

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

VIE DE PÉRICLÈS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la
traduction française par M. H. Lebasteur.

ANALYSE DES CHAPITRES

INTRODUCTION

AUX VIES DE PÉRICLÈS ET DE FABIVS MAXIMVS

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction jxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

CHAPITRE I. — Il n'en est pas de l'intelligence comme des sens ; ceux-ci **subissent** nécessairement l'impression des choses extérieures, **utiles** ou non, tandis que nous pouvons diriger la première vers ce qui est son bien propre et l'appliquer à la contemplation des actes vertueux, qui font naître le désir de les imiter. Admirer une chose ne suffit pas pour vouloir la faire. Exemples tirés des arts manuels et même des beaux-arts ; mots d'Antisthène et de Philippe.

CHAPITRE II. — Les œuvres qui séduisent le plus ne font pas pour cela estimer leur auteur. Le beau moral, au contraire, attire et détermine à la vertu ceux qui en sont instruits. C'est ce qui a engagé Plutarque à écrire les vies de Périclès et de Fabius, deux hommes qui eurent les mêmes vertus et se trouvèrent dans des conjonctures analogues.

VIE DE PÉRICLÈS.

CHAPITRE III. — Origine de Périclès ; ses parents. Songe de sa mère avant sa naissance. Conformation de son crâne ; plaisanteries des poètes comiques à ce sujet.

CHAPITRE IV. — Les maîtres de Périclès : Damon, qui dissimule ses vrais talents sous le titre de musicien ; Zénon d'Elée, son habileté dialectique ; Anaxagore, sa doctrine de l'esprit organisateur.

CHAPITRE V. — Qualités que Périclès dut à Anaxagore. Exemple de sa patience dédaigneuse à l'égard d'un insulteur. Parallèle, d'après Ion de Chios, de la gravité de Périclès et de l'affabilité de Cimon. Opinion plus favorable de Zénon sur cette gravité.

PLUTARQUE, VIE DE PÉRICLÈS.

a

CHAPITRE VI. — Grâce à Anaxagore, Périclès était exempt des terreurs superstitieuses. Anecdote du bélier à une seule corne; interprétation du devin Lampon, explication d'Anaxagore. Opinion de Plutarque, qui admet la possibilité de la divination.

CHAPITRE VII. — Débuts de Périclès. Sa ressemblance avec Pistrache, sa crainte de l'ostracisme. Il embrasse le parti populaire pour avoir un appui contre Cimon. Sa nouvelle conduite, une fois entré dans la politique; il se produit peu en public ou à la tribune et se réserve pour les circonstances exceptionnelles; dans les autres, il se fait suppléer par ses amis.

CHAPITRE VIII. — Influence de la philosophie d'Anaxagore sur l'éloquence de Périclès. Sa puissance oratoire, cause probable de son surnom d'Olympien. Mot plaisant de Thucydide sur son habileté oratoire. Quelques mots remarquables de Périclès.

CHAPITRE IX. — Opinion de l'historien Thucydide sur le gouvernement de Périclès. Il corrompt le peuple par des distributions de terres et d'argent, par l'institution de divers salaires, pour contre-balancer la popularité que Cimon devait à sa richesse et à sa générosité; diminue les attributions de l'Aréopage et fait bannir Cimon par l'ostracisme.

CHAPITRE X. — Affaire de Tanagra; conduite de Cimon exilé et des amis de Périclès. Rappel de Cimon; paix entre Athènes et Sparte. Médiation d'Elpinice. Allégations d'Idoménée contre Périclès au sujet du meurtre d'Éphialte. Mort de Cimon.

CHAPITRE XI. — Les aristocrates opposent à Périclès Thucydide, qui donne de la cohésion à leur parti. Mesures populaires de Périclès; il renforce la marine et envoie des colonies.

CHAPITRE XII. — Périclès embellit Athènes avec l'argent des confédérés. Critiques de ses adversaires, arguments qu'il leur oppose. Tableau de l'activité qui régnait dans la ville.

CHAPITRE XIII. — Rapide exécution et perfection particulière des monuments du siècle de Périclès. Phidias directeur des travaux. Le Parthénon, le temple d'Eleusis, l'Odéon, les Propylées, la statue d'Athéné. Propos calomnieux des ennemis de Périclès et de Phidias.

CHAPITRE XIV. — Le parti de Thucydide accuse Périclès de dilapidation. Attitude de celui-ci; bannissement de Thucydide.

CHAPITRE XV. — Puissance de Périclès; sa vigueur et son énergie dans le gouvernement; son habileté à manier les esprits. Confiance qu'il inspire; son désintéressement.

CHAPITRE XVI. — Attaque des poètes comiques. Durée du gouvernement de Périclès; son incorruptibilité; son économie domestique. Administration de ses biens comparée à la négligence d'Anaxagore, qui tombe dans la misère.

CHAPITRE XVII. — Périclès propose la réunion à Athènes d'une assemblée générale des députés des villes grecques d'Europe et d'Asie. Ambassades envoyées à cet effet. Les négociations échouent par le mauvais vouloir des Lacédémoniens.

CHAPITRE XVIII. — Prudence de Périclès à la guerre. Expédition en Béotie conduite, contre son avis, par Tolmidès, qui est défait et tué à Coronée.

CHAPITRE XIX. — Expédition en Chersonèse. Périclès ferme ce pays aux incursions des Thraces. Campagne maritime contre le Péloponnèse, défaite des Sicyoniens. Il dévaste ensuite l'Acarmanie.

CHAPITRE XX. — Démonstration dans le Pont, intervention en faveur de Sinope, où l'on envoie une colonie de six cents Athéniens. Rêves ambitieux des Athéniens contenus par Périclès.

CHAPITRE XXI. — Il emploie les forces d'Athènes à garder ce qui est acquis. Intervention à Delphes en faveur des Phocidiens. Le droit de *προμαντεία*.

CHAPITRE XXII. — Révolte de l'Eubée. Défection de Mégare et invasion des Péloponnésiens en Attique, sous la conduite de Plistonax, dont Périclès corrompt, à prix d'argent, le conseiller Cléandrides.

CHAPITRE XXIII. — Périclès fait approuver ses dépenses secrètes et répand de l'argent à Sparte pour gagner du temps. Soumission de l'Eubée. Expulsions à Chalcis des Hippobotes et, à Hestiee, de toute la population.

CHAPITRE XXIV. — Trêve de trente ans avec les Lacédémoniens. Périclès fait décréter la guerre contre Samos pour plaire à Aspasia. Digression sur cette femme célèbre: son origine, sa naissance, son intelligence politique, ses relations avec Socrate et son entourage, son influence. Périclès rompt avec sa femme et l'épouse.

CHAPITRE XXV. — Plutarque revient à la guerre de Samos. Démêlés entre Samos et Milet. Périclès établit à Samos le gouvernement démocratique. Pissothnès tente en vain de le corrompre et enlève les otages samiens. Combat naval de Tragia.

CHAPITRE XXVI. — Siège de Samos, défendue par Mélissus. Périclès s'éloigne vers le Sud. Mélissus remporte une victoire et ravitaille la place. Les prisonniers, de part et d'autre, sont marqués au feu.

CHAPITRE XXVII. — Défaite de Mélissus par Périclès; blocus de Samos. Périclès ménage ses troupes et emploie des machines de guerre construites par le mécanicien Artémon.

CHAPITRE XXVIII. — Capitulation de Samos. Plutarque réfute l'historien Douris qui imputait à Périclès des actes barbares. Périclès, de retour à Athènes, prononce l'éloge funèbre des soldats morts pendant la guerre; mot ironique d'Elpinice et réponse de Périclès. Assertion du poète Ion sur l'orgueil de Périclès après cette guerre. Opinion de Thucydide sur le danger qu'avait couru Athènes.

CHAPITRE XXIX. — Périclès engage le peuple à secourir Corcyre contre Corinthe, et il y envoie Lacédémonios, fils de Cimon, avec des forces insuffisantes, pour le compromettre. Plaintes des Corinthiens et des Mégariens portées contre Athènes à Lacédémone. Les Éginètes se joignent secrètement à eux. Révolte et siège de Potidée. Tentatives de conciliation d'Archidamos. Décret contre Mégare, maintenu sur les instances de Périclès.

CHAPITRE XXX. — Députation de Lacédémone à Athènes au sujet du décret contre les Mégariens. Résistance de Périclès; il accuse les Mégariens d'impiété et leur envoie un messenger porteur de remontrances. Mort du messenger; décret de Charinos, rupture définitive.

CHAPITRE XXXI. — Difficulté de connaître la véritable cause de la guerre. Procès intenté à Phidias, qui meurt en prison, peut-être empoisonné.

CHAPITRE XXXII. — Accusation d'impiété portée contre Aspasia. Décret de Diopithe. Autres décrets de Dracontidès et d'Hagnon au sujet des comptes de l'administration financière de Périclès. Supplications de celui-ci en faveur d'Aspasia; il fait évader Anaxagore et allume la guerre pour se rendre nécessaire.

CHAPITRE XXXIII. — Les Lacédémoniens, en voulant provoquer le bannissement de Périclès, relèvent son crédit. Invasion d'Archidamos en Attique. Périclès, sans souci des instances de ses amis et des clameurs de ses adversaires, retient le peuple dans la ville et se garde de combattre.

CHAPITRE XXXIV. — Envoi d'une flotte contre le Péloponnèse.

Expulsion des Éginètes. Périclès ravage la Mégaride. La peste éclate à Athènes; ses causes; reproches adressés à Périclès.

CHAPITRE XXXV. — Deuxième expédition maritime. Éclipse de soleil. La peste fait échouer le siège d'Épidaure. Périclès, mis en jugement, perd le commandement de l'armée et est condamné à une amende.

CHAPITRE XXXVI. — Chagrins domestiques de Périclès, qui perd ses amis et sa sœur par la peste et est décrié par son fils Xanthippe. Mort de ce dernier et de Paralos. Désespoir de Périclès à ce dernier coup.

CHAPITRE XXXVII. — Périclès est rappelé aux affaires. Il fait rapporter la loi sur les νόμοι. Exposé historique au sujet de cette loi. Périclès peut faire inscrire le fils d'Aspasia dans sa phratrie.

CHAPITRE XXXVIII. — Périclès est atteint de la peste, qui offre, chez lui, les symptômes d'une maladie de langueur. Ses derniers jours. Belle parole adressée à ses amis qui vantaient ses hauts faits.

CHAPITRE XXXIX. — Jugement de Plutarque sur Périclès; il justifie son surnom d'Olympien. Les Athéniens reconnaissent bientôt quelle perte ils ont faite.

N. B. — La présente traduction a été faite sur le texte publié par M. Jacob à la librairie Hachette. Outre cette édition, nous avons eu constamment sous les yeux, tant pour l'interprétation que pour le commentaire, celles de MM. Passerat (Delagrave), Feuillet (Belin) et Bernage (Delalain).

H. LEBASTEUR.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ
ΠΕΡΙΚΛΗΣ

PLUTARQUE
VIE DE PÉRICLÈS

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ ΠΕΡΙΚΛΗΣ

Ι. Ξένους τινὰς ἐν Ῥώμῃ πλουσίους κυνῶν τέχνα καὶ πιθήκων ἐν τοῖς κόλποις περιφέροντας καὶ ἀγαπῶντας ἰδὼν ὁ Καῖσαρ, ὡς ἔοικεν, ἠρώτησεν εἰ παιδία παρ' αὐτοῖς οὐ τίχτουσιν αἱ γυναῖκες, ἡγεμονικῶς σφόδρα νουθετήσας τοὺς τὸ φύσει φιλητικὸν ἐν ἡμῖν καὶ φιλόστοργον εἰς θηρία καταναλίσκοντας ἀνθρώποις ὀφειλόμενον. Ἄρ' οὖν, ἐπεὶ φιλομαθὲς τι κέκτηται καὶ φιλοθέαμον ἡμῶν ἡ ψυχὴ φύσει, λόγον ἔχει ψέγειν τοὺς

I. De riches étrangers se promenaient à Rome avec des petits chiens et des petits singes dans les bras, qu'ils comblaient de caresses. Auguste les ayant vus, s'écria, dit-on: « Ce ne sont donc pas des enfants que les femmes mettent au monde dans votre pays? » C'était reprendre d'une façon tout à fait digne d'un souverain l'erreur de ceux qui égarent sur des bêtes cet instinctif sentiment de bienveillance et de tendresse que nous devons aux hommes. Eh bien donc! puisque la nature a fait notre âme curieuse de science et amie des spectacles, ne convient-il

PLUTARQUE VIE DE PÉRICLÈS

Ι. Ὁ Καῖσαρ ἰδὼν
ξένους τινὰς πλουσίους
ἐν Ῥώμῃ
περιφέροντας
ἐν τοῖς κόλποις¹
καὶ ἀγαπῶντας
τέχνα κυνῶν
καὶ πιθήκων,
ἠρώτησεν,
ὡς ἔοικεν²,
εἰ αἱ γυναῖκες,
παρὰ αὐτοῖς,
οὐ τίχτουσιν παιδία³,
νουθετήσας
σφόδρα ἡγεμονικῶς
τοὺς καταναλίσκοντας
εἰς θηρία
τὸ φιλητικὸν
καὶ φιλόστοργον
φύσει ἐν ἡμῖν,
ὀφειλόμενον ἀνθρώποις⁴.
Ἄρα οὖν
ἔχει λόγον,
ἐπεὶ
ἡμῶν ἡ ψυχὴ
κέκτηται φύσει
φιλομαθὲς τι
καὶ φιλοθέαμον.

I. César-Auguste ayant vu certains étrangers riches étant dans Rome allant-portant dans les plis (sur la poitrine) et caressant-avec-amour des-petits de-chiens et de-singes, demanda, comme il semble, si les femmes, chez eux, n'enfantent pas des-enfants, ayant-repris tout-à-fait en-homme-d'État les dépensant sur des-bêtes la tendance-à-aimer et l'affection-familiale étant par-nature en nous, choses-dues à-des-hommes. Est-ce que donc il n'y a pas de-raison, puisque notre âme possède par-nature [struire quelque-chose qui-aime-à-s'in- et qui-aime-les-spectacles,

καταχρωμένους τούτω πρὸς τὰ μηδεμιᾶς ἄξια σπουδῆς ἀκού-
 σματα καὶ θεάματα, τῶν δὲ καλῶν καὶ ὠφελίμων παρὰ με-
 λοῦντας; Τῇ μὲν γὰρ αἰσθήσει κατὰ πάθος τῆς πληγῆς ἀντι-
 λαμβανομένη τῶν προστυγχανόντων ἴσως ἀνάγκη πᾶν τὸ
 φαινόμενον, ἂν τε χρήσιμον ἂν τ' ἄχρηστον ᾗ, θεωρεῖν, τῷ
 νῶ δ' ἕκαστος, εἰ βούλοιτο χρῆσθαι, καὶ τρέπειν ἑαυτὸν ἀεὶ
 καὶ μεταβάλλειν ῥᾶστα πρὸς τὸ δοκοῦν πέφυκεν, ὥστε χρῆ
 διώκειν τὸ βέλτιστον, ἵνα μὴ θεωρῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τρέφεται
 τῷ θεωρεῖν. Ὡς γὰρ ὀφθαλμῷ χροῶ πρόσφορος, ἥς τὸ ἀνθηρόν

pas, en bonne logique, de condamner ceux qui, contre le vœu de la
 nature, abusent de cet instinct en se livrant à des études et à des
 spectacles indignes de notre application, et n'ont que du mépris
 pour tout ce qui est beau et profitable ? Oui, sans doute, les sens
 qui perçoivent les objets au moyen d'impressions subies, ne
 peuvent forcément établir de distinction entre les choses qui sont
 utiles et celles qui ne le sont pas. Il n'en est pas de même de
 l'esprit. Chacun a la faculté de s'en servir comme il l'entend ;
 chacun peut, à sa guise et sans qu'il lui en coûte, le tourner
 d'un côté ou le tourner d'un autre. C'est donc pour l'homme un
 devoir absolu de viser au bien suprême, de ne pas se contenter
 d'une stérile contemplation, mais de chercher dans cette contem-
 plation une nourriture pour l'âme. Les couleurs qui s'harmo-

ψέγειν
 τοὺς καταχρωμένους
 τούτω
 πρὸς τὰ ἀκούσματα
 καὶ θεάματα
 ἄξια μηδεμιᾶς σπουδῆς,
 παραμελοῦντας δὲ
 τῶν καλῶν
 καὶ ὠφελίμων.
 Τῇ μὲν γὰρ αἰσθήσει
 ἀντιλαμβανομένη
 τῶν προστυγχανόντων
 κατὰ πάθος
 τῆς πληγῆς,
 ἴσως ἀνάγκη
 θεωρεῖν
 πᾶν τὸ φαινόμενον.
 ἂν τε ᾗ χρήσιμον,
 ἂν τε ἄχρηστον.
 τῷ νῶ δὲ,
 ἕκαστος
 πέφυκεν,
 εἰ βούλοιτο χρῆσθαι,
 καὶ τρέπειν,
 ἑαυτὸν ἀεὶ
 καὶ μεταβάλλειν
 ῥᾶστα
 πρὸς τὸ δοκοῦν.
 ὥστε
 χρῆ
 διώκειν τὸ βέλτιστον,
 ἵνα
 μὴ μόνον
 θεωρῇ,
 ἀλλὰ καὶ τρεφῇται
 τῷ θεωρεῖν.
 Ὡς γὰρ
 χροῶ
 πρόσφορος ὀφθαλμῷ
 ἥς

de blâmer
 ceux abusant
 de cela (cette disposition)
 pour les leçons
 et les spectacles
 dignes d'aucun soin,
 étant-insoucians d'autre-part
 des choses belles
 et utiles.
 Car, à-la-vérité, pour le sens,
 percevant (lequel perçoit) [sard
 les-objets se-rencontrant-par-ha-
 selon la-modification (sensation)
 provenant du coup (du contact),
 peut-être nécessité est à lui
 de considérer
 toute-sort de phénomène
 ou s'il est utile,
 ou s'il est inutile ;
 mais pour l'esprit,
 chacun
 est porté par nature,
 s'il veut s'en servir,
 et à tourner
 soi-même en-toute-circonstance
 et à se retourner (détourner)
 très facilement
 vers le paraissant-bon (à sa guise);
 de sorte que
 il faut chacun
 poursuivre le mieux,
 de façon que
 non seulement
 il contemple,
 mais qu'encore il-se-nourrisse
 par-le contempler (de cette con-
 Car de-même-que [templation.
 cette couleur
 est-propre à-l'œil
 de laquelle

ἄμα καὶ τερπνὸν ἀναζωπυρεῖ καὶ τρέφει τὴν ὄψιν, οὕτω τὴν
διάνοιαν ἐπάγειν δεῖ θεάμασιν ἃ τῷ χαίρειν πρὸς τὸ οἰκεῖον
αὐτὴν ἀγαθὸν ἐκκαλεῖ. Ταῦτα δ' ἔστιν ἐν τοῖς ἀπ' ἀρετῆς
ἔργοις, ἃ καὶ ζῆλόν τινα καὶ προθυμίαν ἀγωγὸν εἰς μίμησιν
ἐμποιεῖ τοῖς ἱστορήσασιν.

Ἐπεὶ τῶν γ' ἄλλων οὐκ εὐθὺς ἀκολουθεῖ τῷ θαυμάσαι τὸ
πραχθὲν ὁρμὴ πρὸς τὸ πράξαι· πολλάκις δὲ καὶ τούναντίον
χαίροντες τῷ ἔργῳ τοῦ δημιουργοῦ καταφρονοῦμεν, ὥς ἐπὶ
τῶν μύρων καὶ τῶν ἀλουργῶν, τούτοις μὲν ἡδόμεθα, τοὺς δὲ

nisent avec l'œil sont celles dont l'éclat, vif et doux à la fois, anime
et fortifie la vue; ainsi, pour donner du ressort à l'esprit, il faut
des spectacles dont le charme l'invite à réaliser le bien, qui est
comme son élément. Ces spectacles, ce sont les actes qui
émanent de la vertu; telle est leur influence sur ceux qui les
recherchent, qu'ils leur inspirent la généreuse envie de les
imiter.

Pour les autres actes, l'admiration qu'ils font éprouver ne
s'accompagne pas nécessairement d'un vif désir de les accomplir,
soi aussi. C'est souvent même le contraire qui arrive. L'œuvre
nous enchante; nous méprisons l'ouvrier. Les parfums, la
pourpre, par exemple, nous sont fort agréables; la profession de

τὸ ἀνθρώπῳ ἄμα
καὶ τερπνὸν
ἀναζωπυρεῖ
καὶ τρέφει
τὴν ὄψιν,
οὕτω
τὴν διάνοιαν
δεῖ ἐπάγειν
θεάμασιν
ἃ,
τῷ χαίρειν,
ἐκκαλεῖ αὐτὴν
πρὸς ἀγαθὸν
οἰκεῖον⁵.
Ταῦτα δ' ἔστιν
ἐν τοῖς ἔργοις
ἀπὸ ἀρετῆς
ἃ ἐμποιεῖ
τοῖς ἱστορήσασιν
καὶ ζῆλόν τινα
καὶ προθυμίαν
ἀγωγὸν
εἰς μίμησιν.
Ἐπεὶ,
τῶν γε ἄλλων⁶,
ὁρμὴ
πρὸς τὸ πράξαι
οὐκ ἀκολουθεῖ
εὐθὺς
τῷ θαυμάσαι
τὸ πραχθὲν.
Πολλάκις δὲ καὶ
τὸ ἐναντίον,
χαίροντες τῷ ἔργῳ
καταφρονοῦμεν
τοῦ δημιουργοῦ
ὥς ἐπὶ
τῶν μύρων
καὶ τῶν ἀλουργῶν,
ἡδόμεθα μὲν

l'éclat à-la-fois
et la-douceur
rallume (anime)
et nourrit (fortifie)
la vue,
semblablement
pour l'esprit
il faut l'exciter
par-des-spectacles
lesquels,
par-le plaire (par leur charme)
conduisent lui
du-côté-du bien
qui-s'adapte-à lui.
Or cela se-trouve
dans les actes
dérivant-de la-vertu
lesquelles produisent [informés
à-ceux ayant-cherché (qui en ont été
et une-certaine émulation
et un certain zèle
capable-de-conduire
à l'imitation.
En effet,
pour le reste assurément,
l'élan
pour le réaliser (imiter)
n'accompagne pas
nécessairement
le admirer (l'admiration pour)
la chose-faite.
Et souvent même
au contraire,
prenant-plaisir à l'œuvre
nous méprisons
l'ouvrier
comme il arrive à propos
des parfums
et des étoffes-de-pourpre,
nous sommes réjouis à-la-vérité

βαφεῖς καὶ μυρεψοὺς ἀνελευθέρους ἡγούμεθα καὶ βαναύσους. Διὸ καλῶς μὲν Ἀντισθένης ἀκούσας ὅτι σπουδαῖός ἐστιν αὐλητῆς Ἰσμηνίας, « Ἀλλ' ἄνθρωπος » ἔφη « μοχθηρός · οὐ γὰρ ἂν οὕτω σπουδαῖος ἦν αὐλητῆς · » ὁ δὲ Φίλιππος πρὸς τὸν υἱὸν ἐπιτερπῶς ἔν τινι πότῳ ψήλαντα καὶ τεχνικῶς εἶπεν · « Οὐκ αἰσχύνῃ καλῶς οὕτω ψάλλον; » Ἀρκεῖ γὰρ ἂν βασιλεὺς ἀκροᾶσθαι ψαλλόντων σχολάζῃ, καὶ πολὺ νέμειταις Μούσαις, ἐτέρων ἀγωνιζομένων τὰ τοιαῦτα, θεατῆς γιγνόμενος.

II. Ἡ δ' αὐτοσργίᾳ τῶν ταπεινῶν τῆς εἰς τὰ καλὰ ῥαθυμίας μάρτυρα τὸν ἐν τοῖς ἀχρήστοις πόνον παρέχεται καθ'

teinturier ou de parfumeur ne nous paraît pas une noble profession, mais un vil métier. Aussi Antisthène a-t-il eu raison de dire, en entendant vanter le grand talent du joueur de flûte Isménias : « Fort bien ! mais c'est un homme de rien ; autrement ce ne serait pas un si bon joueur de flûte. »

Et Philippe, s'adressant à son fils qui, dans un festin, avait joué du luth avec beaucoup d'art et de charme : « N'as-tu pas honte de jouer si bien ? » — C'est assez pour un roi que d'entendre jouer du luth, quand il en a les loisirs ; c'est un grand honneur qu'il fait aux Muses, s'il daigne être là, lorsque d'autres disputent le prix de tels jeux.

II. Ce qui prouve à quel point la pratique des arts serviles implique d'indifférence à l'égard de la vertu, c'est l'inefficacité

τούτοις, τοὺς δὲ βαφεῖς καὶ μυρεψοὺς ἡγούμεθα ἀνελευθέρους καὶ βαναύσους.

Διὸ καλῶς Ἀντισθένης μὲν⁷, ἀκούσας ὅτι Ἰσμηνίας ἐστίν αὐλητῆς σπουδαῖος, ἔφη ·

« Ἀλλὰ⁸ ἄνθρωπος μοχθηρός · οὐκ ἂν ἦν

γὰρ αὐλητῆς σπουδαῖος. »

δὲ ὁ Φίλιππος εἶπε πρὸς τὸν υἱὸν ψήλαντα ἐπιτερπῶς καὶ τεχνικῶς ἔν τινι πῶτῳ · « Οὐκ αἰσχύνῃ⁹ ψάλλον οὕτω καλῶς ; » Ἀρκεῖ γὰρ ἂν βασιλεὺς σχολάζῃ ἀκροᾶσθαι ψαλλόντων, καὶ νέμει πολὺταις Μούσαις γιγνόμενος θεατῆς ἐτέρων ἀγωνιζομένων τὰ τοιαῦτα¹⁰.

II. Ἡ δ' αὐτοσργία τῶν ταπεινῶν παρέχεται καθ' αὐτῆς μάρτυρα τῆς ῥαθυμίας εἰς τὰ καλὰ τὸν πόνον

de-ces-objets-là, mais pour les teinturiers et parfumeurs nous estimons eux vils et d'une-profession-mécanique.

Aussi est-ce avec-raison qu'Antisthène d'une-part, ayant entendu dire qu'Isménias est (était) joueur-de-flûte excellent, dit :

« oui mais c'est un-homme misérable (de rien) ; il ne serait pas

en effet, dans le cas contraire, joueur-de-flûte excellent. »

D'autre part c'est avec raison que Philippe dit à son fils

ayant-joué-du luth agréablement et habilement dans un festin :

« Ne rougis-tu-pas jouant si bien ? »

Car cela suffit si un roi

s'occupe-dans-ses-loisirs à-entendre des-joueurs-de luth, et il-accorde beaucoup aux Muses en-étant spectateur d'autres jouant-sur-la-scène de semblables-choses.

II. La pratique-personnelle des métiers-serviles produit contre elle-même comme témoin de l'indifférence pour le beau (la vertu) le labeur

αὐτῆς καὶ οὐδείς εὐφυῆς νέος ἢ τὸν ἐν Πίσῃ θεασάμενος Δία
γενέσθαι Φειδίας ἐπεθύμησεν ἢ τὴν Ἥραν τὴν ἐν Ἀργεὶ
Πολύκλειτος, οὐδ' Ἀνακρέων ἢ Φιλητῆς ἢ Ἀρχιλόχος ἡσθεὶς
αὐτῶν τοῖς ποιήμασιν. Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον, εἰ τέρπει τὸ ἔργον
ὡς χαρίεν, ἄξιον σπουδῆς εἶναι τὸν εἰργασμένον. Ὅθεν οὐδ'
ὠφελεῖ τὰ τοιαῦτα τοὺς θεωμένους, πρὸς ἃ μιμητικὸς οὐ γίνεται
ζῆλος οὐδ' ἀνάδοσις κινουσα προθυμίαν καὶ ὁρμὴν ἐπὶ τὴν
ἐξομοίωσιν. Ἀλλ' ἢ γε ἀρετὴ ταῖς πράξεσιν εὐθὺς οὕτω διατί-
θησιν, ὥστε ἅμα θαυμάζεσθαι τὰ ἔργα καὶ ζηλοῦσθαι τοὺς
morale de tant de labeur. Est-il un jeune homme bien né qui, en
face du Jupiter de Pise ou de la Junon d'Argos, se sente pris
d'un désir ardent d'être un Phidias ou un Polyclète ? qui, charmé
de leur poésie, voudrait être Anacréon, Philétas, Archiloque ?
Non ; une œuvre peut plaire par sa beauté sans inspirer néces-
sairement de l'estime pour son auteur. Dès lors, quelle en est
l'efficacité morale ? Elle n'invite pas à l'imitation ; elle n'excite
pas dans l'âme ce transport qui éveille le désir, qui pousse à
s'identifier à un objet. Il n'en est pas de même de la vertu ; ses
exemples mettent dans une disposition d'esprit telle qu'en même
temps qu'on admire les actes, on se sent porté à imiter les héros.

ἐν τοῖς ἀχρήστοις·
καὶ οὐδείς νέος εὐφυῆς,
ἢ θεασάμενος
τὸν Δία
ἐν Πίσῃ¹
ἐπεθύμησεν
γενέσθαι Φειδίας²,
ἢ τὴν Ἥραν
τὴν ἐν Ἀργεὶ
Πολύκλειτος³,
οὐδ' Ἀνακρέων
ἢ Φιλητῆς⁴
ἢ Ἀρχιλόχος⁵,
ἡσθεὶς
τοῖς ποιήμασιν
αὐτῶν.
Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον,
εἰ τὸ ἔργον τέρπει
ὡς χαρίεν,
τὸν εἰργασμένον
εἶναι ἄξιον σπουδῆς.
Ὅθεν
τὰ τοιαῦτα
οὐδ' ὠφελεῖ
τοὺς θεωμένους,
πρὸς ἃ
οὐ γίνεται
ζῆλος μιμητικὸς
οὐδ' ἀνάδοσις
κινουσα προθυμίαν
καὶ ὁρμὴν
ἐπὶ τὴν ἐξομοίωσιν.
Ἀλλὰ ἢ γε ἀρετὴ
διατίθησιν εὐθὺς
ταῖς πράξεσιν
οὕτως ὥστε
ἅμα τὰ ἔργα
θαυμάζεσθαι
καὶ τοὺς εἰργασμένους
ζηλοῦσθαι.

en des-choses inutiles,
et aucun jeune-homme bien né,
ou ayant-contemplé
le Jupiter
en Pisatide
n'a souhaité
devenir un-Phidias,
ou la Junon
celle dans (d') Argos [clète,
n'a souhaité devenir un-Poly-
ni un-Anacréon
ni un-Philétas
ni un-Archiloque,
quoique ravi
par les-poésies
de ceux-ci.
Car ce n'est pas chose-nécessaire,
parce-que l'œuvre plaît
comme gracieuse,
celui l'ayant-faite
être digne d'estime.
Ainsi donc
de telles choses
ne sont-pas-utiles
à-ceux regardant,
choses pour lesquelles
ne se produit pas
un-désir d'imitation
ni un-motivement-intérieur
déterminant de-l'ardeur
et de-l'élan
vers la ressemblance-parfaite.
Mais la vertu elle
dispose sur-le-champ
par-ses actes
de-telle-façon que
à-la-fois ses œuvres
être admirées
et les auteurs
être pris pour modèles.

εἰργασμένους. Τῶν μὲν γὰρ ἐκ τῆς τύχης ἀγαθῶν τὰς κτήσεις καὶ ἀπολαύσεις, τῶν δ' ἀπ' ἀρετῆς τὰς πράξεις ἀγαπῶμεν, καὶ τα μὲν ἡμῖν παρ' ἐτέρων, τὰ δὲ μᾶλλον ἐτέροις παρ' ἡμῶν ὑπάρχειν βουλόμεθα. Τὸ γὰρ καλὸν ἐφ' αὐτὸ πρακτικῶς κινεῖ καὶ πρακτικὴν εὐθὺς ὁρμὴν ἐντίθησιν, ἡθοιοιοῦν οὐ τῇ μιμήσει τὸν θεατὴν, ἀλλὰ τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἔργου τὴν προαίρεσιν παρεχόμενον.

Ἔδοξεν οὖν καὶ ἡμῖν ἐνδιατρίψαι τῇ περὶ τοὺς βίους ἀναγραφῇ, καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον δέκατον συντετάχαμεν τὸν Περικλέους βίον καὶ τὸν Φαβίου Μαξίμου τοῦ διαπολεμήσαντος πρὸς Ἀννίβαν περιέχον, ἀνδρῶν κατὰ τε τὰς ἄλλας ἀρετὰς

Des biens qui viennent de la fortune nous aimons la possession et la jouissance, mais de ceux qui sont le résultat de la vertu, nous aimons les actes qui les produisent. Les premiers, nous désirons les tenir d'autrui ; les seconds, nous aimons que les autres nous les doivent. C'est qu'en effet le beau moral attire efficacement à lui et apporte d'abord dans l'âme une force agissante ; il n'exerce pas son influence sur les mœurs par l'imitation, comme les arts, mais en déterminant à la vertu ceux qui sont informés des belles actions.

Voilà les raisons qui m'ont déterminé à rédiger ces notes biographiques, et à composer ce dixième livre, qui renferme la vie de Périclès et celle de Fabius Maximus, l'antagoniste d'Hannibal, personnages dont la physionomie offre tant de ressemblance, surtout par la sérénité de leur âme et leur esprit de justice, et qui

Ἀγαπῶμεν γὰρ τὰς μὲν κτήσεις καὶ ἀπολαύσεις τῶν ἀγαθῶν ἐκ τῆς τύχης τὰς δὲ πράξεις τῶν ἀπ' ἀρετῆς, καὶ βουλόμεθα τὰ μὲν ὑπάρχειν ἡμῖν παρ' ἐτέρων, τὰ δὲ μᾶλλον ἐτέροις παρ' ἡμῶν. τὸ γὰρ καλὸν κινεῖ πρακτικῶς ἐφ' αὐτὸ καὶ ἐντίθησιν εὐθὺς ὁρμὴν πρακτικὴν, οὐκ ἡθοιοιοῦν τὸν θεατὴν τῇ μιμήσει, ἀλλὰ παρεχόμενον τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἔργου τὴν προαίρεσιν, Ἔδοξεν οὖν καὶ ἡμῖν ἐνδιατρίψαι τῇ ἀναγραφῇ περὶ τοὺς βίους, καὶ συντετάχαμεν τοῦτο τὸ βιβλίον δέκατον, περιέχον τὸν βίον Περικλέους καὶ τὸν Φαβίου Μαξίμου τοῦ διαπολεμήσαντος πρὸς Ἀννίβαν, ἀνδρῶν γενομένων

Car nous-aimons les acquisitions et les jouissances des biens venant de-la fortune, mais les effets des biens venant de la vertu, et nous-voulons les uns exister pour-nous grâce aux-autres, les autres plutôt *exister* pour-les-autre grâce à-nous ; car le beau moral attire efficacement vers lui-même et dépose aussitôt une-impulsion à-agir, non-pas formant-les-mœurs du spectateur par l'imitation, mais produisant [l'acte par la connaissance-personnelle de l'adhésion-réfléchie. Il a donc semblé bon encore à nous de continuer de travailler à-la composition relativement aux Vies et nous-avons-rédigé ce livre qui vient dixième, comprenant la vie de-Périclès et celle de-Fabius Maximus celui ayant-soutenu-la-guerre contre Annibal, hommes ayant-existé

ομοίων, μάλιστα δὲ πραότητα καὶ δικαιοσύνην, καὶ τῷ δύνασθαι φέρειν δῆμων καὶ συναρχόντων ἀγνωμοσύνας ὠφελιμότητων ταῖς πατρίσι γενομένων. Εἰ δ' ὀρθῶς στοχαζόμεθα τοῦ δέοντος, ἔξεστι κρίνειν ἐκ τῶν γραφομένων.

III. Περικλῆς γὰρ ἦν τῶν μὲν φυλῶν Ἀκαμαντίδης, τῶν δὲ δῆμων Χολαργεύς, οἴκου δὲ καὶ γένους τοῦ πρώτου κατ' ἀμφοτέρους. Ξάνθιππος γὰρ ὁ νικήσας ἐν Μυκάλῃ τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς ἔγημεν Ἀγαρίστην Κλεισθένους ἔγγονον, ὃς ἐξήλασε Πεισιστρατίδας καὶ κατέλυσε τὴν τυραννίδα γενναίως καὶ νόμους ἔθετο καὶ πολιτεῖαν ἄριστα κεκραμένην πρὸς ὁμόνοιαν καὶ σωτηρίαν κατέστησεν. Αὕτη κατὰ τοὺς ὕπνους ἔδοξε

ont rendu de si éminents services à leur patrie, en sachant supporter les sottises des peuples et de leurs collègues. Ai-je atteint le but que je visais ? La suite va permettre d'en juger.

III. Périclès était de la tribu Acamantide, du dème de Kholarge, de maison et de race illustre par ses deux parents. Xanthippe, qui vainquit à Mycale les généraux du roi de Perse, avait épousé Agariste, issue de ce Clisthène qui chassa les Pisistratides, mit fin à la tyrannie par son héroïsme, donna des lois à l'État et constitua un gouvernement sagement tempéré auquel on dut la concorde et la sécurité. Une nuit, Agariste eut un songe : il lui sembla qu'elle enfantait un lion. Quelques jours

ομοίων τε
κατὰ τὰς ἄλλας ἀρετάς,
μάλιστα δὲ
πραότητα
καὶ δικαιοσύνην,
καὶ ὠφελιμότητων
ταῖς πατρίσι
τῷ δύνασθαι
φέρειν ἀγνωμοσύνας
δῆμων
καὶ συναρχόντων.
Εἰ δὲ στοχαζόμεθα
ὀρθῶς
τοῦ δέοντος,
ἔξεστι κρίνειν
ἐκ τῶν γραφομένων.

III. Περικλῆς γὰρ
ἦν μὲν Ἀκαμαντίδης
τῶν φυλῶν,
Χολαργεὺς δὲ
τῶν δῆμων¹,
οἴκου δὲ
καὶ γένους τοῦ πρώτου
κατ' ἀμφοτέρους.
Ξάνθιππος γὰρ,
ὁ νικήσας ἐν Μυκάλῃ
τοὺς στρατηγοὺς βασιλέως,
ἔγημεν Ἀγαρίστην,
ἔγγονον Κλεισθένους,
ὃς ἐξήλασε Πεισιστρατίδας
καὶ κατέλυσε τὴν τυραννίδα
γενναίως,
καὶ ἔθετο νόμους²,
καὶ κατέστησεν πολιτεῖαν
ἄριστα κεκραμένην
πρὸς ὁμόνοιαν
καὶ σωτηρίαν.
Αὕτη ἔδοξε
κατὰ τοὺς ὕπνους
τεκεῖν λέοντα,

semblables
par les autres vertus,
mais principalement
par leur douceur
et par leur justice,
et très-utiles
à-leurs patries
par-le pouvoir
supporter l'ingratitude
des peuples
et des collègues.
Mais si nous-visons
bien
ce-qui convient,
il-est-permis de-le-juger
d'après les choses-écrites.

III. Périclès donc
était d'une-part citoyen-d'Acaman-
parmi les tribus [tide
et citoyen-de-Kholarge
parmi les dèmes
et de la-maison
et race la première
relativement-aux deux *parents*.
En-effet Xanthippe,
celui ayant-vaincu à Mycale
les généraux du grand-roi,
épousa Agariste,
nièce de-Clisthène,
lequel chassa les-Pisistratides
et renversa le pouvoir-usurpe
vaillamment,
et porta des lois,
et établit un-gouvernement
le-mieux mélangé (tempéré)
en-vue-de la concorde
et de la conservation.
Celle-là (Agariste) crut
dans son sommeil
enfanter un-lion,

τεκεῖν λέοντα, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ἔτεκε Περικλέα, τὰ μὲν ἄλλα τὴν ιδεάν τοῦ σώματος ἄμεμπτον, προμήκη δὲ τῇ κεφαλῇ καὶ ἀσύμμετρον. Ὅθεν αἱ μὲν εἰκόνες αὐτοῦ σχεδὸν ἅπασαι κράνεσι περιέχονται, μὴ βουλομένων, ὡς ἔοικε, τῶν τεχνιτῶν ἐξονειδίζειν. Οἱ δ' Ἀττικοὶ ποιηταὶ σχινοκέφαλον αὐτὸν ἐκάλουν· τὴν γὰρ σκίλλαν ἔστιν ὅτε καὶ σχῖνον ὀνομάζουσι. Τῶν δὲ κωμικῶν ὁ μὲν Κρατῖνος ἐν Χείρωσι· « Στάσις δὲ » φησὶ « καὶ πρεσβυγενῆς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε μέγιστον τίκτετον τύραννον, ὃν δὲ κεφαλῇγερέταν θεοὶ καλέουσι »· καὶ πάλιν ἐν Νεμέσει· « Μόλ', ὦ Ζεῦ ξένιε καὶ καραιέ. »

après, elle mettait au monde Périclès. C'était un enfant bien conformé d'ailleurs, mais il avait la tête démesurément allongée. C'est pour cela que, dans ses statues, il porte toujours un casque. Les sculpteurs, sans doute, se seraient fait conscience de rendre sensible ce défaut. Les poètes attiques ne se sont pas montrés si scrupuleux. Ils l'appellent *Schinocéphale*, le mot *schinos* étant une seconde forme de *skilla* (la scille, plante bulbeuse). Le comique Cratinos, dans ses *Chirons*, dit : « La Discorde et le vieux Cronos s'unirent, et enfantèrent un énorme tyran que les dieux nomment *Képhalèghérétas* (le monstre aux têtes accumulées) » ; et, dans sa *Némésis* : « Viens, Jupiter hospitalier, béotien Jupiter à la

καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ἔτεκε Περικλέα⁵ ἄμεμπτον μὲν τὰ ἄλλα τὴν ιδεάν τοῦ σώματος. προμήκη δὲ τῇ κεφαλῇ καὶ ἀσύμμετρον. Ὅθεν αἱ μὲν εἰκόνες αὐτοῦ σχεδὸν ἅπασαι περιέχονται κράνεσι, τῶν τεχνιτῶν, ὡς ἔοικε, μὴ βουλομένων ἐξονειδίζειν⁴. Οἱ δὲ ποιηταὶ Ἀττικοὶ ἐκάλουν αὐτὸν σχινοκέφαλον· ἔστι γὰρ ὅτε ὀνομάζουσι τὴν σκίλλαν καὶ σχῖνον. Τῶν δὲ κωμικῶν ὁ μὲν Κρατῖνος⁵ ἐν Χείρωσι φησὶ· « Στάσις δὲ καὶ Κρόνος πρεσβυγενῆς, μιγέντε ἀλλήλοισι, τίκτετον μέγιστον τύραννον. ὃν δὲ θεοὶ καλέουσι κεφαλῇγερέταν· » καὶ πάλιν ἐν Νεμέσει· « Μόλε, ὦ Ζεῦ ξένιε καὶ καραιέ (κάρη). »

et après des-jours peu-nombreux enfanta Périclès étant-sans-reproche à-la-vérité au reste (d'ailleurs) pour la forme (la beauté) du corps, mais allongé relativement à-la tête et disproportionné. De là vient que les représentations de-lui d'une-part presque toutes sont-enveloppées (coiffées) de-casques, les artisans, [ques, comme il-semble, ne voulant pas lui jeter-au-nez cela. D'autre-part les poètes athéniens appelaient lui scille-tête (en forme de scille, point) Il arrive en-effet que [tue]; on-appelle la scille (plante bulbeuse) « schinos » également. [beuse) Et parmi les comiques Cratinus d'un-côté dans les « Chirons » dit : « Et la Discorde et Cronos le-plus-âgé (des êtres) s'étant-unis l'un-l'autre, enfantent un-très-grand tyran, lequel donc les dieux appellent assembleur de têtes ; » et encore dans « Némésis » « Viens, ô Jupiter hospitalier [grossetête.] et Caréen (en Béotie), ou : à la

Τηλεκλείδης δὲ « ποτὲ μὲν » ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἡπορη-
 μένον κατῆσθαι φησιν αὐτὸν « ἐν τῇ πόλει καρηθαρῶντα,
 ποτὲ δὲ μόνον ἐκ κεφαλῆς ἐνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανα-
 τέλλειν » · ὁ δ' Εὐπολὶς ἐν τοῖς Δήμοις πυνθανόμενος περὶ
 ἐκάστου τῶν ἀναβεβηκότων ἐξ ᾧδου δημαγωγῶν, ὡς ὁ Περικ-
 λῆς ὠνομάσθη τελευταῖος ·

“Ο τι περ κεφάλαιον τῶν κάτωθεν ἤγαγες.

IV. Διδάσκαλον δ' αὐτοῦ τῶν μουσικῶν οἱ πλείστοι Δάμωνα
 γενέσθαι λέγουσιν, οὗ φασὶ δεῖν τοῦνομα βραχύνοντας τὴν
 προτέραν συλλαβὴν ἐκφέρειν· Ἀριστοτέλης δὲ παρὰ Πυθοκλείδῃ
 μουσικὴν διαπονθηθῆναι τὸν ἄνδρα φησίν. Ὁ δὲ Δάμων ἔοικεν
 ἄκρος ὢν σοφιστῆς καταδύεσθαι μὲν εἰς τὸ τῆς μουσικῆς
 ὄνομα πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐπικρυπτόμενος τὴν δεινότητα, τῷ

forte tête ! » Téléclide, de son côté, le représente « tantôt installé
 au milieu de l'acropole », aux prises avec de grosses difficultés
 politiques, « ployant sous le poids de son crâne, tantôt dans un
 isolement hautain, faisant jaillir des sons tumultueux de cette
 tête où l'on pourrait donner à dîner à onze convives. » Enfin,
 Eupolis, dans ses *Dèmes*, demande le nom des hommes poli-
 tiques qui remontent de la demeure d'Hadès, et comme Périclès
 arrive en dernier lieu : « Ah ! celui-là, dit-il, c'est bien lui qui
 tient la tête parmi les habitants d'en bas ! »

IV. Le maître de musique de Périclès fut, suivant la plupart
 des historiens, Damon, dont il faut, disent-ils, prononcer brève
 la première syllabe du nom. Mais Aristote prétend que c'est à
 l'école de Pythoclides qu'il apprit la musique. Quant à Damon,
 c'était, à ce qu'il paraît, un sophiste des plus éminents qui, pour
 se garer de la multitude, masquait sa supériorité du titre de

Τηλεκλείδης δὲ
 φησιν αὐτὸν
 « ποτὲ μὲν »
 ἡπορημένον
 ὑπὸ τῶν πραγμάτων
 κατῆσθαι
 « ἐν τῇ πόλει
 καρηθαρῶντα,
 ποτὲ δὲ μόνον
 ἐξανατέλλειν
 πολὺν θόρυβον
 ἐκ κεφαλῆς ἐνδεκακλίνου. »
 ὁ δ' Εὐπολὶς
 ἐν τοῖς Δήμοις
 πυνθανόμενος περὶ ἐκάστου
 τῶν δημαγωγῶν
 ἀναβεβηκότων ἐξ ᾧδου,
 ὡς ὁ Περικλῆς
 ὠνομάσθη τελευταῖος ·
 « ἤγαγες
 ὁ τι περ κεφάλαιον
 τῶν κάτωθεν. »

IV. Οἱ δὲ πλείστοι
 λέγουσι Δάμωνα¹
 γενέσθαι διδάσκαλον αὐτοῦ
 τῶν μουσικῶν,
 οὗ φασὶ δεῖν
 ἐκφέρειν τὸ ὄνομα
 βραχύνοντας τὴν προτέραν συλ-
 λαβὴν· Ἀριστοτέλης δὲ φησὶ² [λαβὴν·
 τὸν ἄνδρα
 διαπονθηθῆναι μουσικὴν
 παρὰ Πυθοκλείδῃ³.
 Ὁ δὲ Δάμων ἔοικεν
 ὢν σοφιστῆς ἄκρος⁴
 καταδύεσθαι μὲν
 εἰς τὸ ὄνομα τῆς μουσικῆς
 ἐπικρυπτόμενος
 τὴν δεινότητα
 πρὸς τοὺς πολλοὺς.

Et Téléclide
 dit lui
 « tantôt d'une-part »
 étant embarrassé
 sous-l'influence des affaires
 être assis
 « dans la ville (l'acropole)
 ayant la tête lourde,
 tantôt d'autre-part solitaire
 faire naître
 un-grand tumulte
 de sa tête à-onze-lits (énorme). »
 Et Eupolis
 dans ses « Dèmes »
 s'informant au-sujet-de chacun
 des démagogues
 remontant de chez-Hadès,
 comme Périclès
 était nommé le-dernier,
 « tu as ramené, dit-il,
 ce qui apparemment est le haut (la
 de-ceux d'en-bas. » [tête]

IV. Et la plupart
 disent Damon
 avoir été le maître de lui
 pour la musique (les belles-lettres),
 duquel ils disent falloir
 prononcer le nom
 en-faisant-brève la première syl-
 labe ; mais Aristote dit [labe ;
 cet homme (lui)
 s'être-livré-à la musique (belles-
 auprès-de Pythoclides. [lettres]
 Mais Damon semble
 étant sophiste éminent
 s'enfoncer d'une-part
 dans le nom de-la musique
 dissimulant
 son habileté
 à-l'égard de la foule,

δὲ Περικλεῖ συνῆν καθάπερ ἀθλητῇ τῶν πολιτικῶν ἀλείπτης καὶ διδάσκαλος. Οὐ μὲν ἔλαθεν ὁ Δάμων τῇ λύρᾳ παρακαλύμματι χρώμενος, ἀλλ' ὡς μεγαλοπράγμων καὶ φιλοτύραννος ἐξωστρακίσθη καὶ παρέσχε τοῖς κωμικοῖς διατριβήν. Ὁ γοῦν Πλάτων καὶ πυθνανόμενον αὐτοῦ τινα πεποίηκεν οὕτω ·

Πρῶτον μὲν οὖν μοι λέξον, ἀντιβολῶ· σὺ γάρ,
ὥς φασι, Χείρων ἐξέθρεψας Περικλέα.

Διήκουσε δὲ Περικλῆς καὶ Ζήνωνος τοῦ Ἐλεάτου, πραγματευομένου μὲν περὶ φύσιν ὡς Παρμενίδης, ἐλεγκτικὴν δὲ τινα καὶ δι' ἀντιλογίας εἰς ἀπορίαν κατακλείουσιν ἐξασκήσαντος

musicien. Il fut pour Périclès, dans la palestine de la politique, un alipte et un maître. Mais on s'aperçut que la lyre de Damon n'était qu'un déguisement. On l'accuse d'intrigues, on lui reproche de regretter les tyrans : l'ostracisme est prononcé contre lui et il devient le plastron des poètes comiques. Ainsi Platon, dans une de ses pièces, introduit un personnage qui lui pose cette question : « D'abord, dis-moi, je t'en supplie, c'est bien toi, n'est-ce pas, le Chiron qui a fait l'éducation de Périclès ? »

Périclès suivit aussi les leçons de Zénon d'Elée, le philosophe qui, comme Parménide, étudia la genèse des êtres; dont la subtile dialectique avait tant de souplesse; qui, dans la controverse, s'entendait si bien à enfermer son adversaire dans une impasse. Aussi

συνῆν δὲ τῷ Περικλεῖ
καθάπερ
ἀλείπτης⁵
καὶ διδάσκαλος
ἀθλητῇ τῶν πολιτικῶν.
Ὁ μὲν Δάμων
οὐκ ἔλαθε
χρώμενος τῇ λύρᾳ
παρακαλύμματι,
ἀλλ' ἐξωστρακίσθη
ὡς μεγαλοπράγμων

καὶ φιλοτύραννος

καὶ παρέσχε διατριβήν
τοῖς κωμικοῖς.
Ὁ γοῦν Πλάτων
πεποίηκεν τινα καὶ
πυθνανόμενον αὐτοῦ
οὕτω ·

« πρῶτον μὲν οὖν
λέξον μοι,
ἀντιβολῶ ·
σὺ γάρ
ὁ ἐξέθρεψας Περικλέα
Χείρων,
ὥς φασι. »
Περικλῆς δὲ
διήκουσε καὶ Ζήνωνος
τοῦ Ἐλεάτου
πραγματευομένου
περὶ φύσιν,
ὡς Παρμενίδης⁶,
ἐξασκήσαντος δὲ
εἰς τινα
ἐλεγκτικὴν
καὶ κατακλείουσιν
εἰς ἀπορίαν
δι' ἀντιλογίας,
ὥσπερ καὶ Τίμων

il s'attachait d'autre-part à Périclès
en tant-que [nista)
frotteur-et-parfumeur (alipites, la-
et maître d'escriime
à-un-athlète de luttles politiques.
Damon néanmoins
ne demeura-pas-caché
se servant de-la lyre
comme d'un voile (prétexte),
mais il-fut-banni-par-l'ostracisme
comme formant-de-grands- des-
[seins (intrigant)
et ami-de-la-tyrannie (regrettant
[les tyrans)

et il fournit matière-à-plaisanteries
aux poètes comiques.
Platon le Comique du-moins
a représenté quelqu'un entre-au-
questionnant lui [tres
en-ces-termes :
« mais plutôt d'abord
dis-moi,
je t'en prie ;
c'est-bien toi, n'est-ce pas,
qui as-nourri Périclès
nouveau Chiron,
comme on-le-dit. »
Et Périclès
suivit-les-leçons aussi de-Zénon
celui d'Elée
qui-élaborait
ce-qui-a-rapport-à la nature,
comme Parménide,
et ayant pratiqué le premier
une-certaine dextérité [lectique)
d'argumentation-dialoguée (la dia-
et enfermant l'adversaire
dans une-impasse
par la-controverse,
comme aussi-bien Timon

εἶναι, ὥς που καὶ Τίμων ὁ Φλιάσιος εἶρηκε διὰ τούτων ·

Ἀμφοτερογλώσσου τε μέγα σθένος οὐκ ἀλαπαδὸν
Ζήνωνος, πάντων ἐπιλήπτορος.

Ὁ δὲ πλεῖστα Περικλεῖ συγγενόμενος καὶ μάλιστα περιθεὶς ὄγκον αὐτῷ καὶ φρόνημα δημαγωγίας ἐμβριθέστερον, ὅλως τε μετεωρίσας καὶ συνεξάρας τὸ ἀξίωμα τοῦ ἥθους, Ἀναξαγόρας ἦν ὁ Κλαζομένιος, ὃν οἱ τότε ἄνθρωποι Νοῦν προσηγόρευον, εἴτε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ μεγάλην εἰς φυσιολογίαν καὶ περιττὴν διαφανεῖσαν θαυμάσαντες, εἴθ' ὅτι τοῖς ὅλοις πρῶτος οὐ τύχην οὐδ' ἀνάγκην διακοσμήσεως ἀρχὴν, ἀλλὰ νοῦν ἐπέστησε καθαρόν καὶ ἄκρατον ἐν μεμιγμένοις πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἀποκρίνοντα τὰς ὁμοιομερείας

Timon de Phliunte disait-il de lui : « Avec ses deux langues, il n'est pas facile d'en avoir raison, de ce Zénon; c'est une forteresse inexpugnable que ce subtil docteur ! »

Mais le maître dont l'influence se fit le plus sentir sur Périclès, celui qui lui imprima cette marque de dignité, de gravité fière qui ne paraît pas convenir à un homme politique dans une démocratie, celui, pour tout dire, qui donna à son caractère son imposante élévation, sa majestueuse sérénité, fut Anaxagore de Clazomène, ce philosophe que les contemporains appelaient l'Intelligence, soit par admiration pour son intelligence merveilleuse, extraordinaire, à pénétrer les mystères de la Nature, soit parce que, le premier, il attribua à l'univers, comme principe d'organisation, non pas le hasard ni la nécessité, mais une intelligence pure et sans mélange, qui séparait les groupes élémentaires de parties semblables, au milieu de tous les autres éléments brouillés dans une espèce de chaos.

ὁ Φλιάσιος
εἶρηκε διὰ τούτων ·
« μέγα τε σθένος
οὐκ ἀλαπαδὸν
Ζήνωνος
ἀμφοτερογλώσσου,
ἐπιλήπτορος πάντων. »
Ὁ δὲ συγγενόμενος
πλεῖστα
Περικλεῖ
καὶ μάλιστα περιθεὶς αὐτῷ
ὄγκον καὶ φρόνημα
ἐμβριθέστερον
δημαγωγίας,
ὅλως τε
μετεωρίσας καὶ συνεξάρας
τὸ ἀξίωμα τοῦ ἥθους.
ἦν Ἀναξαγόρας
ὁ Κλαζομένιος,
ὃν
οἱ τότε ἄνθρωποι
προσηγόρευον Νοῦν,
εἴτε θαυμάσαντες
τὴν σύνεσιν αὐτοῦ
διαφανεῖσαν
μεγάλῃ καὶ περιττῇ
εἰς φυσιολογίαν,
εἴθ' ὅτι
πρῶτος
ἐπέστησε τοῖς ὅλοις
ἀρχὴν διακοσμήσεως
οὐ τύχην
οὐδ' ἀνάγκην,
ἀλλὰ νοῦν
καθαρόν καὶ ἄκρατον
ἀποκρίνοντα
τὰς ὁμοιομερείας
ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις
μεμιγμένοις.

celui de Phliunte
a dit par ces mots :
« et grande la force
non facile-à-prendre (imprenable)
de Zénon
à-la-double-langue,
censeur *subtil* de-toutes-choses. »
Mais celui ayant-eu-des-rapports
le-plus
avec Périclès
et le-plus ayant-mis-autour de-lui
la-dignité et la-fièvre-gravité
plus pesante (ferme, noble)
qu'il-ne convient dans la conduite-
et d'une- façon-générale [du-peuple
ayant élevé et contribué-à-hausser
la qualité de ses manières
fut Anaxagore
celui de-Clazomène
lequel
les hommes d'alors (contemporains
appelaient l'Intelligence
soit ayant-admiré
la compréhension de-lui
s'étant manifestée
grande et supérieure
dans les-recherches-sur-la-Nature,
soit parce-que
le premier
il-assigna à l'univers
comme principe d'arrangement (ré-
non la-fortune [gulateur)
ni la-nécessité,
mais l'esprit [mélange
principe pur et échappant-à-tout-
discernant (séparant) [semblables
les groupes-élémentaires-de-parties
parmi tous les autres *éléments*
mêlés (brouillés dans une espèce de
[chaos)

V. Τοῦτον ὑπερφυῶς τὸν ἄνδρα θαυμάσας ὁ Περικλῆς καὶ τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολισχίας ὑποπιμπλάμενος οὐ μόνον, ὡς ἔοικε, τὸ φρόνημα σοβαρὸν καὶ τὸν λόγον ὑψηλὸν εἶχε καὶ καθαρὸν ὀχλικῆς καὶ πανούργου βωμολοχίας, ἀλλὰ καὶ προσώπου σύστασις ἄθρυπτος εἰς γέλωτα καὶ πραότης πορείας καὶ καταστολὴ περιβολῆς πρὸς οὐδὲν ἐκτραπτομένη πάθος ἐν τῷ λέγειν καὶ πλάσμα φωνῆς ἀθόρυβον, καὶ ὅσα τοιαῦτα πάντας θαυμαστῶς ἐξέπληττε.

Λοιδορούμενος γοῦν ποτε καὶ κακῶς ἀκούων ὑπὸ τινος τῶν βδελυρῶν καὶ ἀκολάστων ὅλην ἡμέραν ὑπέμεινε σιωπῇ κατ’

V. Pénétré d'admiration pour cet homme supérieur, très instruit dans la science des phénomènes célestes et l'esprit chargé de tout un bagage métaphysique, Périclès n'apprit pas seulement de ce maître à tenir toujours haut le cœur, à ne jamais compromettre la noblesse de son langage au contact de cette platitude d'histrion, ragoût et appât de la populace. La gravité de sa physionomie, que n'altérerait pas le sourire, le calme de sa démarche, la sévérité de son ajustement que les mouvements oratoires les plus pathétiques ne dérangeraient pas, sa voix qui s'interdisait tout éclat, voilà encore quelques-uns des traits qui frappaient, qui émerveillaient tout le monde.

Un jour, abreuvé d'injures et d'outrages, pendant toute une journée, par un effronté de bas étage, il demeura, sans dire mot,

V. Ὁ Περικλῆς θαυμάσας ὑπερφυῶς τοῦτον τὸν ἄνδρα, καὶ ὑποπιμπλάμενος τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολισχίας¹, οὐ μόνον, ὡς ἔοικε, εἶχε τὸ φρόνημα σοβαρὸν καὶ τὸν λόγον ὑψηλὸν καὶ καθαρὸν βωμολοχίας ὀχλικῆς καὶ πανούργου, ἀλλὰ καὶ σύστασις προσώπου ἄθρυπτος εἰς γέλωτα², καὶ πραότης πορείας, καὶ καταστολὴ περιβολῆς³ ἐκτραπτομένη πρὸς οὐδὲν πάθος ἐν τῷ λέγειν, καὶ πλάσμα φωνῆς ἀθόρυβον, καὶ ὅσα τοιαῦτα ἐξέπληττε θαυμαστῶς πάντας. Λοιδορούμενος γοῦν ποτε καὶ ἀκούων κακῶς ὑπὸ τινος τῶν βδελυρῶν καὶ ἀκολάστων, ὑπέμεινε σιωπῇ

V. Périclès ayant-admiré singulièrement ce personnage, et étant-rempli de-la dite (ce qu'on nomme) étude-des-phénomènes-célestes et de dissertations-oiseuses-et-ar-non seulement, [dues, comme il-parait, avait le sentiment haut-placé et le langage élevé et exempt de la platitude servile appropriée à la populace et fourbe mais aussi une constance de visage non-rompue(qui ne se relâchait pas) au rire (jusqu'à rire) et une douceur-calme de démarche, et une retenue d'habillement n'étant troublée en-vue-d'aucun pathétique dans le dire (discours), et une affectation de-voix sans tumulte, et autant-qu'il-y-a de qualités semblables, tout cela frappait étonnamment tous. Outragé en-effet une-fois [traiter] et entendant mal (s'entendant mal-par un-individu de-ceux infâmes et dissolus, il supporta ces insultes en-silence

ἀγοράν, ἅμα τι τῶν ἐπειγόντων καταπραττόμενος · ἐσπέρας δ' ἀπῆει κοσμίως οἴκαδε παρακολουθοῦντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ πάσῃ χρωμένου βλασφημίᾳ πρὸς αὐτόν. Ὡς δ' ἔμελλεν εἰσιέναι, σκότους ὄντος ἤδη, προσέταξέ τινα τῶν οἰκετῶν φῶς λαβόντι παραπέμψαι καὶ καταστῆσαι πρὸς τὴν οἰκίαν τὸν ἄνθρωπον.

Ὁ δὲ ποιητὴς Ἴων μοθωνικὴν φησι τὴν ὀμιλίαν καὶ ὑπότυπον εἶναι τοῦ Περικλέους, καὶ ταῖς μεγαλαυχίαις αὐτοῦ πολλὴν ὑπεροψίαν ἀναμεῖχθαι καὶ περιφρόνησιν τῶν ἄλλων · ἐπαινεῖ δὲ τὸ Κίμωνος ἐμμελὲς καὶ ὑγρὸν καὶ μεμουςσωμένον ἐν ταῖς συμπεριφοραῖς. Ἀλλ' Ἴων μὲν, ὥσπερ τραγικὴν

sur l'agora, et continua d'expédier ses affaires. Le soir, il retourne tranquillement chez lui; mais l'individu ne le lâche pas et épuise contre lui son vocabulaire d'outrages. Quand Périclès arrive, il fait déjà nuit. Il ordonne à l'un de ses gens de prendre une lumière, d'accompagner l'homme et de le reconduire jusqu'à son logis.

Le poète Ion prétend que, dans les relations sociales, Périclès montrait une fierté, une vanité de parvenu, et qu'à ses grands airs se mêlait un grand dédain, un souverain mépris pour ses semblables; il n'a que des éloges, au contraire, pour le tact, l'affabilité liante, la politesse distinguée de Cimon. Mais ne faisons

ὅλην ἡμέραν
κατ' ἀγοράν
καταπραττόμενος ἅμα
τι
τῶν ἐπειγόντων.
ἐσπερας δὲ,
ἀπῆει οἴκαδε
κοσμίως
τοῦ ἀνθρώπου
παρακολουθοῦντος
καὶ χρωμένου
πάσῃ βλασφημίᾳ
πρὸς αὐτόν.
Ὡς δὲ
ἔμελλεν εἰσιέναι,
σκότους ὄντος ἤδη,
προσέταξέ τινα
τῶν οἰκετῶν
λαβόντι φῶς
παραπέμψαι
καὶ καταστῆσαι
τὸν ἄνθρωπον
πρὸς τὴν οἰκίαν.
Ὁ δὲ ποιητὴς Ἴων⁴
φησὶ
τὴν ὀμιλίαν
τοῦ Περικλέους
εἶναι
μοθωνικὴν⁵
καὶ ὑπότυπον,
καὶ πολλὴν ὑπεροψίαν
καὶ περιφρόνησιν
τῶν ἄλλων
ἀναμεῖχθαι
ταῖς μεγαλαυχίαις αὐτοῦ ·
ἐπαινεῖ δὲ
τὸ ἐμμελὲς Κίμωνος⁶
καὶ ὑγρὸν
καὶ μεμουςσωμένον
ἐν ταῖς περιφοραῖς.

toute-une journée
en place-publique [diant)
achevant à la-fois (tout en expé-
une-certaine (chacune)
des affaires-pressantes;
mais le soir,
il-retourna chez-lui
dignement
l'individu
accompagnant lui
et se-servant
de toute-espèce d'outrages
contre lui.
Mais au-moment-où
Périclès allait entrer chez lui,
l'obscurité étant déjà,
il ordonna à-l'un
de-ses gens
après-avoir-pris un-flambeau
d'escorter
et de reconduire
l'individu
à sa demeure.
Mais le poète Ion
prétend
le commerce
de Périclès
être (avoir été)
d'un-esclave-émancipé (insolent)
et un-peu-orgueilleux
et beaucoup-de dédain
et de mépris
des autres
se mêler
aux grands-airs de lui;
mais il loue
le bien-proportionné (tact) de Cimon
et son fluide (liant)
et son art-ingénieux (poli)
dans les relations-du-monde.

διδασκαλίαν, ἀξιοῦντα τὴν ἀρετὴν ἔχειν τι πάντως καὶ σατυρικὸν μέρος ἐῶμεν · τοὺς δὲ τοῦ Περικλέους τὴν σεμνότητα δοξοκοπίαν τε καὶ τῷφον ἀποκαλοῦντας ὁ Ζήνων παρεκάλει καὶ αὐτούς τι τοιοῦτο δοξοκοπεῖν, ὡς τῆς προσποιήσεως αὐτῆς τῶν καλῶν ὑποποιούσης τινὰ λεληθότως ζῆλον καὶ συνήθειαν.

VI. Οὐ μόνον δὲ ταῦτα τῆς Ἀναξαγόρου συνουσίας ἀπέλαυσε Περικλῆς, ἀλλὰ καὶ δεισιδαιμονίας δοκεῖ γενέσθαι καθυπέρτερος, ὅσῃν τὸ πρὸς τὰ μετέωρα θάμβος ἐνεργάζεται τοῖς αὐτῶν τε τούτων τὰς αἰτίας ἀγνοοῦσι καὶ περὶ τὰ θεῖα δαιμονῶσι καὶ ταραττομένοις δι' ἀπειρίαν αὐτῶν, ἣν ὁ φυσικός

pas attention à ce que peut dire Ion. Il ne comprend pas plus un beau caractère sans quelque petitesse qu'une trilogie sans drame satyrique. Il faut en croire plutôt Zénon. Il engage, lui, ceux qui traitent de morgue et de faste orgueilleux la dignité grave de Périclès, à montrer, eux aussi, la même morgue, estimant que l'affectation même de la vertu détermine notre âme, d'une manière insensible et inconsciente, à la désirer, et l'habitué à la pratiquer.

VI. Ce ne sont pas là les seuls fruits que Périclès retira de l'enseignement d'Anaxagore; il paraît être devenu supérieur à cette crainte superstitieuse qui rend comme stupides, en présence des phénomènes célestes, ceux qui en ignorent les causes, qui va jusqu'à troubler, jusqu'à égarer l'esprit des simples, mais que

Ἄλλὰ μὲν
ἐῶμεν Ἴωνα
ἀξιοῦντα τὴν ἀρετὴν
ὥσπερ διδασκαλίαν
τραγικὴν
ἔχειν τι πάντως
καὶ μέρος σατυρικὸν ·
ὁ δὲ Ζήνων
παρεκάλει
τοὺς ἀποκαλοῦντας
δοξοκοπίαν τε
καὶ τῷφον
τὴν σεμνότητα
τοῦ Περικλέους
δοξοκοπεῖν καὶ αὐτούς
τι τοιοῦτο,
ὡς
τῆς προσποιήσεως
τῶν καλῶν
ὑποποιούσης
αὐτῆς λεληθότως
τινὰ ζῆλον
καὶ συνήθειαν.

VI. Περικλῆς δὲ¹
οὐ μόνον
ἀπέλαυσε ταῦτα
τῆς συνουσίας Ἀναξαγόρου,
ἀλλὰ καὶ
δοκεῖ γενέσθαι
καθυπέρτερος
δεισιδαιμονίας,
ὅσῃν
θάμβος²
πρὸς τὰ μετέωρα
ἐνεργάζεται τοῖς
ἀγνοοῦσι τε τὰς αἰτίας
αὐτῶν τούτων,
καὶ δαιμονῶσι
περὶ τὰ θεῖα
καὶ ταραττομένοις

Mais à-la-vérité
laissons-là Ion
estimant la vertu [tion
tout-de-même-qu'une-représenta-
tragique [ment
avoir en-quelque-sorte nécessaire-
même une-partie satyrique;
Zénon au-contre
engageait
ceux appelant
vanité
et faste-orgueilleux
la dignité-grave
de Périclès
à avoir-une-vanité aussi eux
en-quelque-sorte semblable,
en-ce-que, *disait-il*
la recherche
des *choses* belles
faisant-naître-insensiblement
par-elle-même secrètement
une-certaine émulation
et habitude *du bien*.

VI. Mais Périclès
non seulement
recueillit ces *avantages*
de-la fréquentation d'Anaxagore,
mais encore
il-semble être-devenu
supérieur-à
toute-crainte-superstitieuse,
aussi-grande-que-celle-que
la-stupeur
en-face des phénomènes-célestes
opère dans-ceux
ignorant les causes
de ceux-là mêmes,
et étant-possédés (égarés)
relativement aux phénomènes-sur-
et étant troublés [naturels

λόγος ἀπαλλάττων ἀντὶ τῆς φοβεραῆς καὶ φλεγμαινούσης δεισι-
 δαιμονίας τὴν ἀσφαλῆ μετ' ἐλπίδων ἀγαθῶν εὐσέβειαν ἐνε-
 γάζεται.

Λέγεται δὲ ποτε κριοῦ μονόκερω κεφαλὴν ἐξ ἄγροῦ τῷ
 Περικλεῖ κομισθῆναι, καὶ Λάμπωνα μὲν τὸν μάντιν, ὡς εἶδε
 τὸ κέρας ἰσχυρὸν καὶ στερεὸν ἐκ μέσου τοῦ μετώπου πεφυκός.
 εἰπεῖν ὅτι, δυεῖν οὐσῶν ἐν τῇ πόλει δυναστεῶν, τῆς Θουκυ-
 δίδου καὶ Περικλέους, εἰς ἓνα περιστήσεται τὸ κράτος παρ' ᾧ
 γένοιτο τὸ σημεῖον· τὸν δ' Ἀναξαγόραν, τοῦ κρανίου διακο-
 πέντος, ἐπιδείξει τὸν ἐγκέφαλον οὐ πεπληρωκότα τὴν βίαν,

dissipe l'étude scientifique de la nature en remplaçant la dévotion
 alarmée et fiévreuse par une piété appuyée sur quelque chose de
 solide, allègre et confiante.

On dit qu'un jour on avait apporté à Périclès d'une de ses pro-
 priétés une tête de bœuf qui n'avait qu'une corne. Le devin
 Lampon, voyant que cette corne partait du milieu du front et
 qu'elle était forte et pleine, dit qu'il y a en ce moment deux
 hommes puissants dans la ville, Thucydide et Périclès, mais que
 tout le pouvoir doit rester aux mains de celui chez lequel s'est
 produit le phénomène: Anaxagore ouvre cette tête et fait voir que

δι' ἀπειρίαν αὐτῶν·
 ἦν
 ἀπαλλάττων,
 ὁ λόγος φυσικὸς
 ἐργάζεται
 ἀντὶ τῆς δεισιδαιμονίας
 φοβεραῆς
 καὶ φλεγμαινούσης,
 τὴν εὐσέβειαν ἀσφαλῆ
 μετ' ἐλπίδων ἀγαθῶν.
 Λέγεται δὲ
 κεφαλὴν
 κριοῦ μονόκερω
 κομισθῆναι ποτε
 ἐξ ἄγροῦ
 τῷ Περικλεῖ·
 καὶ Λάμπωνα μὲν³
 τὸν μάντιν,
 ὡς εἶδε
 τὸ κέρας
 πεφυκός
 ἰσχυρὸν καὶ στερεὸν
 ἐκ μέσου τοῦ μετώπου,
 εἰπεῖν ὅτι,
 δυεῖν δυναστεῶν⁴
 οὐσῶν
 ἐν τῇ πόλει,
 τῆς Θουκυδίδου⁵
 καὶ Περικλέους,
 τὸ κράτος
 περιστήσεται
 εἰς ἓνα
 παρ' ᾧ
 τὸ σημεῖον
 γένοιτο.
 τὸν δ' Ἀναξαγόραν,
 τοῦ κρανίου
 διακοπέντος
 ἐπιδείξει
 τὸν ἐγκέφαλον

à-cause-de-l'ignorance d'eux ;
 laquelle *ignorance*
 chassant,
 l'étude de-la-nature
 produit,
 au-lieu de cette crainte-des-dieux
 alarmée (qui alarme)
 et brûlante (fiévreuse),
 la piété solide (confiante)
 avec des-espérances bonnes.
 On dit donc
 une tête
 de-bœuf ayant-une-seule-corne
 avoir-été-apportée un-jour
 de-la campagne
 à Périclès ;
 et Lampon d'une-part
 le devin,
 comme il vit
 la corne
 ayant-poussé
 forte et dure
 partant-du milieu du front,
 avoir-dit que,
 deux influences (partis)
 étant
 dans la ville,
 celle de-Thucydide
 et celle de Périclès,
 le pouvoir
 écherra
 dans-les-mains d'un-seul
 celui chez lequel
 le signe *fatidique*
 s'était produit ;
 mais Anaxagore,
 le crâne
 ayant-été-fendu,
 avoir-montré
 la cervelle

ἀλλ' ὅξυν ὥσπερ ὦν ἐκ τοῦ παντός ἀγγείου συνωλισθηκότα κατὰ τὸν τόπον ἐκείνον, ὅθεν ἡ ῥίζα τοῦ κέρατος εἶχε τὴν ἀρχήν. Καὶ τότε μὲν θαυμασθῆναι τὸν Ἀναξαγόραν ὑπὸ τῶν παρόντων, ὀλίγῳ δ' ὕστερον τὸν Λάμπωνα, τοῦ μὲν Θουκυδίδου καταλυθέντος, τῶν δὲ τοῦ δήμου πραγμάτων ὁμαλῶς ἀπάντων ὑπὸ τῷ Περικλεῖ γενομένων.

Ἐκώλυε δ' οὐδέν, οἶμαι, καὶ τὸν φυσικὸν ἐπιτυγχάνειν καὶ τὸν μάντιν, τοῦ μὲν τὴν αἰτίαν, τοῦ δὲ τὸ τέλος καλῶς ἐκλαμβάνοντος ὅτι ἐπέκειτο γὰρ τῷ μὲν ἐκ τίνων γέγονε καὶ πῶς πέφυκε θεωρῆσαι, τῷ δὲ, πρὸς τί γέγονε καὶ τί σημαίνει προ-

la cervelle ne remplit pas la place qu'elle devrait occuper, mais que, s'allongeant en forme d'œuf, elle s'est détachée du reste de la cavité crânienne et resserrée vers le point d'où part la racine de la corne. Ceux qui sont présents admirent Anaxagore. Mais bientôt après, c'est au tour de Lampon d'être admiré, quand Thucydide est renversé et que le pouvoir passe tout entier, sans réserve, aux mains de Périclès.

Rien n'empêchait, ce me semble, le savant et le devin d'avoir tous les deux raison, en saisissant l'un la cause, l'autre la fin. Il s'agissait pour le premier d'examiner en vertu de quoi le phénomène existe et quelle en est la nature; pour le second, de découvrir dans quel dessein il est produit et d'en conjecturer le sens

οὐ πεπληρωκότα
τὴν βάσιν⁶,
ἀλλὰ,
ὥσπερ ὦν ὅξυν,
συνωλισθηκότα
ἐκ τοῦ παντός ἀγγείου
κατὰ τὸν τόπον ἐκείνον
ὅθεν ἡ ῥίζα
τοῦ κέρατος
εἶχε τὴν ἀρχήν.
Καὶ τότε μὲν
τὸν Ἀναξαγόραν
θαυμασθῆναι
ὑπὸ τῶν παρόντων,
ὀλίγῳ δ' ὕστερον
τὸν Λάμπωνα,
τοῦ μὲν Θουκυδίδου
καταλυθέντος,
τῶν δὲ πραγμάτων
τοῦ δήμου
γενομένων
ὁμαλῶς ἀπάντων
ὑπὸ τῷ Περικλεῖ.
Ὅθεν δ' ἐκώλυεν,
οἶμαι,
καὶ τὸν φυσικὸν καὶ τὸν μάντιν
ἐπιτυγχάνειν,
τοῦ μὲν
ἐκλαμβάνοντος καλῶς
τὴν αἰτίαν,
τοῦ δὲ
τὸ τέλος ὅτι
ἐπέκειτο γὰρ
τῷ μὲν
θεωρῆσαι
ἐκ τίνων
γέγονε
καὶ πῶς πέφυκε,
τῷ μὲν
προειπεῖν

ne remplissant pas
sa base (place),
mais,
comme un-œuf pointu,
avoir-glissé
de l'ensemble du vase (du crâne)
vers l'endroit précis
à-partir-duquel la racine
de-la corne
avait son commencement.
Et alors certes
on dit Anaxagore
avoir-été-admiré
par les assistants,
mais un-peu plus-tard
Lampon avoir été admiré,
Thucydide d'une-part
ayant-été-abattu,
d'autre-part les affaires
du peuple
étant devenues
uniformément toutes
sous-la-dépendance de Périclès.
Or rien n'empêchait,
je-pense,
et le savant et le devin
réussir (rencontrer juste),
l'un
saisissant (interprétant) bien
la cause,
l'autre saisissant bien
la fin :
car il-était-proposé (il s'agissait)
à l'un
de rechercher
par-l'effet-naturel de-quelles-causes
le phénomène s'est produit [lieu,
et dans-quelles-conditions il-a-eu-
et pour l'autre la question était
de prédire

εἰπεῖν. Οἱ δὲ τῆς αἰτίας τὴν εὕρεσιν ἀναίρεσιν εἶναι τοῦ σημείου λέγοντες οὐκ ἐπινοοῦσιν ἅμα τοῖς θείοις καὶ τὰ τεχνητὰ τῶν συμβόλων ἀθετοῦντες, ψόφους τε δίσκων καὶ φῶτα πυρσῶν καὶ γνωμόνων ἀποσκιασμούς· ὧν ἕκαστον κίττα τινὲ καὶ κατασκευῇ σημείον εἶναι τινος πεποιήται. Ταῦτα μὲν οὖν ἴσως ἐτέρας ἐστὶ πραγματείας.

VII. Ὁ δὲ Περικλῆς νέος μὲν ὧν σφόδρα τὸν δῆμον εὐλαθεῖτο. Καὶ γὰρ ἐδόκει Πεισιστράτῳ τῷ τυράνῳ τὸ εἶδος ἐμπερὴς εἶναι, τὴν τε φωνὴν ἡδεῖαν οὔσαν αὐτοῦ καὶ τὴν γλῶτταν εὐτροχὸν ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ ταχεῖαν οἱ σφόδρα γέροντες ἐξεπλήττοντο πρὸς τὴν ὁμοιότητα. Πλούτου δὲ καὶ

mystérieux. Ceux qui prétendent que trouver la cause, c'est enlever au signe son caractère fatidique, ne réfléchissent pas qu'en rejetant les indices surnaturels, ils rejettent du même coup ceux qui sont les produits du génie humain, comme le son des disques, la lumière des torches, l'ombre des horloges solaires : toutes choses qui ont été inventées et combinées pour servir de signe. Mais voilà des considérations qui seraient peut-être mieux à leur place dans un ouvrage d'un genre différent.

VII. Dans sa jeunesse, Périclès se défiait beaucoup du peuple. On lui trouvait dans l'extérieur certain rapport avec Pisistrate; la douceur de sa voix, sa langue diserte et sa parole facile complétaient une ressemblance qui émerveillait les vieillards avancés en âge. Riche, issu d'une illustre maison, lié avec les citoyens les

πρὸς τί γέγονε καὶ τί σημαίνει. Οἱ δὲ λέγοντες τὴν εὕρεσιν τῆς αἰτίας εἶναι ἀναίρεσιν τοῦ σημείου οὐκ ἐπινοοῦσιν ἅμα τοῖς θείοις καὶ τὰ τεχνητὰ¹, τῶν συμβόλων, ψόφους τε δίσκων καὶ φῶτα πυρσῶν καὶ ἀποσκιασμούς γνωμόνων, ὧν ἕκαστον⁸ πεποιήται αἰτία τινὲ καὶ κατασκευῇ εἶναι σημείον τινος. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶν ἴσως ἐτέρας πραγματείας.

VII. Ὁ δὲ Περικλῆς ὧν μὲν νέος εὐλαθεῖτο σφόδρα τὸν δῆμον. Καὶ γὰρ ἐδόκει εἶναι ἐμπερὴς τὸ εἶδος τῷ τυράνῳ Πεισιστράτῳ¹, οἷ τε σφόδρα γέροντες ἐξεπλήττοντο πρὸς τὴν ὁμοιότητα τὴν φωνὴν αὐτοῦ οὔσαν ἡδεῖαν καὶ τὴν γλῶτταν ἐν τῷ διαλέγεσθαι εὐτροχὸν καὶ ταχεῖαν. Πλούτου δὲ καὶ προσόντος αὐτῷ²,

pour quelle-*fin* il-s'est-produit et quelle-*chose* il-annonce. Mais ceux disant la découverte de la-*cause* être la destruction du signe ne réfléchissent-pas supprimant (qu'ils suppriment) en-même-temps-que les divins aussi les artificiels, des indices, *tels que* sons des-disques et lumières des-torches et projections-d'ombre des aiguilles de cadran solaire desquelles-choses chacune a été faite (trouvée) [raison] par une-certaine cause et combiné pour être indice de quelque chose. Mais certes ces réflexions appartiennent peut-être à une autre composition.

VII. Et Périclès étant à-la-vérité jeune évitait beaucoup le peuple. Et en-effet il semblait être ressemblant pour la figure au tyran Pisistrate; et les très vieux étaient-frappés-de remarquer relativement-à la ressemblance la voix de lui étant douce et la langue étant dans le conversant (l'élocution) facile et rapide. Et la-fortune aussi se trouvant à lui,

γένους προσόντος αὐτῷ λαμπροῦ καὶ φίλων, οἳ πλεῖστον ἐδυναντο, φοβούμενος ἐξοστρακισθῆναι, τῶν μὲν πολιτικῶν οὐδὲν ἔπραττεν, ἐν δὲ ταῖς στρατείαις ἀνὴρ ἀγαθὸς ἦν καὶ φιλοκίνδυνος. Ἐπεὶ δ' Ἀριστείδης μὲν ἀποτεθνήκει καὶ Θεμιστοκλῆς ἐξεπεπτώκει, Κίμωνα δ' αἱ στρατεῖαι τὰ πολλὰ τῆς Ἑλλάδος ἔξω κατεῖχον, οὕτω δὲ φέρων ὁ Περικλῆς τῷ δήμῳ προσέειπεν ἑαυτόν, ἀντὶ τῶν πλουσίων καὶ ὀλίγων τὰ τῶν πολλῶν καὶ πενήτων ἐλόμενος παρὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἥκιστα δημοτικὴν οὔσαν. Ἀλλ', ὥς ἔοικε, δεδιὼς μὲν ὑποψία περιπεσεῖν τυραννίδος, ὁρῶν δ' ἀριστοκρατικὸν τὸν Κίμωνα καὶ διαφερόντως ὑπὸ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀγαπώμενον, ὑπῆλθε τοὺς

plus influents, il redoutait l'ostracisme et ne se mêlait pas de politique; mais à la guerre, c'était un homme de cœur, qui affrontait tous les dangers. Aristide mort, Thémistocle exilé, Cimon presque toujours retenu hors de la Grèce par des expéditions, Périclès s'attacha avec une sorte d'impétuosité au parti populaire, préférant aux riches et aux oligarques le parti de la multitude et des pauvres, malgré son tempérament aussi peu démocratique que possible. Apparemment il craignait le soupçon d'aspirer à la tyrannie; et puis il voyait l'aristocrate Cimon devenu l'idole de tous les honnêtes gens. Il chercha donc à s'insinuer dans les bonnes

καὶ γένους λαμπροῦ,
καὶ φίλων
οἳ ἡδύναντο πλεῖστον³,
φοβούμενος
ἐξοστρακισθῆναι,
ἔπραττε μὲν οὐδὲν
τῶν πολιτικῶν,
ἐν δὲ ταῖς στρατείαις
ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς
καὶ φιλοκίνδυνος.
Ἐπεὶ δὲ
Ἀριστείδης μὲν ἀποτεθνήκει⁴
καὶ Θεμιστοκλῆς⁵
ἐξεπεπτώκει,
αἱ δὲ στρατεῖαι
κατεῖχον Κίμωνα
τὰ πολλὰ
ἔξω τῆς Ἑλλάδος,
οὕτω δὲ ὁ Περικλῆς
φέρων προσέειπεν ἑαυτόν⁶
τῷ δήμῳ,
ἐλόμενος
παρὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν
οὔσαν ἥκιστα
δημοτικὴν,
ἀντὶ τῶν πλουσίων
καὶ ὀλίγων
τὰ τῶν πολλῶν
καὶ πενήτων.
Ἀλλὰ,
ὥς ἔοικε,
δεδιὼς μὲν περιπεσεῖν
ὑποψία τυραννίδος,
ὁρῶν δὲ τὸν Κίμωνα
ἀριστοκρατικὸν
καὶ ἀγαπώμενον
διαφερόντως
ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν
καλῶν καὶ ἀγαθῶν⁷,
ὑπῆλθε τοὺς πολλοὺς,

et une-origine brillante,
et des amis
qui pouvaient le-plus,
craignant
d'être-chassé-par-l'ostracisme,
il ne faisait d'une-part rien
des affaires politiques,
mais dans les expéditions-militaires
il-était homme brave
et ami-du-danger.
Mais lorsque
Aristide d'une-part fut mort
et que Thémistocle
fut tombé (exilé),
comme d'autre-part les-expéditions
retenaient Cimon
la-plupart-du-temps
hors de la Grèce,
alors donc Périclès
avec-ardeur attacha lui-même
au peuple,
ayant choisi
contrairement-à sa propre nature
étant aussi-peu-que-possible
portée-vers-le-peuple,
à la place du parti de-ceux riches
mais peu-nombreux
le parti des nombreux
quoique pauvres.
Ainsi-donc,
comme il paraît,
craignant d'une-part d'être-en-butte
au soupçon de tyrannie,
voyant d'autre-part Cimon
ami-de-l'aristocratie
et chéri
singulièrement
par les hommes
honnêtes et polis (comme il faut),
il-s'insinua-dans-l'âme de-la foule

πολλούς, ἀσφάλειαν μὲν ἑαυτῷ, δύναμιν δὲ κατ' ἐκείνου παρασκευαζόμενος.

Εὐθύς δὲ καὶ τοῖς περὶ τὴν δίκαιαν ἑτέραν τάξιν ἐπέθηκεν. Ὅδόν τε γὰρ ἐν ᾧσται μίαν ἑωρᾶτο τὴν ἐπ' ἀγορὰν καὶ τὸ βουλευτήριον πορευόμενος, κλήσεις τε δειπνων καὶ τὴν τοιαύτην ἅπασαν φιλοφροσύνην καὶ συνήθειαν ἐξέλιπεν, ὡς ἐν οἷς ἐπολιτεύσατο χρόνοις μακροῖς γενομένοις πρὸς μηδένα τῶν φίλων ἐπὶ δεῖπνον ἔλθειν, πλὴν Εὐρυπτολέμου τοῦ ἀνεψιοῦ γαμοῦντος ἄχρι τῶν σπονδῶν παραγεγόμενος εὐθύς ἐξάνεστη. Δειναὶ γὰρ αἱ φιλοφροσύναι παντὸς ὄγκου περιγενέσθαι καὶ δυσφύλακτον ἐν συνηθείᾳ τὸ πρὸς δόξαν σεμνὸν ἐστὶ· τῆς ἀληθινῆς

grâces de la multitude, tant pour assurer sa sécurité personnelle que pour s'en faire un appui contre son rival.

Brusquement, il adopta un genre de vie tout nouveau. On ne le voyait plus que dans une seule rue de la ville, celle qui menait à l'Agora ou au Sénat. Il renonça aux banquets, à toute réunion intime et familière. Tout le temps qu'il resta au pouvoir, et il y resta longtemps, il n'alla dîner chez aucun de ses amis, à l'exception d'Euryptolème, son cousin, qui se mariait : encore le vit-on se retirer sitôt les libations faites. Assurément la familiarité est mortelle à la majesté, et l'intimité a facilement raison de cette gravité qui n'est que pour la montre : mais la véritable vertu

παρασκευαζόμενος
ἀσφάλειαν μὲν ἑαυτῷ,
δύναμιν δὲ κατ' ἐκείνου.
Εὐθύς δὲ καὶ
ἐπέθηκεν
ἑτέραν τάξιν
τοῖς περὶ τὴν δίκαιαν⁸.
Ἐωρᾶτό τε γὰρ
πορευόμενος
μίαν ὁδὸν
ἐν ᾧσται,
τὴν ἐπ' ἀγορὰν
καὶ τὸ βουλευτήριον⁹,
ἐξέλιπέ τε
κλήσεις δειπνων
καὶ ἅπασαν τοιαύτην
φιλοφροσύνην καὶ συνήθειαν,
ὡς,
ἐν χρόνοις
οἷς ἐπολιτεύσατο,
γενομένοις μακροῖς,
ἔλθειν ἐπὶ δεῖπνον
πρὸς μηδένα
τῶν φίλων,
πλὴν,
Εὐρυπτολέμου τοῦ ἀνεψιοῦ¹⁰
γαμοῦντος,
παραγεγόμενος
ἄχρι τῶν σπονδῶν¹¹,
ἐξάνεστη εὐθύς.
Αἱ γὰρ φιλοφροσύναι
δειναὶ
περιγενέσθαι
παντὸς ὄγκου,
καὶ
δυσφύλακτόν ἐστιν
ἐν συνηθείᾳ
τὸ σεμνὸν
πρὸς δόξαν·
τὰ δὲ

dans-la-vue-de-ménager
et sûreté à-soi-même,
et force contre celui-là (Cimon).
Et sur-le-champ aussi
il-imposa (adopta)
un-autre ordre
aux-choses relatives-à sa manière-
Et il-était-vu en-effet [de-vivre,
marchant
par un-seul chemin
en ville,
celui vers l'agora
et le sénat,
et il-abandonna
invitations aux-banquets
et absolument-toute semblable
relation-amicale et intimité,
de-sorte-que,
dans les-temps
dans-lesquels il-fut-au-pouvoir,
étant-devenus longs,
n'être-allé pour un-festin
chez aucun
de-ses amis
excepté-que,
Euryptolème son cousin
se mariant,
ayant assisté
jusqu'aux libations,
il-se-leva aussitôt après.
Car les dispositions-amicales
sont habiles-à
triompher de
toute majesté,
et
difficile-à-garder est
dans l'intimité
le caractère imposant
en-vue-de la-réputation ;
au-contre les-choses

δ' ἀρετῆς κάλλιστα φαίνεται τὰ μάλιστα φαινόμενα, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν οὐδὲν οὕτω θαυμάσιον τοῖς ἐκτὸς ὥς ὁ καθ' ἡμέραν βίῳ τοῖς συνοῦσιν. Ὁ δὲ καὶ τῷ δῆμῳ, τὸ συνεχὲς φεύγων καὶ τὸν κόρον, οἷον ἐκ διαλειμμάτων ἐπλησίαζεν, οὐκ ἐπὶ παντὶ πράγματι λέγων οὐδ' αἰεὶ παριῶν εἰς τὸ πλῆθος, ἀλλ' ἑαυτὸν ὥσπερ τὴν Σαλαμινίαν τριήρη, φησὶ Κριτόλαος, πρὸς τὰς μεγάλας χρείας ἐπιτιδοῦς, τᾶλλα δὲ φίλους καὶ ῥητορας ἐτέρους καθιεῖς ἔπραττεν. Ὡν ἓνα φησὶ γενέσθαι τὸν Ἐφιάλτην, ὃς κατέλυσε τὸ κράτος τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, πολλήν, κατὰ τὸν Πλάτωνα, καὶ ἄκρατον τοῖς πολί-

parait d'autant plus belle qu'elle est plus en vue, et rien, chez les hommes de bien, n'est aussi admirable pour les gens du dehors que l'est pour leurs intimes leur vie de tous les jours.

Mais Périclès, pour éviter la satiété qui résulte d'un commerce continu, ne s'approchait du peuple que d'une manière intermittente; il ne prenait pas la parole à tout propos, il ne se montrait pas au peuple pour un rien, mais, dit Critolaos, il se réservait pour les grandes occasions, comme la trière dite *Salaminienne*. Pour le reste, il gouvernait à l'aide des orateurs qui lui étaient dévoués. Tel, par exemple, Ephialte, qui affaiblit la puissance de l'Aréopage, et qui, suivant les expressions de Platon, versa aux

μάλιστα φαινόμενα τῆς ἀληθινῆς ἀρετῆς φαίνεται κάλλιστα, καὶ οὐδὲν τῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν θαυμάσιον οὕτω τοῖς ἐκτὸς ὥς ὁ βίος καθ' ἡμέραν τοῖς συνοῦσιν. Ὁ δὲ καὶ, φεύγων τὸ συνεχὲς καὶ τὸν κόρον, ἐπλησίαζε τῷ δῆμῳ οἷον ἐκ διαλειμμάτων, οὐ λέγων ἐπὶ παντὶ πράγματι, οὐδὲ παριῶν εἰς τὸ πλῆθος αἰεὶ, ἀλλὰ ἐπιτιδοῦς ἑαυτὸν ὥσπερ τὴν τριήρη Σαλαμινίαν¹², φησὶ Κριτόλαος¹³, πρὸς τὰς χρείας μεγάλας, ἔπραττε δὲ τὰ ἄλλα καθιεῖς ἐτέρους φίλους καὶ ῥήτορας. Ὡν φησὶ τὸν Ἐφιάλτην γενέσθαι ἓνα, ὃς κατέλυσε τὸ κράτος τῆς βουλῆς ἐξ Ἀρείου πάγου¹⁴, οἰνοχοῶν τοῖς πολίταις, κατὰ τὸν Πλάτωνα¹⁵,

le-plus paraissant (en vue) de-la véritable vertu paraissent les-plus-belles, et rien des hommes de-bien n'est admirable autant à-ceux du-dehors que la vie de-chaque jour à ceux vivant-avec eux. Et de-plus lui, fuyant le continuel (relations continues et par là la satiété, [nuelles]) s'approchait du peuple comme par intermittences, ne parlant pas pour toute affaire, ni ne se-tenant vers la multitude (l'assemblée) en toute rencontre, mais livrant soi-même comme la trière Salaminienne, ainsi que dit Critolaos, pour les circonstances grandes (solennelles), et il-administrait les autres choses mettant-en-avant d'autres ses amis et orateurs. Desquels on-dit Ephialte avoir-été un, lequel détruisit la puissance du Conseil de l'Aréopage, versant-à-boire aux citoyens, d'après Platon,

ταις ἐλευθερίαν οἰνοχοῶν, ὅφ' ἥς, ὥσπερ ἵππον, ἐξυθρίσαντα τὸν δῆμον οἱ κωμωδοποιοὶ λέγουσι « πειθαρχεῖν οὐκέτι τολμᾶν, ἀλλὰ δάκνειν τὴν Εὐβοίαν καὶ ταῖς νήσοις ἐπιπηδᾶν ».

VIII. Τῇ μέντοι περὶ τὸν βίον κατασκευῇ καὶ τῷ μεγέθει τοῦ φρονήματος ἀρμόζοντα λόγον, ὥσπερ ὄργανον, ἐξαρτούμενος, παρενέτεινε πολλαχοῦ τὸν Ἀναξαγόραν, οἷον βαφὴν τῇ ῥητορικῇ τὴν φυσιολογίαν ὑποχέομενος. Τὸ γὰρ « ὑψηλόνου τοῦτο καὶ πάντῃ τελεσιουργόν », ὡς ὁ θεῖος Πλάτων φησί, « πρὸς τῷ εὐφυῆς εἶναι κτησάμενος » ἐκ φυσιολογίας, καὶ τὸ « πρόσφορον ἐλκύσας ἐπὶ τὴν τῶν λόγων τέχνην », πολὺ πάντων διήνεγκε. Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ κλησιν αὐτῷ γενέσθαι λέγουσι · καίτοι τινὲς ἀπὸ τῶν οἷς ἐκόσμησε τὴν πόλιν, οἱ δ'

citoyens la liberté toute pure, à pleins bords : alors, disent les poètes comiques, le peuple, semblable à un cheval qui ne connaît plus le frein, se cabre, mord l'Eubée et saute sur les îles.

VIII. Pour harmoniser son éloquence avec son genre de vie, pour l'accorder avec la hauteur de ses conceptions, il alla souvent prendre le ton chez Anaxagore, ou encore on pourrait dire qu'il donna comme une teinture de science et de philosophie à sa rhétorique. Les hautes études spéculatives, l'application qu'il en fit à l'art oratoire renforcèrent son génie natif et marquèrent son langage, pour continuer à me servir des expressions de Platon, de ce caractère de sublimité absolue, de perfection suprême auquel il dut sa grande supériorité sur tous les autres orateurs. De là lui vint son surnom. Les uns croient que c'est à cause des embellissements qu'il fit à la ville, et d'autres en raison de sa

πολλὴν καὶ ἄκρατον
ἐλευθερίαν,
ὅφ' ἥς
οἱ κωμωδοποιοὶ
λέγουσι τὸν δῆμον
ἐξυθρίσαντα
ὥσπερ ἵππον
οὐκέτι τολμᾶν πειθαρχεῖν
ἀλλὰ δάκνειν
τὴν Εὐβοίαν
καὶ ἐπιπηδᾶν¹⁷
ταῖς νήσοις.

VIII. Μέντοι ἐξαρτούμενος
λόγον ἀρμόζοντα,
ὥσπερ ὄργανον,
τῇ κατασκευῇ
περὶ τὸν βίον
καὶ τῷ μεγέθει
τοῦ φρονήματος,
πολλαχοῦ
παρενέτεινε
τὸν Ἀναξαγόραν,
ὑποχέομενος τῇ ῥητορικῇ
οἷον βαφὴν
τὴν φυσιολογίαν.
Πρὸς γὰρ τῷ εἶναι εὐφυῆς,
κτησάμενος
ἐκ φυσιολογίας,
ὡς ὁ θεῖος Πλάτων φησί¹,
τὸ ὑψηλόνου τοῦτο
καὶ τελεσιουργόν πάντῃ,
καὶ ἐλκύσας
τὸ πρόσφορον
ἐπὶ τὴν τέχνην λόγων,
διήνεγκε πολὺ πάντων.
Διὸ καὶ
λέγουσι τὴν ἐπὶ κλησιν
γενέσθαι αὐτῷ ·
καίτοι τινὲς
οἴονται

abondante et pure
la-liberté,
par-suite-de laquelle
les auteurs-de-comédies
disent le peuple
débordant-d'orgueil,
comme un cheval
ne-plus se-résoudre-à être-docile
mais mordre
l'Eubée
et sauter sur
les îles.

VIII. Sans-doute pour-s'ajuster
un-style s'accordant, [(se former)
comme un-instrument,
avec l'organisation
relative-à sa vie
et à la grandeur
de-ses sentiments,
en plusieurs endroits (souvent)
il tendit vers (il prit le ton chez)
Anaxagore,
infusant-dans sa rhétorique
comme une-teinture
la science-de-la-nature.
Car outre le être bien-doué,
ayant acquis
de-la science-de-la-nature,
comme le divin Platon dit,
ce caractère-sublime
et ce caractère-achevé absolument,
et ayant-tiré de cette science
la partie-applicable
à l'art des-discours,
il l'emporta de-beaucoup sur-tous.
C'est-pourquoi aussi-bien
on-dit son surnom d'Olympien
avoir-été donné à lui ;
cependant certains
croient

ἀπὸ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς στρατηγίαις δυνάμεως Ὀλύμπιον αὐτὸν οἶονταί, προσαγορευθῆναι. Αἱ μέντοι κωμωδοὶ τῶν τότε διδασκάλων σπουδῇ τε πολλὰς καὶ μετὰ γέλωτος ἀφεικότων φωνὰς εἰς αὐτὸν ἐπὶ τῷ λόγῳ μάλιστα τὴν προσωρυμίαν γενέσθαι δηλοῦσι, « βροντᾶν » μὲν αὐτὸν καὶ « ἀστράπτειν », ὅτε δημηγοροίη, « δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν γλώσσῃ φέρειν » . λεγόντων.

Διαμνημονεύεται δὲ τις καὶ Θουκυδίδου τοῦ Μελησίου λόγος εἰς τὴν δεινότητα τοῦ Περικλέους μετὰ παιδιᾶς εἶρη μένος. Ἦν μὲν γὰρ ὁ Θουκυδίδης τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν καὶ πλεῖστον ἀντεπολιτεύσατο τῷ Περικλεῖ χρόνον . Ἀρχιδάμου δὲ τοῦ Λακεδαιμονίων βασιλέως πυθθανομένου, πότερον αὐτὸς ἢ Περικλῆς παλαίει βέλτιον « Ὅταν » εἶπεν

puissance politique et militaire qu'il fut surnommé l'*Olympien*. Mais les comédies des poètes contemporains, qui ne lui épargnent pas les traits, tantôt sérieux, tantôt plaisants, attestent que son surnom lui vint principalement de son éloquence. « Il tonne », disent-ils ; « il lance des éclairs », quand il est à la tribune, « il porte sur sa langue un foudre formidable » .

On cite un joli mot de Thucydide, fils de Mélésios, sur la puissance oratoire de Périclès. Thucydide appartenait au parti des honnêtes gens et très souvent avait fait de l'opposition à Périclès. Comme Archidamos, roi de Lacédémone, lui demandait quel était le meilleur lutteur, de Périclès ou de lui : — « Toutes les fois,

αὐτὸν προσαγορευθῆναι Ὀλύμπιον
ἀπὸ τῶν [πιο]ν
οἷς ἐκόσμησε
τὴν πόλιν,
οἱ δὲ
ἀπὸ τῆς δυνάμεως
ἐν τῇ πολιτείᾳ
καὶ ταῖς στρατηγίαις.
Αἱ μέντοι κωμωδοὶ
τῶν διδασκάλων τότε
ἀφεικότων εἰς αὐτὸν
πολλὰς φωνὰς
σπουδῇ τε
καὶ μετὰ γέλωτος,
λεγόντων αὐτὸν μὲν
βροντᾶν καὶ ἀστράπτειν*,
ὅτε δημηγοροίη,
φέρειν δὲ
κεραυνὸν δεινὸν
ἐν γλώσσῃ,
δηλοῦσι τὴν προσωρυμίαν
γενέσθαι μάλιστα
ἐπὶ τῷ λόγῳ.
Διαμνημονεύεται δὲ καὶ
λόγος τις
εἰρημένος μετὰ παιδιᾶς
Θουκυδίδου τοῦ Μελησίου
εἰς τὴν δεινότητα
τοῦ Περικλέους.
Ὁ μὲν γὰρ Θουκυδίδης
ἦν τῶν ἀνδρῶν
καλῶν καὶ ἀγαθῶν,
καὶ πλεῖστον χρόνον
ἀντεπολιτεύσατο
τῷ Περικλεῖ .
Ἀρχιδάμου δὲ
τοῦ βασιλέως Λακεδαιμονίων
πυθθανομένου πότερον
αὐτὸς ἢ Περικλῆς
παλαίει βέλτιον,
lui avoir-été-surnommé Olympien
à-cause des-choses
par-lesquelles il embellit
la ville,
ceux-ci (d'autres)
à-cause-de sa puissance
dans la science-politique [litaires].
et dans les commandements mi-
D'autre-part les comédies
des auteurs d'alors
lançant contre lui
de-nombreux mots (traits)
et sérieusement
et par plaisanterie,
disant lui d'un-côté
tonner et lancer-l'éclair,
quand il-parlait-au-peuple,
d'autre-part porter
la foudre terrible
sur la langue,
montrent son surnom
avoir été donné à lui surtout
à-cause-de son éloquence.
Et est-rapporté aussi
un certain mot
dit avec enjouement
de-Thucydide le fils de Mélésios
relativement-à l'habileté
de Périclès.
A-la-vérité donc Thucydide
était (faisait partie) des hommes
honnêtes et polis (distingués),
et le plus souvent
avait-été-du-parti-contre
à Périclès;
Archidamos donc
le roi des-Lacédémoniens
demandant si (lequel)
lui (Thucydide) ou Périclès
lutte le-mieux,

« ἐγὼ καταβάλω παλαίων, ἐκεῖνος ἀντιλέγων, ὡς οὐ πέπτωκε, νικᾷ καὶ μεταπίθει τοὺς ὀρώντας. »

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Περικλῆς περὶ τὸν λόγον εὐλαβῆς ἦν, ὥστ' αἰὶ πρὸς τὸ βῆμα βαδίζων ἠύχετο τοῖς θεοῖς μὴδὲ ῥῆμα μὴδὲν ἐκπεσεῖν ἄκοντος αὐτοῦ πρὸς τὴν προκειμένην χρεῖαν ἀνάγκοστον. Ἐγγραφον μὲν οὖν οὐδὲν ἀπολέλοιπε πλὴν τῶν ψηφισμάτων ἁπομνημονεύεται δ' ὀλίγα παντά-
πασιν ὅσον τὸ τὴν Αἴγιναν ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν κελεῦσαι, καὶ τὸ τὸν πόλεμον ἤδη φάναι καθορᾶν ἀπὸ Πελο-
ποννήσου προσφερόμενον. Καί ποτε τοῦ Σοφοκλέους, ὅτε
συστρατηγῶν ἐξέπλευσε μετ' αὐτοῦ, παῖδα καλὸν ἐπαινέσαντος,
« Οὐ μόνον » ἔφη « τὰς χεῖρας, ὦ Σοφόκλεις, δεῖ καθαράς

dit-il, qu'en luttant avec lui je le renverse, il soutient que c'est faux, qu'il n'est pas tombé; il crie victoire, et il finit par persuader les assistants. »

Toutefois Périclès ne faisait qu'un très discret usage de la parole, à tel point que, chaque fois qu'il montait à la tribune, il priait les dieux de faire qu'il ne lui échappât point involontairement une seule parole qui ne fût en parfaite conformité avec la question qu'on traitait. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'a rien laissé, en fait d'écrits, que ses décrets. On n'a de lui dans la mémoire qu'un nombre fort petit de paroles remarquables, celle-ci, par exemple : « Il faut enlever Égine; c'est une taie sur l'œil du Pirée ». Et cette autre : « J'aperçois la guerre qui accourt du Péloponnèse ». Un jour Sophocle, qui commandait avec lui une expédition militaire, louait la beauté d'un enfant : « Un stratège,

εἶπεν,
ὅταν ἐγὼ παλαίων
καταβάλω,
ἐκεῖνος,
ἀντιλέγων ὡς οὐ πέπτωκε,
νικᾷ,
καὶ μεταπίθει τοὺς ὀρώντας.
Οὐ μὴν ἀλλὰ⁵
καὶ αὐτὸς ὁ Περικλῆς
ἦν εὐλαβῆς
περὶ τὸν λόγον,
ὥστε αἰὶ
βαδίζων πρὸς τὸ βῆμα
ἠύχετο τοῖς θεοῖς⁴
μὴδὲ ῥῆμα μὴδὲν
αὐτοῦ ἄκοντος
ἐκπεσεῖν
ἀνάγκοστον
πρὸς τὴν χρεῖαν προκειμένην.
Ἀπολέλοιπε μὲν οὖν
οὐδὲν ἔγγραφον
πλὴν τῶν ψηφισμάτων⁵.
ὀλίγα δὲ παντάπασιν
ἀπομνημονεύεται,
ὅσον
τὸ κελεῦσαι
ἀφελεῖν τὴν Αἴγιναν⁶
ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς⁷,
καὶ τὸ φάναι
καθορᾶν ἤδη
τὸν πόλεμον [νῆσου.
προσφερόμενον ἀπὸ Πελοπον-
Καί ποτε
τοῦ Σοφοκλέους⁸,
ὅτε συστρατηγῶν⁹
ἐξέπλευσε μετ' αὐτοῦ,
ἐπαινέσαντος παῖδα καλόν,
ἔφη,
ὦ Σοφόκλεις,
δεῖ στρατηγὸν

Thucydide dit :
toutes-les-fois-que moi luttant
je l'ai renversé,
lui,
soutenant qu'il n'est pas tombé,
triomphe,
et il-persuade les assistants.
Toutefois
Périclès lui-même
était circonspect
relativement-à la parole,
au-point-que toujours
montant à la tribune
il priait les dieux
pas même un mot
lui ne-le-voulant-pas
être tombé de sa bouche
non-convenable
en-vue du besoin présent.
Il n'a laissé aussi-bien
rien de-rédigé-par-écrit
hors-de ses décrets; [omnino)
et peu de mots tout-à-fait (pauca
sont rapportés,
par-exemple
le avoir-ordonné
d'enlever Égine [Pirée
comme étant une taie pour le
et le dire
voir déjà
la guerre
accourant du Péloponnèse.
Et un-jour
Sophocle
lorsque étant-ensemble-stratège
il-navigua avec lui,
louant un-garçon beau,
Périclès dit :
Sophocle,
il faut un-stratège

ἔχειν τὸν στρατηγόν, ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις ». Ὁ δὲ Στησίμβροτος φησιν, ὅτι τοὺς ἐν Σάμῳ τεθνηκότας ἐγκωμιάζων ἐπὶ τοῦ βήματος ἀθανάτους ἔλεγε γεγονέναι καθάπερ τοὺς θεούς· οὐδὲ γὰρ ἐκείνους αὐτοὺς ὀρώμεν, ἀλλὰ ταῖς τιμαῖς, ἃς ἔχουσι, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς, ἃ παρέχουσιν, ἀθανάτους εἶναι τεκμαιρόμεθα· τὸ οὖν ὑπάρχειν καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθανοῦσιν.

IX. Ἐπεὶ δὲ Θουκυδίδης μὲν ἀριστοκρατικὴν τινὰ τὴν τοῦ Περικλέους ὑπογράφει πολιτείαν, λόγῳ μὲν οὖσαν δημοκρατίαν, ἔργῳ δ' ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχὴν, ἄλλοι δὲ πολλοὶ πρῶτον ὑπ' ἐκείνου φασὶ τὸν δῆμον ἐπὶ κληρουχίας καὶ θεωρικῶν

dit Périclès, ne doit pas avoir seulement les mains pures, mais les yeux aussi ». Stésimbrote écrit que dans l'éloge qu'il fit à la tribune des guerriers morts à Samos, il dit : « Ces hommes sont immortels au même titre que les dieux. En effet, nous ne voyons pas les dieux, mais des honneurs qui leur sont rendus et des biens que nous recevons d'eux, nous inférons qu'ils sont immortels. Il convient de faire le même raisonnement à l'égard de ceux qui sont morts pour la patrie. »

IX. Thucydide nous représente le gouvernement de Périclès comme une sorte d'aristocratie : « La démocratie, dit-il, n'existait que de nom, tandis qu'en fait c'était le plus grand citoyen qui commandait aux autres ». Beaucoup d'autres prétendent que c'est lui qui le premier habitua le peuple aux clérouchies, aux distributions d'argent pour le théâtre, et autres indemnités di-

ἔχειν καθαρὰς
οὐ μόνον τὰς χεῖρας
ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις¹⁰.
Ὁ δὲ Στησίμβροτος φησιν
ὅτι ἐγκωμιάζων
ἐπὶ τοῦ βήματος
τοὺς τεθνηκότας
ἐν Σάμῳ
ἔλεγε γεγονέναι
ἀθανάτους
καθάπερ τοὺς θεούς·
οὐδὲ γὰρ ὀρώμεν
ἐκείνους αὐτοὺς,
ἀλλὰ τεκμαιρόμεθα
ταῖς τιμαῖς
ἃς ἔχουσι,
καὶ τοῖς ἀγαθοῖς,
ἃ παρέχουσιν
εἶναι ἀθανάτους·
τὰ αὐτὰ οὖν¹¹
ὑπάρχειν
καὶ τοῖς ἀποθανοῦσιν
ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

IX. Ἐπεὶ δὲ
Θουκυδίδης μὲν¹
ὑπογράφει
ἀριστοκρατικὴν τινὰ
τὴν πολιτείαν
τοῦ Περικλέους,
οὖσαν λόγῳ μὲν
δημοκρατίαν,
ἔργῳ δὲ ἀρχὴν
ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς,
ἄλλοι δὲ
πολλοὶ φασὶ²
τὸν δῆμον πρῶτον
προαχθῆναι
ὑπὸ ἐκείνου
ἐπὶ κληρουχίας³
καὶ θεωρικῶν⁴

avoir pures
non seulement les mains
mais aussi les vues (regards)
Et Stésimbrote dit
que faisant l'éloge
à la tribune
de ceux morts
à Samos
Périclès dit *ceux-là* être-devenus
immortels
comme les dieux ;
car nous ne voyons pas
ceux-là (les dieux) en-personne,
mais nous-induisons
par les honneurs
lesquels ils ont (reçoivent),
et par-les bienfaits,
lesquels ils-dispensent
eux être immortels ; [talité]
les mêmes choses donc (l'immor-
arriver
aussi à-ceux morts
pour la patrie.

IX. Et puisque
Thucydide d'une-part
représente *comme* [nière
aristocratique d'une-certaine-ma-
le gouvernement
de Périclès,
étant, *dit-il*, de-nom à-la-vérité
une démocratie,
mais de-fait une-autorité-absolue
exercée par le premier citoyen,
et que d'autre-part d'autres
en-grand-nombre prétendent
le peuple pour-la-première-fois
avoir été poussé
par lui
vers les-lots-de-terre-distribuée
et les-dons-d'argent-pour-le-théâtre

καὶ μισθῶν διανομὰς προαχθῆναι κακῶς ἐθισθέντα καὶ γενόμενον πολυτελῆ καὶ ἀκόλαστον ὑπὸ τῶν τότε πολιτευμάτων ἀντὶ σώφρονος καὶ αὐτουργοῦ, θεωρεῖσθω διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἢ αἰτία τῆς μεταβολῆς.

Ἐν ἀρχῇ μὲν γάρ, ὥσπερ εἴρηται, πρὸς τὴν Κίμωνος δόξαν ἀντιταττόμενος ὑπεποιεῖτο τὸν δῆμον ἑλαττούμενος δὲ πλούτῳ καὶ χρήμασιν, ἅφ' ὧν ἐκεῖνος ἀνελάμβανε τοὺς πένητας δεῖπνόν τε καθ' ἡμέραν τῷ δεομένῳ παρέχων Ἀθηναίων καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἀμφιεννύων, τῶν τε χωρίων τοὺς φραγμοὺς ἀφαιρῶν, ὅπως ὀπωρίζωσιν οἱ βουλόμενοι, τούτοις ὁ Περικλῆς καταδημαγωγούμενος τρέπεται πρὸς τὴν τῶν δημοσίων δια-

verses ; mesures qui, de sage et travailleur qu'il était, le rendirent prodigue et indocile. Demandons aux faits eux-mêmes les raisons de cette transformation.

Dans le principe, ai-je dit, Périclès, voulant rivaliser de renommée avec Cimon, commença par s'insinuer dans les bonnes grâces du peuple. Mais inférieur en richesses et en biens à un homme qui pouvait soulager les pauvres, tenir chaque jour table ouverte pour tous les Athéniens, habiller les vieillards, et qui même avait fait enlever les haies de ses propriétés afin que tout le monde pût y aller cueillir des fruits, Périclès, vaincu en popularité, eut recours à des largesses faites avec les revenus de l'Etat. Il suivit

καὶ διανομὰς μισθῶν⁵, ἐθισθέντα κακῶς, καὶ γενόμενον πολυτελῆ καὶ ἀκόλαστον ὑπὸ πολιτευμάτων τῶν τότε ἀντι σώφρονος καὶ αὐτουργοῦ, ἢ αἰτία τῆς μεταβολῆς θεωρεῖσθω διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν. Ἐν ἀρχῇ μὲν γάρ, ὥσπερ εἴρηται, ἀντιταττόμενος πρὸς τὴν δόξαν Κίμωνος ὑπεποιεῖτο τὸν δῆμον ἑλαττούμενος δὲ πλούτῳ καὶ χρήμασιν, ἅφ' ὧν ἐκεῖνος ἀνελάμβανε τοὺς πένητας. παρέχων τε δεῖπνον τῷ Ἀθηναίῳ δεομένῳ⁶, καὶ ἀμφιεννύων τοὺς πρεσβυτέρους, ἀφαιρῶν τε τοὺς φραγμοὺς τῶν χωρίων ὅπως οἱ βουλόμενοι ὀπωρίζωσιν, ὁ Περικλῆς καταδημαγωγούμενος τούτοις τρέπεται πρὸς τὴν διανομὴν

et les-distributions de-salaires, ayant-été-habitué mal, et étant-devenu prodigue et indocile par-l'effet des-mesures-politiques celles d'alors au-lieu-de sage et travailleur. *il faut que* la cause de-cette révolution soit examinée par-le-moyen des faits eux-mêmes. Dans le-principe donc à-la-vérité, comme il-a-été-dit, entrant-en-lutte avec la popularité de Cimon *Périclès* gagnait le peuple ; mais ayant-le-dessous en-richesse et en-biens, au-moyen desquels celui-là (Cimon) soulageait les pauvres, et fournissant la nourriture à-celui des-Athéniens ayant-besoin, et habillant les vieillards, et enlevant les haies de-ses propriétés de-façon-que ceux le-voulant récoltassent les fruits de l'automne. Périclès supplanté dans la faveur populaire par-ces-moyens se tourne du côté des largesses

νομήν, συμβουλευσάντος αὐτῷ Δαμωνίδου τοῦ Ὁαθεν, ὡς Ἀριστοτέλης ἱστόρηκε. Καὶ ταχὺ θεωρηκοῖς καὶ δικαστικοῖς λήμμασιν ἄλλαις τε μισθοφοραῖς καὶ χορηγίαις συνδεκάσας τὸ πλῆθος, ἐχρῆτο κατὰ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς, ἧς αὐτὸς οὐ μετεῖχε διὰ τὸ μὴτ' ἄρχων μῆτε βασιλεὺς μῆτε πολέμαρχος μῆτε θεσμοθέτης λαχεῖν. Αὐταὶ γὰρ αἱ ἀρχαὶ κληρωταί τ' ἦσαν ἐκ παλαιοῦ καὶ δι' αὐτῶν οἱ δοκιμασθέντες ἀνέβαινον εἰς Ἀρειον πάγον. Διὸ καὶ μᾶλλον ἰσχύσας ὁ Περικλῆς ἐν τῷ δήμῳ κατεστασίασε τὴν βουλήν, ὥστε τὴν μὲν ἀφαιρεθῆναι τὰς πλείστας κρίσεις δι' Εφιάλτου, Κίμωνα δ' ὡς φιλολάκωνα

en cela, au témoignage d'Aristote, les conseils de Damonide d'Oa. Le voilà sur-le-champ qui corrompt en grand toute la multitude avec les fonds des spectacles, avec des salaires attribués aux juges, par toutes sortes d'allocations et de largesses; puis de cette multitude il se fait une arme contre l'Aréopage. Il n'en était pas membre, le sort ne l'ayant jamais désigné pour les fonctions d'archonte, de roi, de polémarque ou de thesmothète : depuis longtemps ces offices étaient assignés par le sort, et il fallait avoir passé par là pour pouvoir, après enquête sur la vie privée et publique de chaque magistrat, siéger à l'Aréopage. Ainsi Périclès, fort de l'appui du peuple, abattit la puissance de ce tribunal. Il se vit dépossédé de la plupart de ses juridictions par l'entremise d'Ephialte; Cimon fut banni comme ami des Lacédé-

τῶν δημοσίων, Δαμωνίδου τοῦ Ὁαθεν⁷ συμβουλευσάντος αὐτῷ, ὡς Ἀριστοτέλης ἱστόρηκε. Καὶ ταχὺ συνδεκάσας τὸ πλῆθος λήμμασι θεωρηκοῖς⁸ καὶ δικαστικοῖς ἄλλαις τε μισθοφοραῖς καὶ χορηγίαις⁹, ἐχρῆτο κατὰ τῆς βουλῆς ἐξ Ἀρείου πάγου¹⁰, ἧς αὐτὸς οὐ μετεῖχε διὰ τὸ λαχεῖν μὴτ' ἄρχων μῆτε βασιλεὺς μῆτε πολέμαρχος μῆτε θεσμοθέτης¹¹. Αὐταὶ τε γὰρ αἱ ἀρχαὶ ἦσαν κληρωταὶ ἐκ παλαιοῦ¹², καὶ οἱ δοκιμασθέντες δι' αὐτῶν ἀνέβαινον¹³ εἰς Ἀρειον πάγον. Διὸ καὶ ὁ Περικλῆς ἰσχύσας μᾶλλον ἐν τῷ δήμῳ κατεστασίασε τὴν βουλήν, ὥστε τὴν μὲν ἀφαιρεθῆναι τὰς πλείστας κρίσεις δι' Εφιάλτου. Κίμωνα δὲ

des fonds-publics, Damonide celui d'Oa ayant-conseillé à lui, comme Aristote raconte. Et bientôt [titude ayant-corrompu-en-entier la multitude par-des-dons relatifs-au-théâtre et consistant-en-honoraires-pour-et autres salaires [les-juges et autres chorégies (largesses), il s'en servit (de la multitude) contre le Conseil de l'Aréopage, duquel lui-même ne faisait pas partie pour n'avoir-été-désigné-par-le-sort ni archonte ni roi des sacrifices ni polémarque ni thesmothète. Car ces offices étaient assignés-par-le-sort depuis longtemps, et les examinés-jugés-dignes en-passant-par ces-charges montaient (arrivaient) à l'Aréopage. Ainsi donc Périclès devenu-puissant davantage dans le peuple battit en brèche par son parti le Conseil, en-sorte-que le conseil d'une-part avoir-été-dépouillé-de la plupart des jugements par-le-moyen d'Ephialte, et que Cimon d'autre-part

καὶ μισόδημον ἐξοστρακισθῆναι, πλούτῳ μὲν καὶ γένει μηδενὸς ἀπολειπόμενον, νίκας δὲ καλλίστας νενικηκότα τοὺς βαρβάρους καὶ χρημάτων πολλῶν καὶ λαφύρων ἐμπεπληκότα τὴν πόλιν, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται. Τοσοῦτον ἦν τὸ κράτος ἐν τῷ δήμῳ τοῦ Περικλέους.

X. Ὁ μὲν οὖν ἐξοστρακισμὸς ὠρισμένην εἶχε νόμῳ δεκαετίαν τοῖς φεύγουσιν · ἐν δὲ τῷ διὰ μέσου στρατῷ μεγάλῳ Λακεδαιμονίων ἐμβαλόντων εἰς τὴν Ταναγρικὴν καὶ τῶν Ἀθηναίων εὐθύς ὁρμησάντων ἐπ' αὐτούς, ὁ μὲν Κίμων ἐλθὼν ἐκ τῆς φυγῆς ἔθετο μετὰ τῶν φυλετῶν εἰς λόχον τὰ ὅπλα καὶ δι' ἔργων ἀπολύεσθαι τὸν Λακωνισμὸν ἐβούλετο συγκινδυνεύσας

moniens et ennemi de la démocratie, — Cimon qui ne le cédait à personne en naissance et en richesses, qui avait remporté de brillantes victoires sur les Barbares, qui avait rempli la ville de dépouilles et de trésors, comme je l'ai raconté dans sa *Vie*. — Tel était sur la multitude l'ascendant de Périclès.

X. L'ostracisme entraînait un exil légal de dix années. Or, il arriva que, dans l'intervalle, une grosse armée de Lacédémoniens envahit le territoire de Tanagre. Les Athéniens marchent aussitôt contre eux. Cimon arrive de l'exil, prend les armes avec les membres de sa tribu et forme une compagnie : il veut montrer par des actes qu'il n'est pas coupable de laconisme, puisqu'il

ἐξοστρακισθῆναι ὡς φιλολάκωνα καὶ μισόδημον, ἀπολειπόμενον μὲν μηδενὸς πλούτῳ καὶ γένει, νενικηκότα δὲ τοὺς βαρβάρους νίκας καλλίστας¹¹ καὶ ἐμπεπληκότα τὴν πόλιν πολλῶν χρημάτων καὶ λαφύρων, ὡς γέγραπται ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου. Τοσοῦτον ἦν τὸ κράτος τοῦ Περικλέους ἐν τῷ δήμῳ.

X. Ὁ μὲν οὖν ἐξοστρακισμὸς εἶχε νόμῳ δεκαετίαν ὠρισμένην τοῖς φεύγουσιν · ἐν δὲ τῷ διὰ μέσου Λακεδαιμονίων ἐμβαλόντων στρατῷ μεγάλῳ εἰς τὴν Ταναγρικὴν καὶ τῶν Ἀθηναίων ὁρμησάντων εὐθύς ἐπὶ αὐτούς, ὁ μὲν Κίμων, ἐλθὼν ἐκ τῆς φυγῆς, ἔθετο τὰ ὅπλα¹, εἰς λόχον μετὰ τῶν φυλετῶν, καὶ ἐβούλετο δι' ἔργων ἀπολύεσθαι τὸν λακωνισμὸν συγκινδυνεύσας

avoir été banni par l'ostracisme comme ami-de-Lacédémone et ennemi-de-la-démocratie, lui dépassé-à-la-vérité par personne en-richesse et naissance, mais ayant-vaincu les Barbares en des-victoires très-belles et ayant-rempli la ville de nombreuses richesses et dépouilles, comme il-a-été-écrit dans les choses écrites relativement-à lui. A-ce-point-grande était la puissance de Périclès dans le peuple.

X. L'ostracisme à-la-vérité certes comportait par-la-loi un-espace-de-dix-ans prescrit pour-les exilés ; mais dans l'intervalle les-Lacédémoniens s'étant-portés avec-une-armée grande sur le territoire-de-Tanagre et les Athéniens ayant marché sur-le-champ contre eux, Cimon d'un-côté, étant sorti de son exil, prit les armes [rang] pour un-détachement [prendre] avec ceux de-sa-tribu, et il-voulait par ses-actes [rien] se justifier d'attachement -au-parti-lacédémon- pour avoir partagé le danger

τοῖς πολίταις, οἱ δὲ φίλοι τοῦ Περικλέους συστάντες ἀπήλασαν αὐτὸν ὡς φυγάδα. Διὸ καὶ δοκεῖ Περικλῆς ἐρρωμενέστατα τὴν μάχην ἐκείνην ἀγωνίσασθαι καὶ γενέσθαι πάντων ἐπιφανέστατος ἀφειδήσας τοῦ σώματος. Ἔπεσον δὲ καὶ τοῦ Κίμωνος οἱ φίλοι πάντες ὁμαλῶς, οὓς Περικλῆς συνεπητίατο τοῦ Λακωνισμοῦ καὶ μετάνοια δεινὴ τοὺς Ἀθηναίους καὶ πόθος ἔσχε τοῦ Κίμωνος, ἡττημένους μὲν ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Ἀττικῆς, προσδοκῶντας δὲ βαρὺν εἰς ἔτους ὥραν πόλεμον.

Αἰσθόμενος οὖν ὁ Περικλῆς οὐκ ὤκνησε χαρίσασθαι τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ τὸ ψήφισμα γράψας αὐτὸς ἐκάλει τὸν ἄνδρα, κακείνος κατελθὼν εἰρήνην ἐποίησε παῖς πόλεσιν. Οἰκείως γὰρ

partage les dangers de ses concitoyens. Mais les amis de Périclès se groupent, et le chassent comme banni. Périclès combat avec une extrême énergie et ne ménage pas sa personne. Les amis de Cimon tombèrent tous indistinctement dans la mêlée, eux que Périclès accusait de laconisme. C'est alors que les Athéniens se repentirent et regrettèrent Cimon. Vaincus en effet sur les frontières de l'Attique, ils avaient à redouter pour la belle saison une rude guerre.

Périclès s'aperçut de cette disposition, et n'hésita pas à faire des concessions au peuple ; il prit lui-même l'initiative du rappel et rédigea le décret. Cimon rentra dans sa patrie et négocia la paix

τοῖς πολίταις·
οἱ δὲ φίλοι²
τοῦ Περικλέους
συστάντες
ἀπήλασαν αὐτὸν
ὡς φυγάδα.
Διὸ καὶ
Περικλῆς δοκεῖ
ἐρρωμενέστατα,
καὶ γενέσθαι
ἐπιφανέστατος πάντων
ἀφειδήσας τοῦ σώματος.
Οἱ δὲ καὶ φίλοι
τοῦ Κίμωνος³
ἔπεσον
πάντες ὁμαλῶς,
οὓς Περικλῆς
συνεπητίατο
τοῦ λακωνισμοῦ·
καὶ μετάνοια δεινὴ καὶ πόθος
τοῦ Κίμωνος
ἔσχε τοὺς Ἀθηναίους,
ἡττημένους μὲν
ἐπὶ τῶν ὅρων
τῆς Ἀττικῆς,
προσδοκῶντας δὲ
βαρὺν πόλεμον
εἰς ὥραν ἔτους⁴.
Αἰσθόμενος οὖν,
ὁ Περικλῆς
οὐκ ὤκνησε
χαρίσασθαι τοῖς πολλοῖς,
ἀλλὰ,
γράψας τὸ ψήφισμα,
αὐτὸς
ἐκάλει τὸν ἄνδρα,
καὶ ἐκεῖνος
κατελθὼν⁵
ἐποίησεν εἰρήνην

avec-ses concitoyens ;
mais les amis
de Périclès
s'étant ligués
chassèrent lui
comme banni.
C'est-pourquoi aussi-bien
Périclès semble
avoir-livré le combat
avec la dernière vigueur,
et être devenu
le-plus-illustre de-tous [vie].
n'ayant-pas-ménagé son corps (sa
Mais aussi les amis
de Cimon
tombèrent (périrent)
tous indistinctement,
eux-que Périclès
avait-accusés
d'attachement aux Lacédémoniens ;
et repentir violent et regret
de Cimon
prit les Athéniens,
vaincus d'une-part
sur les frontières
de l'Attique,
redoutant d'autre-part
une pénible guerre [belle saison].
pour la-saison de l'année (à la
Ayant donc senti *ces dispositions*,
Périclès
n'hésita pas
à-satisfaire la multitude
mais,
ayant-proposé-par-écrit le décret,
de lui-même
il-rappela cet homme (Cimon),
et ce-dernier
étant-rentre dans sa patrie
négocia la-paix

εἶχον οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς αὐτὸν ὥσπερ ἀπήχθοντο τῷ Περικλεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις δημαγωγοῖς. Ἐνιοὶ δὲ φασιν οὐ πρότερον γραφῆναι τῷ Κίμωνι τὴν κάθοδον ὑπὸ τοῦ Περικλέους ἢ συνθήκας αὐτοῖς ἀπορρήτους γενέσθαι δι' Ἑλπινίχης, τῆς Κίμωνος ἀδελφῆς, ὥστε Κίμωνα μὲν ἐκπλεῦσαι λαβόντα ναῦς διακοσίας καὶ τῶν ἕξω στρατηγεῖν, καταστρεφόμενον τὴν βασιλέως χώραν, Περικλεῖ δὲ τὴν ἐν ἅσται δύναμιν ὑπάρχειν.

Ἐδόκει δὲ καὶ πρότερον ἢ Ἑλπινίκη τῷ Κίμωνι τὸν Περικλέα προότερον παρασχεῖν, ὅτε τὴν θανατικὴν δίκην ἔφευγεν.

Ἦν μὲν γὰρ εἰς τῶν κατηγορῶν ὁ Περικλῆς ὑπὸ τοῦ δήμου προβεβλημένος, ἐλθούσης δὲ πρὸς αὐτὸν τῆς Ἑλπινίχης καὶ

entre les deux villes. Les Lacédémoniens, en effet, avaient autant d'amitié pour lui que de haine pour Périclès et les autres hommes politiques. D'aucuns prétendent que Périclès ne signa le décret qu'après avoir stipulé des conditions secrètes par l'entremise d'Elpinice, sœur de Cimon. La première clause était que Cimon naviguerait avec deux cents vaisseaux, qu'il serait chargé des expéditions lointaines avec mission d'entamer le territoire du grand Roi ; d'après la seconde clause, la puissance dans Athènes restait à Périclès.

On racontait qu'auparavant déjà, Elpinice avait obtenu pour Cimon la clémence de Périclès, alors que son frère était sous le coup d'une accusation capitale. Périclès était un des accusateurs que le peuple avait désignés ; Elpinice alla chez lui pour le solli-

ταῖς πόλεσιν⁶.
Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι
εἶχον οἰκείως⁷
πρὸς αὐτὸν,
ὥσπερ
ἀπήχθοντο τῷ Περικλεῖ
καὶ τοῖς ἄλλοις δημαγωγοῖς.
Ἐνιοὶ δὲ φασί
τὴν κάθοδον
τῷ Κίμωνι
γραφῆναι
ὑπὸ τοῦ Περικλέους
οὐ πρότερον ἢ
συνθήκας ἀπορρήτους
γενέσθαι αὐτοῖς
διὰ Ἑλπινίχης,
ἀδελφῆς τῆς Κίμωνος,
ὥστε
Κίμωνα μὲν ἐκπλεῦσαι
λαβόντα διακοσίας ναῦς,
καὶ στρατηγεῖν
τῶν ἕξω,
καταστρεφόμενον
τὴν χώραν βασιλέως,
Περικλεῖ δὲ
ὑπάρχειν τὴν δύναμιν
ἐν ἅσται.
Ἡ δὲ Ἑλπινίκη
ἐδόκει⁸
καὶ πρότερον
παρασχεῖν Περικλέα
προότερον τῷ Κίμωνι
ὅτε⁹
ἔφευγε τὴν δίκην θανατικὴν.
Ὁ Περικλῆς
ἦν μὲν γὰρ
προβεβλημένος ὑπὸ τοῦ δήμου¹⁰
εἰς τῶν κατηγορῶν.
τῆς δὲ Ἑλπινίχης
ἐλθούσης πρὸς αὐτὸν

entre-les cités.
Car les Lacédémoniens
étaient bienveillants
pour lui,
dans la même proportion que
ils-détestaient Périclès
et les autres hommes-politiques.
D'autre-part quelques-uns disent
la rentrée (le décret de rappel)
en-faveur-de Cimon
avoir-été-rédigé-par-écrit
par Périclès
non avant que
des-conventions secrètes
avoir-été-arrêtées entre-eux
par-l'entremise d'Elpinice,
sœur de Cimon,
pour-que (en vertu desquelles)
Cimon d'une-parts'être-mis-en-mer
ayant-pris deux-cents vaisseaux,
et être-chargé-des-expéditions
celles du-dehors,
soumettant (pour soumettre)
le territoire du-grand-roi,
et à Périclès
appartenir la puissance
dans la ville.
Même Elpinice
était rapportée
aussi auparavant
avoir-rendu Périclès
plus-doux pour Cimon
à l'époque où [tion capitale.
il-était-sous-le-coup d'une accusa-
Périclès
avait-été d'une-part en-effet
désigné par le peuple
comme un de-ses accusateurs ;
Elpinice d'autre part
étant-venue vers lui

δεομένης, μειδιάσας εἶπεν · « ὦ Ἐλπινίκη, γραῦς εἶ, γραῦς εἶ, ὡς πράγματα τηλικαῦτα διαπράσσεσθαι. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν λόγον ἄπαξ ἀνέστη, τὴν προβολὴν ἀφοσιούμενος, καὶ τῶν κατηγορῶν ἐλάχιστα τὸν Κίμωνα λυπήσας ἀπεχώρησε.

Πῶς ἂν οὖν τις Ἰδομενεὶ πιστεύσειε κατηγοροῦντι τοῦ Περικλέους, ὡς τὸν δημαγωγὸν Ἐφιάλτην, φίλον γενόμενον καὶ κοινωνόν ὄντα τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ προαιρέσεως, δολοφονήσαντος διὰ ζηλοτυπίαν καὶ φθόνον τῆς δόξης; Ταῦτα γὰρ οὐκ οἶδ' ὅθεν συναγαγὼν ὥσπερ χολὴν τάνδρι προσθέβληκε, πάντη μὲν ἴσως οὐκ ἀνεπιλήπτῳ, φρόνημα δ' εὐγενὲς ἔχοντι καὶ ψυχὴν φιλότιμον, οἷς οὐδὲν ἐμφύεται πάθος ὦμόν οὕτω

citer; il répondit en souriant : « Elpinice, tu es bien vieille, tu es bien vieille, pour te charger de si grands intérêts ». Malgré cette plaisanterie, il ne se leva qu'une fois pour prendre la parole, comme pour dégager sa conscience, et de tous les accusateurs de Cimon, c'est lui qui le chargea le moins.

Après cela, qui pourrait ajouter foi au récit d'Idoménée? D'après cet historien, Périclès, par basse jalousie pour un rival de gloire, aurait perfidement assassiné le démagogue Ephialte, lui son ami, lui, le confident de sa politique. Voilà les horreurs (où les a-t-il prises?) dont il ose salir Périclès. Périclès n'est peut-être pas de tout point irréprochable, mais il avait des sentiments très nobles, une âme éprise de l'honneur; tout cela se concilie

καὶ δεομένης, μειδιάσας εἶπεν · « ὦ Ἐλπινίκη, εἶ γραῦς¹¹, εἶ γραῦς, ὡς πράσσειν πράγματα τηλικαῦτα. » Οὐ μὴν ἀλλὰ¹² καὶ ἀνέστη πρὸς τὸν λόγον ἄπαξ, ἀφοσιούμενος¹³ τὴν προβολὴν, καὶ ἀπεχώρησε λυπήσας τὸν Κίμωνα ἐλάχιστα τῶν κατηγορῶν. Πῶς οὖν τις¹⁴ ἂν πιστεύσειεν Ἰδομενεὶ¹⁵, κατηγοροῦντι τοῦ Περικλέους ὡς δολοφονήσαντος, διὰ ζηλοτυπίαν καὶ φθόνον τῆς δόξης, τὸν δημαγωγὸν Ἐφιάλτην, γενόμενον φίλον καὶ ὄντα κοινωνόν τῆς προαιρέσεως¹⁶ ἐν τῇ πολιτείᾳ; Προσθέβληκε γὰρ ταῦτα, συναγαγὼν οὐκ οἶδα ὅθεν, ὥσπερ χολὴν τῷ ἄνδρι, οὐ μὲν ἀνεπιλήπτῳ ἴσως πάντη, ἔχοντι δὲ φρόνημα εὐγενὲς καὶ ψυχὴν φιλότιμον. οἷς

et le sollicitant, ayant-souri il dit : « Elpinice, tu-es *trop* vieille, tu-es *trop* vieille, [des] pour t'occuper-de (intervenir dans débats si-graves. » Cependant et il-se-leva pour la parole une-seule-fois, soutenant par acquit de conscience l'accusation, et il-se-retira ayant-nui-à Cimon le-moins des accusateurs. Comment donc quelqu'un pourrait-il croire à Idoménée, accusant Périclès comme ayant-tué-par-ruse, par jalousie et envie de sa réputation, le démagogue Ephialte, étant son ami et étant confident de-son plan dans la politique? [putation), Il-a-lancé en-effet cela (cette im-l'ayant tiré je ne sais d'où, comme du-fiel contre cet homme (Périclès), non certes irréprochable peut-être de-toute-façon, mais possédant des-sentiments nobles et une-âme éprise-de-gloire, auxquelles choses (dispositions)

καὶ θηριῶδες. Ἐφιάλτην μὲν οὖν, φοβερόν ὄντα τοῖς ὀλιγαρχικοῖς καὶ περὶ τὰς εὐθύνας καὶ διώξεις τῶν τὸν δῆμον ἀδικούντων ἀπαράιτητον ἐπιβουλεύσαντες οἱ ἐχθροὶ δι' Ἀριστοδίκου τοῦ Ταναγρικοῦ κρυφαίως ἀνείλον, ὡς Ἀριστοτέλης εἴρηκεν. Ἐτελεύτησε δὲ Κίμων ἐν Κύπρῳ στρατηγῶν.

XI. Οἱ δ' ἀριστοκρατικοὶ μέγιστον μὲν ἤδη τὸν Περικλέα καὶ πρόσθεν ὄρωντες γεγονότα τῶν πολιτῶν, βουλόμενοι δ' ὅμως εἶναι τινὰ τὸν πρὸς αὐτὸν ἀντιτασσόμενον ἐν τῇ πόλει καὶ τὴν δύναμιν ἀμβλύνοντα, ὥστε μὴ κοιμῶν μοναρχίαν εἶναι, Θουκυδίδην τὸν Ἀλωπεκῆθεν, ἄνδρα σώφρονα καὶ

mal avec des instincts féroces et sauvages. De fait, Ephialte était redoutable aux partisans de l'oligarchie; dans les questions de finance et quand il s'agissait de poursuivre ceux qui lésaient les intérêts du peuple, il était inflexible. Voilà pourquoi ses ennemis lui tendirent un piège et chargèrent Aristodicos de Tanagre de le tuer secrètement, à ce que rapporte Aristote. Quant à Cimon, il mourut à Chypre pendant son commandement.

XI. Les aristocrates, voyant que Périclès, depuis et dès avant la mort de Cimon, devenait très grand, cherchèrent à lui opposer dans la ville un homme qui pût battre en brèche son influence, pour que le pouvoir ne devint pas de tout point monarchique. Ils choisirent Thucydide d'Alopèce c'était un homme éclairé; il était

ἐμφύεται οὐδὲν
πάθος οὕτω
ὠμὸν καὶ θηριῶδες.
Οἱ μὲν οὖν ἐχθροὶ
ἐπιβουλεύσαντες Ἐφιάλτην,
ὄντα φοβερόν
τοῖς ὀλιγαρχικοῖς,
καὶ ἀπαράιτητον
περὶ τὰς εὐθύνας
καὶ διώξεις
τῶν ἀδικούντων
τὸν δῆμον,
ἀνείλον κρυφαίως,
δι' Ἀριστοδίκου¹⁷
τοῦ Ταναγρικοῦ,
ὡς Ἀριστοτέλης εἴρηκε.
Κίμων δὲ
ἐτελεύτησεν ἐν Κύπρῳ
στρατηγῶν¹⁸.

XI. Οἱ δ' ἀριστοκρατικοί,
ὄρωντες μὲν
τὸν Περικλέα
ἤδη καὶ πρόσθεν
γεγονότα μέγιστον
τῶν πολιτῶν,
βουλόμενοι δὲ
ὅμως
εἶναι τινὰ
ἐν τῇ πόλει
τὸν ἀντιτασσόμενον
πρὸς αὐτὸν
καὶ ἀμβλύνοντα
τὴν δύναμιν,
ὥστε μὴ εἶναι
κοιμῶν
μοναρχίαν,
ἀντίστησαν
ἐναντιωσόμενον
Θουκυδίδην
τὸν Ἀλωπεκῆθεν¹,

ne s'attache (répond) en-rien
une-*façon-de-sentir* à-ce-point
barbare et sauvage. [mis
Ce qui est vrai c'est que ses enne-
ayant tendu - un - guet - apens - à
étant redoutable [Ephialte,
aux partisans-de-l'oligarchie,
et *étant* inexorable
relativement aux comptes
et poursuites
de-ceux faisant-tort
au peuple,
le tuèrent secrètement,
par-l'entremise-d'Aristodicos
celui de-Tanagra,
comme Aristote le-dit.
Cimon d'autre-part
mourut dans Chypre
étant à la tête de son armée.

XI. Mais les aristocrates,
voyant d'une-part
Périclès
dès-lors et avant
devenu le-plus-grand
des citoyens,
voulant d'autre-part
cependant
qu'il-y-eût quelqu'un
dans la ville
le tenant-tête (pour tenir tête)
à lui
et émoussant
sa puissance,
de-*façon-qu'elle* ne fût pas
tout-à-fait
une monarchie,
suscitèrent
devant faire opposition
Thucydide
celui d'Alopèce,

κηδεστήν Κίμωνος, ἀντέστησαν ἐναντιωσόμενον, ὃς ἦττον μὲν ὦν πολεμικὸς τοῦ Κίμωνος, ἀγοραῖος δὲ καὶ πολιτικὸς μᾶλλον, οἰκουρῶν ἐν ἄστει καὶ περὶ τὸ βῆμα τῷ Περικλεῖ συμπλεκόμενος ταχὺ τὴν πολιτείαν ἐς ἀντίπαλον κατέστησεν. Οὐ γὰρ εἶασε τοὺς καλοὺς καὶ καλοὺς καλουμένους ἄνδρας ἐνδισπάρθαι καὶ συμμεμῖχθαι πρὸς τὸν δῆμον, ὥς πρότερον, ὑπὸ πλήθους ἡμαυρωμένους τὸ ἀξίωμα, χωρὶς δὲ διακρίνας καὶ συναγαγὼν εἰς ταῦτ' αὐτὴν πάντων δύναμιν, ἐμβριθῇ γενομένην, ὥσπερ ἐπὶ ζυγοῦ ῥοπήν ἐποίησεν. Ἦν μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς διπλὴ τις ὑπου-

beau-frère de Cimon. C'est lui qu'ils chargèrent de faire opposition à Périclès. Il était moins habile à la guerre que Cimon, mais meilleur orateur, meilleur politique. Il résidait d'ailleurs à Athènes, et après s'être mesuré plusieurs fois à la tribune avec Périclès, il parvint à établir un certain équilibre entre les partis politiques. Ceux qu'on appelait les « honnêtes gens », il ne les laissa pas se disséminer et se confondre dans la masse du peuple comme autrefois. Leur dignité, en effet, perdait de son éclat au milieu de la foule; il les mit à part, il donna de la cohésion à la puissance de tous ces hommes, afin qu'elle eût du poids; il fit si bien que les deux pouvoirs se contre-balançaient. C'était autrefois une sorte

ἄνδρα σώφρονα
καὶ κηδεστήν Κίμωνος,
ὃς
ὦν μὲν
ἦττον πολεμικὸς
τοῦ Κίμωνος,
μᾶλλον δὲ
ἀγοραῖος καὶ πολιτικὸς,
οἰκουρῶν ἐν ἄστει
καὶ συμπλεκόμενος
περὶ τὸ βῆμα
τῷ Περικλεῖ,
κατέστησε ταχὺ
εἰς ἀντίπαλον
τὴν πολιτείαν.
Οὐ γὰρ εἶασε
τοὺς ἄνδρας
λεγομένους
καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
ἐνδισπάρθαι
καὶ συμμεμῖχθαι
πρὸς τὸν δῆμον
ὥς πρότερον,
ἡμαυρωμένους
τὸ ἀξίωμα
ὑπὸ πλήθους·
διακρίνας δὲ
χωρὶς
καὶ συναγαγὼν
εἰς τὸ αὐτὸ
τὴν δύναμιν
πάντων,
γενομένην ἐμβριθῇ,
ἐποίησεν
ὥσπερ ῥοπήν
ἐπὶ ζυγοῦ.
Ἦν μὲν γὰρ
ἐξ ἀρχῆς
διπλὴ τις
ὑπουλος

homme sage
et beau-frère de-Cimon,
lequel
étant à-la-vérité
moins habile-guerrier
que Cimon,
mais à-un-plus-haut-degré
orateur et politique,
habitant dans la-ville
et en-venant-aux-prises
à la tribune
avec Périclès,
mit rapidement
en équilibre
le gouvernement.
En-effet il ne permit pas
les hommes
dits
polis et honnêtes (comme il faut)
rester dispersés
et être-confondus
avec le peuple
comme auparavant,
étant-obscurcis
relativement à leur dignité
par la-foule;
mais ayant-séparé
à part
et ayant-réuni
en un seul *corps*
l'influence
de tous,
devenue consistante,
il détermina
comme un-mouvement-de-balance
sur le-fléau.
Il-y-avait à-la-vérité en-effet
au début
une-certaine suture (fissure)
mal cicatrisée

λος, ὥσπερ ἐν σιδήρῳ, διαφορὰν ὑποσημαίνουσα δημοτικῆς καὶ ἀριστοκρατικῆς προαιρέσεως, ἥ δ' ἐκείνων ἄμιλλα καὶ φιλοτιμία τῶν ἀνδρῶν βαθυτάτην τομὴν τεμοῦσα τῆς πόλεως τὸ μὲν δῆμον, τὸ δ' ὀλίγους ἐποίησε καλεῖσθαι.

Διὸ καὶ τότε μάλιστα τῷ δήμῳ τὰς ἡνίας ἀνείς ὁ Περικλῆς ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, αἰ μὲν τινὰ θέαν πανηγυρικὴν ἢ ἐστίαν ἢ πομπὴν εἶναι μηχανώμενος ἐν ᾧ καὶ διαπαιδαγωγῶν οὐκ ἀμούσοις ἡδοναῖς τὴν πόλιν, ἐξήκοντα δὲ τριῆρεις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐκπέμπων, ἐν αἷς πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἔπλεον ὀκτῶ μῆνας ἔμμισθοι, μελετῶντες ἅμα καὶ μανθάνοντες

de cicatrice, une sorte de paille, comme dans le fer, qui marquait assez mal, dans la ville, la limite de l'aristocratie et de la démocratie, tandis que la rivalité de ces deux personnages opéra une profonde scission qui sépara la ville en deux partis : le parti aristocratique et le parti oligarchique.

Aussi Périclès, de plus en plus, lâcha la bride au peuple, et rechercha la popularité; il s'ingéniait pour qu'il y eût toujours à Athènes des assemblées générales, des banquets, de belles cérémonies, enfin il offrait à la ville toutes sortes de divertissements du meilleur goût. Chaque année, il envoyait soixante trières montées pendant huit mois par un grand nombre de citoyens qui recevaient un salaire; ils s'instruisaient et s'exerçaient ainsi à la

ὥσπερ ἐν σιδήρῳ,
ὑποσημαίνουσα διαφορὰν
προαιρέσεως
δημοτικῆς καὶ ἀριστοκρατικῆς·
ἥ δ' ἄμιλλα
καὶ φιλοτιμία
ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν,
τεμοῦσα τομὴν
βαθυτάτην,
ἐποίησε
τὸ μὲν τῆς πόλεως·
καλεῖσθαι δῆμον.
τὸ δὲ
καλεῖσθαι
ὀλίγους.
Διὸ καὶ
τότε μάλιστα
ὁ Περικλῆς,
ἀνείς τὰς ἡνίας
τῷ δήμῳ,
ἐπολιτεύετο
πρὸς χάριν,
μηχανώμενος μὲν
αἰ τινὰ θέαν
πανηγυρικὴν
ἢ ἐστίαν
ἢ πομπὴν
εἶναι ἐν ᾧ καὶ
διαπαιδαγωγῶν
τὴν πόλιν
ἡδοναῖς
οὐκ ἀμούσοις,
ἐκπέμπων δὲ
καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν
ἐξήκοντα τριῆρεις²,
ἐν αἷς
πολλοὶ τῶν πολιτῶν
ἔμμισθοι³
ἔπλεον ὀκτῶ μῆνας,
μελετῶντες ἅμα καὶ

comme une fissure dans du fer,
indiquant-seulement une-différence
de principes
populaires et aristocratiques;
mais la rivalité
et émulation
de ces hommes-là, [scission]
ayant opéré une-incision (une
très-profonde,
fit
une partie de-la ville
être-appelée peuple,
et l'autre-partie
être appelée
les-grands (oligarchie).
C'est-pourquoi aussi-bien
alors surtout
Périclès,
ayant-lâché la bride
au peuple,
administrtrait
en-vue-de-plaire,
inventant d'une-part
toujours certaine fête
générale et solennelle
ou *quelque* festin
ou cérémonie-d'apparat
être dans la-ville,
et amusant
la ville
par-des-plaisirs
non sans-élégance,
faisant-partir d'autre-part
chaque année
soixante trières,
dans lesquelles
beaucoup de citoyens
salariés
naviguaient huit mois,
s'exerçant en-même-temps que

τὴν ναυτικὴν ἐμπειρίαν. Πρὸς δὲ τούτοις χιλίους μὲν ἔστειλεν εἰς Χερρόνησον κληρούχους, εἰς δὲ Νάξον πεντακοσίους, εἰς δ' Ἄνδρον ἡμίσεις τούτων, εἰς δὲ Θράκην χιλίους Βισάλταις συνοικήσοντας, ἄλλους δ' εἰς Ἰταλίαν ἀνοικιζομένης Συθάρεως, ἣν Θουρίους προσηγόρευσαν. Καὶ ταῦτ' ἐπραττεν ἀποκουφίζων μὲν ἀργοῦ καὶ διὰ σχολὴν πολυπράγμονος ὄχλου τὴν πόλιν, ἐπανορθούμενος δὲ τὰς ἀπορίας τοῦ δήμου, φόβον δὲ καὶ φρουρὰν τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι παρὰ κατοικίζων τοῖς συμμάχοις.

XII. Ὁ δὲ πλείστην μὲν ἡδονὴν ταῖς Ἀθήναις καὶ κόσμον ἤνεγκε, μεγίστην δὲ τοῖς ἄλλοις ἐκπλήξιν ἀνθρώποις, μόνον
fois dans la science maritime. Il envoya en outre dans la Chersonèse mille colons; à Naxos, cinq cents; à Andros, deux cent cinquante. En Thrace il prescrivit à mille citoyens d'habiter chez les Bisaltes; il en envoya d'autres en Italie lors de la reconstruction de Sybaris sous le nom de Thurium : tout cela, pour alléger Athènes d'une populace sans ouvrage, et par là même remuante; pour soulager la misère du peuple et pour installer enfin, auprès des alliés, comme garantie contre toute espèce de révolte, des garnisons, et par conséquent la crainte.

XII. Mais ce qui fit le plus de plaisir à Athènes, ce qui contribua plus que tout à sa gloire, ce qui fut pour tout le monde un objet d'émerveillement, ce qui seul suffirait à prouver que la

μανθάνοντες
τὴν ἐμπειρίαν ναυτικὴν.
Πρὸς δὲ τούτοις
ἔστειλε μὲν
εἰς Χερρόνησον⁴
χιλίους κληρούχους,
πεντακοσίους δὲ
εἰς Νάξον⁵,
τοὺς δ' ἡμίσεις τούτων
εἰς Ἄνδρον,
χιλίους δὲ
εἰς Θράκην
συνοικήσοντας Βισάλταις⁶,
ἄλλους δὲ
εἰς Ἰταλίαν,
Συθάρεως οἰκιζομένης
ἣν προσηγόρευσαν Θουρίους⁷.
Καὶ ἐπραττε ταῦτα
ἀποκουφίζων μὲν
τὴν πόλιν
ὄχλου ἀργοῦ
καὶ πολυπράγμονος
διὰ σχολὴν,
ἐπανορθούμενος δὲ
τὰς ἀπορίας⁸
τοῦ δήμου,
παρὰ κατοικίζων δὲ
τοῖς συμμάχοις
φρουρὰν
καὶ φόβον
τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι⁹.

XII. Ὁ δὲ ἤνεγκε μὲν
ταῖς Ἀθήναις
πλείστην ἡδονὴν
καὶ κόσμον,
μεγίστην δὲ ἐκπλήξιν
τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις,
μόνον δὲ
μαρτυρεῖ
τῇ Ἑλλάδι

apprenant
l'art nautique.
Et en outre
il-envoya d'une-part
en Chersonèse de Thrace
mille colons,
et cinq-cents
à Naxos, [cinquante)
et la-moitié de ceux-ci (deux cent
à Andros,
et mille
en Thrace
devant-habiter-avec les-Bisaltes,
et d'autres
en Italie,
Sybaris étant-rebâtie
qu'ils appelèrent Thurii.
Et il-faisait ces-choses
voulant-décharger d'une-part
la ville
d'une populace oisive
et remuante
par inaction,
et voulant-améliorer
la pauvreté
du peuple,
et faisant-habiter-auprès
des alliés
une-garde
et une-crainte [(une révolte).
de méditer certaine innovation
XII. Mais ce-qui apporta d'abord
à Athènes
le-plus de-plaisir
et le plus d'ornement,
puis la-plus-grande stupeur
aux autres hommes (peuples),
et ce qui seul
témoigne
en-faveur-de-la Grèce

δὲ τῇ Ἑλλάδι μαρτυρεῖ μὴ ψεύδεσθαι τὴν λεγομένην δύναμιν αὐτῆς ἐκείνην καὶ τὸν παλαιὸν ὄλβον, ἢ τῶν ἀναθημάτων κατασκευή, τοῦτο μάλιστα τῶν πολιτευμάτων τοῦ Περικλέους ἐθάσκαινον οἱ ἐχθροὶ καὶ διέβαλλον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις βοῶντες, ὡς ὁ μὲν δῆμος ἄδοξεῖ καὶ κακῶς ἀκούει τὰ κοινὰ τῶν Ἑλλήνων χρήματα πρὸς αὐτὸν ἐκ Δήλου μεταγαγών, ἢ δ' ἔνεστιν αὐτῷ πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας εὐπρεπεστάτη τῶν προφάσεων, δείσαντα τοὺς βαρβάρους ἐκείθεν ἀνελεῖσθαι καὶ φυλάττειν ἐν ὀχυρῷ τὰ κοινὰ, ταύτην ἀνήρηκε Περικλῆς · καὶ δοκεῖ δεινὴν ὕβριν ἢ Ἑλλάς ὑβρίζεσθαι καὶ τυραννεῖσθαι περιφανῶς, ὁρῶσα τοῖς

Grèce n'a pas usurpé sa vieille réputation de splendeur, ce furent les monuments élevés par Périclès. Et c'est aussi contre cette partie de son administration que ses ennemis se sont le plus violemment déchainés. Ils allaient criant dans les assemblées que le peuple athénien est perdu de réputation : il s'est déshonoré en transportant de Délos dans ses murs un trésor qui appartient en commun à tous les Grecs. On avait un prétexte spécieux contre de pareilles accusations : on pouvait dire que c'était par crainte des barbares que le trésor avait été enlevé de l'île et gardé en lieu sûr ; ce prétexte, disaient-ils, Périclès nous l'a enlevé. « Oui, la Grèce croit subir d'indignes outrages, être la victime

τὴν δύναμιν ἐκείνην λεγομένην αὐτῆς μὴ ψευδέσθαι καὶ τὸν παλαιὸν ὄλβον, ἢ κατασκευὴ τῶν ἀναθημάτων, τοῦτο τῶν πολιτευμάτων τοῦ Περικλέους οἱ ἐχθροὶ ἐθάσκαινον καὶ διέβαλλον μάλιστα, βοῶντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ὡς ὁ μὲν δῆμος ἄδοξεῖ καὶ κακῶς ἀκούει μεταγαγών ἐκ Δήλου πρὸς αὐτὸν τὰ χρήματα κοινὰ¹ τῶν Ἑλλήνων · τῶν δὲ προφάσεων ἢ ἔνεστιν αὐτῷ εὐπρεπεστάτη πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας, δείσαντα τοὺς βαρβάρους ἀνελεῖσθαι ἐκείθεν καὶ φυλάττειν ἐν ὀχυρῷ τὰ κοινὰ, ταύτην Περικλῆς ἀνήρηκε². καὶ ἡ Ἑλλάς δοκεῖ ὑβρίζεσθαι δεινὴν ὕβριν

cette puissance si-célébrée d'elle ne-pas être-mensongère non-plus-que son ancienne splendeur, *je veux dire* la construction des monuments *en l'honneur des c'est cela même que* [dieux, parmi-les actes-de-l'administration de Périclès ses ennemis attaquaient et calomniaient le plus, s'écriant dans les assemblées que le peuple d'un-côté est déshonoré (audit) et s'attire des reproches (male) ayant-tiré de Délos chez lui-même (à Athènes) le trésor commun des Grecs ; *et que* d'autre-part parmi-les prétextes celui-qui est-dans-les-mains à lui (au peuple) le-plus-plausible contre ceux *en faisant-un-crime, à savoir lui* ayant-craint les barbares avoir-retiré de-là et garder en lieu-sûr le trésor commun, ce prétexte-là Périclès l' a-enlevé ; et la Grèce croit subir un-indigne outrage

εἰσφερομένοις ὑπ' αὐτῆς ἀναγκαίως πρὸς τὸν πόλεμον ἡμᾶς
τὴν πόλιν καταχρυσοῦντας καὶ καλλωπίζοντας, ὥσπερ ἀλάζονα
γυναικα, περιεκτομένην λίθους πολυτελεῖς καὶ ἀγάλματα καὶ
ναοὺς χιλιοταλάντους.

Ἐδίδασκεν οὖν ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον, ὅτι χρημάτων μὲν
οὐκ ὀφείλουσι τοῖς συμμάχοις λόγον, προπολεμοῦντες αὐτῶν
καὶ τοὺς βαρβάρους ἀνείργοντες, οὐχ ἵππον, οὐ ναῦν, οὐχ
ὀπλίτην, ἀλλὰ χρήματα μόνον τελούντων, ἃ τῶν διδόντων
οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων, ἃν παρέχωσιν ἀνθ' οὗ
λαμβάνουσι· δεῖ δέ, τῆς πόλεως κατεσκευασμένης ἱκανῶς τοῖς

d'une tyrannie manifeste. Ne voit-elle pas qu'Athènes se sert de
l'argent, que toute la Grèce a été forcée d'apporter en contribution
en vue de la guerre, pour se dorer, s'attifer comme une femme
coquette? Ne sont-ce pas de vraies parures que ces pierres d'un
si grand prix, ces statues et ces temples qui coûtent mille
talents? »

De son côté, Périclès représentait aux Athéniens qu'ils n'ont pas
à rendre compte aux alliés de l'argent qu'ils dépensent, puisqu'ils
combattent pour eux et repoussent les barbares. Les alliés, ils ne
fournissent pas un cheval, pas un vaisseau, pas un soldat, mais
seulement de l'argent; or, l'argent n'est plus à celui qui l'a donné
mais à celui qui l'a reçu, du moment que ce dernier remplit ses
engagements. Maintenant que la ville est suffisamment pourvue de

καὶ τυραννεῖσθαι
περιφανῶς,
ὁρῶσα ἡμᾶς,
τοῖς εἰσφερομένοις
ἀναγκαίως²
πρὸς τὸν πόλεμον
ὑπὸ αὐτῆς,
καταχρυσοῦντας
καὶ καλλωπίζοντας
ὥσπερ γυναῖκα ἀλάζονα
τὴν πόλιν
περικτομένην
λίθους πολυτελεῖς
καὶ ἀγάλματα
καὶ ναοὺς
χιλιοταλάντους.

Ὁ Περικλῆς
ἐδίδασκεν οὖν
τὸν δῆμον
ὅτι μὲν
οὐκ ὀφείλουσι
τοῖς συμμάχοις
λόγον χρημάτων,
προπολεμοῦντες αὐτῶν
καὶ ἀνείργοντες
τοὺς βαρβάρους,
οὐ τελούντων³
ἵππον,
οὐ ναῦν
οὐχ ὀπλίτην,
ἀλλὰ μόνον χρήματα.
ἃ οὐκ ἔστι
τῶν διδόντων,
ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων
ἃν παρέχωσιν
ἀνθ' οὗ
λαμβάνουσι·
δεῖ δέ,
τῆς πόλεως
κατεσκευασμένης

et être-tyrannisée
manifestement,
voyant nous, [tribution
avec-les-sommes apportées-en-con-
par contrainte
en-vue-de la guerre
par elle.
dorant
et attifant
comme une-femme coquette
notre ville
qui-s'ajuste-avec
des-pierres fort-coûteuses
et des-statues
et des-temples
de mille talents.
Périclès
représentait donc
au peuple
que d'une-part
ils ne doivent pas (il ne doit pas)
à leurs alliés
compte de leur argent,
faisant-la-guerre pour-eux
et repoussant
les Barbares,
pour eux qui ne fournissent pas
un cheval
ni un vaisseau
ni un hoplite,
mais seulement de-l'argent,
lequel n'appartient pas
à ceux donnant,
mais à-ceux recevant,
du-moment-qu' ils-procurent
ce-en-échange de-quoi
ils reçoivent;
et que d'autre-part il-faut,
la ville
étant-pourvue

ἀναγκαίοις πρὸς τὸν πόλεμον, εἰς ταῦτα τὴν εὐπορίαν τρέπειν αὐτῆς, ἀφ' ὧν δόξα μὲν γενομένων αἰδίοις, εὐπορία δὲ γινομένων ἐτοιμία παρέσται, παντοδαπῆς ἐργασίας φανείσης καὶ ποικίλων χρεῶν, αἱ πᾶσαν μὲν τέχνην ἐγείρουσαι, πᾶσαν δὲ χεῖρα κινεῖσαι, σχεδὸν ὅλην ποιοῦσιν ἔμμισθον τὴν πόλιν ἐξ αὐτῆς ἅμα κοσμουμένην καὶ τρεφομένην. Τοῖς μὲν γὰρ ἡλικίαν ἔχουσι καὶ ῥώμην αἱ στρατεῖαι τὰς ἀπὸ τῶν κοινῶν εὐπορίας παρεῖχον, τὸν δ' ἀσύντακτον καὶ βάνουσον ὄχλον οὗτ' ἄμοιρον εἶναι λημμάτων βουλόμενος οὔτε λαμβάνειν ἄργον καὶ σχολά-

tout ce qui est nécessaire à la guerre, il faut qu'elle profite de sa situation brillante pour se livrer à des travaux qui rendront sa renommée éternelle après leur achèvement et qui entretiennent sa prospérité pendant qu'ils s'exécutent. On verra ainsi se déployer des industries de tout genre, mille métiers divers; toutes ces occupations développeront le goût des arts, occuperont beaucoup de bras; les citoyens recevront presque tous un salaire, et la ville trouvera dans son propre sein aliment et parure.

A ceux qui étaient dans la force de l'âge, la guerre avec les fonds publics fournissait des moyens d'existence, mais Périclès voulait aussi éviter que la masse confuse des petites gens n'eût point part aux distributions d'argent. Il ne voulait pas non plus les voir en bénéficier sans rien faire, sans avoir d'ouvrage.

ἱκανῶς τοῖς ἀναγκαίοις πρὸς τὸν πόλεμον, τρέπειν τὴν εὐπορίαν αὐτῆς εἰς ταῦτα ἀφ' ὧν δόξα μὲν αἰδίοις παρέσται γενομένων, εὐπορία δὲ ἐτοιμία γινομένων, ἐργασίας παντοδαπῆς φανείσης καὶ χρεῶν ποικίλων, αἱ, ἐγείρουσαι μὲν πᾶσαν τέχνην, κινεῖσαι δὲ πᾶσαν χεῖρα, ποιοῦσιν ἔμμισθον τὴν πόλιν σχεδὸν ὅλην, κοσμουμένην ἅμα καὶ τρεφομένην ἐξ αὐτῆς. Τοῖς μὲν γὰρ ἔχουσιν ἡλικίαν καὶ ῥώμην αἱ στρατεῖαι παρεῖχον τὰς εὐπορίας ἀπὸ τῶν κοινῶν, βουλόμενος δὲ τὸν ὄχλον ἀσύντακτον⁴ καὶ βάνουσον οὔτε εἶναι ἄμοιρον λημμάτων, οὔτε λαμβάνειν

grandement des-choses nécessaires pour la guerre, tourner l'opulence d'elle vers ces-choses-là desquelles gloire éternelle d'un-côté sera acquise eux étant morts, [prêtes *seront* et d'autre-part ressources toutes-eux vivant, une-industrie de-toute-sorte se-manifestant ainsi-que des-occupations variées, lesquelles. éveillant d'une-part tout art, mettant-en-œuvre d'autre-part toute main, rendent salariée la ville presque tout-entière, ornée à-la-fois et nourrie par elle-même. D'une-part en-effet à ceux ayant l'âge *convenable* et la-force les expéditions-militaires fournissaient leurs moyens-d'existence aux-dépens du fonds-commun; d'autre-part *Périclès* voulant la multitude affranchie-des-contributions et exerçant-des-arts-mécaniques ni être exclue-du-partage des biens, ni recevoir

ζοντα, μεγάλας κατασκευασμάτων ἐπιβολὰς καὶ πολυτέχνους
 ὑποθέσεις ἔργων διατριβὴν ἐχόντων ἐνέβαλε φέρων εἰς τὸν
 δῆμον, ἵνα μηδὲν ἦττον τῶν πλεόντων καὶ φρουρούντων καὶ
 στρατευομένων τὸ οἰκουροῦν ἔχῃ πρόφασιν ἀπὸ τῶν δημοσίων
 ὠφελεῖσθαι καὶ μεταλαμβάνειν. Ὅπου γὰρ ὕλη μὲν ἦν λίθος,
 χαλκός, ἐλέφας, χρυσός, ἔβενος, κυπάρισσος, αἱ δὲ ταύτην
 ἐκπονοῦσαι καὶ κατεργαζόμεναι τέχναι, τέκτονες, πλάσται,
 χαλκοτύποι, λιθουργοί, βαφεῖς, ... χρυσοῦ, μαλακτῆρες ἐλέ-
 φαντος, ζωγράφοι, ποικιλιταί, τορευταί, πομποὶ δὲ τούτων καὶ
 κομιστῆρες, ἔμποροι καὶ ναῦται καὶ κυβερνήται κατὰ θάλατταν,

Aussi lança-t-il le peuple avec ardeur dans des projets de grandes
 constructions, dans des entreprises de longue haleine où mille
 activités pussent se donner carrière. De la sorte, non moins que
 les matelots, que les soldats en garnison et en expédition, la
 partie sédentaire de la ville aurait le moyen de revendiquer une
 dette à l'égard de l'État qui deviendrait son créancier. On avait la
 matière première : pierre, airain, ivoire, or, ébène, cyprès ; on
 avait aussi des corps de métiers pour la travailler et la mettre en
 œuvre : charpentiers, maçons, forgerons, tailleurs de pierre,
 teinturiers, polisseurs d'or et d'ivoire, peintres, ouvriers en
 mosaïque, ciseleurs ; on avait aussi des gens pour apporter les
 matériaux : sur mer, des marchands, des matelots et des pilotes ;

ἀργὸν καὶ σκολάζοντα,
 ἐνέβαλε φέρων
 εἰς τὸν δῆμον
 μεγάλας ἐπιβολὰς
 κατασκευασμάτων,
 καὶ ὑποθέσεις
 πολυτέχνους
 ἔργων
 ἐχόντων διατριβὴν,
 ἵνα
 μηδὲν ἦττον
 τῶν πλεόντων
 καὶ φρουρούντων
 καὶ στρατευομένων
 τὸ οἰκουροῦν
 ἔχῃ πρόφασιν
 ὠφελεῖσθαι
 καὶ μεταλαμβάνειν
 ἀπὸ τῶν δημοσίων.
 Ὅπου γὰρ
 ὕλη μὲν ἦν
 λίθος, χαλκός,
 ἐλέφας, χρυσός,
 ἔβενος, κυπάρισσος,
 αἱ δὲ τέχναι
 ἐκπονοῦσαι
 καὶ κατεργαζόμεναι
 ταύτην,
 τέκτονες, πλάσται,
 χαλκοτύποι,
 λιθουργοί,
 βαφεῖς⁵,
 ... χρυσοῦ⁶,
 μαλακτῆρες ἐλέφαντος⁷,
 ζωγράφοι, ποικιλιταί⁸,
 τορευταί,
 πομποὶ δὲ
 καὶ κομιστῆρες
 τούτων,
 ἔμποροι καὶ ναῦται

*en étant paresseuse et vivant-
 lança avec-ardeur [oisive,
 dans le peuple
 de-grands projets
 de-constructions
 et des-entreprises
 mettant en œuvre tout genre d'art
 d'ouvrages
 demandant du-temps,
 afin que
 nullement moins
 que-ceux naviguant (les matelots)
 et tenant-garnison
 et faisant-la-guerre
 la population-sédentaire
 eût occasion
 de retirer profit
 et de-prendre-sa-part
 aux-dépens du trésor.
 Comme en-effet [était,
 la matière-première d'une-part
 à savoir pierre, airain,
 ivoire, or,
 ébène, cyprès,
 et-aussi les arts
 travaillant avec peine
 et façonnant
 cette matière,
 charpentiers, mouleurs,
 forgerons,
 tailleurs-de-pierre,
 teinturiers,
 [polisseurs] d'or,
 amollisseurs d'ivoire.
 peintres, brodeurs,
 ciseleurs,
 et-aussi des-conducteurs
 et entrepreneurs-de-transports
 de ces choses,
 marchands et matelots*

οἱ δὲ κατὰ γῆν ἀμαξοπηγοὶ καὶ ζευγοτρόφοι καὶ ἡνίοχοι καὶ καλωστρόφοι καὶ λινουργοὶ καὶ σκυτοτόμοι καὶ ὁδοποιοὶ καὶ μεταλλεῖς, — ἐκάστη δὲ τέχνη, καθάπερ στρατηγὸς ἴδιον στράτευμα, τὸν θητικὸν ὄχλον καὶ ἰδιώτην συντεταγμένον εἶχεν, ὄργανον καὶ σῶμα τῆς ὑπηρεσίας γινόμενον — εἰς πᾶσαν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡλικίαν καὶ φύσιν αἱ χρεῖαι διένεμον καὶ διέσπειρον τὴν εὐπορίαν.

XIII. Ἀναβαινόντων δὲ τῶν ἔργων ὑπερῷφάνων μὲν μεγέθει, μορφῇ δ' ἀμιμήτων καὶ χάριτι, τῶν δημιουργῶν ἀμιλλωμένων ὑπερβάλλεσθαι τὴν δημιουργίαν τῇ καλλιτεχνίᾳ, μάλιστα

sur terre, des charrons, des voituriers, des carriers; on avait encore des cordiers, des tisserands, des bourreliers, des cantonniers, des mineurs. Chaque corps de métier avait sous ses ordres, comme un général son armée, une foule de manœuvres payés : c'était un instrument et un organe toujours à la disposition des services publics. Et l'on peut dire ainsi que, quel que fût l'âge, quel que fût le talent, chacun pouvait trouver l'aisance dans une occupation quelconque.

XIII. On voyait s'élever des monuments d'une grandeur imposante, d'une beauté et d'une grâce inimitables, dans lesquels les artistes s'attachaient à relever la main-d'œuvre par la délicatesse de la façon; mais ce qui était encore plus admirable, c'était la rapidité avec laquelle ils s'élevaient. On aurait dit que chacun ne

καὶ κυβερνήται
κατὰ θάλατταν,
οἱ δὲ ἀμαξοπηγοὶ
καὶ ζευγοτρόφοι
καὶ ἡνίοχοι
κατὰ γῆν,
καὶ καλωστρόφοι
καὶ λινουργοὶ
καὶ σκυτοτόμοι
καὶ ὁδοποιοὶ
καὶ μεταλλεῖς,
(ἐκάστη δὲ τέχνη
εἶχε συντεταγμένον,
καθάπερ στρατηγὸς
ἴδιον στράτευμα,
τὸν ὄχλον
θητικὸν καὶ ἰδιώτην,
γινόμενον
ὄργανον καὶ σῶμα
τῆς ὑπηρεσίας⁹),
αἱ χρεῖαι
διέσπειρον
τὴν εὐπορίαν,
ὡς ἔπος εἰπεῖν,
εἰς πᾶσαν ἡλικίαν
καὶ φύσιν¹⁰.

XIII. Τῶν δὲ ἔργων
ἀναβαινόντων
ὑπερῷφάνων μὲν
μεγέθει,
ἀμιμήτων δὲ
μορφῇ καὶ χάριτι,
τῶν δημιουργῶν
ἀμιλλωμένων
ὑπερβάλλεσθαι
τὴν δημιουργίαν
τῇ καλλιτεχνίᾳ,
μάλιστα
τὴν θαυμάσιον
τὸ τάχος.

et pilotes
par mer,
et les charrons
et voituriers
et cochers
sur terre,
sans-compter cordiers
et tisserands
et bourreliers
et cantonniers
et mineurs,
(et *comme* chaque art
avait étant-organisée (enrôlée)
comme un-général
a une-armée à-lui,
la foule
mercenaire et sans-métier
devenue
instrument et corps
du service public), [occupations
en conséquence de tout cela, les
répandaient
le bien-être,
pour ainsi dire,
sur tout âge
et toute aptitude.

XIII. Or les monuments
s'élevant
superbes d'une-part
par-la-grandeur,
inimitables d'autre-part
par-la-beauté et la-grâce,
les artisans
s'efforçant-à-l'envi-de
se-mettre-au-dessus-de
la main-d'œuvre
par-la beauté-de-la-façon,
ce qui plus-que-tout
était admirable
c'est la rapidité de l'exécution.

θαυμάσιον ἦν τὸ τέχος. Ὡν γὰρ ἕκαστον ὄντο πολλαῖς διαδο-
 χαῖς καὶ ἡλικίαις μόλις ἐπὶ τέλος ἀφίξεσθαι, ταῦτα πάντα
 μιᾶς ἀκμῇ πολιτείας ἐλάμβανε τὴν συντέλειαν. Καίτοι ποτέ
 φασιν Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου μέγα φρονουῦντος ἐπὶ τῷ ταχύ
 καὶ ῥαδίως τὰ ζῶα ποιεῖν ἀκούσαντα τὸν Ζεῦξιν εἰπεῖν· « Ἐγὼ
 δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ. » Ἡ γὰρ ἐν τῷ ποιεῖν εὐχέρεια καὶ ταχύτης
 οὐκ ἐντίθησι βάρος ἔργῳ μόνιμον οὐδὲ κάλλους ἀκρίθειαν· ὁ
 δ' εἰς τὴν γένεσιν τῷ πόνῳ προδανεισθεὶς χρόνος ἐν τῇ σωτηρίᾳ
 τοῦ γενομένου τὴν ἰσχὺν ἀποδίδωσιν. Ὅθεν καὶ μᾶλλον θαυ-
 μάζεται τὰ Περικλέους ἔργα πρὸς πολὺν χρόνον ἐν ὀλίγῳ
 devait être achevé qu'avec peine en plusieurs générations
 d'hommes; eh bien, ils furent tous complètement terminés sous la
 brillante administration d'un seul. On raconte qu'un jour le peintre
 Agatharque se vantait de peindre vite et facilement; Zeuxis
 l'ayant entendu, lui dit : « Pour moi, j'ai besoin de beaucoup de
 temps. » En effet, la rapidité d'une exécution improvisée exclut
 d'ordinaire la solidité durable et la parfaite beauté; le temps et
 l'effort dépensés dans la production d'une œuvre sont comme un
 capital dont la valeur se retrouve plus tard dans la durée de l'œu-
 vre ainsi créée. Les ouvrages de Périclès n'en sont que plus
 admirables encore, puisqu'ils ont été exécutés en peu de temps

Ταῦτα γὰρ πάντα
 ὧν ὄντο ἕκαστον
 ἀφίξεσθαι μόλις
 ἐπὶ τέλος
 πολλαῖς ἡλικίαις
 καὶ διαδοχαῖς
 ἐλάμβανε
 τὴν συντέλειαν
 ἀκμῇ
 μιᾶς πολιτείας.
 Καίτοι φασί
 ποτε,
 Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου¹
 μέγα φρονουῦντος
 ἐπὶ τῷ ποιεῖν
 ταχύ καὶ ῥαδίως
 τὰ ζῶα,
 τὸν Ζεῦξιν²
 ἀκούσαντα εἰπεῖν·
 « Ἐγὼ δὲ
 ἐν πολλῷ χρόνῳ. »
 Ἡ γὰρ εὐχέρεια
 καὶ ταχύτης
 ἐν τῷ ποιεῖν
 οὐκ ἐντίθησιν ἔργῳ
 βάρος μόνιμον
 οὐδὲ ἀκρίθειαν κάλλους·
 ὁ δὲ χρόνος³
 προδανεισθεὶς
 τῷ πόνῳ
 εἰς τὴν γένεσιν
 ἀποδίδωσι
 τὴν ἰσχὺν
 ἐν τῇ σωτηρίᾳ
 τοῦ γενομένου.
 Ὅθεν καὶ
 τὰ ἔργα Περικλέους
 θαυμάζεται μᾶλλον
 γενόμενα
 ἐν ὀλίγῳ

Car toutes ces-choses
 desquelles on-croyait chacune
 devoir-arriver avec-peine
 à l'achèvement
 en-plusieurs générations
 et successions-d'hommes
 reçurent
 leur accomplissement [sante)
 dans la floraison (période floris-
 d'une-seule administration.
 Sans-doute on-dit
 qu'un jour,
 Agatharque le peintre
 se vantant
 pour le faire (de faire)
 vite et facilement
 les figures,
 Zeuxis
 ayant-entendu avoir-dit :
 « Moi certes
 dans beaucoup-de temps. »
 De-fait la dextérité
 et la rapidité
 dans le faire
 ne donne pas à l'œuvre
 solidité stable
 ni perfection de-beauté;
 mais le temps
 prêté (consacré)
 au travail
 pour l'exécution
 produit comme intérêt
 la force
 dans la conservation
 de l'œuvre.
 Par-là aussi-bien
 les ouvrages de Périclès
 sont-admirables davantage
 ayant-été-exécutés
 en peu de-temps

γενόμενα. Κάλλει μὲν γὰρ ἕκαστον εὐθὺς ἦν τότε ἀρχαῖον, ἀκμῇ δὲ μέλρι νῦν πρόσφατόν ἐστι καὶ νεουργόν· οὕτως ἐπανθεῖ καὶ νότης ἀεὶ τις ἄθικτον ὑπὸ τοῦ χρόνου διατηροῦσα τὴν ὄψιν, ὥσπερ ἀειθαλὲς πνεῦμα καὶ ψυχὴν ἀγήρω καταμειγμένην τῶν ἔργων ἐχόντων.

Πάντα δὲ διείπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἐχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γὰρ ἐκατόμπεδον Παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτίνος, τὸ δ' ἐν Ἐλευσίνι τελεστήριον ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλοῖς ἐπέτευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου,

pour durer longtemps. Leur beauté leur donnait à l'instant même un cachet d'antiquité, et leur fraîcheur fait qu'aujourd'hui encore ils ont un caractère de nouveauté. Tant ils brillent de cette fleur de jeunesse, qui les a préservés de l'influence du temps! On dirait vraiment qu'ils ont en eux comme une sève toujours verte, qu'ils ont une âme inaccessible à la vieillesse.

Phidias dirigeait tout, surveillait tout, pour Périclès; et certes on ne manquait alors ni d'excellents architectes, ni d'éminents artistes. Callicrate et Ictinos ont construit le Parthénon Hécatompédon; à Eleusis, le sanctuaire fut commencé par Corèbos; c'est lui qui a dressé sur le sol les colonnes et qui les a reliées par des

πρὸς πολὺν χρόνον.
Ἑκαστον γὰρ
κάλλει μὲν
εὐθὺς ἦν
τότε ἀρχαῖον,
ἀκμῇ δὲ
ἐστι πρόσφατον
καὶ νεουργόν·
οὕτως ἐπανθεῖ ἀεὶ
καὶ νότης τις
διατηροῦσα
τὴν ὄψιν ἄθικτον
ὑπὸ τοῦ χρόνου,
ὥσπερ
τῶν ἔργων ἐχόντων
ψυχὴν ἀγήρω
καταμειγμένην⁴
καὶ πνεῦμα
ἀειθαλὲς.
Φειδίας δὲ
διείπε πάντα⁵
καὶ ἦν αὐτῷ
ἐπίσκοπος πάντων,
καίτοι τῶν ἔργων
ἐχόντων ἀρχιτέκτονας
καὶ τεχνίτας μεγάλους.
Καλλικράτης γὰρ
καὶ Ἰκτίνος
εἰργάζετο τὸν Παρθενῶνα μὲν
ἐκατόμπεδον⁶,
τὸ δὲ τελεστήριον
ἐν Ἐλευσίνι⁷
Κόροιβος μὲν
ἤρξατο οἰκοδομεῖν,
καὶ οὗτος
ἔθηκε τοὺς κίονας
ἐπ' ἐδάφους
καὶ ἐπέτευξε
τοῖς ἐπιστυλοῖς·
τούτου δὲ ἀποθανόντος,

pour un-long temps.
Car chacun
par-la-beauté d'une-part
sur-le-champ était
alors (déjà) antique,
par-la-fraîcheur d'autre-part
est récent
et nouvellement-achevé;
à-tel-point brille toujours
une-certaine nouveauté
qui-conservé
leur aspect intact
sous-l'influence du temps,
comme-si
ces ouvrages ayant (avaient)
une-âme exempte-de-vieillesse
mêlée (répandue en eux)
ainsi-qu'un-souffle
toujours-verdoyant.
Or Phidias
dirigeait tout
et était pour-lui (Périclès)
surveillant de tout,
quoique les travaux
ayant (eussent) des-architectes
et artistes grands (habiles).
Callicrate en-effet
de-concert-avec Ictinos
construisit le Parthénon d'une-part
à-cent-pieds de largeur,
quant au temple-des-mystères
à Eleusis [d'autre-part
Corèbos à-la-vérité
commença-à le construire,
et c'est-lui-qui
dressa les colonnes
sur le-sol
et les relia
par-les architraves
mais celui-ci étant-mort

Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωσμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος, περὶ οὗ Σωκράτης ἀκοῦσαι φησιν αὐτὸς εἰσηγουμένου γνώμην Περικλέους, ἡργολάβησε Καλλικράτης. Κωμῶδεϊ δὲ τὸ ἔργον Κρατῖνος, ὡς βραδέως περαινόμενον·

πάλαι γὰρ αὐτό, φησί,
λόγοισι προάγει Περικλέης, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ.

Τὸ δ' Ὀιδεῖον, τῇ μὲν ἐντὸς διαθέσει πολυέδρον καὶ πολύστυλον, τῇ δ' ἐρέψει περικλινές καὶ κάταντες ἐκ μιᾶς κορυφῆς πεποιημένον, εἰκόνα λέγουσι γενέσθαι καὶ μίμημα

architraves. Après sa mort, Métagènes, du dème de Xypète, plaça les frises et les colonnes du second étage; quant à l'ouverture d'en haut, on la doit à Xénoclès du dème de Kholarge. Callicrate entreprit à forfait les Longs Murs, dont Socrate disait avoir entendu proposer la construction par Périclès. Le comique Cratinos raille l'extrême lenteur avec laquelle, suivant lui, s'accomplissaient les travaux. « Il y a longtemps, dit-il, que les discours de Périclès poussent à l'ouvrage; mais l'ouvrage ne fait pas un pas. »

L'Odéon, que l'on garnit à l'intérieur d'un grand nombre de sièges ornés de mille colonnes, et qui avait une toiture arrondie et en pente, descendant d'une pointe unique, fut construit d'après

Μεταγένης
ὁ Ξυπέτιος
ἐπέστησε
τὸ διάζωσμα⁸
καὶ τοὺς κίονας
ἄνω·
τὸ δ' ὀπαῖον⁹
ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου
Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς
ἐκορύφωσε·
τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος¹⁰,
περὶ οὗ
Σωκράτης φησὶν αὐτὸς¹¹
ἀκοῦσαι Περικλέους
εἰσηγουμένου γνώμην,
Καλλικράτης
ἡργολάβησε.
Κρατῖνος δὲ
κωμῶδεϊ τὸ ἔργον
ὡς περαινόμενον
βραδέως·
« πάλαι γάρ
(φησι)
Περικλέης προάγει αὐτὸ
λόγοισιν,
ἔργοισι δὲ
οὐδὲ κινεῖ. »
Τὸ δ' Ὀιδεῖον¹²,
πεποιημένον
τῇ μὲν διαθέσει
ἐντὸς
πολυέδρον
καὶ πολύστυλον.
τῇ δὲ ἐρέψει
περικλινές
καὶ κάταντες
ἐκ μιᾶς κορυφῆς,
λέγουσι γενέσθαι
εἰκόνα καὶ μίμημα
τῆς σκηνῆς

Métagène
celui de-Xypète
ajouta
la frise
et les colonnes
d'en haut (du second étage);
quant à l'œil-de-bœuf
en-haut du-sanctuaire
Xénoclès celui de-Cholarge
l'éleva-au-sommet;
quant à la longue muraille,
au-sujet-de laquelle
Socrate dit lui-même
avoir-entendu Périclès
proposant le-projet,
Callicrate
l'entreprit-à-forfait.
Et Cratinos
raillait l'œuvre
comme s'effectuant
trop lentement :
« depuis-longtemps certes
(dit Cratinos)
Périclès pousse-en-avant elle
par-ses-discours,
mais par-des-actes (en fait)
il ne la remue pas même. »
Quant à l'Odéon,
construit
par-sa disposition d'une-part
du dedans
garni-de-plusieurs-rangs-de-sièges
et garni-de-beaucoup-de-colonnes,
et par-sa toiture
incliné-de-tous-côtés (arrondi)
et en-pente
d'une (avec une seule) pointe,
on dit lui avoir-été
le-portrait et l'image
de la tente

τῆς βασιλείας σκηνῆς, ἐπιστατοῦντος καὶ τούτῳ Περικλέους.

Διὸ καὶ πάλιν Κρατῖνος ἐν Θράτταις παίζειι πρὸς αὐτὸν ·

Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὅδε
προσέρχεται τῷδεῖον ἐπὶ τοῦ κρανίου
ἔχων, ἐπειδὴ τοῦστρακον παροίχεται.

Φιλοτιμούμενος δ' ὁ Περικλῆς τότε πρῶτον ἐψηφίσατο μουσικῆς ἀγῶνα τοῖς Παναθηναίοις ἄγεσθαι καὶ διέταξεν αὐτὸς ἀθλοθέτης αἰρεθεὶς καθότι χρὴ τοὺς ἀγωνιζομένους αὐλεῖν ἢ ἄδειν ἢ κιθαρίζειν. Ἐθεῶντο δὲ καὶ τότε καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἐν Ὡιδεῖω τοὺς μουσικοὺς ἀγῶνας.

Τὰ δὲ Προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως ἐξεργάσθη μὲν ἐν πενταετίᾳ, Μνησικλέους ἀρχιτεκτονοῦντος · τύχη δὲ θαυμαστῇ

l'ordre de Périclès sur le modèle de la tente du grand roi. Ce détail fournit encore à Cratinos une occasion de se moquer de Périclès dans ses *Thraciennes* : « Voyez le Jupiter à tête d'oignon, qui s'avance, la tête haute, comme s'il portait sur son crâne la coupole de l'Odéon. Quelle joie d'avoir échappé à l'ostracisme ! » C'est alors que Périclès, voulant faire le magnifique, fit décréter qu'un concours de musique serait ouvert à la fête des Panathénées. Choisi lui-même comme athlote, il rédigea les règlements des concours de flûte, de chant et de lyre. C'est dans l'Odéon qu'eurent lieu ces concours, et il en fut toujours de même dans la suite.

Les Propylées furent achevés en cinq ans par l'architecte Mnésiclès. Un événement merveilleux, qui arriva pendant la con-

βασιλείας,
Περικλέους ἐπιστατοῦντος
καὶ τούτῳ.
Διὸ καὶ πάλιν
Κρατῖνος ἐν Θράτταις
παίζειι πρὸς αὐτὸν ·
« Ὁ Ζεὺς ὅδε
σχινοκέφαλος
προσέρχεται
ἔχων τὸ Ὡδεῖον
ἐπὶ τοῦ κρανίου,
ἐπειδὴ τὸ ὅστρακον
παροίχεται. »
Ὁ δὲ Περικλῆς
φιλοτιμούμενος
ἐψηφίσατο
τότε πρῶτον
ἀγῶνα μουσικῆς
ἄγεσθαι τοῖς Παναθηναίοις¹³,
καὶ αὐτὸς
αἰρεθεὶς ἀθλοθέτης
διέταξε
καθότι χρὴ
τοὺς ἀγωνιζομένους
αὐλεῖν ἢ ἄδειν
ἢ κιθαρίζειν.
Ἐθεῶντο δὲ
καὶ τότε
καὶ τὸν ἄλλον χρόνον
ἐν Ὡιδεῖω
τοὺς ἀγῶνας μουσικοὺς.
Τὰ δὲ Προπύλαια¹⁴
τῆς ἀκροπόλεως
ἐξεργάσθη μὲν
ἐν πενταετίᾳ,
Μνησικλέους
ἀρχιτεκτονοῦντος ·
τύχη δὲ θαυμαστῇ
συμβᾶσα
περὶ τὴν οἰκοδομίαν

du-grand-roi;
Périclès présidant
aussi à-cela.
C'est-pourquoi aussi-bien encore
Cratinos dans les *Thraciennes*
se moque de lui :
« Voici ce Jupiter
scille-tête (pointu)
qui s'avance
ayant l'Odéon
sur sa tête,
depuis-que l'ostracisme
est-passé. »
Mais Périclès
cherchant-à-se-distinguer
fit-décréter
alors pour-la-première-fois
un-concours de-musique
être-célébré aux Panathénées,
et lui-même [cours]
nommé athlote (juge du con-
détermina
de-quelle-manière il faut (il fallait)
les concurrents
jouer-de-la flûte ou chanter
ou jouer-de-la-lyre.
Et on a toujours regardé
et alors
et le reste du temps (depuis lors)
dans l'Odéon
les concours musicaux.
Mais les Propylées
de l'acropole
furent achevés d'une-part
dans un-espace-de-cinq-ans.
Mnésiclès
en étant le constructeur;
un hasard d'autre-part merveilleux
s'étant produit [tion]
pendant le travail de-la-construc-

συμβᾶσα περὶ τὴν οἰκοδομίαν ἐμήνυσε τὴν θεὸν οὐκ ἀποστα-
τοῦσαν, ἀλλὰ συνεφαπτομένην τοῦ ἔργου καὶ συνεπιτελοῦσαν.
Ὁ γὰρ ἐνεργότατος καὶ προθυμότατος τῶν τεχνιτῶν ἀπο-
σφαλεῖς ἐξ ὕψους ἔπεσε καὶ διέκειτο μοχθηρῶς, ὑπὸ τῶν
ἱατρῶν ἀπεγνωσμένος. Ἀθυμοῦντος δὲ τοῦ Περικλέους, ἡ
θεὸς ὄναρ φανεῖσα συνέταξε θεραπείαν, ἣν χρῶμενος ὁ Περικλῆς
ταχὺ καὶ ῥαδίως ἰάσατο τὸν ἄνθρωπον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ τὸ
χαλκοῦν ἄγαλμα τῆς Ὑγείας Ἀθηνᾶς ἀνέστησεν ἐν ἄκρο-
πόλει παρὰ τὸν βωμόν, ὅς καὶ πρότερον ἦν, ὡς λέγουσιν.

Ὁ δὲ Φειδίας εἰργάζετο μὲν τῆς θεοῦ τὸ χρυσοῦν ἔδος καὶ
τούτου δημιουργὸς ἐν τῇ στήλῃ γέγραπται, πάντα δ' ἦν
struction, montra que non seulement la déesse ne désapprou-
vait pas l'ouvrage, mais qu'on avait en elle une auxiliaire et une
collaboratrice. Le plus actif et le plus vif des ouvriers glissa et
tomba du haut des murs. Son état était désespéré; les médecins
le condamnaient. Périclès était consterné, mais la déesse lui appa-
rut en songe et lui enseigna un remède qui guérit vite et sans
peine le malheureux. C'est pour cela, dit-on, que Périclès fit faire
en bronze la statue de Minerve Hygie, qu'il plaça, dans l'Acropole,
près de l'autel qui s'y trouvait déjà.

La statue d'or de la déesse est l'œuvre de Phidias. Son nom
est gravé sur le socle. J'ai déjà dit qu'il avait la direction de tous

ἐμήνυσε τὴν θεὸν
οὐκ ἀποστατοῦσαν,
ἀλλὰ συνεφαπτομένην
τοῦ ἔργου
καὶ συνεπιτελοῦσαν.
Ὁ γὰρ ἐνεργότατος
καὶ προθυμότατος
τῶν τεχνιτῶν,
ἀποσφαλεῖς,
ἔπεσεν ἐξ ὕψους
καὶ διέκειτο
μοχθηρῶς,
ἀπεγνωσμένος
ὑπὸ τῶν ἱατρῶν.
Τοῦ δὲ Περικλέους
ἀθυμοῦντος.
ἡ θεός,
φανεῖσα ὄναρ,
συνέταξε θεραπείαν¹⁵,
ἣν ὁ Περικλῆς
χρῶμενος
ἰάσατο ταχὺ
καὶ ῥαδίως
τὸν ἄνθρωπον.
Ἐπὶ τούτῳ δὲ
ἀνέστησε καὶ
τὸ ἄγαλμα χαλκοῦν¹⁶
τῆς Ἀθηνᾶς Ὑγείας
ἐν ἀκροπόλει
παρὰ τὸν βωμόν.
ὅς ἦν
καὶ πρότερον,
ὡς λέγουσιν.
Ὁ δὲ Φειδίας
εἰργάζετο μὲν
τὸ ἔδος χρυσοῦν¹⁷
τῆς θεοῦ,
καὶ γέγραπται
ἐν τῇ στήλῃ
δημιουργὸς τούτου.

indiqua la déesse
ne désapprouvant pas,
mais mettant-la-main-à
cette œuvre
et concourant-à-l'achèvement.
Car le-plus actif
et le-plus-zélé
des ouvriers,
ayant trébuché,
tomba de la-hauteur
et se-trouvait
dans un état critique,
étant abandonné
par les médecins.
Et Périclès
étant désolé,
la déesse,
lui étant-apparue en-songe,
prescrivit un-remède,
duquel Périclès
se servant
guérit vite
et facilement
cet homme.
Et après cela
il-fit-élever aussi
la statue en-bronze
de Minerve Hygie
dans l'acropole
à-côté-de l'autel,
qui existait
déjà auparavant.
à-ce-que l'on-dit.
Mais Phidias
se chargea d'une-part
de-la statue en-or
de-la déesse,
et est-inscrit
sur le socle
être l'artisan de celle-ci.

σχεδὸν ἐπ' αὐτῷ, καὶ πᾶσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπεστᾶται τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περικλέους. Καὶ τοῦτο τῷ μὲν φθόνον, τῷ δὲ βλασφημίαν ἤνεγκεν. Δεξιόμενοι δὲ τὸν λόγον οἱ κωμικοὶ πολλὴν ἀσέλγειαν αὐτοῦ κατεσκέδασαν. Καὶ τί ἄν τις ἀνθρώπους σατυρικοὺς τοῖς βίοις καὶ τὰς κατὰ τῶν κρείττωνων βλασφημίας ὥσπερ δαίμονι κακῷ τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν ἀποθύοντας ἐκάστοτε θαυμάσειεν, ὅπου καὶ Στησίμβροτος ὁ Θάσιος δεινὸν ἀσέθημα καὶ μυθῶδες ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησεν εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ υἱοῦ κατὰ τοῦ Περικλέους; οὕτως ἔοικε πάντῃ χαλεπὸν εἶναι καὶ δυσθήρατον ἱστορίᾳ τᾶλθές, ὅταν

les autres travaux et qu'il commandait à tous les artistes, à cause de son intimité avec Périclès. De là mille jalousies contre l'un et mille traits injurieux contre l'autre. Très accueillants pour tous les scandales, les comiques déversèrent toutes sortes d'outrages sur Périclès. Et peut-on s'étonner que ces gens, aux mœurs de satyres, osent offrir à la haine de la démocratie, comme à quelque divinité malfaisante, les infamies dont ils ternissent les vies les plus pures, quand on voit que Stésimbrote de Thasos est assez impudent pour accabler Périclès de ce conte sacrilège, hideux, inepte, relatif à la femme de Xanthippe? Que c'est donc une chose difficile, en histoire, que de tenir, que de chercher la vérité! Si l'on

πάντα δὲ σχεδὸν ἦν ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἐπεστᾶται, ὡς εἰρήκαμεν, πᾶσι τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περικλέους. Καὶ τοῦτο ἤνεγκε φθόνον τῷ μὲν, τῷ δὲ βλασφημίαν. Οἱ δὲ κωμικοὶ δεξιόμενοι τὸν λόγον κατεσκέδασαν αὐτοῦ πολλὴν ἀσέλγειαν¹⁸. Καὶ τί τις θαυμάσειεν ἄν ἀνθρώπους σατυρικοὺς τοῖς βίοις ἀποθύοντας ἐκάστοτε τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν ὥσπερ κακῷ δαίμονι καὶ τὰς βλασφημίας κατὰ τῶν κρείττωνων, ὅπου καὶ Στησίμβροτος ὁ Θάσιος ἐτόλμησεν ἐξενεγκεῖν κατὰ τοῦ Περικλέους εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ υἱοῦ ἀσέθημα δεινὸν καὶ μυθῶδες; οὕτως ἔοικε τὸ ἀλθές εἶναι πάντῃ χαλεπὸν καὶ δυσθήρατον ἱστορίᾳ, ὅταν, οἱ μὲν γεγονότες

et tout d'autre-part presque était dans sa dépendance, et il commandait, comme nous-avons-dit, à-tous les ouvriers à-cause-de l'amitié de Périclès. Et ce-fait apporta jalousie à l'un (Phidias), et à l'autre calomnie. Et les auteurs comiques ayant accueilli [courageaient] le discours (les mauvais bruits qui déversèrent-sur lui (Périclès) une grande profusion d'infamies. Et comment quelqu'un pourrait-il s'étonner [tyres des-hommes semblables-à-des-sa-par-leurs mœurs [contre sacrifiant (offrant) en-toute-ren-à-la haine de-la multitude comme à-un-mauvais génie jusqu'à ces calomnies-sacrilèges contre les meilleurs, du-moment-que aussi Stésimbrote celui de-Thasos a-eu-l'audace de-porter contre Périclès relativement-à la femme de-son fils une-parole-impie atroce et digne-de-la-fable? tant il-paraît le vrai être de-tout-point difficile et d'une-chasse-difficile pour l'histoire, puisque, ceux d'une-part nés

οἱ μὲν ὕστερον γεγονότες τὸν χρόνον ἔχουσιν ἐπιπροσθεῖντα τῇ γνώσει τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ τῶν πράξεων καὶ τῶν βίων ἡλικιωτὶς ἱστορία τὰ μὲν φθόνοις καὶ δυσμενεῖαις, τὰ δὲ χαριζομένη καὶ κολακεύουσα λυμνίνηται καὶ διαστρέφῃ τὴν ἀλήθειαν.

XIV. Τῶν δὲ περὶ τὸν Θουκυδίδην ῥητόρων καταβοώντων τοῦ Περικλέους ὡς σπαθῶντος τὰ χρήματα καὶ τὰς προσόδους ἀπολλύντος, ἠρώτησεν ἐν ἐκκλησίᾳ τὸν δῆμον, εἰ πολλὰ δοκεῖ δεδαπανῆσθαι· φησάντων δὲ πᾶμπολλα· « Μὴ τοίνυν » εἶπεν « ὑμῖν, ἀλλ' ἐμοὶ δεδαπανήσθω, καὶ τῶν ἀναθημάτων ἰδίαν ἐμαυτοῦ ποιήσομαι τὴν ἐπιγραφὴν. » Εἰπόντος οὖν ταῦτα τοῦ Περικλέους, εἶτε τὴν μεγαλοφροσύνην αὐτοῦ θαυμά-

écrit l'histoire du passé, le temps vient s'interposer entre l'écrivain et les faits, et les lui masque. Si l'on écrit l'histoire du présent, la vie des contemporains, alors interviennent les haines et les préventions, ou bien c'est la faveur et la flatterie, et comme on la traite encore, la vérité ! Quelles entorses il lui faut subir !

XIV. Cependant Thucydide et les orateurs de son groupe se plaignent hautement de Périclès. Ils l'accusent de gaspiller le trésor, de dissiper les revenus. Périclès demande dans l'assemblée du peuple si ses dépenses ont été exagérées. On crie : « Très exagérées ! » « Eh bien ! répond Périclès, la dépense sera pour moi, non pour vous, mais aussi je n'inscrirai sur les monuments qu'un nom, le mien. » A ces mots, le peuple, frappé d'admira-

ὕστερον,
ἔχουσι τὸν χρόνον
ἐπιπροσθεῖντα
τῇ γνώσει
τῶν πραγμάτων,
ἡ δὲ ἱστορία
ἡλικιωτὶς
τῶν πράξεων
καὶ τῶν βίων,
λυμνίνηται
τὴν ἀλήθειαν
καὶ διαστρέφῃ,
τὰ μὲν φθόνοις
καὶ δυσμενεῖαις,
τὰ δὲ χαριζομένη
καὶ κολακεύουσα¹⁹.

XIV. Τῶν δὲ ῥητόρων περὶ τὸν Θουκυδίδην¹ καταβοώντων τοῦ Περικλέους ὡς σπαθῶντος τὰ χρήματα καὶ ἀπολλύντος τὰς προσόδους, ἠρώτησε τὸν δῆμον ἐν ἐκκλησίᾳ, εἰ δοκεῖ² πολλὰ δεδαπανῆσθαι· φησάντων δὲ³ πᾶμπολλα· « Μὴ τοίνυν δεδαπανήσθω ὑμῖν, εἶπεν⁴, ἀλλ' ἐμοὶ καὶ ποιήσομαι ἰδίαν ἐμαυτοῦ τὴν ἐπιγραφὴν τῶν ἀναθημάτων. » Τοῦ Περικλέους εἰπόντος οὖν ταῦτα, εἶτε θαυμάσαντες

postérieurement rencontrent le temps qui masque la connaissance des faits, *et que* d'autre part l'histoire contemporaine des actions et des vies, maltraite la vérité et *lui* donne-une-entorse, tantôt par-haine et par-prévention, tantôt voulant-plaire et voulant-flatter.

XIV. Cependant les orateurs de-la-suite-de Thucydide criant-contre Périclès comme dilapidant les biens et dissipant les revenus, il-demanda au peuple dans l'assemblée s'il croit beaucoup-trop avoir-été-dépensé ; et *eux* ayant-dit *qu'on avait dépensé* énormément : « Eh bien ! qu'il-n'ait-pas-été-dépar-vous, dit-il, [pensé mais par-moi et je-ferai personnelle de moi-même l'inscription sur-les monuments. » Périclès ayant-dit donc cela, soit ayant-adoré

σαντες εἴτε πρὸς τὴν δόξαν ἀντιφιλοτιμούμενοι τῶν ἔργων, ἀνέκραγον κελεύοντες ἐκ τῶν δημοσίων ἀναλίσκειν καὶ χορηγεῖν μηδενὸς φειδόμενον. Τέλος δὲ πρὸς τὸν Θουκυδίδην εἰς ἀγῶνα περὶ τοῦ ὀστράκου καταστὰς καὶ διακινδυνεύσας ἐκείνον μὲν ἐξέβαλε, κατέλυσε δὲ τὴν ἀντιτεταγμένην ἐπιχειρίαν.

XV. Ὡς οὖν, παντάπασι λυθείσης τῆς διαφορᾶς καὶ τῆς πόλεως οἷον ὁμαλῆς καὶ μιᾶς γενομένης κομιδῇ, περιήνεγκεν εἰς ἑαυτὸν τὰς Ἀθήνας καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἐξηρτημένα πράγματα, φόρους καὶ στρατεύματα καὶ τριήρεις καὶ νήσους καὶ θάλασσαν καὶ πολλὴν μὲν δι' Ἑλλήνων, πολλὴν δὲ καὶ

tion pour sa haute fierté, ou jaloux d'avoir part à sa gloire, lui crie de puiser dans le trésor, de dépenser à son gré, sans faire aucune économie. Enfin, la lutte avec Thucydide en vient à un tel point que Périclès se résout à courir les risques de l'ostracisme. Il obtient le bannissement de son adversaire, qui est suivi de la dissolution du parti.

XV. La ville cessa d'être divisée et devint une et homogène. C'est alors que Périclès attira vers lui Athènes et tout ce qui dépendait d'Athènes : les tributs, les armées, les trières, les îles, la mer, enfin toute la puissance que la ville avait acquise en grande partie au moyen des Grecs et en grande partie aussi au moyen des Bar-

τὴν μεγαλοφροσύνην αὐτοῦ εἴτε ἀντιφιλοτιμούμενοι πρὸς τὴν δόξαν τῶν ἔργων, ἀνέκραγον κελεύοντες ἀναλίσκειν ἐκ τῶν δημοσίων καὶ χορηγεῖν φειδόμενον μηδενός. Τέλος δὲ καταστὰς εἰς ἀγῶνα περὶ τοῦ ὀστράκου πρὸς τὸν Θουκυδίδην καὶ διακινδυνεύσας, ἐξέβαλε μὲν ἐκείνον κατέλυσε δὲ τὴν ἐπιχειρίαν ἀντιτεταγμένην⁵.

XV. Οὖν, τῆς διαφορᾶς λυθείσης παντάπασι, καὶ τῆς πόλεως γενομένης κομιδῇ οἷον ὁμαλῆς καὶ μιᾶς, ὡς περιήνεγκεν εἰς ἑαυτὸν τὰς Ἀθήνας καὶ τὰ πράγματα ἐξηρτημένα τῶν Ἀθηναίων, φόρους καὶ στρατεύματα καὶ τριήρεις καὶ νήσους καὶ θάλασσαν καὶ ἰσχὺν ἤκουσαν πολλὴν μὲν δι' Ἑλλήνων, πολλὴν δὲ καὶ διὰ Βαρβάρων,

la grandeur-d'âme de-lui, soit pour-lutter-avec-lui relativement-à la gloire de-ses travaux, ils-crièrent ordonnant *lui* dépenser aux-dépens du trésor et faire-des-frais n'épargnant rien. Mais enfin étant-entré en lutte en-ce-qui-concerne l'ostracisme avec Thucydide et en ayant-couru-le-risque d'abord il-fit-exiler celui-là, puis dissipa la coterie formée contre *lui*.

XV. Quoi qu'il en soit, la division ayant-cessé entièrement, et la ville étant-devenue tout-à-fait pour ainsi dire unie et une, lorsqu'il-eut-fait-évoluer vers lui-même Athènes et les affaires dépendant des Athéniens, tributs et armées et trières et îles et mer et puissance réalisée considérable d'une-part au-moyen-des-Grecs et considérable aussi au-moyen des-Barbares,

διὰ βαρβάρων ἤκουσαν ἰσχὺν καὶ ἡγεμονίαν ὑπηκόοις ἔθνεσι
καὶ φιλίαις βασιλέων καὶ συμμαχίαις πεφραγμένην δυναστῶν,
οὐκέθ' ὁ αὐτὸς ἦν οὐδ' ὁμοίως χειροήθης τῷ δήμῳ καὶ ῥάδιος
ὑπείκειν καὶ συνενδιδόναι ταῖς ἐπιθυμίαις ὥσπερ πνοαῖς τῶν
πολλῶν, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀνειμένης ἐκείνης καὶ ὑποθρυπτομένης
ἐνία δημαγωγίας ὥσπερ ἀνθηρᾶς καὶ μαλακῆς ἀρμονίας ἀριστο-
κρατικὴν καὶ βασιλικὴν ἐντεινόμενος πολιτεῖαν, καὶ χρώ-
μενος αὐτῇ, πρὸς τὸ βέλτιστον ὀρθῇ καὶ ἀνεγκλίτῳ, τὰ μὲν
πολλὰ βουλόμενον ἦγε πείθων καὶ διδάσκων τὸν δῆμον, ἦν
δ' ὅτε καὶ μάλα δυσχεραίνοντα κατατείνων καὶ προσβιβάζων

baires, toute cette suprématie qui avait pour sauvegarde la sou-
mission des peuples, l'amitié des souverains, l'alliance des petits
princes. Mais il n'était déjà plus le même; il ne témoignait plus au
peuple tant de complaisance, n'était plus si docile à obéir au
souffle de ses caprices. Au contraire, constatant des symptômes de
relâchement et de faiblesse dans le gouvernement de la démocratie,
qui donnait l'impression d'une musique énervante et voluptueuse,
il en releva le ton et adopta une politique aristocratique et vrai-
ment royale. Cette politique ferme, inflexible, ne tendait qu'au
bien d'Athènes. Le plus souvent, certes, le peuple se laissait volon-
tiers conduire et obéissait à son maître, mais lorsqu'il regimbait,

καὶ ἡγεμονίαν
πεφραγμένην
ἔθνεσιν ὑπηκόοις¹
καὶ φιλίαις
βασιλέων
καὶ συμμαχίαις
δυναστῶν,
οὐκέτι ἦν
ὁ αὐτὸς
οὐδ' ὁμοίως
χειροήθης
τῷ δήμῳ
καὶ ῥάδιος
ὑπείκειν
καὶ συνενδιδόναι
ταῖς ἐπιθυμίαις
τῶν πολλῶν
ὥσπερ πνοαῖς².
ἀλλὰ
ἐκ τῆς ἐκείνης
δημαγωγίας
ἀνειμένης
καὶ ὑποθρυπτομένης
ἐνία,
ὥσπερ ἀρμονίας
ἀνθηρᾶς
καὶ μαλακῆς,
ἐντεινόμενος πολιτεῖαν³
ἀριστοκρατικὴν καὶ βασιλικὴν,
καὶ χρώμενος αὐτῇ
ὀρθῇ
καὶ ἀνεγκλίτῳ
πρὸς τὸ βέλτιστον,
τὰ μὲν πολλὰ
ἦγε
πείθων καὶ διδάσκων
τὸν δῆμον
βουλόμενον,
ἦν δ' ὅτε καὶ
κατατείνων
et suprématie
fortifiée
par-des peuples soumis
et des-amitiés
de rois
et des-alliances
de princes,
il ne fut plus
le même
ni semblablement
maniable
au peuple
et facile
à condescendre
et à-céder
aux désirs
de la multitude
comme à-des-courants (brises);
mais
après (au lieu de) cette
démocratie
molle
et un-peu-relâchée
en-certains-points (parfois),
comme après une mélodie
fleurie (tendre)
et flasque (languissante),
ayant-tendu (établi) une-politique
aristocratique et royale,
et usant d'elle
droite
et non-flexible
en-vue du mieux,
le plus souvent certes
il conduisait
persuadant et enseignant
le peuple
voulant (convaincu),
mais il arrivait aussi que
lui serrant les rênes

ἐχειροῦτο τῷ συμφέροντι, μιμούμενος ἀτεχνῶς ἱατρὸν ποι-
κίλῳ νοσήματι καὶ μακρῷ κατὰ καιρὸν μὲν ἡδονὰς ἀδλαβεῖς,
κατὰ καιρὸν δὲ δηγμοὺς καὶ φάρμακα προσφέροντα σωτήρια.

Παντοδαπῶν γάρ, ὡς εἰκός, παθῶν ἐν ὅλῳ τοσαύτην τὸ
μέγεθος ἀρχὴν ἔχοντι φουμένων, μόνος ἐμμελῶς ἕκαστα δια-
χειρίσασθαι πεφυκώς, μάλιστα δ' ἐλπίσι καὶ φόβοις ὥσπερ
οἷαξι προσστέλλων τὸ θρασυνόμενον αὐτῶν καὶ τὸ δύσθυμον
ἀνιῖς καὶ παρχυθούμενος, ἔδειξε τὴν ῥητορικὴν κατὰ Πλά-
τωνα ψυχαγωγίαν οὔσαν καὶ μέγιστον ἔργον αὐτῆς τὴν περὶ

Périclès savait se servir du frein, le mater, l'asservir à son propre
intérêt. Il ressemblait tout à fait à ces médecins qui, en présence
d'une maladie longue et diverse en son cours, tantôt prescrivent
des remèdes agréables et anodins, tantôt emploient des moyens
douloureux, mais qui sauvent le malade. Une semblable démo-
cratie souffrait, et devait inévitablement souffrir, en raison de son
étendue, de mille maux : Périclès était seul capable de traiter
chacun d'eux selon sa nature; il s'entendait merveilleusement à
manier le gouvernail de l'espérance et de la crainte, contenant le
peuple dans sa fougue, le pressant, le stimulant à ses heures de
laisser-aller. Il montrait que Platon avait vu juste, que la rhéto-
rique est essentiellement l'art de conduire les âmes, que son chef-

καὶ προσδιβάζων
τῷ συμφέροντι
ἐχειροῦτο
μᾶλα δυσχεραίνοντα,
μιμούμενος ἀτεχνῶς
ἱατρὸν
προσφέροντα
νοσήματι ποικίλῳ
καὶ μακρῷ
κατὰ καιρὸν μὲν
ἡδονὰς ἀδλαβεῖς,
κατὰ καιρὸν δὲ
δηγμοὺς
καὶ φάρμακα σωτήρια.
Παθῶν γάρ
παντοδαπῶν,
ὡς εἰκός,
φουμένων
ἐν ὅλῳ
ἔχοντι ἀρχὴν
τοσαύτην τὸ μέγεθος,
μόνος πεφυκώς
διαχειρίσασθαι ἐμμελῶς
ἕκαστα,
μάλιστα δὲ
ἐλπίσι καὶ φόβοις.
ὥσπερ οἷαξι,
προσστέλλων ⁴
τὸ θρασυνόμενον ⁵
αὐτῶν
καὶ ἀνιῖς
τὸ δύσθυμον
καὶ παρχυθούμενος,
ἔδειξε
τὴν ῥητορικὴν οὔσαν,
κατὰ Πλάτωνα ⁶,
ψυχαγωγίαν,
καὶ μέγιστον ἔργον
αὐτῆς
τὴν μέθοδον

et le contraignant
à-ses intérêts
il réduisait
le peuple très récalcitrant,
imitant de-tout-point
un-médecin
appliquant
à-une-maladie compliquée
et longue
suivant l'occurrence d'un-côté
saveurs-agréables innocentes (re-
et tantôt [mèdes anodins),
morsures à *la vérité*
mais remèdes énergiques.
Des-malaises en-effet
de toute sorte,
comme il-est-naturel,
existant
dans un-peuple
possédant un empire
si grand par-l'étendue,
seul étant-de-nature-à
traiter avec d'adroits-ménagements
chacun *de ces malaises*,
et principalement
par-des-espérances et des-craintes,
comme gouvernails,
réprimant
la disposition-audacieuse
d'eux (du peuple)
et lâchant (calmant)
la disposition-découragée
et donnant-des-avis,
Périclès montra
la rhétorique étant,
suivant Platon,
l'art de conduire les âmes,
et la-plus-grande œuvre
d'elle *étant*
l'action-méthodique

τὰ ἥθη καὶ πάθη μέθοδον, ὥσπερ τινὰς τόνους καὶ φθόγγους
 ψυχῆς μάλ' ἐμμελοῦς ἀφῆς καὶ κρούσεως δεομένους. Αἰτία δ'
 οὐχ ἡ τοῦ λόγου ψιλῶς δύναμις, ἀλλ', ὡς Θουκυδίδης φησὶν,
 ἡ περὶ τὸν βίον δόξα καὶ πίστις τοῦ ἀνδρός, ἄδωροτάτου περι-
 φανῶς γενομένου καὶ χρημάτων κρείττονος· ὅς καὶ τὴν πόλιν
 ἐκ μεγάλης μεγίστην καὶ πλουσιωτάτην ποιήσας καὶ γενό-
 μενος δυνάμει πολλῶν βασιλέων καὶ τυράννων ὑπέρτερος, ὧν
 ἔνιοι καὶ τι τοῖς υἱέσι διέθεντο, ἑκαῖνος μιᾷ δραχμῇ μείζονα
 τὴν οὐσίαν οὐκ ἐποίησεν ἣς ὁ πατὴρ αὐτῷ κατέλιπε.

d'œuvre est de trouver la route qui va au cœur et aux passions :
 les passions, voilà les cordes sonores de l'âme ; pour les toucher,
 quel doigté, quelle expression dans le jeu ne faut-il pas ! Si Périclès
 y réussissait, ce n'était pas simplement à la puissance de sa parole
 qu'il le devait, c'était, comme le dit Thucydide, à sa bonne
 renommée, à la confiance qu'il inspirait : manifestement incor-
 ruptible, au-dessus des richesses. Cet homme qui avait enrichi,
 agrandi à ce point une patrie déjà considérable, dont l'autorité
 surpassait celle de plus d'un roi et de plus d'un tyran, n'imita
 point certains administrateurs qui disposèrent en faveur de leurs
 fils d'une partie des fonds dont ils avaient la garde : il n'augmenta
 pas d'une drachme la fortune qu'il tenait de son père.

περὶ τὰ ἥθη
 καὶ πάθη,
 ὥσπερ
 τινὰς τόνους
 καὶ φθόγγους ψυχῆς
 δεομένους
 ἀφῆς καὶ κρούσεως
 μάλ' ἐμμελοῦς.
 Αἰτία δὲ
 οὐ ψιλῶς
 ἡ δύναμις
 τοῦ λόγου,
 ἀλλὰ,
 ὡς Θουκυδίδης φησὶν,
 ἡ δόξα
 περὶ τὸν βίον
 καὶ πίστις
 τοῦ ἀνδρός,
 γενομένου περιφανῶς
 ἄδωροτάτου
 καὶ κρείττονος χρημάτων·
 ὅς καὶ
 ποιήσας τὴν πόλιν
 ἐκ μεγάλης μεγίστην
 καὶ πλουσιωτάτην,
 καὶ γεόμενος
 ὑπέρτερος δυνάμει
 πολλῶν βασιλέων
 καὶ τυράννων,
 ἑκαῖνος
 οὐκ ἐποίησε
 τὴν οὐσίαν
 μείζονα ἣς
 ὁ πατὴρ
 κατέλιπε αὐτῷ
 μιᾷ δραχμῇ
 ὧν
 ἔνιοι διέθεντό
 τι
 τοῖς υἱέσι.

sur les sentiments
 et les passions,
 passions qui sont comme
 certains tons
 et sons de l'âme
 ayant-besoin
 d'un-toucher et d'un-jeu
 très habile.
 Or la cause de cette autorité
 n'était pas simplement
 la puissance
 de-la parole,
 mais,
 comme Thucydide dit,
 l'opinion
 relativement-à sa vie
 et la-confiance
 de l'homme (qu'il inspirait),
 étant manifestement
 l'homme le plus incorruptible
 et supérieur aux-richesses ;
 lui-qui d'une-part
 ayant-rendu sa patrie
 de grande très-grande
 et très-riche,
 d'autre part étant-devenu
 supérieur en-puissance
 à-beaucoup de-rois
 et de-tyrans,
 celui-ci (lui, dis-je, qui)
 ne rendit pas
 sa fortune
 plus-grande que-celle-que
 son père
 avait-laissée à-lui
 d'une-seule drachme
 de ces richesses desquelles
 quelques-uns disposèrent
 même d'une partie
 en-faveur-de leurs-fils.

XVI. Καίτοι τὴν δύναμιν αὐτοῦ σαφῶς μὲν ὁ Θουκυδίδης διηγείται, κακοήθως δὲ παρεμφαίνουσιν οἱ κωμικοί, Πεισι- στρατίδας μὲν νέους τοὺς περὶ αὐτὸν ἐταίρους καλοῦντες, αὐτὸν δ' ἀπομόσαι μὴ τυραννῆσιν κελεύοντες, ὡς ἄσυμμέ- τρου πρὸς δημοκρατίαν καὶ βαρυτέρας περὶ αὐτὸν οὔσης ὑπεροχῆς. Ὁ δὲ Τηλεκλείδης παραδεδωκέναι φησὶν αὐτῷ τοὺς Ἀθηναίους

Πόλεων τε φόρους αὐτάς τε πόλεις, τὰς μὲν δεῖν, τὰς δ' ἀναλύειν, λάϊνα τείχη, τὰ μὲν οἰκοδομεῖν τὰ δὲ ἔμπαλιν αὖ καταβάλλειν, σπονδάς, δύναμιν, κράτος, εἰρήνην πλοῦτόν τ' εὐδαιμονίαν τε.

Καὶ ταῦτα καιρὸς οὐκ ἦν οὐδ' ἀκμή καὶ χάρις ἀνθούσης ἐφ' ὥρᾳ πολιτείας, ἀλλὰ τεσσαράκοντα μὲν ἔτη πρωτεύων ἐν Ἐφιάλταις καὶ Λεωκράταις καὶ Μυρωνίδαῖς καὶ Κίμωσι καὶ

XVI. Thucydide analyse avec sagacité les éléments de la grande puissance de Périclès ; mais les poètes comiques nous la repré- sentent avec les traits les plus noirs ; ils appellent ses amis de nouveaux Pisistratides ; ils disent qu'il faut lui faire jurer de ne point exercer la tyrannie ; à leurs yeux, son autorité sans mesure écrase la démocratie. Téléclide prétend que les Athéniens lui ont tout livré : « Il dispose des tributs des villes, enchainant les unes, délivrant les autres ; il peut à son gré bâtir ou démolir les mu- railles ; de lui dépendent les traités, les armées, la puissance, la paix, la richesse, la prospérité publique ».

Et ce ne fut pas une puissance momentanée, celle d'un gou- vernement qui a son heure d'éclat, de vogue, de plein épanouis- sement ; il demeura quarante ans au pouvoir, à une époque qui a vu paraitre les Ephialte, les Léocratès, les Myronidès, les Ci-

XVI. Καίτοι ὁ Θουκυδίδης μὲν διηγείται σαφῶς τὴν δύναμιν αὐτοῦ, οἱ δὲ κωμικοὶ παρεμφαίνουσι κακοήθως, καλοῦντες μὲν νέους Πεισιστράτιδας τοὺς ἐταίρους περὶ αὐτόν, κελεύοντες δὲ αὐτόν ἀπομόσαι μὴ τυραννῆσιν, ὡς ὑπεροχῆς οὔσης περὶ αὐτόν ἄσυμμέτρου πρὸς δημοκρατίαν καὶ βαρυτέρας. Ὁ δὲ Τηλεκλείδης φησὶ τοὺς Ἀθηναίους παραδεδωκέναι αὐτῷ « φόρους τε πόλεων πόλεις τε αὐτάς, δεῖν τὰς μὲν¹ ἀναλύειν τὰς δὲ, τείχη λάϊνα², οἰκοδομεῖν τὰ μὲν καταβάλλειν τὰ δὲ τὰ ἔμπαλιν αὖ, σπονδάς, δύναμιν, κράτος, εἰρήνην πλοῦτον τ' εὐδαιμονίαν τε³. » Καὶ ταῦτα⁴ οὐκ ἦν καιρὸς οὐδ' ἀκμή καὶ χάρις πολιτείας ἀνθούσης ἐφ' ὥρᾳ ἀλλὰ μὲν πρωτεύων τεσσαράκοντα ἔτη⁵ ἐν Ἐφιάλταις⁶ καὶ Λεωκράταις⁷

XVI. Et-certes Thucydide à-la- explique avec-précision [vérité la puissance de-lui, mais les poètes comiques la représentent avec malveillance, appelant d'une-part de-nouveaux Pisistratides les amis autour-de lui, ordonnant d'autre-part lui jurer ne-pas devoir-être-tyran, dans-la-pensée-que l'autorité étant entre-les-mains-de lui [sic non-proportionnée à une-démocra- et trop-lourde. Ainsi Téléclide dit les Athéniens avoir-livré à-lui « et les-revenus des-villes et les-villes mêmes, le pouvoir de lier les unes, de délier les autres, murailles de-pierre, le pouvoir de bâtir les unes de renverser les autres au contraire inversement, traités, force-armée, pouvoir, paix et finances et prospérité. » Et cela (cette puissance) n'était pas une-circonstance ni un-moment-d'éclat et (ni) un-engouement d'une-administration florissante à un moment donné [rang mais d'abord tenant-le-premier- pendant quarante ans parmi les Ephialte et les-Léocratès

Τολμίδαις καὶ Θουκυδίδαις, μετὰ δὲ τὴν Θουκυδίδου κατά-
 λυσιν καὶ τὸν ὀστρακισμόν οὐκ ἐλάττω τῶν πεντεκαίδεκα
 ἐτῶν διηνεκῇ καὶ μίαν οὖσαν ἐν ταῖς ἐνιαυσίοις στρατηγίαις
 ἀρχὴν καὶ δυναστείαν κτησάμενος, ἐφύλαξεν ἑαυτὸν ἀνάλωτον
 ὑπὸ χρημάτων, καίπερ οὐ παντάπασιν ἀργῶς ἔχων πρὸς χρη-
 ματισμόν, ἀλλὰ τὸν πατρῶον καὶ δίκαιον πλοῦτον, ὡς μήτ'
 ἀμελούμενος ἐκφύγοι μήτε πολλὰ πράγματα καὶ διατριβὰς
 ἀσχολουμένῳ παρέχοι, συνέταξεν εἰς οἰκονομίαν, ἣν ᾧετο
 ῥάστην καὶ ἀκριβεστάτην εἶναι. Τοὺς γὰρ ἐπετείους καρποὺς
 ἅπαντας ἀθρόους ἐπίπρασκεν, εἴτα τῶν ἀναγκαίων ἕκαστον
 ἐξ ἀγορᾶς ὠνούμενος διώκει τὸν βίον καὶ τὰ περὶ τὴν δαίταν.

mon, les Tolmidès, les Thucydide. Après l'ostracisme qui bannit
 Thucydide et amena la dissolution de son parti, Périclès garda
 quinze années encore son autorité souveraine. Le collègue des
 stratèges se renouvelait chaque année; mais lui demeurait. Et
 jamais il ne se laissa prendre à l'appât des richesses. Ce n'est pas
 qu'il se désintéressât d'une manière absolue de la question d'ar-
 gent; il ne voulait pas que son patrimoine, que sa fortune légi-
 time, dépérit par sa négligence. Mais il ne voulait pas non plus
 que cette gestion lui causât trop d'embarras, car il avait peu de
 temps à lui consacrer. Il s'avisa donc, pour administrer sa for-
 tune personnelle, d'un système qui lui parut à la fois très simple
 et très rigoureux. Il faisait vendre en bloc toute sa récolte de
 l'année, et acheter ensuite au marché ce qui était nécessaire, et
 réglait ainsi sa vie et sa dépense. Mais ce système ne fit pas le

καὶ Μυρωνίδαις⁸ et les-Myronidès
 καὶ Κίμωνι et les-Cimon
 καὶ Τολμίδαις⁹ et les-Tolmidès
 καὶ Θουκυδίδαις, et les-Thucydide,
 μετὰ δὲ τὴν κατάλυσιν puis après le renversement
 καὶ τὸν ὀστρακισμόν et l'ostracisme
 Θουκυδίδου de Thucydide
 κτησάμενος ἀρχὴν ayant-acquis une-autorité
 καὶ δυναστείαν et une-puissance
 οὐκ ἐλάττω non moindre
 τῶν πεντεκαίδεκα ἐτῶν¹⁰ que de quinze de-ces-années-là
 καὶ μίαν et seule
 οὖσαν διηνεκῇ étant continue
 ἐν ταῖς στρατηγίαις ἐνιαυσίοις¹¹, parmi les stratégies annuelles,
 ἐφύλαξεν ἑαυτὸν il garda lui-même
 ἀνάλωτον ὑπὸ χρημάτων, imprenable par les-richesses
 καίπερ οὐκ ἔχων ἀργῶς quoique n'étant pas indifférent
 παντάπασιν de tout point
 πρὸς χρηματισμόν, à-l'égard-du maniement-de-l'argent
 ἀλλὰ συνέταξεν mais il organisa
 εἰς οἰκονομίαν, en-vue-de l'administration,
 ἣν ᾧετο εἶναι laquelle il-croyait être
 ῥάστην καὶ ἀκριβεστάτην la-plus-facile et la-plus-rigoureuse
 τὸν πλοῦτον sa fortune
 πατρῶον καὶ δίκαιον, paternelle et légitime,
 ὡς μήτ' ἐκφύγοι afin-que ni elle ne-se dissipât
 ἀμελούμενος étant négligée
 μήτε παρέχοι ni qu'elle-ne-suscitât
 ἀσχολουμένῳ à lui s'en occupant
 πολλὰ πράγματα¹² de-nombreux embarras
 καὶ διατριβὰς. et des-pertes-de-temps.
 Ἐπίπρασκε γὰρ Il vendait donc
 τοὺς καρποὺς ἐπετείους les fruits de-l'année
 ἅπαντας ἀθρόους, tous en-bloc,
 εἴτα διώκει τὸν βίον ensuite il-réglait sa vie
 καὶ τὰ περὶ et les-choses relativement-à
 τὴν δαίταν sa subsistance
 ὠνούμενος ἐξ ἀγορᾶς en-achetant de (à) l'agora
 ἕκαστον τῶν ἀναγκαίων. chacun des-objets nécessaires.
 Ὅθεν ἦν Par-là il-était

“Ὅθεν οὐχ ἡδὺς ἦν ἐνηλίκους παισὶν οὐδὲ γυναῖξιν δαφιλῆς χορηγός, ἀλλ’ ἐμέμφοντο τὴν ἐφήμερον ταύτην καὶ συνηγμένην εἰς τὸ ἀκριθέστατον δαπάνην, οὐδενός, οἷον ἐν οἰκίᾳ μεγάλη καὶ πράγμασιν ἀφθόνοις, περιρρέοντος, ἀλλὰ παντὸς μὲν ἀναλώματος, παντὸς δὲ λήμματος δι’ ἀριθμοῦ καὶ μέτρου βαδίζοντος. Ὁ δὲ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν τοιαύτην συνέχων ἀκρίθειαν εἰς ἣν οἰκέτης, Εὐάγγελος, ὡς ἕτερος οὐδεὶς εὖ πεφυκῶς ἢ κατεσκευασμένος ὑπὸ τοῦ Περικλέους πρὸς οἰκονομίαν.

Ἀπάρχοντα μὲν οὖν ταῦτα τῆς Ἀναξαγόρου σοφίας, εἶγε καὶ τὴν οἰκίαν ἐκεῖνος ἐξέλιπε καὶ τὴν χώραν ἀφῆκεν ἀργὴν καὶ μηλόβοτον ὑπ’ ἐνθουσιασμοῦ καὶ μεγαλοφροσύνης, οὐ ταῦτόν δ’ ἐστίν, οἶμαι, θεωρητικοῦ φιλοσόφου καὶ πολιτικοῦ

bonheur de ses enfants, devenus hommes, ni de leurs femmes qui trouvaient leur beau-père bien serré : la dépense était réglée jour par jour et scrupuleusement réduite au nécessaire ; il n’y avait aucun coulage, contrairement à ce qui arrive dans les grandes maisons où l’argent ne manque pas ; les recettes et les dépenses se balançaient exactement. Celui qui entretenait ce bon ordre extrême était un serviteur nommé Évangélos, soit qu’il eût comme pas un le sens de l’économie, soit que Périclès eût pris soin de le former.

Voilà qui n’était guère en harmonie avec la philosophie d’Anaxagore, s’il est vrai que celui-ci, dans un mouvement d’exaltation, pris d’un transcendant mépris pour les choses de ce monde, abandonna sa maison et laissa ses terres en friche, en pâture aux bestiaux. C’est qu’il s’en faut, certes, que la vie d’un métaphysici-

χορηγός οὐχ ἡδὺς
παισὶν ἐνηλίκους¹⁵
οὐδὲ δαφιλῆς
γυναῖξιν,
ἀλλ’ ἐμέμφοντο
ταύτην τὴν δαπάνην
ἐφήμερον
καὶ συνηγμένην
εἰς τὸ ἀκριθέστατον,
οὐδενός περιρρέοντος,
οἷον
ἐν μεγάλῃ οἰκίᾳ
καὶ πράγμασιν
ἀφθόνοις, ἀλλὰ
παντὸς μὲν ἀναλώματος,
παντὸς δὲ λήμματος
βαδίζοντος
δι’ ἀριθμοῦ καὶ μέτρου.
Ὁ δὲ συνέχων
πᾶσαν τὴν ἀκρίθειαν αὐτοῦ
τοιαύτην
ἦν εἰς οἰκέτης,
Εὐάγγελος,
εὖ πεφυκῶς
ὡς οὐδεὶς ἕτερος
ἢ κατεσκευασμένος
ὑπὸ τοῦ Περικλέους
πρὸς οἰκονομίαν.
Ταῦτα μὲν οὖν
ἀπάρχοντα
τῆς σοφίας Ἀναξαγόρου,
εἶγε ἐκεῖνος
καὶ ἐξέλιπε
τὴν οἰκίαν
καὶ ἀφῆκε τὴν χώραν
ἀργὴν καὶ μηλόβοτον
ὑπ’ ἐνθουσιασμοῦ
καὶ μεγαλοφροσύνης,
βίος δ’ οἶμαι,
φιλοσόφου θεωρητικοῦ

un-chorège non agréable
à-ses-enfants déjà-grands
ni libéral
pour leurs femmes,
mais ils-blâmaient
cette dépense
réglée jour par jour
et resserrée
dans la plus stricte mesure,
rien ne-coulant,
comme il eût été naturel
dans une-grande maison
et dans une-situation-de-fortune
considérable, mais
et toute dépense,
et tout revenu
marchant [mesure.
par-le-moyen-de (avec) calcul et
Or celui qui-entretenait
toute l’exactitude de-lui
telle qu’elle a été décrite
était un-seul domestique,
Évangélos,
bien doué
comme pas-un autre
ou formé
par Périclès [son.
pour l’administration-d’une-mai-
Cela d’autre-part certes
était en-désaccord-avec
la philosophie d’Anaxagore,
s’il-est-vrai-du-moins-que celui-ci
et abandonna
sa maison
et laissa ses terres [(incultes)
en-friche et en-pâturage-aux-brebis
par exaltation
et noble-fierté,
mais la-vie, je pense,
d’un-philosophe spéculatif

βίος, ἀλλ' ὁ μὲν ἀνόργανον καὶ ἀπροσδεῖ τῆς ἐκτὸς ὕλης ἐπὶ τοῖς καλοῖς κινεῖ τὴν διάνοιαν, τῷ δ' εἰς ἀνθρωπείας χρείας ἀναμιγνύντι τὴν ἀρετὴν ἔστιν οὗ γένοιτ' ἂν οὐ τῶν ἀναγκαίων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν καλῶν ὁ πλοῦτος, ὥσπερ ἦν καὶ Περικλεῖ βοηθοῦντι πολλοῖς τῶν πενήτων. Καὶ μέντοι γε τὸν Ἀναξαγόραν αὐτὸν λέγουσιν, ἀσχολουμένου Περικλέους, ἀμελούμενον κεῖσθαι συγκεκαλυμμένον ἤδη γηραιὸν ἀποκαρτεροῦντα· προσπεσόντος δὲ τῷ Περικλεῖ τοῦ πράγματος, ἐκπλαγέντα θεῖν εὐθύς ἐπὶ τὸν ἄνδρα καὶ δεῖσθαι πᾶσαν δέησιν, ὀλοφυρόμενον οὐκ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐαυτόν, εἰ τοιοῦτον

cien et d'un homme politique soit la même. L'un, dédaigneux des organes, sans communication avec la matière, vit dans le monde de l'idéal et de la pensée pure. Pour l'autre, dont la fonction est d'adapter l'idéal aux besoins de l'humanité, la fortune n'est pas une nécessité seulement; il faut la considérer comme un instrument de vertu. C'était bien ainsi que Périclès l'envisageait, lui qui venait en aide à tant d'indigents. Un mot d'Anaxagore lui-même confirme d'ailleurs ma remarque. Au moment où le gouvernement de l'État absorbait complètement Périclès, le philosophe, oublié, gisait, la tête voilée, cassé par l'âge, résolu à se laisser mourir de faim. Le bruit en arrive à Périclès : il accourt tout éperdu; il le conjure, il le supplie de vivre, pleurant, disait-il, non pas sur Anaxagore, mais sur lui-même : faut-il donc qu'il

καὶ πολιτικοῦ
οὐκ ἔστι
ταῦτόν (τὸ αὐτὸ),
ἀλλ' ὁ μὲν
κινεῖ ἐπὶ τοῖς καλοῖς
τὴν διάνοιαν
ἀνόργανον
καὶ ἀπροσδεῖ
τῆς ὕλης ἐκτός,
τῷ δὲ
ἀναμιγνύντι τὴν ἀρετὴν
εἰς χρείας ἀνθρωπείας⁴⁴
ἔστιν οὗ
ὁ πλοῦτος
γένοιτ' ἂν
οὐ μόνον
τῶν ἀναγκαίων,
ἀλλὰ καὶ
τῶν καλῶν,
ὥσπερ ἦν καὶ
Περικλεῖ
βοηθοῦντι πολλοῖς
τῶν πενήτων.
Καὶ μέντοι γε
λέγουσι
τὸν Ἀναξαγόραν αὐτόν,
Περικλέους ἀσχολουμένου,
κεῖσθαι ἀμελούμενον
συγκεκαλυμμένον
ἤδη γηραιὸν
ἀποκαρτεροῦντα·
τοῦ δὲ πράγματος
προσπεσόντος τῷ Περικλεῖ,
ἐκπλαγέντα
θεῖν εὐθύς
ἐπὶ τὸν ἄνδρα
καὶ δεῖσθαι πᾶσαν δέησιν,
ὀλοφυρόμενον
οὐκ ἐκεῖνον,
ἀλλ' ἐαυτόν,

et d'un *homme*-politique
n'est pas
la même chose,
mais l'un
dirige en-vue du beau
sa pensée
qui ne se sert pas d'instruments
et qui-peut-se-passer-de
la matière du-dehors,
mais pour-celui
appliquant la vertu
aux intérêts humains
il y a des cas où
la richesse
peut être
non seulement
au-nombre-des *choses* nécessaires,
mais encore
des *choses* belles,
comme elle-était aussi-bien
à Périclès
portant-secours à-beaucoup
parmi-les pauvres.
Et par exemple
on dit
cet Anaxagore même,
Périclès étant-sans-loisirs,
être-demeuré négligé
s'étant couvert la tête
déjà vieux
résolu-à-se-laisser-mourir-de-faim;
mais la chose
étant-venue-aux-oreilles de Périclès,
on dit lui éperdu
courir sur-le-champ
chez l'homme (Anaxagore)
et prier toute prière,
en plaignant
non celui-ci,
mais lui-même,

ἀπολεῖ τῆς πολιτείας σύμβουλον. Ἐκκαλυψάμενον οὖν τὸν Ἀναξαγόραν εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· « ὦ Περικλείς, καὶ οἱ τοῦ λύχνου χρεῖαν ἔχοντες ἔλαιον ἐπιχέουσιν. »

XVII. Ἀρχομένων δὲ Λακεδαιμονίων ἄχθεσθαι τῇ αὐξήσει τῶν Ἀθηναίων, ἐπαίρων ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον ἔτι μᾶλλον μέγα φρονεῖν καὶ μεγάλων αὐτὸν ἀξιοῦν πραγμάτων γράφει ψήφισμα, πάντας Ἑλλήνας τοὺς ὁπῆποτε κατοικοῦνται Εὐρώπης ἢ τῆς Ἀσίας παρακαλεῖν, καὶ μικρὰν πόλιν καὶ μεγάλην, εἰς σύλλογον πέμπειν Ἀθήναζε τοὺς βουλευσομένους περὶ τῶν Ἑλληνικῶν ἱερῶν, ἃ κατέπρησαν οἱ βάρβαροι, καὶ τῶν θυσιῶν, ἃς ὀφείλουσιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εὐξάμενοι τοῖς θεοῖς ὅτε πρὸς τοὺς βαρβάρους ἐμάχοντο, καὶ τῆς θαλάτ-

perde un pareil conseiller politique! Et Anaxagore se découvre et dit : O Périclès,

« Qui se sert de la lampe, au moins de l'huile y met. »

XVII. La splendeur croissante d'Athènes commençait à inquiéter les Lacédémoniens. Pour porter plus haut encore les cœurs des Athéniens, pour leur inspirer la pensée qu'il n'y avait pas de grandeurs au-dessus de leur mérite, Périclès propose le décret suivant : « Tous les Grecs, en quelque pays, Asie ou Europe, en quelque ville, petite ou grande, qu'ils habitent, seront invités à envoyer des délégués à un congrès qui se tiendra à Athènes; on y délibérera sur les temples grecs que les Barbares ont livrés aux flammes, sur les sacrifices dus aux dieux en accomplissement des vœux qu'on leur a faits à l'époque des guerres contre les Barbares, enfin, pour

εἰ ἀπολεῖ τοιοῦτον σύμβουλον τῆς πολιτείας. Ἐκκαλυψάμενον οὖν τὸν Ἀναξαγόραν εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· « ὦ Περικλείς, καὶ οἱ ἔχοντες χρεῖαν τοῦ λύχνου ἐπιχέουσιν ἔλαιον¹⁵. »

XVII. Λακεδαιμονίων δὲ ἀρχομένων ἄχθεσθαι τῇ αὐξήσει τῶν Ἀθηναίων, ὁ Περικλῆς ἐπαίρων τὸν δῆμον μέγα φρονεῖν ἔτι μᾶλλον καὶ ἀξιοῦν αὐτὸν μεγάλων πραγμάτων γράφει ψήφισμα παρακαλεῖν πάντας Ἑλλήνας τοὺς κατοικοῦντας ὁπῆποτε Εὐρώπης ἢ τῆς Ἀσίας, πόλιν καὶ μικρὰν καὶ μεγάλην, πέμπειν εἰς σύλλογον Ἀθήναζε τοὺς βουλευσομένους¹ περὶ τῶν ἱερῶν Ἑλληνικῶν, ἃ οἱ βάρβαροι κατέπρησαν², καὶ (περὶ) τῶν θυσιῶν, ἃς ὀφείλουσι τοῖς θεοῖς εὐξάμενοι ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ὅτε ἐμάχοντο πρὸς τοὺς βαρβάρους,

s'il doit-perdre un-tel conseiller de-son administration. [alors On rapporte s'étant-découvert Anaxagore avoir-dit à lui : « O Périclès, oui ceux ayant besoin de la lampe y-versent de-l'huile. »

XVII. Or les-Lacédémoniens commençant-à être-mécontents des progrès des Athéniens, Périclès voulant-exciter le peuple à avoir l'âme haute encore davantage et à-croire-capable lui-même de *plus* grandes choses propose de-décréter d'inviter tous-les Grecs ceux habitant en-n'importe-quel-endroit d'Europe ou de l'Asie, ville et petite et grande, à envoyer pour une-assemblée à Athènes des-députés qui-délibéreront sur les temples Grecs, que les Barbares avaient brûlés, et sur les sacrifices, qu'ils doivent aux dieux leur ayant adressé des prières pour-le-salut de-la Grèce à-l'époque-où ils combattaient contre les Barbares

της, ὅπως πλέωσι πάντες ἀδεῶς καὶ τὴν εἰρήνην ἄγωσιν.
 Ἐπὶ ταῦτα δ' ἄνδρες εἴκοσι τῶν ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη γε-
 γνότων ἐπέμφθησαν, ὧν πέντε μὲν Ἴωνας καὶ Δωριεῖς τοὺς ἐν
 Ἀσίᾳ καὶ νησιώτας ἄχρι Λέσθου καὶ Ῥόδου παρεκάλουν,
 πέντε δὲ τοὺς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ Θράκῃ μέχρι Βυζαντίου
 τόπους ἐπῆσαν, καὶ πέντε ἐπὶ τούτοις εἰς Βοιωτίαν καὶ
 Φωκίδα καὶ Πελοπόννησον, ἐκ δὲ ταύτης διὰ Λοκρῶν ἐπὶ τὴν
 πρόσσιον ἤπειρον ἕως Ἀκαρνανίας καὶ Ἀμβρακίας ἀπεστά-
 λησαν· οἱ δὲ λοιποὶ δι' Εὐβοίας ἐπ' Οἰταίους καὶ τὸν Μαλιέα
 κόλπον καὶ Φθιώτας Ἀχαιοὺς καὶ Θεσσαλοὺς ἐπορεύοντο,
 συμπείθοντες ἰέναι καὶ μετέχειν τῶν βουλευμάτων ἐπ' εἰρήνῃ

ce qui est des intérêts maritimes, sur les moyens propres à garantir
 à tous la sécurité de la navigation et à assurer la paix. » En vue de
 ce congrès on envoya en mission vingt Athéniens choisis parmi
 ceux qui avaient plus de cinquante ans; cinq allèrent convoquer
 les Ioniens et les Doriens d'Asie ainsi que les habitants des îles,
 de Lesbos à Rhodes; cinq parcoururent l'Hellespont et la Thrace
 jusqu'à Byzance; cinq autres furent envoyés en Béotie, en Phocide
 et dans le Péloponnèse, d'où ils devaient, passant par la Locride
 dans le continent voisin, gagner l'Acarnanie et le pays d'Ambracie;
 le reste se rendit par l'Eubée chez les peuples de l'OËta, aux
 bords du golfe Maliaque, en Phthiotide et en Thessalie: ils allaient,
 pressant tous les peuples de se rendre à l'appel d'Athènes, de
 prendre part aux débats sur la paix et les intérêts communs de la

καὶ (περὶ) τῆς θαλάττης,
 ὅπως
 πάντες πλέωσιν ἀδεῶς
 καὶ ἄγωσι τὴν εἰρήνην.
 Ἐπὶ ταῦτα δὲ
 εἴκοσι τῶν γεγονότων
 ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη³
 ἐπέμφθησαν,
 ὧν πέντε μὲν
 παρεκάλουν Ἴωνας
 καὶ Δωριεῖς
 τοὺς ἐν Ἀσίᾳ
 καὶ νησιώτας
 ἄχρι Λέσθου καὶ Ῥόδου,
 πέντε δὲ
 ἐπῆσαν τοὺς τόπους
 ἐν Ἑλλησπόντῳ
 καὶ Θράκῃ
 μέχρι βυζαντίου,
 καὶ πέντε
 ἐπὶ τούτοις
 ἀπεστάλησαν
 εἰς βοιωτίαν
 καὶ Φωκίδα
 καὶ Πελοπόννησον,
 ἐκ δὲ ταύτης
 διὰ Λοκρῶν⁴
 ἐπὶ τὴν ἤπειρον πρόσσιον
 ἕως Ἀκαρνανίας
 καὶ Ἀμβρακίας·
 οἱ δὲ λοιποὶ
 ἐπορεύοντο δι' Εὐβοίας
 ἐπ' Οἰταίους
 καὶ τὸν κόλπον Μαλιέα
 καὶ Ἀχαιοὺς Φθιώτας
 καὶ Θεσσαλοὺς,
 συμπείθοντες ἰέναι
 καὶ μετέχειν
 τῶν βουλευμάτων
 ἐπ' εἰρήνῃ

et au sujet-de la mer,
 de quelle manière
 tous navigueront sans-crainte
 et seront en paix.
 En-vue-de cela donc
 Vingt de-ceux âgés
 de-plus-de cinquante ans
 furent envoyés,
 desquels cinq
 convoquaient les-Ioniens
 et les-Doriens
 ceux en Asie
 et les-insulaires
 jusqu'à Lesbos et Rhodes,
 et cinq
 en-sus-de ceux-ci
 furent envoyés
 en Béotie
 et en Phocide
 et dans le Péloponnèse,
 et de celui-ci
 à-travers les-Locres
 sur le continent voisin
 jusqu'à l'Acarnanie
 et Ambracie;
 et le reste
 allait par l'Eubée
 chez les-peuples-de-l'OËta
 et au golfe Maliaque
 et chez les-Grecs Phthiotes
 et les-Thessaliens,
 invitant à-venir
 et à-participer
 aux délibérations
 au sujet-de la paix

καὶ κοινοπραγίᾳ τῆς Ἑλλάδος. Ἐπράχθη δὲ οὐδὲν, οὐδὲ συνῆλθον αἱ πόλεις, Λακεδαιμονίων ὑπεναντιωθέντων, ὡς λέγεται, καὶ τὸ πρῶτον ἐν Πελοποννήσῳ τῆς πείρας ἐλεγ-
χθείσης. Τοῦτο μὲν οὖν παρεθέμην ἐνδεικνύμενος αὐτοῦ τὸ φρόνημα καὶ τὴν μεγαλοφροσύνην.

XVIII. Ἐν δὲ ταῖς στρατηγίαις εὐδοκίμει μάλιστα διὰ τὴν ἀσφάλειαν, οὔτε μάχης ἐχούσης πολλὴν ἀδηλότητα καὶ κίνδυνον ἐκουσίως ἀπτόμενος, οὔτε τοὺς ἐκ τοῦ παραβαλέσθαι χρησαμένους τύχῃ λαμπρᾷ καὶ θαυμασθέντας ὡς μεγάλους ζηλῶν καὶ μιμούμενος στρατηγούς, αἰεὶ τε λέγων πρὸς τοὺς πολίτας, ὡς ὅσον ἐπ' αὐτῷ μενοῦσιν ἀθάνατοι πάντα τὸν

Grèce. Rien ne se fit; le congrès n'eut pas lieu. On dit que l'opposition vint des Lacédémoniens et que c'est dans le Péloponnèse que le plan de Périclès se heurta aux premiers rebuts. Je n'en ai pas moins tenu à consigner ici ce fait : il met en lumière l'élévation de ses sentiments et la largeur de ses vues.

XVIII. Comme stratège, Périclès jouissait d'une grande estime, parce qu'il ne poussait pas ses troupes dans les hasards, qu'il ne livrait pas pour le plaisir des batailles incertaines et périlleuses, que, si d'autres capitaines avaient dû à leur esprit d'aventure de beaux succès et une glorieuse renommée, il ne les enviait ni ne les imitait, ne perdant pas une occasion, au contraire, de répéter à ses concitoyens qu'autant qu'il était en lui ils échapperaient

καὶ κοινοπραγίᾳ
τῆς Ἑλλάδος.
Οὐδὲν δ' ἐπράχθη
οὐδ' αἱ πόλεις
συνῆλθον,
Λακεδαιμονίων,
ὡς λέγεται,
ὑπεναντιωθέντων,
καὶ τῆς πείρας
ἐλεγχθείσης τὸ πρῶτον
ἐν Πελοποννήσῳ.
Παρεθέμην
μὲν οὖν τοῦτο
ἐνδεικνύμενος
τὸ φρόνημα
καὶ τὴν μεγαλοφροσύνην
αὐτοῦ.

XVIII. Ἐν δὲ ταῖς
[στρατηγίαις
εὐδοκίμει μάλιστα
διὰ τὴν ἀσφάλειαν,
οὔτε ἀπτόμενος
ἐκουσίως
μάχης ἐχούσης
πολλὴν ἀδηλότητα
καὶ κίνδυνον,
οὔτε ζηλῶν
καὶ μιμούμενος
τοὺς στρατηγούς
χρησαμένους τύχῃ λαμπρᾷ
ἐκ τοῦ παραβαλέσθαι
καὶ θαυμασθέντας
ὡς μεγάλους,
αἰεὶ τε
λέγων
πρὸς τοὺς πολίτας ὅτι
ὅσον ἐπ' αὐτῷ¹
μενοῦσιν ἀθάνατοι
πάντα τὸν χρόνον
Ὅρων δὲ

et des-intérêts-communs
de-la Grèce.
Mais rien ne-fut-fait
ni les villes
ne se réunirent,
les Lacédémoniens,
comme il-est-dit,
s'étant opposés,
et la tentative
ayant-été-rebutée d'abord
dans le-Péloponnèse.
J'ai mentionné
quoiqu'il-en-soit cela
pour-montrer
l'élévation de sentiments
et la hauteur-de-conception
de lui (Périclès).

XVIII. Dans les commandements-
[d'armée
il-était-estimé principalement
à cause de la sécurité (*qu'il as-*
ni entreprenant [surait
de gaieté de cœur
une bataille ayant
une-grande incertitude
et *un grand danger*,
ni enviant
et imitant
les stratèges
ayant-acquis une-fortune brillante
par le s'exposer-témérement
et ayant-été-admirés *pour cela*
comme éminents,
et en-toute-circonstance
disant
à ses concitoyens que
en-tant-qu'il sera en lui
ils resteront immortels
tout le temps.
Par-exemple voyant

χρόνον. Ὅρων δὲ Τολμίδην τὸν Τολμαίου διὰ τὰς πρότερον εὐτυχίας καὶ διὰ τὸ τιμᾶσθαι διαφερόντως ἐκ τῶν πολεμικῶν σὺν οὐδενὶ καιρῷ παρασκευαζόμενον εἰς Βοιωτίαν ἐμβαλεῖν καὶ πεπεικότα τῶν ἐν ἡλικίᾳ τοὺς ἀρίστους καὶ φιλοτιμοτάτους ἐθέλοντι στρατεύεσθαι χιλίους γενομένους ἄνευ τῆς ἄλλης δυνάμεως, κατέχειν ἐπειρᾶτο καὶ παρακαλεῖν ἐν τῷ δήμῳ τὸ μνημονεύμενον εἰπὼν, ὥς, εἰ μὴ πείθοιτο Περικλεῖ, τὸν γε σοφώτατον οὐχ ἁμαρτήσεται σύμβουλον ἀναμείνας χρόνον. Τότε μὲν οὖν μετρίως εὐδοκίμησε τοῦτ' εἰπὼν· ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις, ὥς ἀνηγγέλθη τεθνεῶς μὲν αὐτὸς Τολμίδης περὶ Κορώνειαν ἡττηθεὶς μάχῃ, τεθνεῶτες δὲ πολλοὶ ἀγαθοὶ

éternellement à la mort. Voyant que Tolmidès, fils de Tolméos, enflé de ses succès antérieurs, fier de la renommée considérable qu'il devait à ses exploits militaires, se disposait, très mal à propos, à se jeter sur la Béotie, après avoir persuadé les jeunes gens les plus braves et les plus amoureux de la gloire (au nombre de mille, sans compter les autres troupes) à se joindre à lui en qualité de volontaires, — Périclès insista vivement pour le faire revenir sur sa détermination, et c'est alors qu'il prononça dans l'assemblée du peuple cette parole bien connue, « que si Tolmidès n'en voulait pas croire Périclès, il ferait bien d'attendre les avis du plus sage des conseillers, le temps ». A ce moment, on ne goûta guère ce qu'il put dire ; mais, quelques jours plus tard, quand on apprit la mort de Tolmidès, tué dans un combat aux environs de Coronée, la mort d'un grand nombre d'excellents citoyens, le discours de Périclès lui valut beaucoup de sympathie

Τολμίδην τὸν Τολμαίου²
διὰ τὰς εὐτυχίας
πρότερον
καὶ διὰ τὸ τιμᾶσθαι³
διαφερόντως
ἐκ τῶν πολεμικῶν
παρασκευαζόμενον
σὺν οὐδενὶ καιρῷ
ἐμβαλεῖν εἰς Βοιωτίαν,
καὶ πεπεικότα
τοὺς ἀρίστους
τῶν ἐν ἡλικίᾳ
καὶ φιλοτιμοτάτους
στρατεύεσθαι
ἐθέλοντι⁴,
γενομένους χιλίους
ἄνευ τῆς ἄλλης δυνάμεως,
ἐπειρᾶτο κατέχειν
καὶ παρακαλεῖν
εἰπὼν ἐν τῷ δήμῳ
τὸ μνημονεύμενον,
ὥς,
εἰ μὴ πείθοιτο Περικλεῖ,
οὐχ ἁμαρτήσεται γε
ἀναμείνας
τὸν σοφώτατον σύμβουλον
χρόνον.
Τότε μὲν οὖν
εὐδοκίμησε μετρίως
εἰπὼν τοῦτο·
ὀλίγαις δ' ἡμέραις
ὕστερον,
ὥς Τολμίδης μὲν αὐτὸς
ἀνηγγέλθη τεθνεῶς,
ἡττηθεὶς μάχῃ
περὶ Κορώνειαν⁵,
τεθνεῶτες δὲ
πολλοὶ καὶ ἀγαθοὶ
τῶν πολιτῶν,
τοῦτο ἤνεγκε τῷ Περικλεῖ

Tolmidès fils de-Tolméos
à-cause-de ses succès
d'au paravant
et à-cause-du être-estimé
grandement
par-suite-de ses exploits guerriers
se disposant
avec aucun-à-propos (mal à propos)
à-se-jeter en Béotie,
et ayant-persuadé
les meilleurs [guerre
de-ceux étant en âge de faire la
et très-empressés
de tenter l'expédition
comme volontaires,
se-trouvant mille
sans les autres forces,
Périclès s'efforça-de le retenir
et de le dissuader
ayant-dit devant le peuple
ce que l'on rapporte,
à savoir que,
s'il n'obéit pas à Périclès,
il ne se trompera pas du-moins
ayant-attendu
le plus sage conseiller
le temps.
Alors à-la-vérité certes
il-fut-estimé médiocrement
ayant-dit cela;
mais peu de jours
plus tard,
quand Tolmidès d'un-côté lui-même
fut-annoncé mort, [combat
après-avoir-été vaincu dans-un-
près-de Coronée,
et étant morts aussi
beaucoup et de-braves
des citoyens,
cela (cette parole) attira à Périclès

τῶν πολιτῶν, μεγάλην τοῦτο τῷ Περικλεῖ μετ' εὐνοίας δόξαν ἤνεγκεν, ὡς ἀνδρὶ φρονίμῳ καὶ φιλοπολίτῃ.

XIX. Τῶν δὲ στρατηγιῶν ἡγαπήθη μὲν ἡ περὶ Χερρόνησον αὐτοῦ μάλιστα, σωτήριος γενομένη τοῖς αὐτόθι κατοικοῦσι τῶν Ἑλλήνων· οὐ γὰρ μόνον ἐποίκουσ' Ἀθηναίων χιλίους κομίσας ἔρρωσεν εὐανδρίᾳ τὰς πόλεις, ἀλλὰ καὶ τὸν αὐχένα διαζώσας ἐρύμασι καὶ προβλήμασιν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν ἀπετείχισε τὰς καταδρομὰς τῶν Θρακῶν περιεχυμένων τῇ Χερρονήσῳ καὶ πόλεμον ἐνδελεχῇ καὶ βαρὺν ἐξέκλεισεν, ᾧ συνείχετο πάντα τὸν χρόνον ἡ χώρα βαρβαρικαῖς ἀναμειγμένη γειτνιάσει καὶ γέμουσα ληστηρίων ὁμόρων καὶ συνοί-

et d'estime; on apprécia son esprit de prudence et son affection pour les Athéniens.

XIX. De toutes ses expéditions, la plus populaire fut l'expédition de la Chersonèse, à laquelle les Grecs de cette presqu'île durent leur salut. Il ne se contenta pas d'y conduire mille colons athéniens, qui enrichirent les villes d'hommes vigoureux. Il entoura le col de la Chersonèse de défenses et de retranchements qui s'étendirent d'une mer à l'autre, et opposa ainsi une barrière aux incursions des Thraces répandus autour de la Chersonèse. Il ferma la porte aux guerres continuelles et périlleuses que devait à tout moment soutenir un pays en rapports constants de voisinage avec les barbares, où pullulaient les brigands, à l'intérieur

μεγάλην δόξαν μετ' εὐνοίας ὡς ἀνδρὶ φρονίμῳ καὶ φιλοπολίτῃ.

XIX. Τῶν δὲ στρατηγιῶν ἡ μὲν αὐτοῦ περὶ Χερρόνησον ἡγαπήθη μάλιστα, γενομένη σωτήριος τοῖς τῶν Ἑλλήνων κατοικοῦσιν αὐτόθι· Οὐ γὰρ μόνον κομίσας ἐποίκουσ' Ἀθηναίων χιλίους ἔρρωσε τὰς πόλεις εὐανδρίᾳ, ἀλλὰ καὶ διαζώσας² τὸν αὐχένα ἐρύμασι καὶ προβλήμασιν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν, ἀπετείχισε τὰς καταδρομὰς τῶν Θρακῶν περιεχυμένων τῇ Χερρονήσῳ, καὶ ἐξέκλεισε πόλεμον ἐνδελεχῇ καὶ βαρὺν, ᾧ συνείχετο πάντα τὸν χρόνον ἡ χώρα, ἀναμειγμένη³ γειτνιάσει βαρβαρικαῖς, καὶ γέμουσα

une-grande gloire avec de-la-bienveillance comme à-un-homme prudent et ami-des-citoyens.

XIX. De ses expéditions celle d'une-part de-lui autour-de la-Chersonèse fut louée le plus, ayant-été salutaire à-ceux des Grecs habitant en ce lieu; Car non seulement ayant-conduit comme-colons mille des-Athéniens il renforça les villes par-de beaux hommes, mais encore ayant entouré le col de la Chersonèse de défenses et de-retranchements qui s'étendaient d'une-mer à l'autre mer, il intercepta les incursions des Thraces répandus autour de-la Chersonèse et il-ferma-l'entrée-à cette guerre continuelle et pesante, à-laquelle était-assujetti sans cesse ce territoire, ayant des rapports avec des-voisins barbares, et pullulant

κων. Ἐθαυμάσθη δὲ καὶ διεβοήθη πρὸς τοὺς ἐκτὸς ἀνθρώπους
 περιπλεύσας εἰς Πελοπόννησον ἐκ Πηγῶν τῆς Μεγαρικῆς
 ἀναχθεὶς ἑκατὸν τριήρεσιν. Οὐ γὰρ μόνον ἐπόρθησε τῆς
 παραλίας πολλήν, ὡς Τολμίδης πρότερον, ἀλλὰ καὶ πόρρω
 θαλάττης προελθὼν τοῖς ἀπὸ τῶν νεῶν ὀπλίταις τοὺς μὲν
 ἄλλους εἰς τὰ τεῖχη συνέστειλε δείσαντας αὐτοῦ τὴν ἔφοδον,
 ἐν δὲ Νεμέᾳ Σικυωνίους ὑποστάντας καὶ συνάψαντας μάχην
 κατὰ κράτος τρεψάμενος ἔστησε τρόπαιον. Ἐκ δ' Ἀχαιῶν
 φίλης οὔσης στρατιώτας ἀναλαβὼν εἰς τὰς τριήρεις ἐπὶ τὴν
 comme aux frontières. — Mais, ce qu'on trouva merveilleux, ce
 qui fit se récrier les étrangers, c'est son périple autour du Pélopon-
 nèse, à partir de Pèges, en Mégaride, avec cent trières. Il ne lui
 suffit pas d'imiter Tolmidès et de ravager le littoral. Avec ses
 troupes de débarquement, il pénétra fort avant dans les terres,
 les habitants, redoutant ses attaques, s'enfermaient dans leurs
 murailles. Les Sicyoniens osèrent s'embusquer sur le territoire
 de Némée et lui livrer bataille : la déroute fut pour eux complète,
 et Périclès érigea un trophée. Tirant ensuite de l'Achaïe, alliée
 d'Athènes, un corps de troupes qu'il place sur ses trières, il se

ληστηρίων
 ὁμόρων
 καὶ συνοίκων.
 Ἐθαυμάσθη δὲ
 καὶ διεβοήθη
 πρὸς τοὺς ἀνθρώπους⁴
 ἐκτὸς
 περιπλεύσας
 εἰς Πελοπόννησον⁵
 ἀναχθεὶς
 ἐκ Πηγῶν⁶
 τῆς Μεγαρικῆς
 ἑκατὸν τριήρεσιν⁷.
 Οὐ γὰρ μόνον
 ἐπόρθησε πολλήν⁸
 τῆς παραλίας,
 ὡς Τολμίδης
 πρότερον,
 ἀλλὰ καὶ,
 προελθὼν
 πόρρω θαλάττης,
 τοῖς ὀπλίταις⁹
 ἀπὸ τῶν νεῶν,
 συνέστειλε μὲν
 τοὺς ἄλλους
 εἰς τὰ τεῖχη,
 δείσαντας
 τὸν ἔφοδον αὐτοῦ,
 τρεψάμενος δὲ
 κατὰ κράτος
 ἐν Νεμέᾳ¹⁰
 Σικυωνίους
 ὑποστάντας
 καὶ συνάψαντας
 μάχην,
 ἔστησε τρόπαιον.
 Ἀναλαβὼν δὲ
 ἐξ Ἀχαιῶν,
 οὔσης φίλης, στρατιώτας
 εἰς τὰς τριήρεις,

de bandes de brigands
 contigus (voisins)
 et y-habitant.
Périclès fut-admiré aussi
 et se-fit-un-nom
 chez les peuples
 du dehors
 ayant navigué autour
 du Péloponnèse
 étant parti
 de Pèges
 la ville mégarienne
 avec cent trières.
 Car non seulement
 il ravagea une grande partie
 du littoral,
 comme Tolmidès
 auparavant,
 mais encore,
 s'étant avancé
 loin de-la-mer
 avec-les hoplites
 tirés-de ses vaisseaux,
 il-renferma d'une-part
 les uns
 dans leurs murs,
 ayant craint
 l'attaque de lui, [part
 et ayant-mis-en-déroute d'autre-
 avec force
 à Némée
 les Sicyoniens
 s'étant embusqués
 et ayant-engagé
 une bataille,
 il plaça un-trophée.
 Et tirant
 de l'Achaïe,
 étant amie, des soldats
 pour ses trières,

ἀντιπέρας ἤπειρον ἐκομίσθη τῷ στόλῳ, καὶ παραπλεύσας τὸν Ἀχελῷον Ἀκαρνανίαν κατέδραμε καὶ κατέκλεισεν Οἰνιάδας εἰς τὸ τεῖχος, καὶ τεμὼν τὴν γῆν καὶ κακώσας ἀπῆρεν ἐπ' οἴκου, φοβερός μὲν φανείς τοῖς πολεμίοις, ἀσφαλής δὲ καὶ δραστήριος τοῖς πολίταις. Οὐδὲν γὰρ οὐδ' ἀπὸ τύχης πρόσ- κρουσμα συνέβη περὶ τοὺς στρατευομένους.

XX. Εἰς δὲ τὸν Πόντον εἰσπλεύσας στόλῳ μεγάλῳ καὶ κεκοσμημένῳ λαμπρῶς ταῖς μὲν Ἑλληνίσι πόλεσιν ὧν ἐδέοντο διεπράξατο καὶ προσηγάθη φιλανθρώπως, τοῖς δὲ περι- κοῦσι βαρβάροις ἔθνεσι καὶ βασιλεῦσιν αὐτῶν καὶ δυνάταις transporte, avec sa flotte, vers le continent qui fait face, suit le cours de l'Achéloüs, assaille les habitants de l'Acarnanie, enferme dans leurs murs ceux d'Oëniades, dévaste, met à sac tout ce pays, et revient à Athènes. Il apparut aux ennemis comme un fléau, à ses concitoyens comme une force tutélaire. En effet, aucun échec, pas le moindre revers de fortune n'avait signalé cette campagne.

XX. Il entreprit ensuite une expédition vers le Pont-Euxin avec une flotte considérable, équipée somptueusement. Aux villes grecques il rendit avec une singulière bienveillance les services qu'elles sollicitaient. Aux peuples barbares qui les avoisinaient,

ἐκομίσθη
τῷ στόλῳ
ἐπὶ τὴν ἤπειρον
ἀντιπέρας,
καὶ παραπλεύσας
τὸν Ἀχελῷον¹¹,
κατέδραμεν
Ἀκαρνανίαν,
καὶ κατέκλεισεν
Οἰνιάδας¹²
εἰς τὸ τεῖχος,
καὶ,
τεμὼν
καὶ κακώσας τὴν γῆν,
ἀπῆρεν ἐπ' οἴκου,
φανείς
φοβερός μὲν
τοῖς πολεμίοις,
ἀσφαλής δὲ
καὶ δραστήριος¹³
τοῖς πολίταις.
Οὐδὲν γὰρ πρόσκρουμα
οὐδ' ἀπὸ τύχης¹⁴
συνέβη
περὶ τοὺς στρατευομένους.

XX. Εἰσπλεύσας δὲ
εἰς τὸν Πόντον
στόλῳ μεγάλῳ
καὶ κεκοσμημένῳ
λαμπρῶς,
διεπράξατο μὲν
ταῖς πόλεσιν
Ἑλληνίσιν
ὧν ἐδέοντο
καὶ προσηγάθη
φιλανθρώπως,
τοῖς δ' ἔθνεσι
βαρβάροις
περιοικοῦσιν
ἐπεδείξατο μὲν

il se transporta
avec-cette flotte
vers le continent
en face,
et ayant-navigué-le-long-de
l'Achéloüs,
il parcourut *en ennemi*
l'Acarnanie,
et enferma
les habitants d'Oëniades
dans leurs murs,
et, [sons
ayant-ravagé *en coupant les mois-*
et ayant-saccagé ce pays,
il-s'en-retourna à-la-maison,
ayant paru
redoutable d'une-part
aux ennemis,
sûr d'autre-part
et actif
à-ses concitoyens.
Car aucun heurt
pas-même venant-de la-fortune
n'arriva
relativement aux troupes.

XX. Puis ayant-navigué
vers le Pont
avec-une-flotte grande
et équipée
avec magnificence,
d'une-part il-procura
aux villes
grecques
ce dont elles-avaient-besoin
et se-conduisit à leur égard
avec humanité,
et en-ce-qui-concerne-les peuples
barbares
habitant autour,
il étala d'une-part

ἐπεδείξατο μὲν τῆς δυνάμεως τὸ μέγεθος καὶ τὴν ἄδειαν καὶ
τὸ θάρσος ἣ βούλονται πλεόντων καὶ πᾶσαν ὑφ' αὐτοῖς πεποιη-
μένων τὴν θάλασσαν, Σινωπεῦσι δὲ τρισκαίδεκα ναῦς ἀπέλιπε
μετὰ Λαμάχου καὶ στρατιώτας ἐπὶ Τιμησίλειον τύραννον.
Ἐκπεσόντος δὲ τούτου καὶ τῶν ἐταίρων ἐψηφίσατο πλεῖν εἰς
Σινώπην Ἀθηναίων ἐθελοντὰς ἑξακοσίους καὶ συγκατοικεῖν
Σινωπεῦσι, νειμαμένους οἰκίας καὶ χώραν, ἣν πρότερον οἱ
τύραννοι κατεῖχον. Τᾶλλα δ' οὐ συνεχώρει ταῖς ὀρμαῖς τῶν
πολιτῶν οὐδὲ συνεξέπιπτεν ὑπὸ ῥώμης καὶ τύχης τοσαύτης

rois ou petits souverains locaux, il fit étalage de la grandeur, de
la puissance d'Athènes, de cette nation qui, confiante et sans
crainte, maîtresse absolue de la mer, allait partout sur ses vaisseaux
au gré de ses désirs. Aux habitants de Sinope il laissa treize na-
vires et des soldats sous les ordres de Lamachos pour combattre
le tyran Timésiléos. Après la chute du tyran et de sa faction, il
décréta que six cents Athéniens volontaires se rendraient à Sinope,
se partageraient les palais et les terres du tyran et des siens pour
s'installer à demeure auprès des habitants du pays. Au reste il ne
cédait pas à l'entraînement national, il ne se laissait pas éblouir,
quand, ivres de tant de puissance et de si beaux succès, ses con-

καὶ βασιλεῦσι
καὶ δυνάσταις
αὐτῶν
τὸ μέγεθος
τῆς δυνάμεως
καὶ τὴν ἄδειαν
καὶ τὸ θάρσος
πλεόντων
ἣ βούλονται
καὶ πεποιημένων
ὑφ' αὐτοῖς
πᾶσαν τὴν θάλασσαν,
ἀπέλιπε δὲ
Σινωπεῦσι¹
τρискаίδεκα ναῦς
καὶ στρατιώτας
μετὰ Λαμάχου²
ἐπὶ τύραννον
Τιμησίλειον.
Τούτου δὲ
ἐκπεσόντος
καὶ τῶν ἐταίρων,
ἐψηφίσατο
ἑξακοσίους ἐθελοντὰς
Ἀθηναίων
πλεῖν εἰς Σινώπην
καὶ συγκατοικεῖν
Σινωπεῦσι,
νειμαμένους
οἰκίας καὶ χώραν,
ἣν οἱ τύραννοι
κατεῖχον πρότερον.
Τὰ ἄλλα δὲ
οὐ συνεχώρει
οὐδὲ συνεξέπιπτε
ταῖς ὀρμαῖς
τῶν πολιτῶν
ἐπαιρομένων
ὑπὸ ῥώμης
καὶ τύχης τοσαύτης

et aux-rois
et aux-princes
d'eux
la grandeur
de-la puissance
et la sécurité
et la confiance
des Athéniens naviguant
par-où ils-voulaient
et ayant-soumis
à eux-mêmes
toute la mer,
d'autre part il-laissa
aux-habitants-de-Sinope
treize navires
et des-soldats
avec Lamachos *pour chef*
contre le-tyran
Timésiléos.
Et celui-ci
ayant été chassé
ainsi-que ses amis,
il décréta
six-cents volontaires
parmi les Athéniens
naviguer vers Sinope
et habiter-avec
les habitants de Sinope
après s'être partagé
les-maisons et le-territoire
que les tyrans
possédaient auparavant.
Quant au reste
il ne cédait pas
ni ne-se-laissait-entraîner
aux élans
de-ses concitoyens
enivrés
par une-puissance
et une fortune si-grande

ἐπαιρομένων Αἰγύπτου τε πάλιν ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ κινεῖν τῆς βασιλείας ἀρχῆς τὰ πρὸς θαλάσση. Πολλοὺς δὲ καὶ Σικελίας ὁ δύσερως ἐκεῖνος ἤδη καὶ δύσποτμος ἔρως εἶχεν, ὃν ὕστερον ἐξέκαυσαν οἱ περὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ῥήτορες. Ἦν δὲ καὶ Τυρρηνία καὶ Καρχηδὼν ἐνίοις ὄνειρος οὐκ ἀπ' ἐλπίδος διὰ τὸ μέγεθος τῆς ὑποκειμένης ἡγεμονίας καὶ τὴν εὐροίαν τῶν πραγμάτων.

XXI. Ἀλλ' ὁ Περικλῆς κατεῖχε τὴν ἐκδρομὴν ταύτην καὶ περιέκοπτε τὴν πολυπραγμοσύνην, καὶ τὰ πλεῖστα τῆς δυνάμεως ἔτρεπεν εἰς φυλακὴν καὶ βεβαιότητα τῶν ὑπαρχόντων,

citoyens ne parlaient de rien moins que de reprendre l'Égypte ou d'ébranler la fidélité des provinces maritimes soumises au grand Roi. Elle commençait déjà à troubler bien des âmes, cette grande passion pour la Sicile, si malheureuse et si funeste, dont plus tard Alcibiade et les orateurs de son parti attisèrent les feux. Quelques-uns même faisaient leur rêve de l'Etrurie, de Carthage, rêve qui n'était pas de tout point chimérique; tel était alors l'épanouissement de la grandeur d'Athènes, si riant le cours de ses prospérités!

XXI. Périclès contint cette fougue et reprima cette humeur conquérante. Il employa la plus grande partie des forces d'Athènes à garder, à affermir ses conquêtes, convaincu que c'était déjà

ἀντιλαμβάνεσθαι τε πάλιν Αἰγύπτου καὶ κινεῖν τὰ πρὸς θαλάσση τῆς ἀρχῆς βασιλείας. Πολλοὺς δὲ καὶ ἤδη ὁ δύσερως ἐκεῖνος καὶ δύσποτμος ἔρως Σικελίας εἶχεν, ὃν ὕστερον οἱ ῥήτορες περὶ τὸν Ἀλκιβιάδην ἐξέκαυσαν. Καὶ Τυρρηνία δὲ καὶ Καρχηδὼν ἦν ἐνίοις ὄνειρος οὐκ ἀπ' ἐλπίδος διὰ τὸ μέγεθος τῆς ἡγεμονίας ὑποκειμένης καὶ τὴν εὐροίαν τῶν πραγμάτων.

XXI. Ἀλλ' ὁ Περικλῆς κατεῖχε ταύτην τὴν ἐκδρομὴν καὶ περιέκοπτε τὴν πολυπραγμοσύνην, καὶ ἔτρεπε τὰ πλεῖστα τῆς δυνάμεως εἰς φυλακὴν καὶ βεβαιότητα τῶν ὑπαρχόντων, ἡγούμενος μέγα ἔργον

au point de revendiquer de nouveau l'Égypte et d'ébranler les provinces le-long-de la-mer pour les soustraire à l'autorité du grand Roi. Il y en avait même beaucoup que dès cette époque ce malheureux et funeste amour pour-la-Sicile possédait, amour que plus-tard les orateurs autour d'Alcibiade enflammèrent. Et l'Etrurie même avec Carthage était à-quelques-uns un rêve non hors d'espérance en-raison-de l'étendue de l'hégémonie actuelle et du cours-prospère des affaires.

XXI. Mais Périclès contenait cette course-au-dehors et réprimait ce zèle-indiscret, et il-tournait la plus grande partie des forces vers la garde et l'affermissement des conquêtes, pensant *cela être* une-grande tâche

μέγα ἔργον ἡγούμενος ἀνείργειν Λακεδαιμονίους καὶ ὅλως ὑπεναντιούμενος ἐκείνοις, ὡς ἄλλοις τε πολλοῖς ἔδειξε καὶ μάλιστα τοῖς περὶ τὸν ἱερὸν πραχθεῖσι πόλεμον. Ἐπεὶ γὰρ οἱ Λακεδαιμόνιοι στρατεύσαντες εἰς Δελφοὺς Φωκῶν ἐχόντων τὸ ἱερὸν Δελφοῖς ἀπέδωκαν, εὐθύς ἐκείνων ἀπαλλαγέντων, ὁ Περικλῆς ἐπιστρατεύσας πάλιν εἰσῆγαγε τοὺς Φωκῆας. Καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ἦν ἔδωκαν αὐτοῖς Δελφοὶ προμαντεῖαν εἰς τὸ μέτωπον ἐγκολαψάντων τοῦ χαλκοῦ λύκου, λαβὼν καὶ αὐτὸς προμαντεῖαν τοῖς Ἀθηναίοις εἰς τὸν αὐτὸν λύκον κατὰ τὴν δεξιὰν πλευρὰν ἐνεχάραξεν.

XXII. "Οτι δ' ὀρθῶς ἐν τῇ Ἑλλάδι τὴν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων συνείχεν, ἐμαρτυρησεν αὐτῷ τὰ γενόμενα. Πρῶτον

beaucoup d'arrêter les Lacédémoniens, auxquels il fit toujours la plus vive opposition, comme on le voit en diverses rencontres, et notamment dans la guerre sacrée. Les Lacédémoniens étaient allés en armes à Delphes, où les Phocidiens avaient l'intendance du temple, et la leur avaient enlevée pour la donner aux Delphiens. Sitôt ceux-ci partis, Périclès fait une courte expédition, et rend aux Phocidiens l'intendance. Les Lacédémoniens avaient obtenu des Delphiens le privilège de consulter l'oracle le premiers, et l'avaient gravé sur le front du loup d'airain. Périclès prend le même privilège pour les Athéniens, et le fait graver sur le côté droit du même loup.

XXII. Il ne se trompait pas en concentrant dans la Grèce toute la puissance d'Athènes : ce qui arriva en fut un bon témoignage.

ἀνείργειν Λακεδαιμονίους
καὶ ὑπεναντιούμενος
ὅλως ἐκείνοις,
ὡς ἔδειξεν
ἄλλοις τε πολλοῖς
καὶ μάλιστα
τοῖς πραχθεῖσι
περὶ τὸν πόλεμον
ἱερὸν¹.
Ἐπεὶ γὰρ
οἱ Λακεδαιμόνιοι
στρατεύσαντες εἰς Δελφοὺς
ἀπέδωκαν Δελφοῖς
τὸ ἱερὸν²,
Φωκῶν ἐχόντων.
εὐθύς ἐκείνων ἀπαλλαγέντων,
ὁ Περικλῆς ἐπιστρατεύσας
πάλιν εἰσῆγαγε
τοὺς Φωκῆας.
Καὶ τῶν Λακεδαιμονίων
ἐγκολαψάντων
εἰς τὸ μέτωπον
τοῦ λύκου χαλκοῦ
προμαντεῖαν³
ἦν Δελφοὶ
ἔδωκαν αὐτοῖς,
λαβὼν καὶ αὐτὸς
προμαντεῖαν
τοῖς Ἀθηναίοις,
ἐνεχάραξεν
εἰς τὸν αὐτὸν λύκον⁴
κατὰ τὴν πλευρὰν δεξιάν.

XXII. Τὰ δὲ γενόμενα
ἐμαρτύρησεν αὐτῷ
ὅτι ὀρθῶς
συνείχε
τὴν δύναμιν
τῶν Ἀθηναίων
ἐν τῇ Ἑλλάδι.
Πρῶτον μὲν γὰρ

d'arrêter les-Lacédémoniens
et s'opposant
entièrement à-eux,
comme il-le-montra [sures
et par d'autres nombreuses me-
mais principalement
par les-choses-faites
dans la guerre
sacrée.

Car lorsque
les Lacédémoniens
étant-allés-en-armes à Delphes
donnèrent aux-Delphiens
le temple,
les-Phocidiens le possédant ;
aussitôt ceux-là partis,
Périclès ayant-fait-une-expédition
rétablit
les Phocidiens.
Et les Lacédémoniens
ayant gravé en creux
sur le front
du loup d'airain [autres
le droit de consulter avant les
lequel-droit les-Delphiens
avaient-donné à-eux,
prenant aussi lui [autres
le droit de consulter avant les
pour-les Athéniens,
il le grava
sur le même loup
dans le flanc droit.

XXII. Or les événements
rendirent-témoignage à lui
que c'était avec-raison
qu'il retenait
les forces
des Athéniens
dans la Grèce.
Car d'abord

μὲν γὰρ Εὐβοεῖς ἀπέστησαν, ἐφ' οὓς διέβη μετὰ δυνάμεως.
 Εἴτ' εὐθὺς ἀπηγγέλλοντο Μεγαρεῖς ἐκπεπολεμωμένοι καὶ
 στρατιὰ πολεμίων ἐπὶ τοῖς ὄροις τῆς Ἀττικῆς οὔσα, Πλει-
 στῶνακτος ἡγουμένου, βασιλέως Λακεδαιμονίων. Πάλιν οὖν
 ὁ Περικλῆς κατὰ τάχος ἐκ τῆς Εὐβοίας ἀνεκομίζετο πρὸς τὸν
 ἐν τῇ Ἀττικῇ πόλεμον· καὶ συνάψαι μὲν εἰς χεῖρας οὐκ
 ἐθάρσησε πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς ὀπλίταις προκαλουμένοις, ὁρῶν
 δὲ τὸν Πλειστῶνακτα νέον ὄντα κομιδῇ, χρώμενον δὲ μάλιστα
 Κλεανδρίδῃ τῶν συμβούλων, ὃν οἱ ἔφοροι φύλακα καὶ πάρε-
 δρον αὐτῷ διὰ τὴν ἡλικίαν συνέπεμψαν, ἐπειρᾶτο τούτου

D'abord l'Eubée se révolte : il y passe avec une armée. Aussitôt
 après on annonce que Mégare s'est déclarée contre Athènes et
 qu'une armée ennemie, sous les ordres de Plistonax, roi de Lacé-
 démone, est sur les frontières de l'Attique. Vite Périclès rebrousse
 chemin et revient diriger la guerre. Cependant il ne se sent pas le
 courage d'en venir aux mains avec les nombreux et vaillants
 hoplites qui le provoquent, mais il observe que Plistonax est
 extrêmement jeune et qu'un de ses conseillers, Cléandrides, ne le
 quitte pas, chargé par les éphores de veiller sur un si jeune roi
 et de rester toujours à ses côtés. Périclès fait sonder en secret ce
 confident, n'a pas de peine à le corrompre et le détermine à faire

Εὐβοεῖς ἀπέστησαν,
 ἐφ' οὓς διέβη
 μετὰ δυνάμεως.
 Εἴτα εὐθὺς
 Μεγαρεῖς ἀπηγγέλλοντο¹
 ἐκπεπολεμωμένοι,
 καὶ στρατιὰ πολεμίων
 οὔσα ἐπὶ τοῖς ὄροις
 τῆς Ἀττικῆς,
 Πλειστῶνακτος²,
 βασιλέως Λακεδαιμονίων
 ἡγουμένου.
 Ὁ Περικλῆς οὖν
 ἀνεκομίζετο πάλιν
 κατὰ τάχος
 ἐκ τῆς Εὐβοίας
 πρὸς τὸν πόλεμον
 ἐν τῇ Ἀττικῇ·
 καὶ μὲν
 οὐκ ἐθάρσησε
 συνάψαι εἰς χεῖρας
 ὀπλίταις
 πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς
 προκαλουμένοις,
 ὁρῶν δὲ
 τὸν Πλειστῶνακτα
 ὄντα νέον
 κομιδῇ,
 χρώμενον δὲ
 μάλιστα
 Κλεανδρίδῃ
 τῶν συμβούλων³,
 ὃν οἱ ἔφοροι⁴
 συνέπεμψαν αὐτῷ
 διὰ τὴν ἡλικίαν
 φύλακα
 καὶ πάρεδρον,
 ἐπειρᾶτο τούτου
 κρύφα·
 καὶ διαφθείρας

les-Eubéens se-révoltèrent
 contre lesquels il-passa *le détroit*
 avec une-armée.
 Ensuite immédiatement
 les Mégariens étaient-annoncés
 se trouvant en état d'hostilité
 et une-armée des-ennemis
 étant sur les frontières
 de l'Attique,
 Plistonax,
 roi des Lacédémoniens,
 étant à la tête.
 Périclès donc
 revint en-arrière
 promptement
 de l'Eubée
 pour la guerre
 dans l'Attique ;
 et à-la-vérité
 il n'osa pas
 se-joindre (en venir) aux mains
 avec des hoplites
 nombreux et vaillants
le provoquant,
 mais voyant
 Plistonax
 étant jeune
 tout à fait,
 et se servant
 principalement
 de Cléandrides
 parmi-ses conseillers,
 lequel les éphores
 avaient-envoyé-avec lui
 à-cause-de son âge
comme gardien
 et assesseur,
 il-fit-sonder celui-ci
 en secret ;
 et ayant-corrompu

κρύφα· καὶ ταχὺ διαφθείρας χρήμασιν αὐτὸν ἔπεισεν ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἀπαγαγεῖν τοὺς Πελοποννησίους. Ὡς δ' ἀπεχώρησεν ἡ στρατιὰ καὶ διελύθη κατὰ πόλεις, βαρέως φέροντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τὸν μὲν βασιλέα χρήμασιν ἐζημίωσαν, ὦν τὸ πλῆθος οὐκ ἔχων ἐκτίσαι μετέστησεν ἑαυτὸν ἐκ Λακεδαίμονος, τοῦ δὲ Κλεανδρίδου φεύγοντος θάνατον κατέγνωσαν. Οὗτος δ' ἦν πατὴρ Γυλίππου τοῦ περὶ Σικελίαν Ἀθηναίου καταπολεμήσαντος. Ἔοικε δ' ὥσπερ συγγενικὸν αὐτῷ προστρίψασθαι νόσημα τὴν φιλαργυρίαν ἢ φύσις, ὅφ' ἥς καὶ αὐτὸς αἰσχροῦς ἐπὶ καλοῖς ἔργοις ἄλους ἐξέπεσε τῆς Σπάρτης.

évacuer le territoire d'Athènes aux troupes péloponnésienues. L'armée se retire et les contingents rentrent dans leurs villes respectives. Les Lacédémoniens s'indignent. Le roi, condamné à une amende énorme, qu'il ne peut payer, s'expatrie. Cléandridès est en fuite : on le frappe d'une sentence capitale. C'était le père de Gylippe, je parle de celui qui battit si complètement les Athéniens en Sicile. C'est à croire que la nature avait déposé en lui, comme un germe héréditaire, la passion de l'argent. Attaqué de cette maladie, comme son père il eut la honte d'être banni de Sparte.

ταχὺ αὐτὸν
χρήμασιν
ἔπεισεν ἀπαγαγεῖν
τοὺς Πελοποννησίους
ἐκ τῆς Ἀττικῆς.
Ὡς δ' ἡ στρατιὰ
ἀπεχώρησε
καὶ διελύθη
κατὰ πόλεις,
οἱ Λακεδαιμόνιοι
φέροντες βαρέως
ἐζημίωσαν μὲν
τὸν βασιλέα
χρήμασιν
ὦν
οὐκ ἔχων ἐκτίσαι
τὸ πλῆθος
μετέστησεν ἑαυτὸν
ἐκ Λακεδαίμονος,
κατέγνωσαν δὲ
τοῦ Κλεανδρίδου
φεύγοντος
θάνατον.
Οὗτος δὲ
ἦν πατὴρ Γυλίππου
τοῦ καταπολεμήσαντος
Ἀθηναίου
περὶ Σικελίαν.
Ἡ δὲ φύσις
ἔοικε
προστρίψασθαι
αὐτῷ
ὥσπερ νόσημα
συγγενικὸν
τὴν φιλαργυρίαν,
ὅφ' ἥς
ἄλους καὶ αὐτὸς,
ἐπὶ καλοῖς ἔργοις,
ἐξέπεσεν αἰσχροῦς
τῆς Σπάρτης.

bientôt lui
à prix d'argent
il *le*-persuada de-retirer
les Péloponnésiens
de l'Attique.
Mais lorsque l'armée
se fut retirée
et eut-été-dispersée
dans les villes,
les Lacédémoniens
supportant avec-peine
d'une part punirent
leur roi
d'une amende
de laquelle
ne pouvant payer
l'importance
il s'expatria
de Lacédémone,
d'autre-part décrétèrent-contre
Cléandridès
en fuite
la mort.
Or ce-dernier
était *le* père de-Gylippe
celui ayant-réduit
les Athéniens
en Sicile.
Or la nature
semble
avoir-imprimé
à lui
comme une-maladie
héréditaire
l'amour de l'argent,
par lequel
ayant-été-pris aussi lui,
après de-brillants exploits,
il-fut-banni honteusement
de Sparte.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς περὶ Λυσάνδρου δεδηλώκαμεν.

XXIII. Τοῦ δὲ Περικλέους ἐν τῷ τῆς στρατηγίας ἀπολογισμῷ δέκα ταλάντων ἀνάλωμα γράψαντος ἀνηλωμένων εἰς τὸ δέον, ὁ δῆμος ἀπεδέξατο μὴ πολυπραγμονήσας μηδ' ἐλέγξας τὸ ἀπόρρητον. Ἐνιοὶ δ' ἱστορήκασιν, ὧν ἐστὶ καὶ Θεόφραστος ὁ φιλόσοφος, ὅτι καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τὴν Σπάρτην ἐφοῖτα δέκα τάλαντα παρὰ τοῦ Περικλέους, οἷς τοὺς ἐν τέλει πάντας θεραπέων παρηγεῖτο τὸν πόλεμον, οὐ τὴν εἰρήνην ὠνούμενος, ἀλλὰ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ παρασκευασάμενος καθ' ἡσυχίαν ἔμελλε πολεμήσειν βέλτιον. Αὖθις οὖν ἐπὶ τοὺς

après de si beaux exploits! Mais j'ai déjà raconté cela dans la *Vie de Lysandre*.

XXIII. Dans le compte des frais de l'expédition, Périclès porta une somme de dix talents avec cette mention : *Pour le nécessaire*. Le peuple approuva sans faire d'enquête, sans demander la lumière sur l'emploi secret de ces fonds. Certains d'ailleurs rapportent — et entre autres le philosophe Théophraste — que chaque année dix talents prenaient le chemin de Sparte : par cette façon de faire sa cour aux fonctionnaires, Périclès détournait la guerre. Son dessein n'était pas d'acheter la paix, mais de gagner du temps pour se préparer à loisir : la guerre, de cette manière, ne pouvait manquer d'être encore plus heureuse. — Le voilà donc qui, se retournant contre les rebelles, passe en Eubée

Δεδηλώκαμεν ταῦτα
μὲν οὖν
ἐν τοῖς⁵
περὶ Λυσάνδρου.

XXIII. Τοῦ δὲ Περικλέους
γράφαντος
ἐν τῷ ἀπολογισμῷ¹
τῆς στρατηγίας
ἀνάλωμα
δέκα ταλάντων²
ἀνηλωμένων
εἰς τὸ δέον,
ὁ δῆμος
ἀπεδέξατο
μὴ πολυπραγμονήσας
μηδ' ἐλέγξας
τὸ ἀπόρρητον.
Ἐνιοὶ δὲ,
ὧν ἐστὶ καὶ
Θεόφραστος³
ὁ φιλόσοφος,
ἱστορήκασιν ὅτι
καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν
δέκα τάλαντα
ἐφοῖτα εἰς τὴν Σπάρτην
παρὰ τοῦ Περικλέους,
οἷς θεραπέων
πάντας τοὺς ἐν τέλει
παρηγεῖτο
τὸν πόλεμον,
οὐκ ὠνούμενος
τὴν εἰρήνην,
ἀλλὰ τὸν χρόνον,
ἐν ᾧ
παρασκευασάμενος
καθ' ἡσυχίαν
ἔμελλε πολεμήσειν
βέλτιον.
Τραπόμενος οὖν
αὖθις

Nous-avons-développé cela
d'ailleurs
dans les *détails biographiques*
relatifs à Lysandre.

XXIII. Or Périclès
ayant écrit
dans le compte
de-sa stratégie
une dépense
de-dix talents
dépensés
pour le nécessaire,
le peuple
approuva
n'ayant pas fait d'enquête
ni n'ayant-cherché-à-découvrir
le secret.
Mais quelques-uns,
parmi-lesquels est aussi
Théophraste
le philosophe,
rapportent que
chaque année
dix talents
allaient à Sparte
de-la-part de Périclès,
par-lesquels courtisant
tous ceux en charge
il détournait
la guerre,
non achetant
la paix,
mais le temps,
pendant lequel
s'étant préparé
en repos
il devait faire-la-guerre
plus heureusement.
S'étant-tourné donc
de nouveau

ἀφροστῶτας τραπόμενος καὶ διαβάς εἰς Εὐβοίαν πεντήκοντα ναυσὶ καὶ πεντακισχιλίοις ὁπλίταις κατεστρέψατο τὰς πόλεις. Καὶ... Χαλκιδέων δὲ τοὺς ἱπποβότας λεγομένους πλούτῳ καὶ δόξῃ διαφέροντας ἐξέβαλεν, Ἐστιεῖς δὲ πάντας ἀναστήσας ἐκ τῆς χώρας Ἀθηναίους κατώκισε, μόνοις τούτοις ἀπαραιτήτως χρησάμενος, ὅτι ναῦν Ἀττικὴν αἰχμάλωτον λαβόντες ἀπέκτειναν τοὺς ἄνδρας.

XXIV. Ἐκ τούτου γενομένων σπονδῶν Ἀθηναίοις καὶ Λακεδαιμονίοις εἰς ἔτη τριάκοντα, ψηφίζεται τὸν εἰς Σάμον πλοῦν, αἰτίαν ποιησάμενος κατ' αὐτῶν, ὅτι τὸν πρὸς Μιλησίους κελεύμενοι διαλύσασθαι πόλεμον οὐχ ὑπάρχουν. Ἐπεὶ avec cinquante navires et cinq mille hoplites et en soumet les villes. De Chalcis il chasse les citoyens les plus riches et les plus considérés qu'on appelait les Hippobotes. A Hestiee il installe des Athéniens à la place des habitants expulsés. Ce sont les seuls pour lesquels il se montre sans pitié; il ne leur pardonne pas d'avoir massacré les matelots d'un vaisseau athénien qu'ils avaient capturé.

XXIV. Une trêve de trente ans fut alors conclue entre Athènes et Lacédémone. Périclès fait décréter l'expédition navale contre Samos, sous prétexte que les habitants de cette île, sommés de cesser les hostilités contre Milet, ont refusé d'obéir. Puisque c'est

ἐπὶ τοὺς ἀφροστῶτας,
καὶ διαβάς
εἰς Εὐβοίαν
πεντήκοντα ναυσὶ
καὶ πεντακισχιλίοις
ὁπλίταις,
κατεστρέψατο
τὰς πόλεις.
Καὶ ἐξέβαλε
τοὺς δὲ Χαλκιδέων
λεγομένους
ἱπποβότας⁴
διαφέροντας πλούτῳ
καὶ δόξῃ,
ἀναστήσας δὲ
ἐκ τῆς χώρας
πάντας Ἐστιεῖς
κατώκισεν
Ἀθηναίους,
χρησάμενος
ἀπαραιτήτως
τούτοις μόνοις,
ὅτι,
λαβόντες αἰχμάλωτον
ναῦν Ἀττικὴν,
ἀπέκτειναν
τοὺς ἄνδρας.

XXIV. Ἐκ τούτου
σπονδῶν γενομένων¹
Ἀθηναίοις καὶ Λακεδαιμονίοις
εἰς τριάκοντα ἔτη,
ψηφίζεται
τὸν πλοῦν
εἰς Σάμον²,
ποιησάμενος αἰτίαν
κατ' αὐτῶν
ὅτι,
κελεύμενοι διαλύσασθαι
τὸν πόλεμον
πρὸς Μιλησίους,

vers les révoltés
et étant-passé
en Eubée
avec-cinquante vaisseaux
et cinq-mille
hoplites,
il soumit à sa puissance
les villes.
Et il chassa
ceux des Chalcidiens
appelés
Hippobotes
l'emportant par-la-richesse
et la-considération,
et ayant-délogé
de leur territoire
tous les Hestiéens
il établit-à-leur-place
des Athéniens,
ayant traité
inexorablement
ceux-là seuls,
parce que,
ayant-pris captif
un-vaisseau athénien,
ils avaient tué
les hommes.

XXIV. Après cela
une-trêve ayant-été-conclue
entre-les-Athéniens et les-Lacédé-
pour trente ans, [moniens
Périclès fait-décréter
l'expédition-navale
contre Samos,
ayant-fait crime
à eux (les Samiens)
que,
recevant-l'ordre-de cesser
la guerre
contre les-Milésiens,

δ' Ἀσπασίᾳ χαριζόμενος δοκεῖ πρᾶξαι τὰ πρὸς Σαμίους,
ἐνταῦθα ἂν εἴη καιρὸς διαπορῆσαι μάλιστα περὶ τῆς ἀνθρώπου,
τίνα τέχνην ἢ δύναμιν τοσαύτην ἔχουσα τῶν τε πολιτικῶν
τοὺς πρωτεύοντας ἐχειρώσατο καὶ τοῖς φιλοσόφοις οὐ φαῦλον
οὐδ' ὀλίγον ὑπὲρ αὐτῆς παρέσχε λόγον.

“Οτι μὲν γὰρ ἦν Μιλησία γένος, Ἀξιόχου θυγάτηρ, ὁμο-
λογεῖται· φασὶ δ' αὐτὴν Θαργηλίαν τινὰ τῶν παλαιῶν Ἰάδων
ζηλώσασαν ἐπιθέσθαι τοῖς δυνατωτάτοις ἀνδράσι. Καὶ γὰρ ἡ
Θαργηλία τό τ' εἶδος εὐπρεπῆς γενομένη καὶ χάριν ἔχουσα
μετὰ δεινότητος πλείστοις μὲν Ἑλλήνων συνώκησεν ἀνδράσι,
pour plaire à Aspasia qu'il entreprit, ce semble, cette expédition,
c'est peut-être le moment de rechercher par quel art, par quelle
magie cette femme put dominer les plus grands hommes d'Etat
de son temps et s'imposer aux philosophes, qui ont parlé d'elle
en termes honorables et peu ordinaires.

Elle était originaire de Milet et fille d'Axiochos : tout le monde
est d'accord là-dessus. On dit aussi qu'elle captiva les personnages
les plus considérables, à l'instar de Thargélia, une des anciennes
courtisanes d'Ionie. Thargélia, en effet, très jolie et très gracieuse,
femme d'un esprit supérieur, fut liée avec un grand nombre de

οὐχ ὑπήκουον.
Ἐπεὶ δὲ
δοκεῖ
πρᾶξαι τὰ πρὸς Σαμίους
χαριζόμενος Ἀσπασίᾳ³,
ἐνταῦθα μάλιστα
καιρὸς ἂν εἴη
διαπορῆσαι
περὶ τῆς ἀνθρώπου,
τίνα τέχνην ἔχουσα
ἢ δύναμιν τοσαύτην
ἐχειρώσατό τε
τοὺς πρωτεύοντας
τῶν πολιτικῶν,
καὶ παρέσχε
τοῖς φιλοσόφοις
λόγον οὐ φαῦλον
οὐδ' ὀλίγον
ὑπὲρ αὐτῆς.
“Οτι μὲν γὰρ
ἦν Μιλησία
γένος,
θυγάτηρ Ἀξιόχου,
ὁμολογεῖται·
φασὶ δὲ αὐτὴν,
ζηλώσασαν
Θαργηλίαν τινὰ
τῶν παλαιῶν Ἰάδων,
ἐπιθέσθαι
τοῖς ἀνδράσι
δυνατωτάτοις.
Καὶ γὰρ
ἡ Θαργηλία
γενομένη τε εὐπρεπῆς
τὸ εἶδος
καὶ ἔχουσα χάριν
μετὰ δεινότητος,
συνώκησε μὲν
πλείστοις ἀνδράσιν
Ἑλλήνων

ils n'avaient pas obéi.
Mais puisque
il passe pour
avoir-agi contre les Samiens
pour-faire-plaisir à-Aspasia,
maintenant surtout
occasion serait
de rechercher
au-sujet-de cette femme,
quel art ayant
ou *quelle* influence si-grande
et elle-maîtrisa
les premiers
des hommes-d'État,
et elle-fournit
aux philosophes
matière-de-discours non frivole
ni stérile
au-sujet-d' elle-même.
Qu' à-la-vérité certes
elle-fut Milésienne
de naissance,
fille d'Axiochos,
est chose établie ;
mais on-dit elle
ayant imité
une certaine Thargélie
des anciennes Ioniennes,
avoir captivé
les hommes
les plus puissants.
Et en-effet
Thargélie
et étant belle
de visage
et ayant de-la-grâce [tuelle,
avec de-la-supériorité-intellec-
d'un-côté fut-liée-avec
beaucoup de-personnages
parmi les Grecs

πάντας δὲ προσεποίησε βασιλεῖ τοὺς πλησιάζαντας αὐτῇ, καὶ ταῖς πόλεσι μηδισμοῦ δι' ἐκείνων ὑπέσπειρεν ἀρχὰς δυνατωτάτων ὄντων καὶ μεγίστων. Τὴν δ' Ἀσπασίαν οἱ μὲν ὡς σοφὴν τινα καὶ πολιτικὴν ὑπὸ τοῦ Περικλέους σπουδασθῆναι λέγουσι· καὶ γὰρ Σωκράτης ἔστιν ὅτε μετὰ τῶν γνωρίμων ἐφοίτα, καὶ τὰς γυναῖκας ἀκροασομένας οἱ συνήθεις συνῆγον ὡς αὐτήν. Αἰσχίνης δὲ φησι καὶ Λυσικλέα τὸν προβατοκάπηλον ἐξ ἀγεννοῦς καὶ ταπεινοῦ τὴν φύσιν Ἀθηναίων γενέσθαι πρῶτον Ἀσπασίᾳ συνόντα μετὰ τὴν Περικλέους τελευτήν. Ἐν δὲ τῷ Μενεξένῳ τῷ Πλάτωνος, εἰ καὶ μετὰ παιδιᾶς τὰ πρῶτα γέγραπται, τοσοῦτόν γ' ἱστορίας ἔνεστιν, ὅτι δόξαν

Grecs, gagna au roi de Perse tous ceux qui la fréquentaient et répandit ainsi les germes du parti médique parmi les hommes les plus illustres et les plus puissants. On dit donc qu'Aspasie aurait surtout été recherchée par Périclès à cause de ses lumières et de sa finesse en politique. Aussi bien, Socrate allait quelquefois chez elle avec ses amis; ses intimes y conduisaient même leurs femmes pour entendre sa conversation. Eschine le Socratique dit que si Lysiclès, le marchand de moutons, homme sans naissance et sans distinction, devint le premier citoyen d'Athènes, c'est pour avoir vécu avec Aspasia après la mort de Périclès. Et dans le *Ménéxène* de Platon, encore qu'il y ait au début bien du badinage, ceci du moins est historique, à savoir que

προσεποίησε δὲ βασιλεῖ πάντας τοὺς πλησιάζαντας αὐτῇ, καὶ ὑπέσπειρε ταῖς πόλεσιν ἀρχὰς μηδισμοῦ δι' ἐκείνων ὄντων δυνατωτάτων καὶ μεγίστων. Τὴν δ' Ἀσπασίαν, οἱ μὲν λέγουσι σπουδασθῆναι ὑπὸ τοῦ Περικλέους ὡς σοφὴν τινα καὶ πολιτικὴν· καὶ γὰρ Σωκράτης ἔστιν ὅτε ἐφοίτα μετὰ τῶν γνωρίμων, καὶ οἱ συνήθεις συνῆγον ὡς αὐτήν τὰς γυναῖκας ἀκροασομένας⁴. Αἰσχίνης δὲ φησι⁵ καὶ Λυσικλέα⁶ τὸν προβατοκάπηλον γενέσθαι ἐξ ἀγεννοῦς καὶ ταπεινοῦ τὴν φύσιν πρῶτον Ἀθηναίων, συνόντα Ἀσπασίᾳ μετὰ τὴν τελευτήν Περικλέους. Ἐν δὲ τῷ Μενεξένῳ τῷ Πλάτωνος, εἰ καὶ τὰ πρῶτα γέγραπται μετὰ παιδιᾶς, τοσοῦτόν γ' ἔνεστιν ἱστορίας,

et rendit-favorable au-grand-roi tous ceux étant-en-relation avec elle, et répandit dans les villes les-semences du-parti-médique par ceux-là étant les-plus-puissants et les-plus-grands. Mais pour Aspasia, quelques-uns disent *elle* avoir-été-recherchée par Périclès comme une-femme savante et habile-politique; et en-effet Socrate quelquefois y allait avec ses intimes, et ses familiers conduisaient chez elle leurs femmes pour l'entendre; Et Eschine dit même Lysiclès le marchand-de-moutons être-devenu d'ignoble et bas relativement-au naturel le-premier des-Athéniens, en-vivant-avec Aspasia après la mort de Périclès. Et dans le *Ménéxène* celui de-Platon quoique le commencement soit-écrit avec enjouement, ceci du-moins est de l'histoire (historique),

εἶχε τὸ γύναιον ἐπὶ ῥητορικῇ πολλοῖς Ἀθηναίων ὁμιλεῖν. Φαίνεται μέντοι μᾶλλον ἐρωτική τις ἢ τοῦ Περικλέους ἀγάπησις γενομένη πρὸς Ἀσπασίαν. Ἦν μὲν γὰρ αὐτῷ γυνὴ προσήκουσα μὲν κατὰ γένος, συνωκηκυῖα δ' Ἴππονίκῳ πρότερον, ἐξ οὗ Καλλιάν ἔτεκε τὸν πλούσιον· ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Εἶτα τῆς συμβιώσεως οὐκ οὔσης αὐτοῖς ἀρεστῆς, ἐκείνην μὲν ἐτέρῳ βουλομένην συνεξέδωκεν, αὐτὸς δὲ τὴν Ἀσπασίαν λαβὼν ἔστερξε διαφερόντως. Καὶ γὰρ ἐξιὼν, ὡς φασι, καὶ εἰσιὼν ἀπ' ἀγορᾶς ἀσπάζετο καθ' ἡμέραν αὐτὴν μετὰ τοῦ καταφιλεῖν.

Ἐν δὲ ταῖς κωμωδίαις Ὀμφάλη τε νέα καὶ Δηϊάνειρα καὶ πάλιν Ἥρα προσαγορεύεται.

cette simple femme passait pour avoir été le professeur de rhétorique de beaucoup d'Athéniens. — Mais il semble plutôt que si Périclès la rechercha tant, c'est qu'il l'aimait d'amour. — Il était marié à une de ses parentes, qui, femme en premières noces d'Hipponicos, en avait eu un fils, Callias le riche. Elle donna à Périclès deux fils, Xanthippe et Paralos. Plus tard, la vie commune leur étant devenue insupportable, il la céda, avec son consentement, à un autre mari; lui s'attacha à Aspasia, et ce fut une délicieuse union. On dit qu'il ne la saluait jamais, soit en sortant, soit en rentrant de l'agora, sans l'embrasser avec passion.

Dans les comédies, on appelle Aspasia une nouvelle Omphale, une seconde Déjanire, une autre Héra.

ὅτι τὸ γύναιον εἶχε δόξαν ὁμιλεῖν πολλοῖς Ἀθηναίων ἐπὶ ῥητορικῇ. Ἡ ἀγάπησις μέντοι τοῦ Περικλέους πρὸς Ἀσπασίαν φαίνεται μᾶλλον γενομένη ἐρωτική τις. Γυνὴ μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ προσήκουσα μὲν κατὰ γένος, συνωκηκυῖα δὲ πρότερον Ἴππονίκῳ, ἐξ οὗ ἔτεκε Καλλιάν τὸν πλούσιον· ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Εἶτα, τῆς συμβιώσεως οὐκ οὔσης ἀρεστῆς αὐτοῖς, συνεξέδωκε μὲν ἐκείνην βουλομένην ἐτέρῳ, αὐτὸς δὲ λαβὼν Ἀσπασίαν ἔστερξε διαφερόντως. Καθ' ἡμέραν γὰρ, ὡς φασι, καὶ ἐξιὼν καὶ εἰσιὼν ἀπ' ἀγορᾶς ἀσπάζετο αὐτὴν μετὰ τοῦ καταφιλεῖν. Ἐν δὲ ταῖς κωμωδίαις προσαγορεύεται νέα τε Ὀμφάλη καὶ Δηϊάνειρα καὶ πάλιν Ἥρα⁸.

que cette simple-femme avait la-réputation-de [niens converser-avec beaucoup d'Athé-en-vue-de la-rhétorique. La tendresse cependant de Périclès pour Aspasia paraît plutôt avoir-été purement amoureuse. Une-femme d'un-côté certes était à-lui sa parente à-la-vérité par la-race, et ayant-été-mariée auparavant à Hipponicos, par lequel elle-avait-enfanté Callias le riche; elle-enfanta d'autre-part aussi auprès de Périclès Xanthippe et Paralos. Dans la suite, la vie-commune n'étant pas agréable à-eux, il céda d'une-part elle consentante à un autre mari, et lui ayant-pris Aspasia la chérit exceptionnellement. Chaque jour en-effet, à-ce-que l'on-dit, et en-sortant et en-rentrant de l'agora il saluait elle [sant]. avec le embrasser (en l'embras- Et dans les comédies Aspasia est-surnommée et nouvelle Omphale et Déjanire et de-nouveau Héra.

Δοκεῖ δὲ καὶ τὸν νόθον ἐκ ταύτης τεκνωῶσαι, περὶ οὗ πεποιήκεν Εὐπολὶς ἐν Δήμοις αὐτὸν μὲν οὕτως ἐρωτῶντα·

‘Ο νόθος δέ μοι ζῇ;

Ταῦτα μὲν ἐπελθόντα τῇ μνήμῃ κατὰ τὴν γραφὴν ἀπόσασθαι καὶ παρελθεῖν ἴσως ἀπάνθρωπον ἦν.

XXV. Τὸν δὲ πρὸς Σαμίους πόλεμον αἰτιῶνται μάλιστα τὸν Περικλέα ψηφίσασθαι διὰ Μιλησίους Ἀσπασίας δεηθείσης. Αἱ γὰρ πόλεις ἐπολέμουν τὸν περὶ Πριήνης πόλεμον, καὶ κρατοῦντες οἱ Σάμιοι, παύσασθαι τῶν Ἀθηναίων κελεύοντων καὶ δίκας λαβεῖν καὶ δοῦναι παρ’ αὐτοῖς, οὐκ ἐπέθοντο. Πλεῖσας οὖν ὁ Περικλῆς τὴν μὲν οὖσαν ὀλιγαρχίαν ἐν Σάμῳ

Il semble que c'est d'elle que Périclès eut ce bâtard dont il demande des nouvelles dans les *Dèmes* d'Eupolis : « Et mon bâtard, vit-il? »

Tels sont les souvenirs qui se sont présentés à moi pendant que j'écrivais. Fallait-il les écarter et passer outre? C'eût été peut-être bien dur.

XXV. On accuse donc Périclès d'avoir fait décréter l'expédition contre Samos dans l'intérêt de Milet, à la prière d'Aspasie. Ces villes se faisaient la guerre au sujet de Priène, et les Samiens avaient l'avantage, lorsque Athènes ordonna aux deux ennemis de suspendre les hostilités et de s'en remettre à son arbitrage : Samos refusa. Périclès fait voile vers cette ville, renverse son gouvernement oligarchique, prend pour otages cinquante notables et autant

Δοκεῖ δὲ καὶ τεκνωῶσαι ἐκ ταύτης τὸν νόθον περὶ οὗ Εὐπολὶς, ἐν Δήμοις, πεποιήκε μὲν αὐτὸν ἐρωτῶντα οὕτως· « ‘Ο νόθος δέ μοι ζῇ; » Ἴσως μὲν ἦν ἀπάνθρωπον ἀπόσασθαι καὶ παρελθεῖν ταῦτα ἐπελθόντα τῇ μνήμῃ κατὰ τὴν γραφὴν.

XXV. Αἰτιῶνται δὲ τὸν Περικλέα ψηφίσασθαι τὸν πόλεμον πρὸς Σαμίους μάλιστα διὰ Μιλησίους Ἀσπασίας δεηθείσης. Αἱ γὰρ πόλεις ἐπολέμουν τὸν πόλεμον περὶ Πριήνης¹, καὶ οἱ Σάμιοι κρατοῦντες, τῶν Ἀθηναίων κελεύοντων παύσασθαι καὶ λαβεῖν δίκας² καὶ δοῦναι παρ’ αὐτοῖς, οὐκ ἐπέθοντο. Ὁ οὖν Περικλῆς πλεῖσας κατέλυσε μὲν τὴν ὀλιγαρχίαν οὖσαν ἐν Σάμῳ, λαβὼν δ’ ὀμήρους πεντήκοντα

Et il paraît aussi Périclès avoir-engendré de celle-ci le bâtard au-sujet duquel Eupolis, dans ses-Dèmes, a-représenté lui interrogeant ainsi : « Et le bâtard à-moi est-ce qu'il vit? » Peut-être aurait-il-été peu conforme à la nature humaine de repousser et de laisser-de-côté ces-faits s'offrant à-mon souvenir [tion pendant le travail-de-la-composi-

XXV. On-accuse donc Périclès d'avoir-décrété la guerre contre les-Samiens surtout dans-l'intérêt-des Milésiens Aspasie le demandant. Car ces villes guerroyaient la guerre au-sujet-de Priène, et les Samiens l'emportant, les Athéniens ordonnant de-cesser et de-tirer satisfaction et de-prendre *satisfaction* devant eux, n'obéirent point. Périclès donc ayant pris la mer d'une-part détruisit l'oligarchie étant dans Samos, puis ayant-pris *comme* otages cinquante

κατέλυσεν, τῶν δὲ πρώτων λαβῶν ὁμήρους πεντήκοντα καὶ παῖδας ἴσους εἰς Ἀῆμνον ἀπέστειλε. Καίτοι φασὶν ἕκαστον μὲν αὐτῷ τῶν ὁμήρων διδόναι τάλαντον ὑπὲρ ἑαυτοῦ, πολλὰ δ' ἄλλα τοὺς μὴ θέλοντας ἐν τῇ πόλει γενέσθαι δημοκρατίαν. Ἔτι δὲ Πισσοῦθνης ὁ Πέρσης ἔχων τινὰ πρὸς Σαμίους εὖνοιαν ἀπέστειλεν αὐτῷ μυρίους χρυσοῦς παραιτούμενος τὴν πόλιν. Οὐ μὲν ἔλαβε τούτων οὐδὲν ὁ Περικλῆς, ἀλλὰ χρησάμενος ὥσπερ ἐγνώκει τοῖς Σαμίσις καὶ καταστήσας δημοκρατίαν ἀπέπλευσεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Οἱ δ' εὐθὺς ἀπέστησαν, ἐκκλέψαντος αὐτοῖς τοὺς ὁμήρους Πισσοῦθνου καὶ τᾶλλα παρασκευάσαντος

d'enfants qu'il envoie à Lemnos. Chacun de ces otages, dit-on, lui offrit pour rançon un talent, beaucoup d'autres furent offerts par les citoyens hostiles à l'établissement de la démocratie. De plus, le Perse Pissouthnès, qui avait de la sympathie pour les Samiens, envoya dix mille statères d'or, en demandant grâce pour la ville. Mais non; Périclès ne voulut rien accepter; il traita les Samiens comme il avait résolu, établit la démocratie et revint à Athènes. Incontinent les Samiens se révoltent; ils étaient rentrés en possession de leurs otages enlevés furtivement par Pissouthnès

τῶν πρώτων
καὶ παῖδας
ἴσους
ἀπέστειλεν
εἰς Ἀῆμνον.
Καίτοι φασὶν
ἕκαστον μὲν
τῶν ὁμήρων
διδόναι αὐτῷ³
τάλαντον
ὑπὲρ ἑαυτοῦ,
τοὺς δὲ
μὴ θέλοντας
δημοκρατίαν
γενέσθαι ἐν τῇ πόλει
πολλὰ ἄλλα.
Ἔτι δὲ
Πισσοῦθνης ὁ Πέρσης⁴
ἔχων εὖνοιάν τινα
πρὸς Σαμίους
ἀπέστειλεν αὐτῷ
μυρίους χρυσοῦς⁵
παραιτούμενος
τὴν πόλιν.
Ὁ μὲν Περικλῆς⁶
οὐκ ἔλαβεν
οὐδὲν τούτων,
ἀλλὰ χρησάμενος
τοῖς Σαμίσις
ὥσπερ ἐγνώκει,
καὶ καταστήσας
δημοκρατίαν
ἀπέπλευσεν
εἰς τὰς Ἀθήνας.
Οἱ δ' εὐθὺς
ἀπέστησαν,
Πισσοῦθνου
ἐκκλέψαντος αὐτοῖς
τοὺς ὁμήρους
καὶ παρασκευάσαντος

des premiers *citoyens*
et des-enfants
égaux *en nombre*
les envoya
à Lemnos.
Et-certes on-dit
chacun d'une-part
des otages
offrir à lui
un talent
pour lui-même,
et-aussi ceux
ne voulant pas
la démocratie
être-établie dans la ville
offrir beaucoup d'autres.
Et en-outre
Pissouthnès le Perse
ayant une-certaine bienveillance
pour les-Samiens
envoya à-lui
dix-mille *statères* d'or
voulant délivrer par ses instances
la ville.
Toutefois Périclès
n'accepta
rien de-cela,
mais ayant-traité
les Samiens
comme il-avait-résolu,
et ayant-établi
la démocratie
reprit la mer
pour Athènes.
Mais ceux-ci sur-le-champ
se révoltèrent,
Pissouthnès
ayant-enlevé-furtivement pour-eux
les otages
et ayant-préparé

πρὸς τὸν πόλεμον. Αὐθις οὖν ὁ Περικλῆς ἐξέπλευσεν ἐπ' αὐ-
τοὺς οὐχ ἡσυχάζοντας οὐδὲ κατεπτηχότας, ἀλλὰ καὶ πάνυ
προθύμως ἐγνωκότας ἀντιλαμβάνεσθαι τῆς θαλάττης. Γενο-
μένης δὲ καρτερᾶς ναυμαχίας περὶ νῆσον, ἣν Τραγίας καλοῦσι,
λαμπρῶς ὁ Περικλῆς ἐνίκη, τέσσαρσι καὶ τεσσαράκοντα ναυσὶν
ἐβδομήκοντα καταναυμαχήσας, ὧν εἴκοσι στρατιώτιδες ἦσαν.

XXVI. Ἄμα δὲ τῇ νίκῃ καὶ τῇ διώξει τοῦ λιμένος κρα-
τῆσας ἐπολιόρκει τοὺς Σαμίους ἀμῶς γέ πως ἔτι τολμῶντας
ἐπεξιέναι καὶ διαμάχεσθαι πρὸ τοῦ τείχους. Ἐπεὶ δὲ μείζων
ἕτερος στόλος ἦλθεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν καὶ παντελῶς κατεκλεί-

qui dispose tout pour la guerre. Périclès encore une fois marche
contre eux; il est loin de trouver le calme, la terreur à Samos :
elle a pris, avec enthousiasme, le parti de disputer l'empire de la
mer à Athènes. Une terrible bataille se livre près de l'île qu'on
nomme Tragia : c'est une éclatante victoire pour Périclès. Avec
quarante-quatre navires il en défait soixante-dix, dont vingt vais-
seaux de transport.

XXVI. Vainqueur, il poursuit les Samiens jusque dans leur
port, s'en empare, et met le siège devant la ville, dont les habi-
tants, chose incroyable, osent encore résister, faire des sorties et
livrer bataille devant leurs murs. Une flotte plus nombreuse
arrive d'Athènes; les Samiens sont complètement bloqués. Alors

τὰ ἄλλα
πρὸς τὸν πόλεμον.
Ὁ οὖν Περικλῆς
ἐξέπλευσεν αὐθις
ἐπ' αὐτοὺς
οὐχ ἡσυχάζοντας
οὐδὲ κατεπτηχότας,
ἀλλ' ἐγνωκότας
καὶ πάνυ προθύμως
ἀντιλαμβάνεσθαι
τῆς θαλάττης.
Ναυμαχίας δὲ
καρτερᾶς
γενομένης περὶ νῆσον,
ἣν καλοῦσι
Τραγίας¹,
ὁ Περικλῆς
ἐνίκη λαμπρῶς,
καταναυμαχήσας
τέσσαρσι
καὶ τεσσαράκοντα ναυσὶν
ἐβδομήκοντα,
ὧν εἴκοσι
ἦσαν στρατιώτιδες.

XXVI. Ἄμα δὲ τῇ νίκῃ
καὶ τῇ διώξει
κρατῆσας τοῦ λιμένος
ἐπολιόρκει
τοὺς Σαμίους
τολμῶντας ἔτι
ἀμῶς γέ πως
ἐπεξιέναι
καὶ διαμάχεσθαι
πρὸ τοῦ τείχους.
Ἐπεὶ δὲ
ἕτερος στόλος μείζων¹
ἦλθεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν
καὶ οἱ Σάμιοι
κατεκλείσθησαν²
παντελῶς,

les autres-choses
en-vue-de la guerre.
Alors Périclès
navigua de-nouveau
contre eux
ne se tenant pas tranquilles
ni saisis-de-peur,
mais résolus
même très ardemment
à disputer l'empire
de-la mer.
Donc un-combat-naval
terrible
ayant-eu-lieu autour-de l'île,
laquelle ils-appellent
Tragia,
Périclès
vainquit avec-éclat,
ayant défait
avec quatre
et quarante vaisseaux
soixante-dix,
dont vingt
étaient des-voisieux-de-transport.

XXVI. Et à-la-suite-de la victoire
et de la poursuite
s'étant-empare du port
il assiégea
les Samiens
osant encore
néanmoins
faire des sorties
et livrer-bataille
devant leurs murs.
Mais lorsque
une-autre flotte plus-grande
fut-arrivée d'Athènes
et que les Samiens
furent bloqués
entièrement,

σθησαν οἱ Σάμιοι, λαβὼν ὁ Περικλῆς ἐξήκοντα τριήρεις ἔπλευσεν εἰς τὸν ἔξω πόντον, ὡς μὲν οἱ πλείστοι λέγουσι, Φοινισσῶν νεῶν ἐπικούρων τοῖς Σαμίοις προσφερομένων ἀπαντῆσαι καὶ διαγωνίσασθαι πορρωτάτῳ βουλόμενος, ὡς δὲ Στησίμβροτος, ἐπὶ Κύπρον στελλόμενος· ὅπερ οὐ δοκεῖ πιθανὸν εἶναι. Ὅποτέρῳ δ' οὖν ἐχρήσατο τῶν λογισμῶν, ἁμαρτεῖν ἔδοξε. Πλεύσαντος γὰρ αὐτοῦ Μέλισσος ὁ Ἰθαγένους, ἀνὴρ φιλόσοφος, στρατηγῶν τότε τῆς Σάμου, καταφρονήσας τῆς ὀλιγότητος τῶν νεῶν ἢ τῆς ἀπειρίας τῶν στρατηγῶν, ἔπεισε τοὺς πολίτας ἐπιθέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις. Καὶ γενομένης μάχης νικήσαντες οἱ Σάμιοι καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἄνδρας ἐλόντες,

Périclès prend avec lui soixante trières, s'avance en dehors de la région où l'on avait opéré jusque-là, et s'en va, disent la plupart des historiens, au-devant d'une escadre qu'envoyaient les Phéniciens, alliés de Samos, afin de livrer la bataille le plus loin possible de l'île, ou, suivant Stésimbrote, pour faire une expédition contre Cypre; ce qui ne paraît pas vraisemblable. Quel qu'ait été d'ailleurs son plan, l'événement montra qu'il avait commis une faute. Pendant qu'il navigue, Mélissos, fils d'Ithagénès, philosophe distingué, alors stratège des Samiens, méprisant le petit nombre des vaisseaux laissés au siège, ou l'inexpérience des hommes qui les commandent, persuade à ses concitoyens de fondre sur les assiégeants. Le combat se livre : les Samiens remportent la victoire, tuent beaucoup de monde à leurs ennemis

ὁ Περικλῆς, λαβὼν ἐξήκοντα τριήρεις, ἔπλευσεν εἰς τὸν πόντον ἔξω³, βουλόμενος, ὡς μὲν οἱ πλείστοι λέγουσι, νεῶν Φοινισσῶν προσφερομένων ἐπικούρων τοῖς Σαμίοις, ἀπαντῆσαι καὶ διαγωνίσασθαι πορρωτάτῳ, ὡς δὲ Στησίμβροτος, στελλόμενος ἐπὶ Κύπρον· ὅπερ οὐ δοκεῖ εἶναι πιθανόν. Ὅποτέρῳ δ' οὖν τῶν λογισμῶν ἐχρήσατο, ἔδοξεν ἁμαρτεῖν. Αὐτοῦ γὰρ πλεύσαντος, Μέλισσος ὁ Ἰθαγένους, ἀνὴρ φιλόσοφος⁴, στρατηγῶν τότε τῆς Σάμου, καταφρονήσας τῆς ὀλιγότητος τῶν νεῶν ἢ τῆς ἀπειρίας τῶν στρατηγῶν, ἔπεισε τοὺς πολίτας ἐπιθέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις. Καὶ μάχης γενομένης, οἱ Σάμιοι νικήσαντες καὶ ἐλόντες μὲν πολλοὺς ἄνδρας αὐτῶν, διαφθείραντες δὲ

Périclès, ayant-pris soixante trières, navigua dans la mer en-dehors, voulant, comme à-la-vérité la plupart *le* disent, des-vaisseaux Phéniciens s'étant-portés comme-secours vers-les Samiens, les rencontrer et combattre-à-outrance *contre eux* le plus loin possible, mais à-ce-que *dit* Stésimbrote, voulant diriger une expédition sur Cypre : laquelle-opinion ne paraît pas être plausible. Duquel-des-deux du-moins de-ces plans qu'il se fût servi, il-parut s'être-trompé. Lui en-effet naviguant, Mélissos celui *fils* d'Ithagénès, homme philosophe, étant-stratège alors de Samos ayant méprisé *ou* le petit-nombre des vaisseaux *athéniens* ou l'inexpérience des stratèges, persuada ses concitoyens de-tomber-sur les Athéniens Et la bataille ayant eu lieu, les Samiens ayant-vaincu et ayant-pris d'une part beaucoup d'hommes d'eux, ayant-détruit d'autre-part

πολλὰς δὲ ναῦς διαφθείραντες, ἐχρῶντο τῇ θαλάσῃ καὶ παρετίθεντο τῶν ἀναγκαίων πρὸς τὸν πόλεμον ὅσα μὴ πρότερον εἶχον. Ὑπὸ δὲ τοῦ Μελίσσου καὶ Περικλέα φησὶν αὐτὸν Ἀριστοτέλης ἡττηθῆναι ναυμαχοῦντα πρότερον.

Οἱ δὲ Σάμιοι τοὺς αἰχμαλώτους τῶν Ἀθηναίων ἀνθυβρίζοντες ἔστιζον εἰς τὸ μέτωπον γλαῦκας· καὶ γὰρ ἐκείνους οἱ Ἀθηναῖοι σάμαιναν. Ἡ δὲ σάμαινα ναῦς ἐστὶν ὑπέρῳρος μὲν τὸ σίμωμα, κοιλοτέρα δὲ καὶ γαστροειδής, ὥστε καὶ ποντοπορεῖν καὶ ταχυναυτεῖν. Οὕτω δ' ὠνομάσθη διὰ τὸ πρῶτον ἐν Σάμῳ φανῆναι, Πολυκράτους τυράννου κατασκευάσαντος. Πρὸς ταῦτα τὰ στίγματα λέγουσι καὶ τὸ Ἀριστοφάνειον ἡνίχθαι.

Σαμίων ὁ δῆμός ἐστιν ὡς πολυγράμματος.

leur coulent un grand nombre de navires, et, profitant de ce que la mer est libre, se munissent de tout ce qui leur manque pour la guerre. Aristote dit que Périclès lui-même avait déjà, à une époque antérieure, été battu sur mer par Mélissos.

Les Samiens se vengent sur les prisonniers athéniens des outrages qu'on leur a fait subir. Ils impriment sur le front de chacun d'eux la figure d'une chouette, comme les Athéniens avaient imprimé sur le front des leurs la figure d'une Samienne. La Samienne était une embarcation qui avait la partie recourbée de la proue en forme de groin, un vaisseau plus creux que les autres et ventru; il tenait bien la haute mer et marchait vite. Le nom de Samienne vient de ce que la première embarcation de ce genre fut construite à Samos sur les plans du tyran Polycrate. C'est à ces marques au fer rouge que fait allusion, dit-on, ce vers d'Aristophane : « Quel peuple lettré que ces Samiens ! »

πολλὰς ναῦς,
ἐχρῶντο τῇ θαλάσῃ
καὶ παρετίθεντο
τῶν ἀναγκαίων
πρὸς τὸν πόλεμον
ὅσα μὴ εἶχον πρότερον.
Ἀριστοτέλης φησὶ
καὶ Περικλέα αὐτὸν
ναυμαχοῦντα πρότερον
ἡττηθῆναι
ὑπὸ τοῦ Μελίσσου.
Οἱ δὲ Σάμιοι
ἀνθυβρίζοντες
τοὺς αἰχμαλώτους
τῶν Ἀθηναίων
ἔστιζον γλαῦκας⁵
εἰς τὸ μέτωπον·
καὶ γὰρ
οἱ Ἀθηναῖοι ἐκείνους⁶
σάμαιναν.
Ἡ δὲ σάμαινά
ἐστὶ ναῦς μὲν
ὑπέρῳρος⁷
τὸ σίμωμα,
κοιλοτέρα δὲ
καὶ γαστροειδής,
ὥστε
καὶ ποντοπορεῖν⁸
καὶ ταχυναυτεῖν.
Ὦνομάσθη δὲ οὕτω
διὰ τὸ φανῆναι
πρῶτον ἐν Σάμῳ,
Πολυκράτους τυράννου⁹
κατασκευάσαντος.
Λέγουσι καὶ
τὸ Ἀριστοφάνειον¹⁰
ἡνίχθαι
πρὸς ταῦτα τὰ στίγματα·
« Ὁ δῆμος τῶν Σαμίων
ἐστὶν ὡς πολυγράμματος¹¹. »

beaucoup-de vaisseaux, [libre
se-servirent de la mer qui était
et mirent-en-réserve
parmi-les choses-nécessaires
à-la guerre [vant.
celles-qu'ils n'avaient pas aupara-
Aristote dit
et Périclès lui-même
combattant-sur-mer-antérieurement
avoir été vaincu
par ce Mélissos.
Et les Samiens
outrageant à leur tour
les prisonniers
des Athéniens
leur imprimèrent des-chouettes
sur le front;
et en-effet
les Athéniens avaient marqué eux
d'une Samienne.
Or la Samienne
est un-vaisseau d'une-part [de porc
dont la proue a la forme d'un groin
relativement à l'avant-recourbé,
d'autre-part assez-creux
et ventru,
de manière à
et tenir-la-haute-mer
et avoir-une-marche-rapide.
Or il-a-été appelé ainsi
pour le-fait d'avoir-paru
pour la première fois à Samos,
Polycrate le tyran
l'ayant construit.
On-dit précisément
ce mot d'Aristophane
faire allusion
à ces marques-au-fer-rouge :
« Le peuple des Samiens
est combien riche-en lettres. »

XXVII. Πυθόμενος δ' οὖν ὁ Περικλῆς τὴν ἐπὶ στρατοπέδου συμφορὰν ἐβοήθει κατὰ τάχος. Καὶ τοῦ Μελίσσου πρὸς αὐτὸν ἀντιταξαμένου κρατήσας καὶ τρεψάμενος τοὺς πολεμίους εὐθὺς περιτείχιζε, δαπάνη καὶ χρόνῳ μᾶλλον ἢ τραύμασι καὶ κινδύνοις τῶν πολιτῶν περιγενέσθαι καὶ συνελεῖν τὴν πόλιν βουλόμενος. Ἐπεὶ δὲ δυσχεραίνοντας τῇ τριβῇ τοὺς Ἀθηναίους καὶ μάχεσθαι προθυμουμένους ἔργον ἦν κατασχεῖν, ὀκτῶ μέρη διελὼν τὸ πᾶν πλῆθος ἀπεκλήρου, καὶ τῷ λαβόντι τὸν λευκὸν κύαμον εὐωχεῖσθαι καὶ σχολάζειν παρεῖχε, τῶν ἄλλων τρυχομένων. Διὸ καὶ φασὶ τοὺς ἐν εὐπαθείαις τισὶ

XXVII. Périclès apprend l'échec de sa flotte et arrive en toute hâte à son secours. Il rencontre Mélissos qui lui offre le combat, et en sort vainqueur. Les ennemis sont en déroute. Sans perdre de temps, il enferme la place dans un mur de circonvallation, prêt à sacrifier à la soumission définitive de la ville de l'argent et du temps plutôt que le sang et la vie de ses concitoyens. Mais comme les Athéniens, ennuyés des longueurs du siège, demandent à combattre, et que c'est une affaire difficile que de les contenir, il divise toutes ses troupes en huit corps et les fait tirer au sort. Celui des huit qui retira la fève blanche n'eut rien à faire qu'à se donner du bon temps, pendant que les autres se donnaient toute la peine. C'est en mémoire de cette fève blanche, dit-on,

XXVII. Ὁ Περικλῆς δ' οὖν πυθόμενος τὴν συμφορὰν ἐπὶ στρατοπέδου ἐβοήθει κατὰ τάχος. Καὶ κρατήσας τοῦ Μελίσσου ἀντιταξαμένου πρὸς αὐτὸν καὶ τρεψάμενος τοὺς πολεμίους, περιτείχιζεν εὐθὺς, βουλόμενος περιγενέσθαι καὶ συνελεῖν τὴν πόλιν δαπάνη καὶ χρόνῳ μᾶλλον ἢ τραύμασι καὶ κινδύνοις τῶν πολιτῶν. Ἐπεὶ δὲ ἦν ἔργον κατασχεῖν τοὺς Ἀθηναίους δυσχεραίνοντας τῇ τριβῇ καὶ προθυμουμένους μάχεσθαι, διελὼν ὀκτῶ μέρη¹ τὸ πλῆθος πᾶν ἀπεκλήρου, καὶ παρεῖχε τῷ λαβόντι τὸν λευκὸν κύαμον² εὐωχεῖσθαι καὶ σχολάζειν, τῶν ἄλλων τρυχομένων. Διὸ καὶ φασὶ τοὺς γενομένους ἐν εὐπαθείαις τισὶ

XXVII. Périclès quoi-qu'il-en-soit ayant appris le malheur concernant la-flotte vint à son secours en toute hâte. Et ayant-été-vainqueur de Mélissos s'étant rangé en ordre de bataille devant lui, et ayant-mis-en-fuite les ennemis, il les bloqua incontinent, voulant l'emporter et prendre-de-force la ville avec-de-la-dépense et du-temps plutôt que par-les-blessures et les-dangers de-ses concitoyens. Mais comme c'était une-affaire *difficile* de retenir les Athéniens mécontents des lenteurs et désirant avec ardeur combattre, ayant-divisé en-huit parties la multitude entière il tira au sort, et il-fut-permis à-celle ayant-pris la fève blanche de se donner du bon-temps et de-ne-rien-faire, les autres se donnant beaucoup de peine. C'est-pourquoi aussi-bien on-dit ceux s'étant-trouvés dans des plaisirs

γενομένους λευκὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀπὸ τοῦ λευκοῦ κυάμου
προσαγορεύειν.

Ἐφορος δὲ καὶ μηχαναῖς χρήσασθαι τὸν Περικλέα, τὴν
καινότητα θαυμάσαντα, Ἀρτέμωνος τοῦ μηχανικοῦ παρόντος,
ὃν χωλὸν ὄντα καὶ φορεῖω πρὸς τὰ κατεπείγοντα τῶν ἔργων
προσκομιζόμενον ὀνομασθῆναι περιφόρητον. Τοῦτο μὲν οὖν
Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐλέγχει τοῖς Ἀνακρέοντος ποιήμασιν,
ἐν οἷς ὁ περιφόρητος Ἀρτέμων ὀνομάζεται πολλὰς ἔμ-
προσθεν ἡλικίας τοῦ περὶ Σάμον πολέμου καὶ τῶν πραγμά-
των ἐκείνων· τὸν δ' Ἀρτέμωνα φησι τρυφερόν τινα τῷ βίῳ
καὶ πρὸς τοὺς φόβους μαλακὸν ὄντα καὶ καταπλήγα τὰ πολλὰ
qu'on appelle *jour blanc* un jour où l'on s'est bien amusé.

Ephore dit qu'à ce siège Périclès, tout épris de la nouveauté
des machines, en fit usage, et qu'il avait avec lui l'inventeur
Artémon. Celui-ci, boiteux, porté en litière aux travaux qui récla-
maient ses soins, aurait pris de là le nom de Périphorète. Mais
Héraclide de Pont dément cette assertion, se référant à des vers
d'Anacréon où il est question d'un Artémon le Périphorète, plu-
sieurs générations avant le siège de Samos et les faits dont nous
parlons. Anacréon dit qu'Artémon fut un efféminé, un voluptueux
qui s'effarouchait d'un rien; presque toujours il restait enfermé
chez lui, et deux esclaves tenaient un bouclier d'airain au-dessus

προσαγορεύειν λευκὴν
ἐκείνην ἡμέραν
ἀπὸ τοῦ κυάμου λευκοῦ³.
Ἐφορος δὲ καὶ⁴
τὸν Περικλέα
χρήσασθαι μηχαναῖς,
θαυμάσαντα τὴν καινότητα⁵,
Ἀρτέμωνος τοῦ μηχανικοῦ⁶
παρόντος,
ὃν
ὄντα χωλὸν
καὶ προσκομιζόμενον
φορεῖω
πρὸς τὰ κατεπείγοντα
τῶν ἔργων
ὀνομασθῆναι περιφόρητον.
Ἡρακλείδης μὲν οὖν
ὁ Ποντικὸς⁷
ἐλέγχει τοῦτο
τοῖς ποιήμασιν
Ἀνακρέοντος,
ἐν οἷς
ὁ Ἀρτέμων περιφόρητος
ὀνομάζεται
πολλὰς ἡλικίας
ἔμπροσθεν τοῦ πολέμου
περὶ Σάμον
καὶ τῶν πραγμάτων
ἐκείνων·
φησὶ δὲ
τὸν Ἀρτέμωνα
ὄντα τινὰ τρυφερόν
τῷ βίῳ
καὶ μαλακὸν
πρὸς τοὺς φόβους
καὶ καταπλήγα
καθέζεσθαι μὲν
τὰ πολλὰ οἴκοι,
δυεῖν οἰκετῶν
ὑπερχόντων

appeler blanche
cette-journée-là
à-cause-de cette fève blanche.
Et Ephore encore *dit*
Périclès
s'être-servi de-machines,
en ayant-admiré la nouveauté,
Artémon le mécanicien
étant présent,
lequel *il ajoute*
étant boiteux
et transporté
en litière
vers ceux pressants
des travaux
avoir-été-nommé Périphorète.
Mais Héraclide à-la-vérité
celui de-Pont
dément cette-assertion
par-les poèmes
d'Anacréon,
dans lesquels
cet Artémon Périphorète
est mentionné
beaucoup-de générations
avant la guerre
de Samos
et les événements
actuels;
mais il-dit
cet Artémon
étant un-homme efféminé
dans-sa vie
et mou
contre la peur
et très-timide
se-tenir-assis d'une-part
le-plus-souvent à-la-maison,
deux esclaves
tenant au-dessus

μὲν οἴκοι καθέζεσθαι, χαλκῆν ἀσπίδα τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ
 δυεῖν οἰκετῶν ὑπερεχόντων, ὥστε μηδὲν ἐμπεσεῖν τῶν ἄνω-
 θεν, εἰ δὲ βιασθεῖη προσελθεῖν, ἐν κλινιδίῳ κρεμαστῷ παρὰ τὴν
 γῆν αὐτὴν περιφερόμενον κομίζεσθαι καὶ διὰ τοῦτο κληθῆναι
 περιφόρητον.

XXVIII. Ἐνάτῳ δὲ μηνὶ τῶν Σαμίων παραστάντων ὁ
 Περικλῆς τὰ τεῖχη καθεῖλε καὶ τὰς ναῦς παρέλαβε καὶ χρή-
 μασι πολλοῖς ἐζημίωσεν, ὧν τὰ μὲν εὐθὺς εἰσήνεγκαν οἱ
 Σάμιοι, τὰ δ' ἐν χρόνῳ ῥητῷ ταξάμενοι κατοίσειν ὁμήρους
 ἔδωκαν. Δοῦρις δ' ὁ Σάμιος τούτοις ἐπιτραγωδεῖ πολλὴν
 ὀμότητα τῶν Ἀθηναίων καὶ τοῦ Περικλέους κατηγορῶν, ἣν
 οὔτε Θουκυδίδης ἱστόρηκεν οὔτ' Ἐφορος οὔτ' Ἀριστοτέλης.

de sa tête pour le garantir de tout ce qui pourrait tomber du
 plafond; quand il était absolument forcé de sortir, il se faisait
 porter partout dans un petit lit suspendu qui rasait presque le
 sol, d'où son surnom de Périphorète.

XXVIII. Le neuvième mois du siège, les Samiens capitulent.
 Périclès fait abattre les murs, enlève les vaisseaux et exige une
 forte indemnité de guerre, dont moitié payée immédiatement par
 les Samiens, le reste payable à termes fixes, et garanti par des
 otages. A ce propos, Douris de Samos, d'un ton déclamatoire,
 accuse les Athéniens et Périclès de barbaries que ni Thucydide,
 ni Ephore, ni Aristote ne mentionnent, et qui paraissent absolu-

τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ
 ἀσπίδα χαλκῆν,
 ὥστε μηδὲν
 τῶν ἄνωθεν
 ἐμπεσεῖν,
 εἰ δὲ βιασθεῖη⁸
 προσελθεῖν,
 κομίζεσθαι περιφερόμενον
 ἐν κλινιδίῳ κρεμαστῷ
 παρὰ τὴν γῆν αὐτὴν
 καὶ διὰ τοῦτο
 κληθῆναι περιφόρητον.

XXVIII. Ἐνάτῳ δὲ μηνὶ
 τῶν Σαμίων
 παραστάντων,
 ὁ Περικλῆς
 καθεῖλε τὰ τεῖχη
 καὶ παρέλαβε
 τὰς ναῦς
 καὶ ἐζημίωσε
 χρήμασι πολλοῖς,
 ὧν
 οἱ Σάμιοι
 εἰσήνεγκαν εὐθὺς
 τὰ μὲν,
 ταξάμενοι
 κατοίσειν τὰ δὲ
 ἐν χρόνῳ ῥητῷ
 ἔδωκαν ὁμήρους.
 Δοῦρις δ' ὁ Σάμιος¹
 ἐπιτραγωδεῖ τούτοις,
 κατηγορῶν
 πολλὴν ὀμότητα
 τῶν Ἀθηναίων
 καὶ τοῦ Περικλέους,
 ἣν οὔτε Θουκυδίδης
 ἱστόρηκεν
 οὔτ' Ἐφορος
 οὔτ' Ἀριστοτέλης.
 ἀλλ' ἔοικεν

de-la tête de-lui
 un-bouclier d'airain
 de-façon-que rien
 des choses d'en-haut
 tomber (ne tombât) *sur lui*,
 et si d'autre-part il-avait-été-forcé
 de sortir,
 faire-route étant-porté-autour
 dans un-petit-lit suspendu
 auprès du sol lui-même
 et à-cause-de cela
 avoir-été-appelé Périphorète.

XXVIII. Or le-neuvième mois
 les Samiens
 ayant capitulé,
 Périclès
 renversa leurs murs
 et s'empara-de
 leurs vaisseaux,
 et *leur* infligea-une-amende
 d'une-somme élevée,
 de laquelle
 les Samiens
 apportèrent immédiatement
 une partie,
 et s'étant-engagés
 à-payer l'autre partie
 dans un-temps donné
 ils-fournirent des-otages.
 Mais Douris le Samien
 déclame-tragiquement à-ce-sujet,
 reprochant
 une-grande férocité
 aux Athéniens
 et à Périclès,
 laquelle ni Thucydide
 n'a rapportée
 ni Ephore
 ni Aristote;
 mais il *ne* semble

ἀλλ' οὐδ' ἀληθεύειν ἔοικεν, ὥς ἄρα τοὺς τριηράρχους καὶ τοὺς ἐπιβάτας τῶν Σαμίων εἰς τὴν Μιλησίων ἀγορὰν καταγαγὼν καὶ σανίσιν προσδήσας ἐφ' ἡμέρας δέκα κακῶς ἤδη διακειμένους προσέταξεν ἀνελεῖν, ξύλοις τὰς κεφαλὰς συγκόψαντας, εἴτα προβαλεῖν ἀκήδευτα τὰ σώματα. Δοῦρις μὲν οὖν οὐδ' ὅπου μηδὲν αὐτῷ πρόσεστιν ἴδιον πάθος εἰωθὼς κρατεῖν τὴν διήγησιν ἐπὶ τῆς ἀληθείας, μᾶλλον ἔοικεν ἐνταῦθα δεινῶσαι τὰς τῆς πατρίδος συμφορὰς ἐπὶ διαβολῇ τῶν Ἀθηναίων.

Ὁ δὲ Περικλῆς καταστρεψάμενος τὴν Σάμον ὥς ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας, ταφὰς τε τῶν ἀποθανόντων κατὰ τὸν πόλεμον ἐνδόξους ἐποίησε καὶ τὸν λόγον εἰπὼν, ὥσπερ ἔθος ἐστίν,

ment contraires à la vérité. Il prétend donc que Périclès amena sur l'agora de Milet tous les triérarques et tous les soldats de marine, les attacha dix jours durant à des poteaux; quand ils furent à moitié morts, il leur fit briser la tête à coups de bâton pour les achever, et ordonna de laisser leurs corps sans sépulture. Mais Douris est un historien qui, lors même que l'intérêt personnel ne l'aveugle pas, ne réussit jamais à conserver aux faits qu'il rapporte leur vraie physionomie; à plus forte raison, ce semble, a-t-il forcé les traits en racontant les malheurs de sa patrie, pour rendre plus odieux les Athéniens.

Samos abattue, Périclès revient à Athènes, célèbre avec magnificence les funérailles des soldats tués pendant la guerre et prononce, suivant l'usage, sur leurs dépouilles, un discours qui sou-

οὐδ' ἀληθεύειν,
ὥς ἄρα
καταγαγὼν
εἰς τὴν ἀγορὰν Μιλησίων
τοὺς τριηράρχους
καὶ τοὺς ἐπιβάτας
τῶν Σαμίων
καὶ προσδήσας
σανίσιν
ἐπὶ δέκα ἡμέρας,
προσέταξε,
συγκόψαντας ξύλοις
τὰς κεφαλὰς,
ἀνελεῖν
διακειμένους ἤδη κακῶς,
εἴτα προβαλεῖν
τὰ σώματα ἀκήδευτα.
Δοῦρις μὲν οὖν
οὐδ' εἰωθὼς
κρατεῖν τὴν διήγησιν
ἐπὶ τῆς ἀληθείας
ὅπου μηδὲν
πάθος ἴδιον
πρόσεστιν αὐτῷ,
ἔοικεν ἐνταῦθα
δεινῶσαι μᾶλλον
τὰς συμφορὰς
τῆς πατρίδος
ἐπὶ διαβολῇ
τῶν Ἀθηναίων.
Ὡς δ' ὁ Περικλῆς
καταστρεψάμενος
τὴν Σάμον
ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας,
ἐποίησε τε
ταφὰς ἐνδόξους
τῶν ἀποθανόντων
κατὰ τὸν πόλεμον
καὶ ἐθαυμαστώθη
εἰπὼν τὸν λόγον,

pas-non-plus dire-la-vérité,
disant que donc
Périclès ayant amené
sur l'agora des-Milésiens
les triérarques
et les soldats-de-marine
des Samiens
et *les* ayant-attachés
à des poteaux
durant dix jours,
il-ordonna *des exécuteurs*,
ayant-brisé avec-des-bâtons
leurs têtes,
tuer eux
dans-un-état déjà misérable,
et ensuite jeter
leurs corps sans-sépulture.
Douris bien certainement
n'ayant pas même l'habitude
de-retenir sa narration
sur-le-terrain de-la vérité
là-où (lorsque) aucun
intérêt personnel
n'est à-lui,
paraît ici
avoir-grossi d'autant-plus
les malheurs
de sa patrie
en-vue-de *la* diffamation
des Athéniens.
Mais lorsque Périclès
ayant abattu
Samos
fut-revenu à Athènes,
et il-fit
les-funérailles pompeuses
de-ceux étant-morts
pendant la guerre
et il-fut-grandement-admiré
ayant-prononcé le discours,

ἐπὶ τῶν σημάτων ἐθαυμαστώθη. Καταβαίνοντα δ' αὐτὸν ἀπὸ τοῦ βήματος αἱ μὲν ἄλλαι γυναῖκες ἐδεξιοῦντο καὶ στεφάνοις ἀνέδουν καὶ ταινίαις ὥσπερ ἀθλητὴν νικηφόρον, ἥ δ' Ἑλπινίκη προσελθοῦσα πλησίον· « Ταῦτ' » ἔφη « θαυμαστά, Περικλείς, καὶ ἄξια στεφάνων, ὅς ἡμῖν πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἀπώλεσας πολίτας οὐ Φοίνιξι πολεμῶν οὐδὲ Μήδοις, ὥσπερ οὐμὸς ἀδελφὸς Κίμων, ἀλλὰ σύμμαχον καὶ συγγενὴ πόλιν καταστρεφόμενος. » Ταῦτα τῆς Ἑλπινίκης λεγούσης, ὁ Περικλῆς μειδιάσας ἀτρέμα λέγεται τὸ τοῦ Ἀρχιλόχου πρὸς αὐτὴν εἰπεῖν·

Οὐκ ἂν μύροισι γραῦς ἐοῦσ' ἡλείφεο.

lève l'enthousiasme. Lorsqu'il descend de la tribune, les femmes lui tendent les mains comme à un athlète qui vient de remporter la victoire, lui entourent le front de couronnes et de bandelettes. Mais Elpinice s'approchant de lui : « Oui, Périclès, dit-elle, tout cela est admirable, et mérite bien des couronnes, d'avoir fait périr tant de héros non pas en combattant les Phéniciens ou les Mèdes, comme Cimon, comme mon frère, mais pour ruiner une ville alliée, une sœur d'Athènes ! » A ces mots d'Elpinice, Périclès sourit et lui répond doucement par ce vers d'Archiloque : « Comment, à ton âge, encore des parfums ! »

ὥσπερ ἕθος ἐστίν²,
ἐπὶ τῶν σημάτων.
Δὲ
αἱ μὲν ἄλλαι γυναῖκες
ἐδεξιοῦντο
αὐτὸν καταβαίνοντα
ἀπὸ τοῦ βήματος
καὶ ἀνέδουν
στεφάνοις καὶ ταινίαις
ὥσπερ ἀθλητὴν
νικηφόρον,
ἥ δ' Ἑλπινίκη
προσελθοῦσα πλησίον
ἔφη·
« Ταῦτα θαυμαστά,
Περικλείς,
καὶ ἄξια στεφάνων,
ὅς ἀπώλεσας³
ἡμῖν
πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
πολίτας
οὐ πολεμῶν Φοίνιξιν
οὐδὲ Μήδοις,
ὥσπερ ὁ ἐμὸς ἀδελφὸς
Κίμων,
ἀλλὰ καταστρεφόμενος
πόλιν
σύμμαχον καὶ συγγενῆ⁴. »
Τῆς Ἑλπινίκης
λεγούσης ταῦτα,
ὁ Περικλῆς λέγεται
μειδιάσας
εἰπεῖν ἀτρέμα
πρὸς αὐτὴν
τὸ τοῦ Ἀρχιλόχου·
« Ἐοῦσα γραῦς
οὐκ ἂν ἡλείφεο⁵
μύροισιν. »
Ὁ δὲ Ἴων
φησὶν αὐτὸν

comme l'usage *le* veut,
sur leurs tombes.
Et
les autres femmes à-la-vérité
tendaient la main droite
à-lui descendant
de la tribune
et *le* ceignaient
de-couronnes et de-bandelettes
comme un athlète
qui a remporté le prix,
mais Elpinice
s'étant-avancée tout-près
dit :
« Ces-choses *sont* admirables,
Périclès,
et dignes de-couronnes,
de toi qui as-fait-périr
à nous
de-nombreux et braves
citoyens [niciens
non en-guerroyant contre-les-Phé-
ni *contre* les-Mèdes
comme le mien frère
Cimon,
mais en-abattant
une ville
alliée et parente. »
Elpinice
disant cela,
Périclès est-rapporté
ayant-souri
avoir-dit sans-s'émouvoir
à elle
ce *vers* d'Archiloque :
« Étant vieille
tu ne te froterais pas
de parfums. »
D'autre-part Ion
dit lui

Θαυμαστὸν δέ τι καὶ μέγα φρονῆσαι καταπολεμήσαντα τοὺς Σαμίους φησὶν αὐτόν ὁ Ἴων, ὡς τοῦ μὲν Ἀγαμέμνωνος ἔτεσι δέκα βάρβαρον πόλιν, αὐτοῦ δὲ μηνσὶν ἑννέα τοὺς πρώτους καὶ δυνατωτάτους Ἰώνων ἐλόντος. Καὶ οὐκ ἦν ἄδικος ἡ ἀξίωσις, ἀλλ' ὄντως πολλὴν ἀδηλόγητα καὶ μέγαν ἔσχε κίνδυνον ὁ πόλεμος, εἴπερ, ὡς Θουκυδίδης φησί, παρ' ἐλάχιστον ἦλθε Σαμίων ἡ πόλις ἀφελέσθαι τῆς θαλάττης τὸ κράτος Ἀθηναίους.

XXIX. Μετὰ ταῦτα κυμαίνοντος ἤδη τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου, Κερκυραίοις πολεμουμένοις ὑπὸ Κορινθίων ἔπεισε τὸν δῆμον ἀποστεῖλαι βοήθειαν καὶ προσλαβεῖν ἐρρωμένην ναυτικῇ δυνάμει νῆσον, ὡς ὅσον οὐδέπω Πελοποννησίων ἐκπεπολεμω-

Le poète Ion, d'ailleurs, dit que sa victoire sur les Samiens lui inspira un immense, un extraordinaire orgueil. — Agamemnon, songeait-il, a mis dix ans à prendre une ville barbare, et moi, neuf mois à m'emparer de la première, de la plus puissante cité d'Ionie. — Et certes, c'était là un orgueil bien justifié. Sans mentir, ce fut une guerre bien hasardeuse, où l'on risqua beaucoup. Thucydide n'assure-t-il pas qu'il s'en fallut de fort peu que les Samiens n'enlevassent aux Athéniens l'empire de la mer?

XXIX. Après cette expédition, comme le flot de la guerre du Péloponnèse commençait à monter. Périclès conseille au peuple de porter secours aux Corcyréens attaqués par les Corinthiens et de s'attacher une île si puissante par sa marine, en lui faisant observer que si les Péloponnésiens ne déclarent pas encore la

καταπολεμήσαντα τοὺς Σαμίους φρονῆσαι τι θαυμαστὸν καὶ μέγα ὡς τοῦ μὲν Ἀγαμέμνωνος ἐλόντος δέκα ἔτεσι πόλιν βάρβαρον, αὐτοῦ δὲ ἑννέα μηνσὶ τοὺς πρώτους καὶ δυνατωτάτους Ἰώνων.

Καὶ ἡ ἀξίωσις οὐκ ἦν ἄδικος, ἀλλ' ὄντως ὁ πόλεμος ἔσχε πολλὴν ἀδηλόγητα καὶ μεγάλαν κίνδυνον εἴπερ, ὡς Θουκυδίδης φησὶν, ἡ πόλις Σαμίων ἦλθε παρ' ἐλάχιστον ἀφελέσθαι Ἀθηναίους⁶ τὸ κράτος τῆς θαλάττης.

XXIX. Μετὰ ταῦτα, τοῦ πολέμου Πελοποννησιακοῦ κυμαίνοντος ἤδη, ἔπεισε τὸν δῆμον ἀποστεῖλαι βοήθειαν Κερκυραίοις¹ πολεμουμένοις ὑπὸ Κορινθίων καὶ προσλαβεῖν νῆσον ἐρρωμένην δυνάμει ναυτικῇ, ὡς Πελοποννησίων

ayant complètement défait les Samiens avoir eu *de lui-même* une-idée admirable et considérable dans la pensée que d'une-part Agamemnon ayant-pris en-dix ans une-ville barbare, et lui d'autre part en-neuf mois les premiers et les-plus-puissants des Ioniens. Et cette prétention n'était pas non-justifiée, mais réellement cette guerre avait-eu une-grande incertitude et de-grands dangers, s'il est vrai que, comme Thucydide *le* dit, la ville des-Samiens en-vint, à bien peu de chose près à-enlever aux-Athéniens la domination de-la mer.

XXIX. Après cela, la guerre du Péloponnèse se-soulevant-en-vagues déjà, *Périclès* engagea le peuple à-envoyer un-secours aux Corcyréens attaqués par les-Corinthiens et à-s'attacher une-île forte par-sa-puissance maritime, étant donné que les Péloponnésiens

μένων πρὸς αὐτούς. Ψηφισαμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν βοήθειαν, ἀπέστειλε δέκα ναῦς μόνας ἔχοντα Λακεδαιμόνιον, τὸν Κίμωνος υἱόν, οἷον ἐφουβρίζων · πολλή γὰρ ἦν εὖνοια καὶ φιλία τῷ Κίμωνος οἴκῳ πρὸς Λακεδαιμονίους. Ὡς ἂν οὖν, εἰ μηδὲν ἔργον μέγα μηδ' ἐκπρεπὲς ἐν τῇ στρατηγίᾳ τοῦ Λακεδαιμονίου γένοιτο, προσδιαβληθεῖη μᾶλλον εἰς τὸν λακωνισμόν, ὀλίγας αὐτῷ ναῦς ἔδωκε καὶ μὴ βουλόμενον ἐξέπεμψε. Καὶ ὅλως διετελεῖ κολούων, ὡς μηδὲ τοῖς ὀνόμασι γνησίους, ἀλλ' ὀθνείους καὶ ξένους, ὅτι τῶν Κίμωνος υἱῶν τῷ μὲν ἦν Λακε-

guerre à Athènes, il s'en faut de fort peu. Le peuple vote l'envoi d'un secours, et l'on fait partir pour Corcyre Lacédémonios, fils de Cimon, avec dix vaisseaux seulement. C'était une dérision. Il y avait, en effet, des liens de sympathie et d'amitié entre la famille de Cimon et les Lacédémoniens. Si donc Lacédémonios ne faisait rien de grand, d'important, durant sa stratégie, il y aurait motif à l'accuser de laconisme; c'est pour cela que Périclès lui donna si peu de vaisseaux et le fit partir malgré lui. D'ailleurs, d'une manière générale, il ne perdait pas une occasion d'être désagréable aux fils de Cimon, dont les noms même,

ἐκπεπολεωμένων ὅσον οὐδέπω πρὸς αὐτούς. Τοῦ δὲ δήμου ψηφισαμένου τὴν βοήθειαν, ἀπέστειλε Λακεδαιμόνιον, τὸν υἱὸν Κίμωνος, ἔχοντα δέκα ναῦς μόνας, οἷον ἐφουβρίζων · πολλή γὰρ ἦν τῷ οἴκῳ Κίμωνος εὖνοια καὶ φιλία πρὸς Λακεδαιμονίους. Ὡς ἂν οὖν, εἰ μηδὲν ἔργον μέγα μηδὲ ἐκπρεπὲς γένοιτο ἐν τῇ στρατηγίᾳ τοῦ Λακεδαιμονίου, προσδιαβληθεῖη μᾶλλον εἰς τὸν λακωνισμόν², ἔδωκεν αὐτῷ ὀλίγας ναῦς καὶ ἐξέπεμψε μὴ βουλόμενον. Καὶ ὅλως διετελεῖ κολούων, ὡς μηδὲ τοῖς ὀνόμασι γνησίους, ἀλλὰ ὀθνείους καὶ ξένους, ὅτι

se déclarant [faut] seulement pas-encore (peu s'en contre eux (les Athéniens). Le peuple donc ayant voté le secours, il envoya Lacédémonios, le fils de Cimon, ayant (emmenant) dix vaisseaux seuls (seulement), comme insultant; grande en-effet était dans-la maison de-Cimon la-bienveillance et amitié pour les-Lacédémoniens. C'est donc pour-que le-cas-échéant, si aucun exploit grand ni saillant n'arrivait dans le commandement de Lacédémonios, celui-ci fût soupçonné d'autant plus relativement-à son laconisme, c'est pour cela que Périclès donna peu-de vaisseaux [à-lui] et fit-partir lui ne le voulant pas. Du-reste d'une-manière-générale Périclès persistait entravant les fils de Cimon, comme étant pas-même par-leurs noms authentiques (indigènes), mais étrangers et hôtes, parce que

δαιμόνιος ὄνομα, τῷ δὲ Θεσσαλός, τῷ δὲ Ἡλεῖος. Ἐδόκουν δὲ πάντες ἐκ γυναικὸς Ἀρκαδικῆς γεγονέναι.

Κακῶς οὖν ὁ Περικλῆς ἀκούων διὰ τὰς δέκα ταύτας τριήρεις, ὡς μικρὰν μὲν βοήθειαν τοῖς δεηθεῖσι, μεγάλην δὲ πρόφασιν τοῖς ἐγκαλοῦσι παρεσχηκώς, ἑτέρας αὖθις ἔστειλε πλείονας εἰς τὴν Κέρκυραν, αἱ μετὰ τὴν μάχην ἀφίκοντο. Χαλεπαίνουσι δὲ τοῖς Κορινθίοις καὶ κατηγοροῦσι τῶν Ἀθηναίων ἐν Λακεδαιμόνι προσεγένοντο Μεγαρεῖς, αἰτιώμενοι πάσης μὲν ἀγορᾶς, ἀπάντων δὲ λιμένων, ὧν Ἀθηναῖοι κρατοῦσιν, εἶργεσθαι καὶ ἀπελάνεσθαι παρὰ τὰ κοινὰ δίκαια καὶ τοὺς γεγεννημένους ὅρκους τοῖς Ἑλλησιν. Αἰγινῆται δὲ κακοῦσθαι δοκοῦντες καὶ

disait-il, n'étaient pas franchement attiques, mais étrangers et intrus, l'un s'appelant Lacédémonios, un autre Thessalos, un troisième Eléos. Et l'on disait partout aussi que leur mère était Arcadienne.

Cependant Périclès se voyant blâmé pour n'avoir envoyé que ces dix trières, secours trop faibles pour les Corcyréens, et sentant qu'il avait fourni un beau prétexte à ses détracteurs, en fait partir aussitôt pour Corcyre un plus grand nombre, qui arrivent après le combat. Les Corinthiens sont irrités ; ils portent plainte contre Athènes à Lacédémone. Les Mégariens se joignent à eux ; ils allèguent qu'ils sont exclus, repoussés de tous les marchés, de tous les ports dont les Athéniens sont maîtres, et cela contre le droit commun, en dépit des serments qui lient les Grecs. Les

τῶν υἱῶν Κίμωνος ὄνομα ἦν τῷ μὲν Λακεδαιμόνιος, τῷ δὲ Θεσσαλός, τῷ δὲ Ἡλεῖος. Πάντες δὲ ἐδόκουν γεγονέναι ἐκ γυναικὸς Ἀρκαδικῆς³. Ὁ Περικλῆς οὖν ἀκούων κακῶς διὰ ταύτας τὰς δέκα τριήρεις, ὡς παρεσχηκώς μικρὰν βοήθειαν μὲν τοῖς δεηθεῖσι, μεγάλην πρόφασιν δὲ τοῖς ἐγκαλοῦσιν, ἔστειλεν αὖθις εἰς τὴν Κέρκυραν ἑτέρας πλείονας⁴, αἱ ἀφίκοντο μετὰ τὴν μάχην. Τοῖς δὲ Κορινθίοις χαλεπαίνουσι καὶ κατηγοροῦσι⁵ τῶν Ἀθηναίων ἐν Λακεδαιμόνι Μεγαρεῖς προσεγένοντο, αἰτιώμενοι εἶργεσθαι⁶ καὶ ἀπελάνεσθαι πάσης μὲν ἀγορᾶς, ἀπάντων δὲ λιμένων, ὧν Ἀθηναῖοι κρατοῦσι, παρὰ τὰ δίκαια κοινὰ καὶ τοῦς ὅρκους γεγεννημένους τοῖς Ἑλλησιν. Αἰγινῆται δὲ⁷

des fils de-Cimon nom était à l'un Lacédémonios à un autre Thessalos, à un autre Eléos. Tous de-plus étaient-dits être-nés d'une femme Arcadienne. Périclès cependant étant décrié (*male audiens*) à-cause-de ces dix trières, comme ayant-fourni petit secours d'une-part à-ceux ayant-besoin, grand prétexte d'autre-part à-ceux blâmant, envoya de-nouveau dans-la-direction de Corcyre d'autres plus-nombreuses, lesquelles arrivèrent après la bataille. Et aux Corinthiens s'indignant et accusant les Athéniens dans Lacédémone les-Mégariens se joignirent, se-plaignant *eux* être-exclus et être-chassés et de-tout marché, et de-tous ports, dont les-Athéniens sont-maîtres, *et cela* contre les droits communs et *contre* les serments qui existent entre-les Grecs. Et les Éginètes

βίαία πάσχειν ἐποτνιώντο κρύφα πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, φανερώς ἐγκαλεῖν τοῖς Ἀθηναίοις οὐ θαρροῦντες. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ Ποτειδαία, πόλις ὑπήκοος Ἀθηναίων, ἄποικος δὲ Κορινθίων, ἀποστᾶσα καὶ πολιορκουμένη μᾶλλον ἐπετάχυνε τὸν πόλεμον. Οὐ μὴν ἀλλὰ πρεσβειῶν τε πεμπομένων Ἀθήναζε καὶ τοῦ βασιλέως τῶν Λακεδαιμονίων Ἀρχιδάμου τὰ πολλὰ τῶν ἐγκλημάτων εἰς διαλύσεις ἄγοντος καὶ τοὺς συμμάχους πραΰνοντος, οὐκ ἂν δοκεῖ συμπεσεῖν ὑπὸ γε τῶν ἄλλων αἰτιῶν ὁ πόλεμος τοῖς Ἀθηναίοις, εἰ τὸ ψήφισμα καθελεῖν τὸ Μεγαρικὸν ἐπέισθησαν καὶ διαλλαγῆναι πρὸς αὐτούς. Διὸ καὶ μάλιστα

Éginètes, eux aussi, se prétendent lésés par la politique violente d'Athènes; trop lâches pour s'en prendre directement aux Athéniens, ils adressent de suppliants appels aux Lacédémoniens. Au même moment, Potidée, ville soumise à Athènes, mais colonie de Corinthe, se révolte : on l'assiège, ce qui contribue à précipiter la guerre. Et pourtant, on envoie des ambassades à Athènes, le roi de Lacédémone, Archidamos, s'occupe de terminer à l'amiable la plupart des différends, essaye de calmer les alliés, de sorte que toutes les difficultés précédentes n'auraient vraisemblablement pas amené la guerre si les Athéniens avaient pu consentir à une révocation du décret relatif aux Mégariens, à une réconciliation

δοκοῦντες κακοῦσθαι καὶ πάσχειν βίαία, ἐποτνιώντο κρύφα πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, οὐ θαρροῦντες ἐγκαλεῖν τοῖς Ἀθηναίοις φανερώς. Ἐν δὲ τούτῳ Ποτειδαία καὶ⁸, πόλις ὑπήκοος Ἀθηναίων, ἄποικος δὲ Κορινθίων, ἀποστᾶσα καὶ πολιορκουμένη ἐπετάχυνε μᾶλλον τὸν πόλεμον. Οὐ μὴν ἀλλὰ πρεσβειῶν τε πεμπομένων Ἀθήναζε καὶ τοῦ βασιλέως τῶν Λακεδαιμονίων Ἀρχιδάμου⁹ ἄγοντος εἰς διαλύσεις τὰ πολλὰ τῶν ἐγκλημάτων καὶ πραΰνοντος τοὺς συμμάχους, ὁ πόλεμος οὐ δοκεῖ ἂν συμπεσεῖν τοῖς Ἀθηναίοις ὑπὸ γε τῶν ἄλλων αἰτιῶν, εἰ ἐπέισθησαν καθελεῖν τὸ ψήφισμα τὸ Μεγαρικὸν καὶ διαλλαγῆναι πρὸς αὐτούς. Διὸ καὶ

croyant être-lésés et endurer des choses violentes, adressaient des appels suppliants en secret aux Lacédémoniens, n'osant s'en-prendre aux Athéniens ouvertement. Et à ce moment Potidée aussi, ville soumise aux Athéniens, et colonie des-Corinthiens, s'étant révoltée et étant-assiégée hâta davantage la guerre. Cependant et des-ambassades étant-envoyées à-Athènes et le roi des Lacédémoniens Archidamos voulant-amener à des-accommoder la plupart [ments des griefs et adoucissant les alliés, la guerre ne paraît pas avoir dû arriver aux Athéniens sous-l'influence du-moins des autres s'ils avaient-été-persuadés [causes, de-révoquer le décret celui relatif-aux-Mégariens et de-se-réconcilier avec eux. C'est-pourquoi aussi

πρὸς τοῦτο Περικλῆς ἐναντιωθείς καὶ παροξύνας τὸν δῆμον ἐμμεῖναι τῇ πρὸς τοὺς Μεγαρεῖς φιλονικίᾳ, μόνος ἔσχε τοῦ πολέμου τὴν αἰτίαν.

XXX. Λέγουσι δέ, πρεσβείας Ἀθήναζε περὶ τούτων ἐκ Λακεδαιμόνος ἀφιγμένης καὶ τοῦ Περικλέους νόμον τινὰ προβαλλομένου κωλύοντα καθελεῖν τὸ πινάκιον, ἐν ᾧ τὸ ψήφισμα γεγραμμένον ἐτύγχανεν, εἰπεῖν Πολυάλκῃ τῶν πρέσβειων τινά· « Σὺ δὲ μὴ κατέλῃς, ἀλλὰ στρέψον εἴσω τὸ πινάκιον· οὐ γὰρ ἔστι νόμος ὁ τοῦτο κωλύων. » Κομψοῦ δὲ τοῦ λόγου φανέντος οὐδέν τι μᾶλλον ὁ Περικλῆς ἐνέδωκεν. Ὑπὴν μὲν οὖν τις, ὡς ἔοικεν, αὐτῷ καὶ ἰδίᾳ πρὸς τοὺς Μεγαρεῖς ἀπέχθεια· κοινήν

avec eux. Comme Périclès, au contraire, s'opposa vivement à tout accommodement, et poussa le peuple à ne se départir en rien de ses dispositions hostiles à l'égard de Mégare, c'est sur lui seul que retomba la responsabilité de la guerre.

XXX. Lacédémone envoya une ambassade à Athènes à ce sujet, et comme Périclès avait proposé une loi aux termes de laquelle il était interdit de détruire le tableau où figurait le décret, on rapporte que Polyalcès, un des ambassadeurs, dit : « Mais qu'est-il besoin de le détruire? Retourne-le : pas de loi qui s'y oppose ! » Le mot fut trouvé joli, mais ne fit pas faire une concession à Périclès. On vit bien qu'il y avait chez lui une haine sourde et personnelle

Περικλῆς μόνος, ἐναντιωθείς μάλιστα πρὸς τοῦτο, καὶ παροξύνας τὸν δῆμον ἐμμεῖναι τῇ φιλονικίᾳ πρὸς τοὺς Μεγαρεῖς, ἔσχε τὴν αἰτίαν τοῦ πολέμου.

XXX. Λέγουσι δέ, πρεσβείας περὶ τούτων ἀφιγμένης ἐκ Λακεδαιμόνος Ἀθήναζε καὶ τοῦ Περικλέους προβαλλομένου νόμον τινὰ κωλύοντα καθελεῖν τὸ πινάκιον, ἐν ᾧ τὸ ψήφισμα ἐτύγχανε γεγραμμένον, Πολυάλκῃ¹ τῶν πρέσβειων τινά εἰπεῖν· « Σὺ δὲ² μὴ κατέλῃς³, ἀλλὰ στρέψον εἴσω τὸ πινάκιον· οὐ γὰρ ἔστι νόμος ὁ κωλύων τοῦτο. » Τοῦ δὲ λόγου φανέντος κομψοῦ, ὁ Περικλῆς ἐνέδωκεν οὐδέν τι μᾶλλον. Ἀπέχθεια μὲν οὖν τις, ὡς ἔοικεν, ὑπὴν αὐτῷ καὶ ἰδίᾳ πρὸς τοὺς Μεγαρεῖς·

Périclès seul, s'étant-opposé vivement à cela (la révocation du décret) et ayant-aiguisé (excité) le peuple à persister-dans son amour-des-dé-à l'égard des Mégariens, [bats encourut la responsabilité de-la guerre.

XXX. Or on-dit, une-ambassade au-sujet-de cela étant arrivée de Lacédémone à Athènes et Périclès proposant une loi interdisant de-détruire le tableau, sur lequel le décret se-trouvait écrit, Polyalcès un des ambassadeurs avoir dit : « Mais toi ne détruis pas, mais tourne en-dedans (retourne) le tableau; car elle n'existe pas la loi celle défendant cela. » Et ce discours ayant-paru joli, Périclès ne céda en rien davantage. Une haine à-la-vérité donc, comme il-semble, existait-secrètement en-lui même personnelle contre les Mégariens;

δὲ καὶ φανεράν ποιησάμενος αἰτίαν κατ' αὐτῶν ἀποτέμενεσθαι τὴν ἱερὰν ὀργάδα, γράφει ψήφισμα κήρυκα πεμφθῆναι πρὸς αὐτοὺς καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους τὸν αὐτὸν κατηγοροῦντα τῶν Μεγαρέων. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ ψήφισμα Περικλέους ἐστὶν εὐγνώμονος καὶ φιλανθρώπου δικαιολογίας ἐχόμενον ὅτι ἐπεὶ δ' ὁ πεμφθεὶς κῆρυξ Ἀνθεμόκριτος αἰτίαν τῶν Μεγαρέων ἀποθανεῖν ἔδοξε, γράφει ψήφισμα κατ' αὐτῶν Χαρίνος, ἄσπονδον μὲν εἶναι καὶ ἀκήρυκτον ἔχθραν, ὅς δ' ἂν ἐπιβῇ τῆς Ἀττικῆς Μεγαρέων θανάτῳ ζημιουῖσθαι, τοὺς δὲ στρατηγούς, ὅταν ὁμνύωσι τὸν πάτριον ὅρκον, ἐπομνύειν ὅτι καὶ δις ἅνὰ πᾶν

contre les Mégariens, mais l'accusation qu'il lança contre eux fut publique et nationale; il leur reprocha de s'approprier une partie du territoire sacré et décréta qu'un héraut leur serait envoyé, ainsi qu'aux Lacédémoniens, pour appuyer la plainte. Ce décret, où il y a toutefois de la mesure et des marques de bienveillance, est de Périclès. Mais, après la mort du héraut chargé de la mission, Anthémocritos, qui fut imputée aux Mégariens, Charinos en porta un autre dont voici les termes : « Dorénavant il y aura entre Athènes et Mégare une inimitié implacable, exclusive de tout pourparler; si un Mégarien met le pied sur le territoire d'Athènes, il sera puni de mort; les stratèges, en prononçant le serment traditionnel, jureront de faire, en dehors des autres expé-

ποιησάμενος δὲ κατ' αὐτῶν αἰτίαν κοινήν καὶ φανεράν ἀποτέμενεσθαι τὴν ὀργάδα⁴ ἱερὰν, γράφει ψήφισμα κήρυκα πεμφθῆναι πρὸς αὐτοὺς καὶ τὸν αὐτὸν πρὸς Λακεδαιμονίους κατηγοροῦντα τῶν Μεγαρέων. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ ψήφισμα ἐχόμενον δικαιολογίας εὐγνώμονος καὶ φιλανθρώπου ἐστὶ Περικλέους ὅτι ἐπεὶ δὲ Ἀνθεμόκριτος ὁ κῆρυξ πεμφθεὶς ἔδοξεν ἀποθανεῖν αἰτία τῶν Μεγαρέων, Χαρίνος⁵ γράφει ψήφισμα κατ' αὐτῶν ἔχθραν μὲν εἶναι ἄσπονδον⁶ καὶ ἀκήρυκτον, ὅς δὲ Μεγαρέων ἂν ἐπιβῇ τῆς Ἀττικῆς ζημιουῖσθαι θανάτῳ, τοὺς δὲ στρατηγούς, ὅταν ὁμνύωσι τὸν ὅρκον πάτριον, ἐπομνύειν ὅτι καὶ δις ἅνὰ πᾶν ἔτος

mais ayant-fait-tomber sur eux une-accusation commune et manifeste de détacher une partie de-la terre-fertile sacrée, il-rédige un-décret un héraut être-envoyé à eux et le même aux Lacédémoniens accusant (pour accuser) les Mégariens. Or à-la-vérité ce décret renfermant une-défense-de-la-cause bienveillante et humaine est de-Périclès; mais lorsque Anthémocritos le héraut envoyé passa-pour être mort par-la-faute des Mégariens, Charinos rédige un-décret contre eux premièrement une-inimitié être qui-n'admet-pas-de trêve et sans-intervention-de-héraut, secondement celui des-Mégariens aura mis le pied [qui en Attique être-puni de-mort, troisièmement les stratèges toutes-les-fois-qu'ils-jureront le serment traditionnel, ajouter à leur serment que en-outre deux-fois chaque année

ἔτος εἰς τὴν Μεγαρικὴν ἐμβαλοῦσι· ταφῆναι δ' Ἀνθεμόκριτον παρὰ τὰς Θριασίας πύλας, αἱ νῦν Δίπυλον ὀνομάζονται. Μεγαρεῖς δὲ τὸν Ἀνθεμοκρίτου φόνον ἀπαρνούμενοι τὰς αἰτίας εἰς Ἀσπασίαν καὶ Περικλέα τρέπουσι.

XXXI. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν ὅπως ἔσχεν οὐ ῥάδιον γινῶναι, τοῦ δὲ μὴ λυθῆναι τὸ ψήφισμα πάντες ὡσαύτως τὴν αἰτίαν ἐπιφέρουσι τῷ Περικλεῖ. Πλὴν οἱ μὲν ἐκ φρονήματος μεγάλου μετὰ γνώμης κατὰ τὸ βέλτιστον ἀπισχυρίσασθαι φασιν αὐτόν, πείραν ἐνδόσεως τὸ πρόσταγμα καὶ τὴν συγχώρησιν ἐξομολόγησιν ἀσθενείας ἡγούμενον· οἱ δὲ μᾶλλον αὐθαδεῖα τινὶ καὶ φιλονικίᾳ πρὸς ἔνδειξιν ἰσχύος περιφρονῆσαι Λακεδαιμονίων.

ditions, deux incursions chaque année en Mégaride; enfin Anthémocritos sera enterré près de la porte de Thria (appelée aujourd'hui Dipyle). » Les Mégariens se défendirent de toute part au meurtre du héraut et accusèrent à leur tour Aspasia et Périclès.

XXXI. Quelle fut la cause de la guerre, il n'est pas aisé de le déterminer, mais si le décret ne fut pas aboli, tous sont d'accord à en rejeter la responsabilité sur Périclès. Les uns toutefois disent que c'est un sentiment de noble fierté et la conception réfléchie du but où devait tendre la politique athénienne qui le décidèrent à s'opposer de toutes ses forces à l'abolition du décret contre les Mégariens (il considérait l'injonction des Lacédémoniens comme une manœuvre pour obtenir des concessions; le consentement des Athéniens eût été un aveu de faiblesse); les autres disent que c'est par impertinence, pour le plaisir de vaincre et de faire montre de sa force qu'il se moqua des Lacédémoniens.

ἐμβαλοῦσιν
εἰς τὴν Μεγαρικὴν·
Ἀνθεμόκριτον δὲ
ταφῆναι
παρὰ τὰς πύλας
Θριασίας¹,
αἱ νῦν
ὀνομάζονται Δίπυλον.
Μεγαρεῖς δὲ
ἀπαρνούμενοι
τὸν φόνον
Ἀνθεμοκρίτου
τρέπουσι τὰς αἰτίας
εἰς Ἀσπασίαν
καὶ Περικλέα.

XXXI. Οὐ μὲν οὖν
ῥάδιον γινῶναι
τὴν ἀρχὴν
ὅπως ἔσχε,
τοῦ δὲ
τὸ ψήφισμα
μὴ λυθῆναι
πάντες ὡσαύτως
ἐπιφέρουσι τὴν αἰτίαν
τῷ Περικλεῖ.
Πλὴν οἱ μὲν
φασιν αὐτόν
ἀπισχυρίσασθαι
ἐκ μεγάλου φρονήματος
μετὰ γνώμης
κατὰ τὸ βέλτιστον,
ἡγούμενον
τὸ προστάγμα
πείραν ἐνδόσεως,
καὶ τὴν συγχώρησιν
ἐξομολόγησιν ἀσθενείας·
οἱ δὲ
περιφρονῆσαι Λακεδαιμονίων
αὐθαδεῖα τινὶ
καὶ φιλονικίᾳ

ils feront une incursion
en Mégaride;
quatrièmement Anthémocritos
être enterré
près la porte
de Thria,
laquelle présentement
est appelée Dipyle.
Mais les Mégariens
déniant
le meurtre
d'Anthémocritos
tournent l'inculpation
sur Aspasia
et Périclès.

XXXI. D'une part *il* n'est pas
facile de-déterminer
le principe de la guerre
quel il-fut,
mais de-ce-fait
le décret
ne-pas avoir-été-aboli
tous pareillement
attribuent la responsabilité
à Périclès.
Cependant les uns
disent lui [cation du décret
s'être fortement opposé à la révo-
par grande fierté
avec un-jugement
selon le meilleur,
estimant
l'injonction des Lacédémoniens
être une-tentative de-concession,
et la condescendance des Athé-
être un aveu de faiblesse; [niens
les autres disent lui
avoir-méprisé les-Lacédémoniens
par-une-certaine arrogance
et un-désir-de-vaincre

Ἡ δὲ χειρίστη μὲν αἰτία πασῶν, ἔχουσα δὲ πλείστους μάρτυρας, οὕτω πως λέγεται · Φειδίας ὁ πλάστης ἐργολάβος μὲν ἦν τοῦ ἀγάλματος, ὥσπερ εἴρηται, φίλος δὲ τῷ Περικλεῖ γενόμενος καὶ μέγιστον παρ' αὐτῷ δυνηθεὶς τοὺς μὲν δι' αὐτὸν ἔσχεν ἐχθροὺς φοβούμενος, οἱ δὲ τοῦ δήμου ποιοῦμενοι πείραν ἐν ἐκείνῳ, ποῖός τις ἔσοιτο τῷ Περικλεῖ κριτής, Μένωνά τινα τῶν Φειδίου συνεργῶν πείσαντες ἰκέτην ἐν ἀγορᾷ καθίζουσιν, αἰτούμενον ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει καὶ κατηγορίᾳ τοῦ Φειδίου. Προσδεξαμένου δὲ τοῦ δήμου τὸν ἄνθρωπον καὶ γενομένης ἐν ἐκκλησίᾳ διώξεως, κλοπαὶ μὲν οὐκ ἠλέγχοντο · τὸ γὰρ χρυσίον οὕτως εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τῷ ἀγάλματι προσειργάσατο καὶ περιέθηκεν ὁ Φειδίας γνώμη τοῦ Περι-

Mais la cause la plus vile de toutes, celle qui cependant a pour elle le plus grand nombre de témoignages, la voici, d'après les bruits qui courent. Le sculpteur Phidias avait pris à forfait, je l'ai dit, l'exécution de la statue de Minerve. Devenu l'ami de Périclès, ayant acquis sur lui une très grande influence, il s'attira personnellement les inimitiés des envieux; mais d'autres, dans le dessein d'éprouver le peuple en s'attaquant à Phidias et de voir quel juge il serait, le cas échéant, pour Périclès, firent placer sur l'Agora dans une attitude de suppliant un des ouvriers du sculpteur, un certain Ménon : il demandait sûreté pour dénoncer et accuser Phidias. Le peuple fit bon accueil à cet homme; le soin de la poursuite fut confié à l'assemblée; mais on ne put faire la preuve qu'il y avait eu détournement. En effet, sur les conseils de Périclès, l'artiste, dès le début, s'était imposé le travail de pla-

πρὸς ἐνδειξιν ἰσχύος.
Ἡ δὲ αἰτία
χειρίστη μὲν πασῶν¹,
ἔχουσα δὲ
πλείστους μάρτυρας
λέγεται οὕτω πως ·
Φειδίας ὁ πλάστης
ἦν μὲν ἐργολάβος
τοῦ ἀγάλματος,
ὥσπερ εἴρηται,
γενόμενος δὲ φίλος
τῷ Περικλεῖ,
καὶ δυνηθεὶς μέγιστον
παρ' αὐτῷ,
ἔσχε τοὺς μὲν ἐχθροὺς
δι' αὐτὸν
φοβούμενος,
οἱ δὲ
ποιοῦμενοι πείραν ἐν ἐκείνῳ
τοῦ δήμου,
ποῖός τις κριτής
ἔσοιτο τῷ Περικλεῖ,
πείσαντες Μένωνά τινα
τῶν συνεργῶν Φειδίου,
καθίζουσιν ἐν ἀγορᾷ²
ἰκέτην,
αἰτούμενον ἄδειαν
ἐπὶ μηνύσει³
καὶ κατηγορίᾳ
τοῦ Φειδίου.
Τοῦ δὲ δήμου
προσδεξαμένου τὸν ἄνθρωπον,
καὶ διώξεως
γενομένης ἐν ἐκκλησίᾳ⁴,
κλοπαὶ μὲν
οὐκ ἠλέγχοντο ·
ὁ γὰρ Φειδίας
γνώμη τοῦ Περικλέους
εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς
προσειργάσατο

en-vue-de l'étalage de-sa-puissance.
Mais la cause [toutes
la-plus-mauvaise à-la-vérité de-
mais ayant
de-très-nombreux témoins
est-racontée ainsi à-peu-près :
Phidias le sculpteur
était d'une-part entrepreneur
de-la statue de Minerve,
comme il-a-été-dit,
d'autre part étant-devenu ami
de Périclès, [dement
et ayant-acquis-de-l'influence gran-
auprès de lui,
eut les uns comme ennemis
à-cause-de lui-même
étant jaloué,
les autres
voulant-faire essai sur lui
du peuple
quel à-peu-près juge
il serait pour Périclès,
ayant-persuadé un-certain Ménon
parmi-les ouvriers de-Phidias,
le placent sur l'agora
comme un suppliant,
demandant sûreté
en-vue-de la-dénonciation
et l'accusation
de Phidias.
Or le peuple
ayant-accueilli cet homme
et la-poursuite.
ayant-été déferée à l'assemblée,
des-larcins à-la-vérité
ne furent pas prouvés;
car Phidias
sur-le-conseil de Périclès
tout-droit dès le-commencement
ajouta

κλέους, ὥστε πᾶν δυνατόν εἶναι περιελοῦσιν ἀποδεῖξαι τὸν σταθμόν, ὃ καὶ τότε τοὺς κατηγοροὺς ἐκέλευσε ποιεῖν ὁ Περικλῆς· ἡ δὲ δόξα τῶν ἔργων ἐπίζε φθόνῳ τὸν Φειδίαν, καὶ μάλισθ' ὅτι τὴν πρὸς Ἀμαζόνας μάχην ἐν τῇ ἀσπίδι ποιῶν αὐτοῦ τινα μορφήν ἐνετύπωσε πρεσβύτου φαλακροῦ πέτρον ἐπηρμένου δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν, καὶ τοῦ Περικλέους εἰκόνα παγκάλην ἐνέθηκε μαχομένου πρὸς Ἀμαζόνα. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς χειρὸς, ἀνατεινούσης δόρυ πρὸ τῆς ὀψεως τοῦ Περικλέους, πεποιημένον εὐμηχάνως οἷον ἐπικρύπτειν βούλεται τὴν ὁμοιότητα παραφαινομένην ἐκατέρωθεν. Ὁ μὲν οὖν Φειδίας εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαχθεὶς ἐτελεύτησε νοσήσας,

quer l'or de la statue avec assez d'industrie pour qu'on pût le détacher tout entier et en vérifier le poids, et c'est aussi bien ce que Périclès enjoignit aux accusateurs de faire. L'envie, toutefois, ne laissait pas de s'attacher à Phidias à cause de la renommée de ses œuvres et, en particulier, parce qu'en représentant sur le bouclier de la déesse le combat des Amazones, il avait donné quelque chose de sa propre physionomie à un vieillard chauve qui soulève une pierre avec les deux mains; on y voyait aussi un superbe portrait de Périclès combattant avec une Amazone. Le geste de l'Amazone dont le javelot tendu cache les yeux de Périclès est d'un admirable rendu; on le croirait fait pour dissimuler la ressemblance; il l'accuse au contraire des deux côtés. Phidias,

καὶ περιέθηκε
τὸ χρυσίον⁵
τῷ ἀγάλματι
οὕτως ὥστε
εἶναι δυνατόν
περιελοῦσι πᾶν
ἀποδεῖξαι τὸν σταθμόν⁶,
ὃ καὶ
ὁ Περικλῆς τότε
ἐκέλευσε τοὺς κατηγοροὺς
ποιεῖν·
ἡ δὲ δόξα
τῶν ἔργων
ἐπίζε φθόνῳ
τὸν Φειδίαν,
καὶ μάλισθ' ὅτι
ποιῶν ἐν τῇ ἀσπίδι
τὴν μάχην
πρὸς Ἀμαζόνας⁷,
ἐνετύπωσε μορφήν τινα
αὐτοῦ
πρεσβύτου φαλακροῦ
ἐπηρμένου πέτρον
δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν,
καὶ ἐνέθηκεν
εἰκόνα παγκάλην
τοῦ Περικλέους
μαχομένου πρὸς Ἀμαζόνα.
Τὸ δὲ σχῆμα
τῆς χειρὸς,
ἀνατεινούσης δόρυ
πρὸ τῆς ὀψεως
τοῦ Περικλέους,
πεποιημένον εὐμηχάνως
βούλεται οἷον ἐπικρύπτειν
τὴν ὁμοιότητα
παραφαινομένην ἐκατέρωθεν.
Ὁ μὲν οὖν Φειδίας,
ἀπαχθεὶς
εἰς τὸ δεσμωτήριον,

et mit autour
l'or
à la statue
de-telle-manière que
être (il était) possible
aux-l'ayant-détaché tout
de-vérifier le poids,
ce-que précisément
Périclès alors
ordonna aux accusateurs
de faire;
mais la renommée
de-ses œuvres
pressait (accablait) par-l'envie
Phidias,
et surtout parce-que
en-faisant sur le bouclier
le combat
contre les Amazones,
il-représenta une-certaine forme
de lui-même
vieillard chauve
levant une-pierre
avec les deux mains,
et introduisit
un-portrait magnifique
de Périclès
combattant contre une-Amazone.
D'ailleurs le geste
de-la main,
étendant le javelot
devant le regard
de Périclès,
fait ingénieusement
veut comme cacher
la ressemblance
apparaissant de-deux-côtés.
Quoi-qu'il-en-soit Phidias,
ayant été traîné
dans la prison,

ὥς δὲ φασιν ἔνιοι, φαρμάκοις, ἐπὶ διαβολῇ τοῦ Περικλέους τῶν ἐχθρῶν παρασκευασάντων. Τῷ δὲ μηνυτῇ Μένωνι γράψαντος Γλύκωνος ἀτέλειαν ὁ δῆμος ἔδωκε, καὶ προσέταξε τοῖς στρατηγοῖς ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἀσφαλείας τοῦ ἀνθρώπου.

XXXII. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Ἀσπασία δίκην ἔφευγεν ἀσεθείας, Ἑρμίππου τοῦ κωμωδοποιῦ διώκοντος. Καὶ ψήφισμα Διοπείθης ἔγραψεν εἰσαγγέλλεσθαι τοὺς τὰ θεῖα μὴ νομίζοντας ἢ λόγους περὶ τῶν μεταρσίων διδάσκοντας, ἀπειροδόμενος εἰς Περικλέα δι' Ἀναξαγόρου τὴν ὑπόνοιαν. Δεχομένου δὲ τοῦ δήμου καὶ προσιεμένου τὰς διαβολάς, οὕτως ἤδη ψήφισμα κυροῦται, Δρακοντίδου γράψαντος, ὅπως οἱ λόγοι

trainé en prison, y mourut de maladie. Quelques-uns prétendent que ses ennemis lui firent prendre du poison, pour déchaîner la calomnie sur Périclès. Quant à Ménon, le dénonciateur, l'immunité lui fut accordée par le peuple, sur la proposition de Glycon; il fut en outre ordonné aux stratèges de prendre soin de la sûreté de cet homme.

XXXII. Vers cette même époque, Aspasia était sous le coup d'une accusation d'impiété : c'est le poète comique Hermippe qui l'accusait. Diopithe, de son côté, rédige un décret déclarant coupables de crime contre l'État ceux qui n'ont pas l'habitude d'honorer les dieux et qui enseignent à dissenter sur les phénomènes célestes. Le soupçon passait par-dessus Anaxagore, et atteignait Périclès. Le peuple accueille le décret et vote les poursuites. On ratifie encore un décret de Dracontidès aux termes du-

ἔτελεύτησε νοσήσας⁸, ὥς δ' ἔνιοι φασι, φαρμάκοις, τῶν ἐχθρῶν παρασκευασάντων ἐπὶ διαβολῇ τοῦ Περικλέους. Γλύκωνος δὲ γράψαντος ἀτέλειαν⁹ Μένωνι τῷ μηνυτῇ, ὁ δῆμος ἔδωκε, καὶ προσέταξε τοῖς στρατηγοῖς ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἀσφαλείας τοῦ ἀνθρώπου.

XXXII. Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, Ἀσπασία [χρόνον, ἔφευγε δίκην ἀσεθείας, Ἑρμίππου τοῦ κωμωδοποιῦ¹ διώκοντος. Καὶ Διοπείθης ἔγραψε ψήφισμα τοὺς μὴ νομίζοντας τὰ θεῖα ἢ διδάσκοντας λόγους περὶ τῶν μεταρσίων εἰσαγγέλλεσθαι², ἀπειροδόμενος τὴν ὑπόνοιαν εἰς Περικλέα δι' Ἀναξαγόρου. Τοῦ δὲ δήμου δεχομένου καὶ προσιεμένου τὰς διαβολάς, οὕτως ἤδη ψήφισμα κυροῦται, Δρακοντίδου γράψαντος, ὅπως

mourut ayant-été-malade, mais à-ce-que plusieurs prétendent, par le poison, ses ennemis l'ayant préparé en-vue-de la-calomnie de Périclès. Glycon d'autre-part ayant proposé l'immunité pour Ménon le dénonciateur, le peuple l'accorda, et ordonna aux stratèges de-prendre-soin-de la sûreté de-cet homme.

XXXII. Vers ce même temps, Aspasia était accusée d'impiété, Hermippe le poète-comique étant l'accusateur. Et Diopithe rédigea un-décret ceux n'honorant pas les choses divines ou enseignant des entretiens sur les phénomènes-célestes être accusés de haute trahison, voulant fixer le soupçon sur Périclès à travers Anaxagore. Et le peuple recevant le décret et souscrivant aux accusations, alors donc un-décret est-ratifié, Dracontidès l'ayant rédigé, dans ce sens que

τῶν χρημάτων ὑπὸ Περικλέους εἰς τοὺς Πρυτάνεις ἀποτεθεῖεν, οἱ δὲ δικασταὶ τὴν ψῆφον ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέροντες ἐν τῇ πόλει κρίνοιν. Ἄγων δὲ τοῦτο μὲν ἀφείλε τοῦ ψηφίσματος, κρίνεσθαι δὲ τὴν δίκην ἔγραψεν ἐν δικασταῖς χιλίοις καὶ πεντακοσίοις, εἴτε κλοπῆς καὶ δώρων εἴτ' ἀδικίου βούλοιτό τις ὀνομάζειν τὴν δίωξιν.

Ἀσπασίαν μὲν οὖν ἐξητήσατο, πολλὰ πάνυ παρὰ τὴν δίκην, ὡς Αἰσχίνης φησίν, ἀφείλε ὑπὲρ αὐτῆς δάκρυα καὶ δεηθεὶς τῶν δικαστῶν. Ἀναξαγόραν δὲ φοβηθεὶς ἐξέπεμψεν ἐκ τῆς πόλεως. Ὡς δὲ διὰ Φειδίου προσέπταισε τῷ δήμῳ, φοβηθεὶς τὸ δικαστήριον μέλλοντα τὸν πόλεμον καὶ ὑποτυφόμενον ἐξέκαυσεν,

quel Périclès est appelé à remettre ses comptes de gestion entre les mains des Prytanes; les juges avant le vote iront prendre leur suffrage sur l'autel d'Athéné dans l'Acropole. Hagnon écarte du décret cette procédure et fait décider que le jugement sera confié à quinze cents juges, et qu'on l'appellera, au choix, procès de concussion, de corruption ou pour tort fait à la République.

Aspasie n'échappe à la condamnation que grâce aux larmes abondantes versées, dit Eschine, pendant tout le cours des débats par Périclès, grâce aux supplications qu'il adressa aux juges. Inquiet pour Anaxagore, il le fait sortir d'Athènes. — On le voit, l'affaire de Phidias avait fortement ébranlé la popularité de Périclès. Il redoutait un jugement. Voilà pourquoi il souffla le

οἱ λόγοι τῶν χρημάτων ἀποτεθεῖεν ὑπὸ Περικλέους εἰς τοὺς Πρυτάνεις³, οἱ δὲ δικασταὶ κρίνοιν φέροντες τὴν ψῆφον ἀπὸ τοῦ βωμοῦ ἐν τῇ πόλει. Ἄγων δὲ⁴ ἀφείλε μὲν τοῦτο τοῦ ψηφίσματος, ἔγραψε δὲ τὴν δίκην κρίνεσθαι ἐν χιλίοις καὶ πεντακοσίοις δικασταῖς, εἴτε τις βούλοιτο ὀνομάζειν τὴν δίωξιν κλοπῆς καὶ δώρων, εἴτε ἀδικίου⁵. Ἐξητήσατο μὲν οὖν Ἀσπασίαν, ἀφείλε ὑπὲρ αὐτῆς, ὡς Αἰσχίνης φησί, δάκρυα πάνυ πολλὰ παρὰ τὴν δίκην καὶ δεηθεὶς τῶν δικαστῶν. φοβηθεὶς δὲ Ἀναξαγόραν, ἐξέπεμψεν ἐκ τῆς πόλεως. Ὡς δὲ προσέπταισε τῷ δήμῳ διὰ Φειδίου, φοβηθεὶς τὸ δικαστήριον, ἐξέκαυσε τὸν πόλεμον μέλλοντα καὶ ὑποτυφόμενον,

les comptes des finances seraient déposés par Périclès entre-les-mains des Prytanes, et *que* les juges voteraient prenant leur suffrage de (sur) l'autel d'*Athéné* dans l'Acropole. Mais Hagnon enleva d'une-part cette-procédure du décret, et proposa d'autre-part le procès être-jugé devant mille et cinq-cents juges, soit-que quelqu'un voulût appeler la poursuite *poursuite* pour détournement et présents (corruption), soit pour-tort *causé à l'État*. Il-obtint-par-des-prières d'une-part *la grâce d'Aspasie*, [donc] ayant-versé pour elle comme Eschine *le* dit, des-larmes très nombreuses pendant les débats et ayant-supplié les juges; et ayant-craint *pour* Anaxagore, il-le-fit-partir de la ville. Mais comme il avait échoué contre le peuple à-travers Phidias, ayant-craint le jugement, il enflamma la guerre qui tardait et qui-couvait,

ἐλπίζων διασκεδάσειν τὰ ἐγκλήματα καὶ ταπεινώσειν τὸν φθόνον ἐν πράγμασι μεγάλοις καὶ κινδύνοις τῆς πόλεως ἐκείνῳ μόνῳ διὰ τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν δύναμιν ἀναθείσης ἐαυτῇ. Αἱ μὲν οὖν αἰτίαι, δι' ἃς οὐκ εἴασεν ἐνδοῦναι Λακεδαιμονίοις τὸν δῆμον, αὖτις λέγονται, τὸ δ' ἀληθὲς ἄδηλον.

XXXIII. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι γινώσκοντες, ὡς ἐκείνου καταλυθέντος εἰς πάντα μαλακωτέροις χρήσονται τοῖς Ἀθηναίοις, ἐκέλευον αὐτοὺς τὸ ἄγος ἐλαύνειν τὸ Κυλώνειον, ᾧ τὸ μητρόθεν γένος τοῦ Περικλέους ἔνοχον ἦν, ὡς Θουκυδίδης ἱστόρηκεν. Ἡ δὲ πείρα περὶ ἑστῇ τοῖς πέμψασιν εἰς τὸ νῦν ἀντίον· ἀντὶ γὰρ ὑποψίας καὶ διαβολῆς ὁ Περικλῆς ἔτι μείζονα πίστιν

feu de la guerre tout près de s'allumer, espérant par là pouvoir dissiper toutes les accusations et affaiblir la haine : Athènes, en effet, plongée dans toute sorte de difficultés, exposée à de terribles dangers, ne se remettrait-elle pas tout entière entre ses mains, à cause de sa considération et de sa grande autorité? — Tels sont les motifs pour lesquels on suppose qu'il empêcha le peuple de rien céder aux Lacédémoniens. Jusqu'à quel point tout cela est-il vrai? C'est ce qu'on ignore.

XXXIII. Les Lacédémoniens se rendent compte que, Périclès une fois renversé, il y aurait une détente dans leurs relations avec les Athéniens; ils les engagent donc à bannir tout ce qui est souillé du crime cylonien; or, par la famille de sa mère, la souillure atteignait Périclès, comme le raconte Thucydide. Mais les négociations eurent un résultat tout autre que celui qu'ils attendaient. Au lieu d'avoir à subir des soupçons diffamatoires, Périclès ne rencontre que plus d'estime confiante chez ses concitoyens; on ne

ἐλπίζων διασκεδάσειν
τὰ ἐγκλήματα
καὶ ταπεινώσειν
τὸν φθόνον^β,
τῆς πόλεως
ἐν μεγάλοις πράγμασι
καὶ κινδύνοις
ἀναθείσης ἐαυτῇ
ἐκείνῳ μόνῳ
διὰ τὸ ἀξίωμα
καὶ τὴν δύναμιν.
Αἱ αἰτίαι μὲν οὖν,
δι' ἃς
οὐκ εἴασε τὸν δῆμον
ἐνδοῦναι Λακεδαιμονίοις,
λέγονται αὖτις,
τὸ δ' ἀληθὲς
ἄδηλον.

XXXIII. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι
γινώσκοντες ὡς,
ἐκείνου καταλυθέντος,
χρήσονται τοῖς Ἀθηναίοις
μαλακωτέροις
εἰς πάντα,
ἐκέλευον αὐτοὺς
ἐλαύνειν τὸ ἄγος
τὸ Κυλώνειον¹,
ᾧ τὸ γένος
τοῦ Περικλέους
μητρόθεν
ἦν ἔνοχον,
ὡς Θουκυδίδης ἱστόρηκεν.
Ἡ δὲ πείρα
παρέστη εἰς τὸ νῦν ἀντίον
τοῖς πέμψασιν·
ἀντὶ γὰρ ὑποψίας
καὶ διαβολῆς
ὁ Περικλῆς ἔσχε
παρὰ τοῖς πολίταις
πίστιν ἔτι μείζονα

espérant devoir-dissiper
les accusations
et devoir-affaiblir
la haine,
la ville
dans de-grandes difficultés
et de *grands* dangers
ayant-confié (étant donné qu'elle
à-lui seul [confierait elle-même)
à-cause-de sa considération
et de son autorité.
Les causes à-la-vérité donc,
pour lesquelles
il ne permit pas le peuple
céder aux Lacédémoniens
sont-dites *être* celles-là,
mais le vrai
est obscur (inconnu).

XXXIII. Les Lacédémoniens
reconnaissant que,
lui (Périclès) étant-renversé,
ils-se-serviront des Athéniens
plus faciles
sous tous les rapports,
engageaient eux
à-bannir la souillure
celle Cylonienne,
de-laquelle la race
de Périclès
du côté de sa mère
était passible,
comme Thucydide *le* raconte.
Mais la tentative
aboutit au contraire
pour-ceux ayant-envoyé;
car à-la place du-soupçon
et de-la-diffamation
Périclès recueillit
auprès-de ses concitoyens
une-confiance encore plus-grande

ἔσχε καὶ τιμὴν παρὰ τοῖς πολίταις, ὡς μάλιστα μισούντων καὶ φοβουμένων ἐκείνον τῶν πολεμίων. Διὸ καὶ πρὶν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν τὸν Ἀρχίδαμον ἔχοντα τοὺς Πελοποννησίους προσεῖπε τοῖς Ἀθηναίοις, ἃν ἄρα τᾶλλα δηῶν ὁ Ἀρχίδαμος ἀπέχρηται τῶν ἐκείνου διὰ τὴν ξενίαν τὴν οὔσαν αὐτοῖς, ἢ διαβολῆς τοῖς ἐχθροῖς ἐνδιδοὺς ἀφορμὰς, ὅτι τῇ πόλει καὶ τὴν χώραν καὶ τὰς ἐπαύλεις ἐπιβίδωσιν.

Ἐμβάλλουσιν οὖν εἰς τὴν Ἀττικὴν στρατῷ μεγάλῳ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τῶν συμμάχων, Ἀρχιδάμου τοῦ βασιλέως ἡγουμένου. Καὶ δηοῦντες τὴν χώραν προῆλθον εἰς Ἀχαρνὰς καὶ κατεστρατοπέδευσαν, ὡς τῶν Ἀθηναίων οὐκ ἀνεξομένων, ἀλλ' ὑπ' ὀργῆς καὶ φρονήματος διαμαχουμένων πρὸς αὐτούς. Τῷ δὲ Περικλεῖ δεινὸν ἐφάνετο πρὸς τοὺς ἐξακισμυρίους Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν ὀπλίτας (τοσοῦτοι γὰρ ἦσαν οἱ τὸ

voit, dans les prétentions de l'ennemi, que la haine craintive qu'il lui inspire. Aussi bien, avant l'invasion de l'Attique par les Péloponnésiens que conduisait Archidamos, Périclès déclara aux Athéniens que si Archidamos, au milieu du pillage, respectait ses biens, soit en souvenir des liens d'hospitalité qui les unissent, soit pour fournir des aliments à la calomnie, il ferait cession à la ville de ses propriétés et de ses métairies.

L'Attique est donc envahie par une armée considérable de Lacédémoniens et d'alliés, sous la conduite d'Archidamos. Ils ravagent le pays, s'avancent jusqu'à Acharnes et y assoient leur camp, convaincus que les Athéniens ne vont pas supporter l'affront et que leur amour-propre blessé va les entraîner à combattre. Mais Périclès trouvait dangereux de marcher contre soixante mille hoplites péloponnésiens et béotiens (car tel était leur nombre lors

καὶ τιμὴν,
ὡς τῶν πολεμίων
μισούντων καὶ φοβουμένων
μάλιστα ἐκείνον.
Διὸ καὶ
πρὶν τὸν Ἀρχίδαμον
ἔχοντα τοὺς Πελοποννησίους,
ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν
προεῖπε τοῖς Ἀθηναίοις ὅτι
ἃν ἄρα ὁ Ἀρχίδαμος
δηῶν τᾶλλα
ἀπέχρηται τῶν ἐκείνου
διὰ τὴν ξενίαν,
τὴν οὔσαν αὐτοῖς,
ἢ ἐνδιδοὺς ἀφορμὰς
διαβολῆς τοῖς ἐχθροῖς,
ἐπιβίδωσι τῇ πόλει
τὴν χώραν
καὶ τὰς ἐπαύλεις.
Λακεδαιμόνιοι οὖν
ἐμβάλλουσιν εἰς τὴν Ἀττικὴν
μεγάλῳ στρατῷ
μετὰ τῶν συμμάχων,
Ἀρχιδάμου τοῦ βασιλέως
ἡγουμένου.
Καὶ δηοῦντες τὴν χώραν
προῆλθον εἰς Ἀχαρνὰς
καὶ κατεστρατοπέδευσαν,
ὡς τῶν Ἀθηναίων
οὐκ ἀνεξομένων,
ἀλλὰ διαμαχουμένων
πρὸς αὐτούς
ὑπ' ὀργῆς
καὶ φρονήματος.
Ἐφάνετο δὲ δεινὸν
τῷ Περικλεῖ
συνάψαι μάχην
ὑπὲρ αὐτῆς πόλεως
πρὸς τοὺς ἐξακισμυρίους ὀπλίτας
Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν

et une-estime *plus grande*
étant-donné-que les ennemis
haïssant et craignant
surtout lui.
C'est-pourquoi aussi
avant Archidamos
conduisant les Péloponnésiens,
s'être-jeté sur l'Attique,
il-déclara aux Athéniens que
si par-hasard Archidamos
ravageant les-autres-chose
s'abstient des *biens* de lui
à-cause-de l'hospitalité
celle existant entre-eux,
ou voulant-donner des-occasions
de-calomnie à-ses ennemis,
il-cède à-la ville
ses terres
et ses maisons-de-campagne.
Les Lacédémoniens donc
se-jettent sur l'Attique
en-une grande armée
avec leurs alliés,
Archidamos le roi
étant à la tête.
Et ravageant le pays
ils-s'avancèrent jusqu'à Acharnes
et assirent-leur-camp,
dans la-pensée-que les Athéniens
ne devant pas endurer,
mais devant-combattre
contre eux
sous-l'influence de-la-colère
et de l'amour propre.
Mais il-paraissait dangereux
à Périclès
d'engager un-combat
décisif pour la ville elle-même
contre les soixante-mille hoplites
des-Péloponnésiens et des-Béotiens

πρῶτον ἐμβαλόντες) ὑπὲρ αὐτῆς τῆς πόλεως μάχην συνάψαι· τοὺς δὲ βουλομένους μάχεσθαι καὶ δυσπαθοῦντας πρὸς τὰ γιγνόμενα κατεπράυνε λέγων, ὡς δένδρα μὲν τμηθέντα καὶ κοπέντα φύεται ταχέως, ἀνδρῶν δὲ διαφθαρέντων αὐθις τυχεῖν οὐ ῥᾶδιόν ἐστι.

Τὸν δὲ δῆμον εἰς ἐκκλησίαν οὐ συνῆγε δεδιώς βιασθῆναι παρὰ γνώμην, ἀλλ' ὥσπερ νεὼς κυβερνήτης ἀνέμου κατιόντος ἐν πελάγει θέμενος εὖ πάντα καὶ κατατείνας τὰ ὅπλα χρῆται τῇ τέχνῃ, δάκρυα καὶ δεήσεις ἐπιθατῶν ναυτιώντων καὶ φοβουμένων ἑάσας, οὕτως ἐκεῖνος τό τε ἄστυ συγκλείσας καὶ καταλαβὼν πάντα φυλακαῖς πρὸς ἀσφάλειαν ἐχρῆτο τοῖς αὐτοῦ λογισμοῖς, βραχέα φροντίζων τῶν καταβοώντων καὶ

de la première invasion), dans un combat où le sort de la ville même serait en jeu. Ceux qui voulaient se battre et qui, en voyant ce qui se passait, ne pouvaient garder leur sang-froid, il savait les calmer en leur disant que les arbres, quand ils ont été coupés et abattus, repoussent bientôt, mais que les hommes une fois tués, il n'est pas facile d'en ravoir.

Il ne convoque pas le peuple en assemblée, de crainte de se voir forcé d'agir contre sa volonté. Comme un pilote, quand le vent fait rage sur les flots, règle tout avec ordre, tend les câbles, met en œuvre toute sa science, sans se préoccuper des larmes ni des prières des passagers dont le cœur défaille et qui perdent la tête, ainsi Périclès clôt bien la ville, place sur tous les points des postes pour tout assurer, n'en croit que ses propres calculs, sans beaucoup s'embarrasser des criailleries et des colères. Et certes on le

(οἱ γὰρ ἐμβαλόντες
τὸ πρῶτον
ἤσαν τοσοῦτοι)·
κατεπράυνε δὲ
τοὺς βουλομένους μάχεσθαι
καὶ δυσπαθοῦντας
πρὸς τὰ γιγνόμενα,
λέγων,
ὡς δένδρα μὲν
τμηθέντα καὶ κοπέντα
φύεται ταχέως,
ἀνδρῶν δὲ διαφθαρέντων
οὐ ῥᾶδιόν ἐστι
τυχεῖν αὐθις.
Οὐ δὲ συνῆγε
τὸν δῆμον
εἰς ἐκκλησίαν,
δεδιώς βιασθῆναι
παρὰ γνώμην,
ἀλλὰ,
ὥσπερ κυβερνήτης νεὼς,
ἀνέμου κατιόντος
ἐν πελάγει,
θέμενος εὖ πάντα
καὶ κατατείνας τὰ ὅπλα,
χρῆται τῇ τέχνῃ,
ἑάσας δάκρυα
καὶ δεήσεις
ἐπιθατῶν ναυτιώντων
καὶ φοβουμένων,
οὕτως ἐκεῖνος,
συγκλείσας τε τὸ ἄστυ
καὶ καταλαβὼν πάντα
φυλακαῖς
πρὸς ἀσφάλειαν,
ἐχρῆτο τοῖς λογισμοῖς
αὐτοῦ,
φροντίζων βραχέα
τῶν καταβοώντων
καὶ δυσχεραίνόντων.

(ceux en-effet s'étant-jetés
d'abord
étaient en-aussi-grand-nombre);
il-calma donc
ceux voulant combattre
et s'affligeant
en-présence-de ce qui arrivait,
disant,
que les-arbres à-la-vérité
coupés et abattus
repoussent rapidement,
mais *que* les hommes étant-perdus
il n'est pas facile
de-trouver de-nouveau *eux*.
Il ne convoquait pas
le peuple
en assemblée,
craignant d'être-forcé
contre *sa* volonté,
mais,
comme un-pilote de-navire,
le-vent se-précipitant
sur la-mer,
ayant-disposé bien tout
et ayant-tendu les câbles,
se-sert de-son art,
ayant-négligé les-larmes
et les-prières
de-passagers ayant-des-nausées
et effrayés,
ainsi lui,
et ayant-fermé la ville
et ayant-embrassé tout
par des postes
en-vue-de la-sûreté,
se-servait des calculs
de lui-même,
se-souciant peu
de-ceux criaillant
et se-mettant-en colère.

δυσχεραίνοντων. Καίτοι πολλοὶ μὲν αὐτῷ τῶν φίλων δεόμενοι προσέκειντο, πολλοὶ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἀπειλοῦντες καὶ κατηγοροῦντες, χοροὶ δ' ἦδον ᾠσματα καὶ σκώμματα πρὸς αἰσχύνῃν ἐφυθρίζοντες αὐτοῦ τὴν στρατηγίαν ὡς ἄνανδρον καὶ προίε- μένην τὰ πράγματα τοῖς πολεμίοις. Ἐπεφύετο δὲ καὶ Κλέων ἥδη διὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνον ὀργῆς τῶν πολιτῶν πορευόμενος ἐπὶ τὴν δημαγωγίαν, ὡς τάνάπαιστα ταῦτα δηλοῖ ποιήσαντος Ἑρμίππου.

Βασιλεῦ σατύρων, τί ποτ' οὐκ ἐθέλεις
δόρυ βαστάζειν, ἀλλὰ λόγους μὲν
περὶ τοῦ πολέμου δεινοὺς παρέχεις,
ψυχὴ δὲ Τέλητος ὑπέστιν;
Κάγχειριδίου δ' ἀκόνη σκληρᾷ
παραθηγομένης βρύχεις κοπίδος,
δηχθεῖς αἶθωνι Κλέωνι.

XXXIV. Πλὴν ὑπ' οὐδενὸς ἐκινήθη τῶν τοιουτῶν ὁ Περι-

persécutait de tous les côtés : amis, de supplications; ennemis, de reproches menaçants; poètes comiques dans les chœurs, de couplets railleurs qui l'éclaboussaient, où l'on traitait sa politique de lâche, où on l'accusait de livrer l'État à la discrétion des ennemis. Il lui fallait subir jusqu'aux outrages d'un Cléon qui déjà songeait à se faire de l'irritation publique un chemin vers la puissance démagogique. Les anapestes suivants du poète Hermippos en font foi : « Roi des Satyres, eh quoi ! tu ne veux pas toucher une lance, tu te contentes de débiter des discours sur la guerre, des discours magnifiques et qui masquent ton âme de Télès ! Sur la pierre dure un couperet qu'on aiguise te fait claquer des dents : et la dent de Cléon, n'en sens-tu pas la brûlure ? »

XXXIV. Mais aucune de ces attaques ne troublait Périclès; il

Καίτοι πολλοὶ μὲν
τῶν φίλων
προσέκειντο αὐτῷ
δεόμενοι,
πολλοὶ δὲ τῶν ἐχθρῶν
ἀπειλοῦντες καὶ κατηγοροῦντες,
χοροὶ δὲ
ἦδον ᾠσματα
καὶ σκώμματα
πρὸς αἰσχύνῃν,
ἐφυθρίζοντες
τὴν στρατηγίαν αὐτοῦ
ὡς ἄνανδρον
καὶ προίεμένην τὰ πράγματα
τοῖς πολεμίοις.
Κλέων δὲ καὶ ἥδη
ἐπεφύετο
πορευόμενος
ἐπὶ τὴν δημαγωγίαν
διὰ τῆς ὀργῆς τῶν πολιτῶν,
πρὸς ἐκεῖνον,
ὡς δηλοῖ
τάνάπαιστα ταῦτα,
Ἑρμίππου ποιήσαντος ·
« Βασιλεῦ σατύρων²,
τί ποτ' οὐκ ἐθέλεις
βαστάζειν δόρυ,
ἀλλὰ παρέχεις
λόγους μὲν δεινοὺς
περὶ τοῦ πολέμου,
ψυχὴ δὲ Τέλητος
ὑπέστι;
Καὶ βρύχεις δὲ
κοπίδος ἐγχειριδίου
παραθηγομένης
ἀκόνη σκληρᾷ,
δηχθεῖς
αἶθωνι Κλέωνι. »

XXXIV. Πλὴν ὁ Περικλῆς
ἐκινήθη ὑπ' οὐδενὸς

Et-certes beaucoup d'une-part
de-ses amis
pressaient-vivement lui
suppliant,
et beaucoup de-ses ennemis
menaçant et accusant,
et les-chœurs des comédies
chantaient des-chants
et des-bouffonneries
en-vue-de la-honte,
insultant-à
la stratégie de-lui
comme étant d'un-lâche
et laissant les affaires publiques
à-la-merci-des ennemis.
Et Cléon notamment déjà
s'attaquait à lui
s'acheminant
vers la démagogie
à-travers la colère des citoyens
contre lui (Périclès),
comme le montrent
ces anapestes qui-suivent,
Hermippos en-étant-l'auteur :
« Roi des satyres,
pourquoi donc ne veux-tu pas
prendre la-lance,
mais préfères-tu
des-discours à-la-vérité terribles
au-sujet-de la guerre,
alors que une âme de-Télès
est en toi? [frisson]
Et tu-grinces-des-dents (tu as le
un-couteau qu'on-tient-à-la-main
étant aiguisé
par-la-pierre dure,
mordu que tu es
par-l'ardent Cléon. »

XXXIV. Cependant Périclès
ne-s'émut d'aucune

κλῆς, ἀλλὰ πρῶως καὶ σιωπῇ τὴν ἀδοξίαν καὶ τὴν ἀπέχθειαν
 ὑφιστάμενος καὶ νεῶν ἑκατὸν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον στόλον
 ἐκπέμπων αὐτὸς οὐ συνεξέπλευσεν, ἀλλ' ἔμεινεν οἰκουρῶν καὶ
 διὰ χειρὸς ἔχων τὴν πόλιν, ἕως ἀπηλλάγησαν οἱ Πελοποννή-
 σιοι. Θεραπεύων δὲ τοὺς πολλοὺς, ὅμως ἀσχάλλοντας ἐπὶ τῷ
 πολέμῳ, διανομαῖς τε χρημάτων ἀνελάμβανε καὶ κληρουχίας
 ἔγραφε· Αἰγινήτας γὰρ ἐξελάσας ἅπαντας διένειμε τὴν νῆσον
 Ἀθηναίων τοῖς λαχοῦσιν. Ἦν δέ τις παρηγορία καὶ ἀφ' ὧν
 ἔπασχον οἱ πολέμιοι. Καὶ γὰρ οἱ περιπλέοντες τὴν Πελοπόν-
 νησον χώραν τε πολλὴν κώμας τε καὶ πόλεις μικρὰς διεπόρ-

supportait avec sérénité et sans rien répondre l'impopularité et la haine. Il envoie contre le Péloponnèse une escadre de cent vaisseaux, n'en prend pas le commandement, mais reste pour s'occuper de l'administration intérieure, et tenir toujours la ville dans sa main en attendant le départ des Péloponnésiens. Il lui faut ménager la multitude que la retraite des ennemis ne rend pas plus favorable à la guerre : il la gagne par des distributions d'argent, il décrète des adjudications de lots ; les Éginètes, en effet, sont tous chassés de leur île, dont les terres sont données aux Athéniens que désigne le sort. Ce qui était encore de nature à les consoler de la guerre, ce sont les maux que souffraient leurs ennemis. La flotte qui faisait le tour du Péloponnèse dévasta une grande étendue de pays, saccagea des villages, de petites villes ; de son

τῶν τοιούτων,
 ἀλλ' ὑφιστάμενος
 πρῶως καὶ σιωπῇ
 τὴν ἀδοξίαν
 καὶ τὴν ἀπέχθειαν,
 καὶ ἐκπέμπων
 ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον
 στόλον ἑκατὸν νεῶν
 οὐ συνεξέπλευσεν αὐτός,
 ἀλλ' ἔμεινεν
 οἰκουρῶν
 καὶ ἔχων διὰ χειρὸς
 τὴν πόλιν,
 ἕως οἱ Πελοποννήσιοι
 ἀπηλλάγησαν.
 Θεραπεύων δὲ
 τοὺς πολλοὺς,
 ἀσχάλλοντας ὅμως
 ἐπὶ τῷ πολέμῳ,
 ἀνελάμβανε τε
 διανομαῖς χρημάτων
 καὶ ἔγραφε
 κληρουχίας·

ἐξελάσας γὰρ Αἰγινήτας¹
 ἅπαντας
 διένειμε τὴν νῆσον
 τοῖς Ἀθηναίων
 λαχοῦσι.
 Παρηγορία δὲ τις
 ἦν καὶ
 ἀφ' ὧν
 οἱ πολέμιοι ἔπασχον.
 Καὶ γὰρ
 οἱ περιπλέοντες
 τὴν Πελοπόννησον
 διεπόρθησαν
 χώραν τε πολλὴν
 κώμας τε
 καὶ μικρὰς πόλεις,

des attaques semblables,
 mais supportant
 tranquillement et en-silence
 l'impopularité
 et la haine,
 et envoyant
 contre le Péloponnèse
 une-flotte de-cent vaisseaux
 il ne navigua pas lui-même,
 mais demeura
 s'occupant des affaires à l'intérieur
 et gardant en main
 la ville, [nésiens
 jusqu'au-moment-où les Pélopon-
 furent partis.
 Et voulant-plaire
 à-la multitude,
 mécontente néanmoins
 à-cause-de la guerre,
 il la gagna
 par-des-distributions d'argent
 et il-proposa-par-décret
 des adjudications de lots dans de
 [nouvelles colonies ;
 car ayant-chassé les-Éginètes
 en totalité
 il-partagea leur île
 entre-ceux des-Athéniens
 ayant été désignés par le sort.
 Et une-certaine consolation
 était aussi à eux
 par-suite des-maux-que
 les ennemis souffraient.
 Non-seulement en-effet
 les naviguant-autour
 du Péloponnèse
 saccagèrent
 un territoire étendu
 et des-villages
 et de-petites villes,

θησαν, καὶ κατὰ γῆν αὐτὸς ἐμβαλὼν εἰς τὴν Μεγαρικὴν ἔφθειρε πᾶσαν. *Ἦ καὶ ὁ γῆλον ἦν, ὅτι πολλὰ μὲν δρῶντες κατὰ γῆν κακὰ τοὺς Ἀθηναίους, πολλὰ δὲ πάσχοντες ὑπ' ἐκείνων ἐκ θαλάττης, οὐκ ἂν εἰς μῆκος τοσοῦτον πολέμου προὔβησαν, ἀλλὰ ταχέως ἀπεῖπον, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς ὁ Περικλῆς προηγόρευσεν, εἰ μὴ τι δαιμόνιον ὑπηγαντιώθη τοῖς ἀνθρώποις λογισμοῖς.

Nῦν δὲ πρῶτον μὲν ἡ λοιμώδης ἐνέπεσε φθορὰ καὶ κατενεμήθη τὴν ἀκμάζουσιν ἡλικίαν καὶ δύναμιν· ὑφ' ἧς καὶ τὰ σώματα κακούμενοι καὶ τὰς ψυχὰς παντάπασιν ἡγριώθησαν πρὸς τὸν Περικλέα, καὶ καθάπερ ἱατρὸν ἢ πατέρα τῇ νόσῳ παραφρονήσαντες ἀδικεῖν ἐπεχείρησαν, ἀναπεισθέντες ὑπὸ τῶν

côté, Périclès envahissait la Mégaride et la ravageait tout entière. En somme, si les Péloponnésiens faisaient beaucoup de mal aux Athéniens, avec leurs armées de terre, les Athéniens leur en faisaient beaucoup avec leur marine, et il est évident qu'ils ne se seraient pas engagés dans une guerre interminable, mais qu'ils y auraient vite renoncé, comme Périclès dès le début l'avait prédit, si quelque divinité n'eût déjoué les calculs des hommes.

C'est alors, en effet, que la peste commença à désoler Athènes; elle mina la fleur de la jeunesse et les forces de la République. L'âme et le corps également atteints, tous se déchaînent brutalement contre Périclès comme contre un médecin ou un père que, dans le délire de la maladie, on se met à maltraiter. Ils se laissent persuader par ses ennemis que tout le mal vient de cette multi-

καὶ αὐτὸς
κατὰ γῆν
ἐμβαλὼν εἰς τὴν Μεγαρικὴν
ἔφθειρε πᾶσαν.
Καὶ ἦν ὁ γῆλον ἦ
ὅτι δρῶντες μὲν
πολλὰ κακὰ τοὺς Ἀθηναίους
κατὰ γῆν,
πάσχοντες δὲ πολλὰ
ὑπ' ἐκείνων
ἐκ θαλάττης,
οὐκ ἂν προὔβησαν
εἰς τοσοῦτον μῆκος
πολέμου,
ἀλλ' ἀπεῖπον
ταχέως,
ὥσπερ ὁ Περικλῆς
προηγόρευσεν ἐξ ἀρχῆς,
εἴ τι δαιμόνιον
μὴ ὑπηγαντιώθη
τοῖς λογισμοῖς ἀνθρώποις.
Nῦν δὲ πρῶτον μὲν²
ἡ φθορὰ λοιμώδης³
ἐνέπεσε
καὶ κατενεμήθη
τὴν ἡλικίαν
ἀκμάζουσιν
καὶ δύναμιν·
ὑφ' ἧς κακούμενοι
καὶ τὰ σώματα
καὶ τὰς ψυχὰς,
ἡγριώθησαν παντάπασιν
πρὸς τὸν Περικλέα,
καὶ παραφρονήσαντες
τῇ νόσῳ,
ἐπεχείρησαν ἀδικεῖν
καθάπερ ἱατρὸν
ἢ πατέρα,
ἀναπεισθέντες
ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν,

mais-encore lui-même
sur terre
s'étant-jeté sur la Mégaride
la ravagea tout-entière.
Et il-était évident par-là
que faisant d'une part
de-nombreux maux aux Athéniens
sur terre,
et souffrant de-nombreux maux
par eux
venant-de la-mer,
ils n'en seraient pas venus
à une-si-grande longueur
de guerre,
mais qu'ils-auraient-renoncé
bientôt,
comme Périclès
l'avait-prédit dès le-début,
si quelque être-divin
ne se-fût opposé
aux calculs humains.
Mais alors d'abord
la corruption pestilentielle
survint
et rongea
la jeunesse
en fleur
et les-forces de l'État;
par laquelle souillés
et dans-leurs corps
et dans-leurs âmes,
ils-furent-exaspérés complètement
contre Périclès,
et ayant-extravagué
par-la maladie,
ils-se-mirent-à le-traiter-injustement
comme les malades traitent un
ou un-père, [médecin
s'étant laissé convaincre
par ses ennemis,

ἐχθρῶν, ὡς τὴν μὲν νόσον ἢ τοῦ χωριτικοῦ πλήθους εἰς τὸ ἄστει συμφορήσις ἀπεργάζεται, θέρους ὥρᾳ πολλῶν ὁμοῦ χυδῶν ἐν οἰκήμασι μικροῖς καὶ σκηνώμασι πνιγηροῖς ἡναγκασμένων διαιτᾶσθαι δίαιταν οἰκουρὸν καὶ ἀργὴν ἀντὶ καθαρχᾶς καὶ ἀναπεπταμένης τῆς πρότερον, τούτου δ' αἴτιος ὁ τῷ πολέμῳ τὸν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχλον εἰς τὰ τείχη καταχεάμενος καὶ πρὸς οὐδὲν ἀνθρώποις τοσοῦτοις χρώμενος, ἀλλ' ἔῶν ὥσπερ βοσκήματα καθειργμένους ἀναπίμπλασθαι φθορᾶς ἀπ' ἀλλήλων καὶ μηδεμίαν μεταβολὴν μηδ' ἀναψυχὴν ἐκπορίζων.

XXXV. Ταῦτα βουλόμενος ἴσθαι καὶ τι παραλυπεῖν τοὺς πολεμίους ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα ναῦς ἐπλήρου, καὶ πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ὀπλίτας καὶ ἵππεῖς ἀναβιβασάμενος ἔμελλεν ἀνά-
tude de paysans qui encombrement la ville, entassés pêle-mêle, en plein été, dans des habitations exigües, sous des tentes où l'on étouffe; il leur faut s'accommoder d'un pareil régime, vivre inertes, claquemurés, eux qui naguère aspiraient largement l'air pur. Et l'auteur de ces maux, c'est l'homme qui pour la guerre a précipité dans les murs cette cohue, ce torrent de gens de la campagne, qui ne les emploie à rien, mais les tient parqués comme des bestiaux, les laisse s'infecter mutuellement, ne leur donne aucun moyen de changer de place et de respirer.

XXXV. Pour remédier à cet état de l'esprit public et alarmer l'ennemi, il équipe cent cinquante vaisseaux, y fait monter une troupe nombreuse et choisie d'hoplites et de cavaliers et se dispose

ὡς ἢ μὲν συμφορήσις τοῦ πλήθους χωριτικοῦ εἰς τὸ ἄστυ ἀπεργάζεται τὴν νόσον πολλῶν ἡναγκασμένων ὥρᾳ θέρους διαιτᾶσθαι δίαιταν ὁμοῦ χυδῶν ἐν οἰκήμασι μικροῖς καὶ σκηνώμασι πνιγηροῖς οἰκουρὸν καὶ ἀργὴν ἀντὶ τῆς πρότερον καθαρχᾶς καὶ ἀναπεπταμένης, αἴτιος δὲ τούτου ὁ καταχεάμενος εἰς τὰ τείχη τῷ πολέμῳ τὸν ὄχλον ἀπὸ τῆς χώρας, καὶ χρώμενος πρὸς οὐδὲν ἀνθρώποις τοσοῦτοις, ἀλλ' ἔῶν καθειργμένους ὥσπερ βοσκήματα ἀναπίμπλασθαι ἀπ' ἀλλήλων φθορᾶς καὶ ἐκπορίζων μηδεμίαν μεταβολὴν μηδ' ἀναψυχὴν.

XXXV. Βουλόμενος ἴσθαι καὶ παραλυπεῖν τι [ταῦτα τοὺς πολεμίους, ἐπλήρου ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα ναῦς καὶ ἀναβιβασάμενος ὀπλίτας καὶ ἵππεῖς πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς, ἔμελλεν ἀνάγεσθαι,

que d'une-part l'entassement de-la multitude rurale dans la ville détermine la maladie, beaucoup ayant-été-forcés dans-la-saison de-l'été de-mener une-vie ensemble pêle-mêle dans des-habitations petites et des-tentes étouffantes, *une vie* sédentaire et oisive à-la-place-de celle d'auparavant pure et à-ciel-ouvert, [cela *et que* d'autre-part la cause de-est celui ayant-fait-affluer dans les murs pour-la guerre la foule venue-de la campagne, et ne-se-servant pour rien d'hommes en-si-grand-nombre, mais laissant *eux* enfermés comme des-troupeaux s'infecter mutuellement de corruption et ne-procurant à *eux* aucun changement-de-lieu ni *aucune* aération.

XXXV. Voulant guérir ces-maux et chagriner en-quelque-chose les ennemis, il équipa cent et cinquante vaisseaux, et y ayant-embarqué des-hoplites et des-cavaliers nombreux et braves, il-se-disposait-à appareiller,

γεσθαι μεγάλην ἐλπίδα τοῖς πολίταις καὶ φόβον οὐκ ἐλάττω τοῖς πολεμίοις ἀπὸ τσαύτης ἰσχύος παρασχών. Ἦδη δὲ πεπληρωμένων τῶν νεῶν καὶ τοῦ Περικλέους ἀναβεβηκότος ἐπὶ τὴν ἐαυτοῦ τριήρη, τὸν μὲν ἥλιον ἐκλιπεῖν συνέβη καὶ γενέσθαι σκότος, ἐκπλαγῆναι δὲ πάντας ὡς πρὸς μέγα σημεῖον. Ὅρων οὖν ὁ Περικλῆς περίφοβον τὸν κυβερνήτην καὶ διηπορημένον, ἀνέσχε τὴν γλαμύδα πρὸ τῶν ὄψεων αὐτοῦ καὶ παρκαλύψας ἡρώτησε, μή τι δεινὸν ἢ δεινοῦ τινος οἴεται σημεῖον· ὡς δ' οὐκ ἔφη « Τί οὖν » εἶπεν « ἐκείνο τούτου διαφέρει, πλὴν ὅτι μείζον τι τῆς γλαμύδος ἐστὶ τὸ πεποιηκὸς τὴν ἐπισκότησιν; » Ταῦτα μὲν οὖν ἐν ταῖς σχολαῖς λέγεται τῶν φιλοσόφων.

à partir : un pareil déploiement de forces inspire une grande confiance aux Athéniens et une vive inquiétude aux ennemis. L'embarquement est opéré, Périclès est à bord de sa trière, quand survient une éclipse de soleil : l'obscurité enveloppe la flotte consternée comme en présence d'un dangereux présage. Périclès, voyant son pilote épouvanté, tout interdit, déploie devant lui sa chlamyde, l'en entoure, et lui demande si cela lui fait peur et lui semble un signe de malheur. Le pilote répond que non. — « Eh bien ! dit Périclès, quelle différence y a-t-il entre ceci et cela ? Il y a seulement que ma chlamyde n'est pas si grande que ce qui cause cette obscurité. » Voilà du moins ce que l'on raconte dans les traités des philosophes.

παρασχών
ἀπὸ τσαύτης ἰσχύος
μεγάλην ἐλπίδα
τοῖς πολίταις
καὶ φόβον οὐκ ἐλάττω
τοῖς πολεμίοις.
Τῶν δὲ νεῶν
πεπληρωμένων ἤδη
καὶ τοῦ Περικλέους
ἀναβεβηκότος
ἐπὶ τὴν τριήρη ἐαυτοῦ,
συνέβη
τὸν μὲν ἥλιον ἐκλιπεῖν¹
καὶ σκότος γενέσθαι,
πάντας δὲ ἐκπλαγῆναι
ὡς πρὸς
μέγα σημεῖον.
Ὁ οὖν Περικλῆς
ὄρων τὸν κυβερνήτην
περίφοβον καὶ διηπορημένον,
ἀνέσχε τὴν γλαμύδα²
πρὸ τῶν ὄψεων αὐτοῦ
καὶ παρκαλύψας
ἡρώτησε μή οἴεται
δεινὸν τι
ἢ σημεῖον δεινοῦ τινος·
ὡς δὲ
οὐκ ἔφη,
« Τί οὖν, »
εἶπεν,
« ἐκείνο διαφέρει τούτου,
πλὴν ὅτι
τὸ πεποιηκὸς
τὴν ἐπισκότησιν
ἐστὶ μείζον τι
τῆς γλαμύδος; »
Ταῦτα μὲν οὖν
λέγεται
ἐν ταῖς σχολαῖς
τῶν φιλοσόφων.

ayant inspiré
par-suite-d'une-si-grande force
une-grande espérance
à-ses concitoyens
et une-crainte non moindre
aux ennemis.
Mais les vaisseaux
étant-remplis déjà
et Périclès
étant monté
sur la trière de-lui-même,
il arriva
le soleil d'une-part avoir-manqué
et l'obscurité s'être produite,
et tous d'autre-part avoir-été-frap-
comme en-face-de [pés-de-terreur
un-dangereux présage.
Périclès donc
voyant le pilote
épouvanté et tout-embarrassé
déploya sa chlamyde
devant les yeux de-lui
et l'en ayant-enveloppé
il lui demanda s'il croit
cela être terrible en-quelque-chose
ou présage de-quelque-chose de-
et comme [terrible;
il-répondait que non,
« En-quoi donc, »
dit Périclès,
« cela diffère-t-il de-ceci,
excepté que
l'objet qui-a-causé
cet obscurissement
est plus grand en-quelque-chose
que-ma chlamyde? »
Voilà du moins
ce qui est dit
dans les traités
des philosophes.

Ἐκπλεύσας δ' οὖν ὁ Περικλῆς οὔτ' ἄλλο τι δοκεῖ τῆς παρασκευῆς ἄξιον δοῦναι, πολιορκήσας τε τὴν ἱερὰν Ἐπίδαυρον ἐλπὶδα παρασχοῦσαν ὡς ἀλωσομένην ἀπέτυχε διὰ τὴν νόσον. Ἐπιγενομένη γὰρ οὐκ αὐτοὺς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὁπωσοῦν τῇ στρατιᾷ συμμιζαντας προσδιέφθειρεν. Ἐκ τούτου χαλεπῶς διαχειμένους τοὺς Ἀθηναίους πρὸς αὐτὸν ἐπειρᾶτο παρηγορεῖν καὶ ἀναθαρρύνειν. Οὐ μὲν παρέλυσε τῆς ὀργῆς οὐδὲ μετέπεισε πρότερον ἢ τὰς ψήφους λαβόντας ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰς χεῖρας καὶ γενομένους κυρίους ἀφελέσθαι τὴν στρατηγίαν καὶ ζημιῶσαι χρήμασιν, ὧν ἀριθμὸν οἱ τὸν ἐλάχιστον πεντακαίδεκα τάλαντα, πεντήκοντα δ' οἱ τὸν πλεῖστον γράφουσιν. Ἐπεγράφη δὲ τῇ δίκῃ κατήγορος, ὡς μὲν Ἰδομενεὺς λέγει,

Périclès part donc. Aucun fait ne signala cette campagne qui fût en rapport avec la grandeur des préparatifs, à l'exception du siège d'Epidaure, la ville sainte, dont on pensa s'emparer; on dut y renoncer à la suite d'une recrudescence de la peste. Elle n'atteignit pas les troupes seulement, mais tous ceux qui se mêlaient de quelque façon aux soldats. Les Athéniens sont exaspérés; Périclès essaie de les calmer, de les relever. Mais ses conseils sont impuissants à désarmer leur colère. Ils veulent d'abord, le bulletin de vote en main, s'établir juges de son sort; ils prononcent le retrait de sa charge de stratège; ils le condamnent à une amende qui se monta, les uns disent à quinze, les autres à cinquante talents; ce sont les deux évaluations extrêmes. L'accusateur, dans ce procès, fut

Ὅ δ' οὖν Περικλῆς
ἐκπλεύσας
δοκεῖ τε
οὐ δοῦναι ἄλλο τι
ἄξιον τῆς παρασκευῆς,
πολιορκήσας τε
τὴν ἱερὰν Ἐπίδαυρον³
παρασχοῦσαν ἐλπὶδα
ὡς ἀλωσομένην,
ἀπέτυχε
διὰ τὴν νόσον.
Ἐπιγενομένη γὰρ
προσδιέφθειρεν
οὐ μόνον αὐτοὺς,
ἀλλὰ καὶ
τοὺς συμμιζαντας
τῇ στρατιᾷ ὁπωσοῦν.
Ἐπειρᾶτο παρηγορεῖν
καὶ ἀναθαρρύνειν
τοὺς Ἀθηναίους
χαλεπῶς διαχειμένους πρὸς
ἐκ τούτου. [αὐτὸν
Οὐ μὲν παρέλυσε
τῆς ὀργῆς
οὐδὲ μετέπεισε
πρότερον ἢ,
λαβόντας εἰς τὰς χεῖρας
τὰς ψήφους
ἐπ' αὐτὸν
καὶ γενομένους κυρίους⁴,
ἀφελέσθαι τὴν στρατηγίαν
καὶ ζημιῶσαι χρήμασιν,
ὧν οἱ τὸν ἐλάχιστον

γράφουσι ἀριθμὸν
πεντακαίδεκα τάλαντα,
οἱ δὲ τὸν πλεῖστον
πεντήκοντα.
Κλέων δὲ
ἐπεγράφη κατήγορος

Or donc Périclès
ayant navigué
et semble
n'avoir pas fait autre chose
digne de-ces préparatifs,
et ayant-assiégué
la sainte Epidaure
ayant-fait-naître l'espérance
comme devant-être-prise,
il fut frustré *de cette espérance*
à-cause du fléau.
Car étant-survenu
il fit périr
non seulement eux (les Athéniens),
mais encore
ceux ayant-eu-des-relations-avec
l'armée n'importe-comment.
Il-s'efforça de-calmer
et d'animer-d'un-nouveau-courage
les Athéniens
exaspérés contre lui
à-cause-de cela.
Cependant il ne désarma pas
leur colère
ni ne les dissuada
avant que,
ayant-pris dans les mains
les cailloux-pour-le-vote
contre lui [sort,
et étant-devenus maîtres *de son*
lui avoir-enlevé sa stratégie
et l'avoir-condamné à-une-amende
de-laquelle les *ayant rapporté* la-
[plus-faible
rapportent *comme étant* la-somme
quinze talents, [forte
et ceux *ayant rapporté* la-plus-
cinquante.
Cléon
fut-inscrit accusateur

Κλέων, ὡς δὲ Θεόφραστος, Σιμμίας· ὁ δὲ Ποντικός· Ἡρακλείδης Λακρατίδαν εἴρηκε.

XXXVI. Τὰ μὲν οὖν δημόσια ταχέως ἔμελλε παύσεσθαι, καθάπερ κέντρον εἰς τοῦτο ἅμα πληγῇ τὸν θυμὸν ἀφεικότων τῶν πολλῶν· τὰ δ' οἰκεία μοχθηρῶς εἶχεν αὐτῷ κατὰ τε τὸν λοιμὸν οὐκ ὀλίγους ἀποβαλόντι τῶν ἐπιτηδείων καὶ στάσει διατεταραγμένα πόρρωθεν. Ὁ γὰρ πρεσβύτερος αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱὼν Ξάνθιππος φύσει τε δαπανηρὸς ὢν καὶ γυναικὶ νέῃ καὶ πολυτελεῖ συνοικῶν, Τεισάνδρου θυγατρὶ τοῦ Ἐπιλύκου, χαλεπῶς ἔφερε τὴν τοῦ πατρὸς ἀκρίθειαν γλίσχρα καὶ

Cléon, d'après Idoménée. Théophraste nomme Simmias; Héraclide de Pont, Lacratidas.

XXXVI. De ces ennuis politiques Périclès allait bientôt être quitte; comme l'aiguillon de l'abeille, la colère de la multitude se perdait avec la piquûre; mais ses affaires domestiques étaient en mauvais état. La peste lui enleva une grande partie des siens, et d'ailleurs la discorde troublait depuis longtemps sa famille. L'aîné de ses fils légitimes, Xanthippe, naturellement dépensier et marié à une jeune femme qui aimait le luxe (elle était fille de Tisandre, fils d'Epilycos) ne voyait pas sans révolte son père administrer la maison avec tant d'économie et ne lui fournir que de maigres

τῇ οἰκῇ.
ὡς μὲν Ἰδομενεὺς λέγει,
Σιμμίας^β,
ὡς δὲ Θεόφραστος·
Ὁ δ' Ἡρακλείδης Ποντικός
εἴρηκε Λακρατίδαν.

XXXVI. Τὰ μὲν οὖν δημόσια ἔμελλε ταχέως παύσεσθαι, τῶν πολλῶν ἀφεικότων τὸν θυμὸν εἰς τοῦτο ἅμα πληγῇ καθάπερ κέντρον· τὰ δ' οἰκεία εἶχε μοχθηρῶς αὐτῷ ἀποβαλόντι τε οὐκ ὀλίγους τῶν ἐπιτηδείων κατὰ τὸν λοιμὸν, καὶ διατεταραγμένα πόρρωθεν στάσει. Ὁ γὰρ πρεσβύτατος τῶν υἱῶν γνησίων αὐτοῦ, Ξάνθιππος, ὢν τε δαπανηρὸς φύσει καὶ συνοικῶν γυναικὶ νέῃ καὶ πολυτελεῖ, θυγατρὶ Τεισάνδρου τοῦ Ἐπιλύκου, ἔφερε χαλεπῶς τὴν ἀκρίθειαν τοῦ πατρὸς, χορηγούντος αὐτῷ γλίσχρα

dans ce procès, comme d'une part Idoménée *le* dit, *et* Simmias [phraste; comme d'autre-part *le* dit Théo-Héraclide de Pont indique Lacratidas. [litiques

XXXVI. A la vérité les ennuis-pollaient rapidement cesser, la multitude ayant-lâché (perdu) sa colère pour cela (sa condamnation) avec le-coup comme un-aiguillon; mais les affaires-domestiques étaient en-mauvais-état à lui ayant perdu non peu des siens pendant la peste, outre-que troublées depuis longtemps par la discorde. Car le plus âgé des fils légitimes de lui, Xanthippe, et étant dépensier par nature et marié à une-femme jeune et aimant-le-luxe, fille de Tisandre *fils* d'Epilycos, supportait difficilement le rigoureux-contrôle de-son père, fournissant-pour-la-dépense à-lui des sommes maigres

κατὰ μικρὸν αὐτῷ χορηγοῦντος. Πέμψας οὖν πρὸς τινὰ τῶν φίλων ἔλαβεν ἀργύριον ὡς τοῦ Περικλέους κελεύσαντος. Ἐκείνου δ' ὕστερον ἀπαιτοῦντος, ὁ μὲν Περικλῆς καὶ δίκην αὐτῷ προσέλαχε, τὸ δὲ μειράκιον ὁ Ξάνθιππος ἐπὶ τούτῳ χαλεπῶς διατεθεὶς ἐλοιδορεῖ τὸν πατέρα, πρῶτον μὲν ἐκφέρων ἐπὶ γέλωτι τὰς οἴκοι διατριβὰς αὐτοῦ καὶ τοὺς λόγους, οὓς ἐποιεῖτο μετὰ τῶν σοφιστῶν. Πεντάθλου γάρ τινος ἀκοντίῳ πατάξαντος Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον ἀκουσίως καὶ κατακτείναντος, ἡμέραν ὅλην ἀναλῶσαι μετὰ Πρωταγόρου διαποροῦντα, πότερον τὸ ἀκόντιον ἢ τὸν βαλόντα μᾶλλον ἢ τοὺς ἀγωνοθέτας κατὰ

subsidés par petites sommes. Un jour, il envoie demander à un de ses amis de l'argent de la part de Périclès. Plus tard, quand l'ami vint réclamer le montant de la dette, bien loin de le payer, Périclès lui intenta un procès. Furieux, le jeune Xanthippe va partout décrivant son père. Il se met à colporter comme de plaisants traits, ses entretiens, ses discussions philosophiques avec les sophistes. Par exemple, au pentathlon, un lutteur a, par imprudence, frappé d'un javelot et tué Epitimos de Pharsale : Xanthippe raconte que son père, aidé de Protagoras, a passé toute une journée à établir, « selon la plus juste raison », les responsabilités de l'accident : est-ce au javelot qu'il faut s'en prendre, ou plutôt à celui qui l'a

καὶ κατὰ μικρόν.
Πέμψας οὖν
πρὸς τινὰ
τῶν φίλων,
ἔλαβεν ἀργύριον
ὡς τοῦ Περικλέους
κελεύσαντος.
Ἐκείνου δὲ
ἀπαιτοῦντος ὕστερον,
ὁ μὲν Περικλῆς
καὶ προσέλαχεν¹
αὐτῷ δίκην,
τὸ δὲ μειράκιον
ὁ Ξάνθιππος
διατεθείς χαλεπῶς
ἐπὶ τούτῳ,
ἐλοιδορεῖ τὸν πατέρα,
πρῶτον μὲν
ἐκφέρων
ἐπὶ γέλωτι
τὰς διατριβὰς²
αὐτοῦ οἴκοι,
καὶ τοὺς λόγους
οὓς ἐποιεῖ
μετὰ τῶν σοφιστῶν.
Πεντάθλου γάρ τινος³
πατάξαντος ἀκουσίως
ἀκοντίῳ
Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον
καὶ κατακτείναντος,
ἀναλῶσαι
ἡμέραν ὅλην
διαποροῦντα
μετὰ Πρωταγόρου⁴
πότερον τὸ ἀκόντιον
ἢ μᾶλλον
τὸν βαλόντα,
ἢ τοὺς ἀγωνοθέτας
χρὴ
κατὰ τὸν λόγον

et peu à peu.
Ayant-envoyé donc
chez quelqu'un
de-ses amis,
il-emprunta de-l'argent
comme Périclès
l'ayant-ordonné.
Mais celui-là (l'ami)
réclamant ensuite,
Périclès
même intenta
à-lui un-procès,
alors le jeune-homme
à savoir Xanthippe [rieux]
ayant-été-disposé péniblement (fu-
à-cause de cela,
décriait son père,
d'abord
divulguant
par dérision
les discussions-philosophiques
de-lui à-la-maison,
et les conversations
lesquelles il-entretenait
avec les sophistes.
Car un-certain lutteur au pentathlon
ayant-frappé involontairement
d'un trait
Epitimos de Pharsale
et l'ayant-tué,
il disait Périclès avoir-dépensé
une-journée tout-entière
recherchant
avec Protagoras
si c'est le trait
ou plutôt
celui l'ayant-lancé,
ou les magistrats-des-jeu
qu'il faut
selon le raisonnement

τὸν ὀρθότατον λόγον αἰτίους χρη τοῦ πάθους ἡγεῖσθαι. Πρὸς δὲ τοῦτοις καὶ τὴν περὶ τῆς γυναικὸς διαβολὴν ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου φησὶν ὁ Στησίμβροτος εἰς τοὺς πολλοὺς διασπαρῆναι, καὶ ὅλως ἀνήκεστον ἄχρι τῆς τελευτῆς τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν πατέρα διαμεῖναι τὴν διαφορὰν· ἀπέθανε γὰρ ὁ Ξάνθιππος ἐν τῷ λοιμῷ νοσήσας. Ἀπέβαλε δὲ καὶ τὴν ἀδελφὴν ὁ Περικλῆς τότε καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων τοὺς πλείστους καὶ χρησιμωτάτους πρὸς τὴν πολιτείαν.

Οὐ μὲν ἀπεῖπεν οὐδὲ προὔδωκε τὸ φρόνημα καὶ τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ὑπὸ τῶν συμφορῶν, ἀλλ' οὐδὲ κλαίων οὔτε κηδεύων οὔτε πρὸς τάφῳ τινὸς ὤφθη τῶν ἀναγκαίων, πρὶν γε δὴ καὶ τὸν περίλοιπον αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν ἀποβαλεῖν Πάραλον.

lancé, ou aux agonothètes? Ce n'est pas tout. Les mauvais bruits qui coururent sur la femme de Xanthippe, c'est Xanthippe lui-même, au dire de Stésimbrote, qui les répandit; et le jeune homme nourrit jusqu'à sa mort une haine implacable contre son père. Xanthippe mourut de la peste. Périclès perdit aussi dans le même temps sa sœur et la plupart de ses parents et de ses amis qui lui étaient le plus utiles au point de vue politique.

Il ne capitula pas devant le malheur; il n'abandonna rien de sa fierté ni de sa grandeur d'âme. On ne le vit ni pleurer, ni rendre les derniers devoirs à ses proches, ni s'arrêter devant leur tombe, jusqu'au jour du moins où il perdit le dernier de ses fils

ὀρθότατον
ἡγεῖσθαι αἰτίους
τοῦ πάθους.
Πρὸς δὲ τοῦτοις
ὁ Στησίμβροτός φησι
καὶ τὴν διαβολὴν
περὶ τῆς γυναικὸς
διασπαρῆναι
εἰς τοὺς πολλοὺς
ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου,
καὶ τὴν διαφορὰν
πρὸς τὸν πατέρα
διαμεῖναι τῷ νεανίσκῳ
ὅλως ἀνήκεστον
ἄχρι τῆς τελευτῆς·
ὁ γὰρ Ξάνθιππος
ἀπέθανε νοσήσας
ἐν τῷ λοιμῷ.
Ὁ δὲ Περικλῆς
ἀπέβαλε τότε
καὶ τὴν ἀδελφὴν
καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων
τοὺς πλείστους
καὶ χρησιμωτάτους
πρὸς τὴν πολιτείαν.
Οὐ μὲν ἀπεῖπεν
οὐδὲ προὔδωκε
τὸ φρόνημα
καὶ τὸ μέγεθος
τῆς ψυχῆς
ὑπὸ τῶν συμφορῶν,
ἀλλ' οὐδ' ὤφθη κλαίων
οὔτε κηδεύων
οὔτε πρὸς τάφῳ
τινὸς τῶν ἀναγκαίων,
πρὶν γε δὴ αποβαλεῖν⁵
καὶ τὸν περίλοιπον
τῶν υἱῶν γνησίων αὐτοῦ
Πάραλον.
Καμφεῖς δὲ

le plus juste
estimer responsables
de-cet accident.
En-outre de-cela
Stésimbrote dit
même l'accusation
sur sa-*propre* femme
avoir été répandue
parmi la multitude
par Xanthippe,
et le conflit
contre son père
avoir-persisté au jeune-homme
tout-à-fait incurable
jusqu'à sa mort;
car Xanthippe
mourut étant-tombé-malade
pendant la peste.
Et Périclès
perdit alors
aussi sa sœur
et de-ses parents et amis
la plupart
et les-plus-utiles
pour sa politique.
Cependant il-ne-demanda-pas-merci
ni n'abandonna
sa fierté
et la grandeur
de-son âme
sous-l'influence-de ses malheurs,
mais pas-même-il-ne-fut-vu pleurant
ni rendant-les-derniers devoirs
ni devant la-tombe
de-quelqu'un de-ses proches,
avant du-moins certes d'avoir-perdu
aussi le survivant
des fils légitimes de lui
Paralos.
Plié (brisé) donc

Ἐπὶ τούτῳ δὲ καμφοθεὶς ἐπειράτο μὲν ἐγκαρτερεῖν τῷ ἥθει·
καὶ διαφυλάττειν τὸ μεγάλῳ ψυχόν, ἐπιφέρων δὲ τῷ νεκρῷ στέ-
φανον ἡττήθη τοῦ πάθους πρὸς τὴν ὕψιν, ὥστε κλαυθμὸν τε
ῥῆξαι καὶ πλῆθος ἐκχέαι δακρύων, οὐδέποτε τοιοῦτον οὐδὲν
ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ πεποιηκώς.

XXXVII. Τῆς δὲ πόλεως πειρωμένης τῶν ἄλλων στρατη-
γῶν εἰς τὸν πόλεμον καὶ ῥητόρων, ὡς δ' οὐδεὶς βάρος ἔχων
ισόρροπον οὐδ' ἀξίωμα πρὸς τοσαύτην ἐχέγγυον ἡγεμονίαν
ἐφαίνετο, ποθοῦσθαι ἐκείνον καὶ καλούσθαι ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὸ
στρατήγιον, ἄθυμῶν καὶ κείμενος οἴκοι διὰ τὸ πένθος ὑπ' Ἀλ-
κιβιάδου καὶ τῶν ἄλλων ἐπείσθη φίλων προελθεῖν. Ἀπολο-

légitimes, Paralos. Ce coup eut raison de Périclès. Il essaya bien
d'abord de se raidir et de conserver la sérénité qui était le fond
de son caractère, mais quand il vint déposer une couronne sur le
corps de son enfant, et qu'il se trouva devant lui, la douleur fut
la plus forte, les sanglots éclatèrent accompagnés d'un torrent
de larmes : c'a été le seul moment de faiblesse de toute sa vie.

XXXVII. La ville avait essayé pour la guerre les autres stratèges
et les autres orateurs, mais aucun ne montrait une autorité qui
répondît à une situation aussi importante, ni une valeur qui offrit
de sérieuses garanties. On regrette Périclès, on voudrait le revoir
à la tribune, au palais des stratèges. Découragé, abattu par la
douleur, il demeure chez lui, mais les prières d'Alcibiade et de ses
autres amis le décident à se montrer au peuple. Celui-ci s'excuse

ἐπὶ τούτῳ
ἐπειράτο μὲν
ἐγκαρτερεῖν τῷ ἥθει
καὶ διαφυλάττειν
τὸ μεγάλῳ ψυχόν,
ἐπιφέρων δὲ στέφανον
τῷ νεκρῷ
ἡττήθη τοῦ πάθους
πρὸς τὴν ὕψιν,
ὥστε
ῥῆξαι τε κλαυθμὸν⁶
καὶ ἐκχέαι
πλῆθος δακρύων
πεποιηκώς οὐδέποτε
οὐδὲν τοιοῦτον
ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ.

XXXVII. Τῆς δὲ πόλεως
πειρωμένης
τῶν ἄλλων στρατηγῶν
καὶ ῥητόρων
εἰς τὸν πόλεμον,
ὡς δὲ
οὐδεὶς ἐφαίνετο
ἔχων βάρος
ισόρροπον
οὐδ' ἀξίωμα
ἐχέγγυον
πρὸς τοσαύτην
ἡγεμονίαν,
ποθοῦσθαι ἐκείνον
καὶ καλούσθαι
ἐπὶ τὸ βῆμα
καὶ τὸ στρατήγιον¹,
ἄθυμῶν
καὶ κείμενος οἴκοι
διὰ τὸ πένθος
ἐπείσθη προελθεῖν
ὑπ' Ἀλκιβιάδου
καὶ τῶν ἄλλων φίλων.
Τοῦ δὲ δήμου

après cela
il fit-effort à-la-vérité
pour persévérer-dans son caractère
et conserver
sa grandeur-d'âme,
mais en-apportant une-couronne
à-son mort
il-fut-vaincu par-la douleur
à la vue du cadavre,
au point de
avoir éclaté en sanglots
et d'avoir-versé
une-grande-quantité de-larmes
lui-qui-n'a-fait jamais
rien de-tel
dans le reste de sa vie.

XXXVII. Mais la ville
essayant
les autres stratèges
et les autres orateurs
pour la guerre,
comme d'autre-part
aucun ne montrait,
ayant (qu'il avait) une-autorité
équilibrée (à la hauteur)
ni une-valeur
qui donne des garanties
pour une-si-importante
direction,
la ville donc regrettant lui
et l'appelant de ses vœux
vers la tribune
et le palais-des-stratèges,
Périclès découragé
et retiré à-la-maison
par la douleur
fut-persuadé d'aller-en-avant
par Alcibiade
et ses autres amis.
Alors le peuple

γησαμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν ἀγνωμοσύνην τὴν πρὸς αὐτόν, ὑποδεξάμενος αὐθις τὰ πράγματα καὶ στρατηγὸς αἰρεθείς ἤτη-
σατο λυθῆναι τὸν περὶ τῶν νόθων νόμον, ὃν αὐτὸς εἰσενη-
νόχει πρότερον, ὥς μὴ παντρίπασιν ἐρημίᾳ διαδοχῆς ἐκλίποι
τοῦνομα καὶ τὸ γένος.

Εἶχε δ' οὕτω τὰ περὶ τὸν νόμον. Ἀκμάζων ὁ Περικλῆς ἐν
τῇ πολιτείᾳ πρὸ πάνυ πολλῶν χρόνων καὶ παῖδας ἔχων,
ὥσπερ εἴρηται, γνησίους, νόμον ἔγραψε, μόνους Ἀθηναίους
εἶναι τοὺς ἐκ δυεῖν Ἀθηναίων γεγονότας. Ἐπεὶ δέ, τοῦ βασι-
λέως τῶν Αἰγυπτίων δωρεὰν τῷ δήμῳ πέμψαντος τετρακισμυ-
ρίους πυρῶν μεδίμνους, ἔδει διανεμέσθαι τοὺς πολίτας, πολλὰ
μὲν ἀνεφύοντο δίχαι τοῖς νόθοις ἐκ τοῦ γράμματος ἐκείνου

de son ingratitude à son égard; Périclès accepte de reprendre la
conduite des affaires, et, réélu stratège, demande l'abrogation de
la loi sur les bâtards, qu'il avait lui-même autrefois proposée,
afin que le défaut d'héritiers ne laisse pas s'éteindre son nom et
sa race.

A propos de cette loi, voici ce qui s'était passé. Il y avait
bien des années déjà, Périclès, au comble de la puissance, père
d'enfants légitimes, comme nous l'avons dit, avait porté une loi
qui ne reconnaissait pour Athéniens que ceux qui étaient issus de
parents athéniens. Dans la suite, le roi d'Égypte ayant envoyé au
peuple un présent de quarante mille médimnes de blé, il fallut
que les citoyens en fissent le partage entre eux. Alors la loi dont
nous parlons donna naissance à mille procès dont on accabla les
bâtards, jusqu'alors restés inconnus ou négligés; beaucoup de

ἀπολογησαμένου
τὴν ἀγνωμοσύνην
τὴν πρὸς αὐτόν,
ὑποδεξάμενος αὐθις
τὰ πράγματα
καὶ αἰρεθείς στρατηγὸς
ἤτησατο τὸν νόμον
περὶ τῶν νόθων,
ὃν αὐτὸς πρότερον
εἰσενηνόχει,²
λυθῆναι,
ὥς τοῦνομα
καὶ τὸ γένος
μὴ ἐκλίποι
ἐρημίᾳ διαδοχῆς.
Τὰ περὶ τὸν νόμον
εἶχεν οὕτω.
Πρὸ χρόνων πάνυ πολλῶν
ὁ Περικλῆς
ἀκμάζων ἐν τῇ πολιτείᾳ
καὶ ἔχων,
ὥσπερ εἴρηται,
παῖδας γνησίους,
ἔγραψε νόμον,
μόνους εἶναι Ἀθηναίους
τοὺς γεγονότας
ἐκ δυεῖν (= δυοῖν) Ἀθηναίων.
Ἐπεὶ δέ,
τοῦ βασιλέως τῶν Αἰγυπτίων³
πέμψαντος τῷ δήμῳ
δωρεὰν
τετρακισμυρίους μεδίμνους
πυρῶν,
ἔδει τοὺς πολίτας
διανεμέσθαι,
πολλὰ μὲν δίχαι
ἐκ τοῦ γράμματος ἐκείνου
ἀνεφύοντο
τοῖς νόθοις
τέως διακλονθάνουσι

s'étant excusé
de son ingratitude
celle envers lui,
Périclès ayant-accepté de-nouveau
les affaires
et ayant-été-réélu stratège
demanda la loi
sur les bâtards,
laquelle lui-même auparavant
avait proposé,
être rapportée,
afin-que son-nom
et sa race
ne s'éteignît pas
par-défaut de-succession.
Les-faits relativement-à cette loi
étaient ainsi.
Avant des-temps très longs
Périclès
étant-tout-puissant dans l'État
et ayant
comme il-a-été-dit,
des-enfants légitimes,
avait-porté une-loi,
seuls être Athéniens
ceux nés
de deux Athéniens.
Mais lorsque,
le roi des Égyptiens
ayant-envoyé au peuple
comme présent
quarante-mille médimnes
de grains de blé,
il-fallait les citoyens
se *les* partager,
de-nombreux procès
par-suite-de cette pièce
furent intentés
aux bâtards
jusque-là étant-inconnus

τέως διαλανθάνουσι καὶ παρορωμένοις, πολλοὶ δὲ καὶ συκοφαντήμασι περιέπιπτον. Ἐπράθησαν δ' οὖν ἄλόντες ὀλίγω πεντακισχιλίων ἐλάττους, οἱ δὲ μείναντες ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ κριθέντες Ἀθηναῖοι μύριοι καὶ τετρακισχίλιοι καὶ τσσαράκοντα τὸ πλῆθος ἐξητάσθησαν.

Ὅντος οὖν δεινοῦ τοῦ κατὰ τοσοῦτων ἰσχύσαντα τὸν νόμον ἐπ' αὐτοῦ πάλιν ἰδίᾳ λυθῆναι τοῦ γράψαντος, ἡ παροῦσα δυστυχία τῷ Περικλεῖ περὶ τὸν οἶκον, ὡς δίκην τινὰ δεδωκότι τῆς ὑπεροψίας καὶ τῆς μεγαλυχίας ἐκείνης, ἐπέκλασε τοὺς Ἀθηναίους, καὶ δόξαντες αὐτὸν νεμεσητά τε παθεῖν ἀνθρωπίνων τε δεῖσθαι συνεχώρησαν ἀπογράψασθαι τὸν νόθον εἰς τοὺς

citoyens même furent en butte à des accusations mensongères. Près de cinq mille personnes, convaincues de bâtarde, furent vendues; quant aux Athéniens authentiques et qui restèrent en possession du droit de cité, le recensement en compta quatorze mille quarante.

Et cette loi dont les rigneurs avaient atteint tant de personnes, elle allait donc être abrogée par celui-là même qui l'avait portée, par lui et pour lui? C'était chose grave. Cependant les malheurs domestiques qui frappaient aujourd'hui Périclès comme un châtiement de ses dédains et de sa hauteur, désarmèrent les Athéniens. Ils virent en lui une victime de la colère des dieux qui avait besoin de la sympathie des hommes. Ils le laissèrent inscrire son fils bâtard parmi les membres de sa phratric en lui donnant son nom.

καὶ παρορωμένοις,
πολλοὶ δὲ καὶ
περιέπιπτον
συκοφαντήμασιν.
Ὅλιγῳ δ' οὖν ἐλάττους
πεντακισχιλίων
ἄλόντες ἐπράθησαν,
οἱ δὲ μείναντες
ἐν τῇ πολιτείᾳ
καὶ κριθέντες Ἀθηναῖοι
ἐξητάσθησαν
μύριοι καὶ τετρακισχίλιοι
καὶ τσσαράκοντα
τὸ πλῆθος.
Ὅντος οὖν δεινοῦ
τοῦ τὸν νόμον
ἰσχύσαντα
κατὰ τοσοῦτων
λυθῆναι πάλιν
ἰδίᾳ ἐπὶ

τοῦ γράψαντος αὐτοῦ,
ἡ δυστυχία παροῦσα
τῷ Περικλεῖ
περὶ τὸν οἶκον,
ὡς δεδωκότι
δίκην τινὰ
τῆς ὑπεροψίας ἐκείνης
καὶ τῆς μεγαλυχίας,
ἐπέκλασε
τοὺς Ἀθηναίους,
καὶ δόξαντες αὐτὸν
παθεῖν τε
νεμεσητά ⁴
δεῖσθαι τε
ἀνθρωπίνων
συνεχώρησαν
ἀπογράψασθαι τὸν νόθον
εἰς τοὺς φράτορας ⁵
θέμενον ὄνομα

et négligés,
et beaucoup aussi
tombèrent
dans de fausses accusations.
Donc *des individus* un-peu moins-
que cinq mille [nombreux
convaincus furent-vendus,
et ceux étant-restés
dans (avec) le droit-de-cité
et reconnus Athéniens
furent recensés
dix-mille et quatre-mille
et quarante
par-le nombre.
Étant (bien que ce fût) donc chose-
ce-fait cette loi [grave
ayant eu force
contre autant-de-personnes
être-abrogée inversement
dans-un-intérêt-personnel sous-
[l'autorité

de-celui l'ayant-proposé-e lui-même,
le malheur étant-alors
à Périclès
relativement-à sa maison
comme à *quelqu'un* recevant
un châtiement
de cette hauteur
et de-cette fierté,
ploya (désarma)
les Athéniens,
et, ayant-pensé lui
avoir-souffert
des *maux* qui viennent de la colère
et avoir-besoin [divine
de *secours* humains
ils l'autorisèrent
à-inscrire son bâtard
parmi ses phratores
lui ayant-donné comme nom

φράτορας ὄνομα θέμενον τὸ αὐτοῦ. Καὶ τοῦτον μὲν ὕστερον ἐν Ἀργινοῦσαις κατανυμαχήσαντα Πελοποννησίους ἀπέκτεινεν ὁ δῆμος μετὰ τῶν συστρατῆγων.

XXXVIII. Τότε δὲ τοῦ Περικλέους ἔοικεν ὁ λοιμὸς λαβέσθαι λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν, ὥσπερ ἄλλων, οὐδὲ σύντονον, ἀλλὰ βληχρῶς τινι νόσῳ καὶ μῆκος ἐν ποικίλαις ἐχούσῃ μεταβολαῖς διαχρωμένην τὸ σῶμα σχολαίως καὶ ὑπερείπουσαν τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς. Ὁ γοῦν Θεόφραστος ἐν τοῖς Ἠθικοῖς διαπορήσας, εἰ πρὸς τὰς τύχας τρέπεται τὰ ἦθη καὶ κινούμενα τοῖς τῶν σωμάτων πάθεσιν ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς, ἰστόρηκεν, ὅτι νοσῶν ὁ Περικλῆς ἐπισκοπούμενός τινι τῶν φίλων δείξειε περίαπτον ὑπὸ τῶν γυναικῶν τῷ τραχίλῳ περιηρημένον, ὡς σφόδρα

C'est ce fils qui plus tard, vainqueur des Péloponnésiens aux Arginuses, fut condamné à mort par le peuple avec les autres généraux.

XXXVIII. C'est alors, croit-on, que Périclès fut atteint de la peste. L'attaque ne fut pas, comme chez les autres, violente et aiguë. Ce fut une sorte de langueur qui se prolongeait avec des phases diverses, consumait lentement le corps et minait les ressorts de l'âme. Théophraste, dans ses *Éthiques*, recherchant si les caractères subissent l'influence des accidents, si la souffrance physique altère l'énergie morale, raconte qu'un ami de Périclès étant venu le visiter pendant sa maladie, celui-ci lui montra une amulette que les femmes lui avaient pendue au cou : Théophraste

τὸ αὐτοῦ.
Καὶ τοῦτον μὲν
ὕστερον ὁ δῆμος⁶
ἀπέκτεινε
μετὰ τῶν συστρατῆγων
κατανυμαχήσαντα
Πελοποννησίους
ἐν Ἀργινοῦσαις.

XXXVIII. Τότε δὲ¹
ὁ λοιμὸς ἔοικε
λαβέσθαι τοῦ Περικλέους
λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν,
ὥσπερ ἄλλων,
οὐδὲ σύντονον,
ἀλλὰ νόσῳ τινὶ
βληχρῶς
καὶ ἐχούσῃ μῆκος
ἐν μεταβολαῖς ποικίλαις
διαχρωμένην σχολαίως
τὸ σῶμα,
καὶ ὑπερείπουσαν
τὸ φρόνημα
τῆς ψυχῆς.
Ὁ γοῦν Θεόφραστος
ἐν τοῖς Ἠθικοῖς
διαπορήσας
εἰ τὰ ἦθη
τρέπεται πρὸς τὰς τύχας
καὶ κινούμενα
τοῖς πάθεσι
τῶν σωμάτων
ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς,
ἰστόρηκεν ὅτι
ὁ Περικλῆς νοσῶν
δείξειε τινὶ τῶν φίλων²
ἐπισκοπούμενός
περίαπτον περιηρημένον
τῷ τραχίλῳ
ὑπὸ τῶν γυναικῶν,
ὡς ἔχων

celui de-lui-même.
Et ce-fils précisément
plus-tard le peuple
fit mettre à mort [tions-de-stratège
avec ses collègues-dans-les-fonc-
lui ayant vaincu dans un combat
les Péloponnésiens [naval
aux Arginuses.

XXXVIII. C'est alors que
la peste semble
avoir-attaqué Périclès
d'une-attaque non aiguë,
comme d'autres,
ni tendue (violente),
mais par une certaine maladie
languissante
et ayant longueur (se prolongeant)
en phases diverses
attaque consumant à-loisir
le corps,
et minant-en-dessous
le courage
de l'âme.
Ce-qui-est-sûr-c'est-queThéophraste
dans ses *Éthiques*
ayant recherché
si les caractères
changent selon les accidents
et ébranlés
par les souffrances
des corps
dégénèrent de-leur énergie,
rapporte que
Périclès étant-malade
aurait-montré à-quelqu'un de-ses
lui faisant visite [amis
une-amulette attachée
à-son cou
par les femmes
dans-la-pensée-que allant (il allait)

κακῶς ἔχων, ὁπότε καὶ ταύτην ὑπομένοι τὴν ἀβελτερίαν.

Ἦδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾷ ὄντος αὐτοῦ παρακαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι καὶ τῶν φίλων οἱ περιόντες λόγον ἐποι-
οῦντο περὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς
πράξεις ἀνεμετροῦντο καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα γὰρ
ἦν ἃ στρατηγῶν καὶ νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πόλεως. Ταῦτα,
ὥς οὐκέτι συνιέντος, ἀλλὰ καθηρημένου τὴν αἴσθησιν αὐτοῦ,
διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους· ὁ δὲ πᾶσιν ἐτύγγανε τὸν νοῦν προ-
σεσχηκῶς καὶ φθεγξάμενος εἰς μέσον ἔφη θαυμάζειν, ὅτι ταῦτα
μὲν ἐπαινοῦσιν αὐτοῦ καὶ μνημονεύουσιν, ἃ καὶ πρὸς τύχην
en conclut qu'il devait être bien malade pour se prêter à un
pareil enfantillage.

Comme il était près de sa fin, les principaux citoyens et ceux de
ses amis qui survivaient, étaient assis autour de son lit, s'entrete-
nant de ses qualités supérieures et de l'immense autorité qu'il
avait exercée. Ils repassaient ses belles actions, ils comptaient ses
trophées, les neuf trophées qu'il avait, stratège victorieux, érigés
en l'honneur d'Athènes. Ils parlaient ainsi entre eux, croyant qu'il
ne les entendait pas, qu'il n'avait aucune connaissance. Mais lui
ne perdait pas une seule de leurs paroles, et, les interrompant,
il leur dit qu'il s'étonne de les entendre louer et rappeler des

σφόδρα κακῶς,
ὁπότε ὑπομένοι
καὶ ταύτην τὴν ἀβελτερίαν.
Αὐτοῦ δὲ
ὄντος ἤδη
πρὸς τῷ τελευτᾷ
οἱ βέλτιστοι
τῶν πολιτῶν
καὶ οἱ περιόντες
τῶν φίλων
παρακαθήμενοι
ἐποιοῦντο λόγον
τῆς ἀρετῆς
καὶ τῆς δυνάμεως,
ὅση γένοιτο,
καὶ ἀνεμετροῦντο
τὰς πράξεις
καὶ τὸ πλῆθος
τῶν τροπαίων·
ἦν γὰρ ἐννέα
ἃ στρατηγῶν
καὶ νικῶν
ἔστησεν
ὑπὲρ τῆς πόλεως.
Διελέγοντο ταῦτα
πρὸς ἀλλήλους
ὥς αὐτοῦ
οὐκέτι συνιέντος
ἀλλὰ καθηρημένου
τὴν αἴσθησιν·³
ὁ δὲ
ἐτύγγανε
προσεσχηκῶς τὸν νοῦν
πᾶσι,
καὶ φθεγξάμενος
εἰς μέσον
ἔφη θαυμάζειν
ὅτι μὲν ἐπαινοῦσι
καὶ μνημονεύουσιν
αὐτοῦ

bien mal
puisqu'il supportait
même cette sottise.
Lui d'autre-part
étant déjà
sur-le-point de mourir
les principaux
des citoyens
et les survivants
de-ses amis
assis autour
s'entretenaient
de-son mérite
et de-sa puissance
combien-grande elle-avait-été,
et mesuraient (repassaient)
ses actions
et le grand-nombre
de-ses trophées ;
car il-y-en-avait neuf
lesquels étant-stratège
et victorieux
il avait élevés
en-l'honneur-de la ville.
Ils causaient de-cela
entre eux
dans-la-pensée-que lui
ne saisissant plus
mais étant-perdu
relativement-à la connaissance.
Mais lui
se trouvait
appliquant son esprit
à tout,
et ayant-parlé
au milieu (devant eux)
dit s'étonner
de-ce-que à-la-vérité ils-louent
et rappellent
de lui

ἐστὶ κοινὰ καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς, τὸ δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ λέγουσιν· « Οὐδεὶς γάρ » ἔφη « δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον περιεβάλετο. »

XXXIX. Θαυμαστὸς οὖν ὁ ἀνὴρ οὐ μόνον τῆς ἐπιεικειᾶς καὶ πραότητος, ἣν ἐν πράγμασι πολλοῖς καὶ μεγάλας ἀπεχθείαις διетήρησεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονήματος, εἰ τῶν αὐτοῦ καλῶν ἡγεῖτο βέλτιστον εἶναι τὸ μήτε φθόνῳ μήτε θυμῷ χαρίσασθαι μηδὲν ἀπὸ τηλικαύτης δυνάμεως μηδὲ χρήσασθαι τινὶ τῶν ἐχθρῶν ὡς ἀνηκέστω. Καί μοι δοκεῖ τὴν μαιρακιδίῳ καὶ σοβαρὰν ἐκείνην προσωφυμίαν ἐν τοῦτο ποιεῖν ἀνεπίφθορον καὶ

succès qui reviennent en partie à la fortune, et dont il partage la gloire avec bien d'autres stratèges, tandis que, ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans sa vie, ils n'en parlent pas : « C'est que, dit-il, de tous les Athéniens qui existent il n'y en a pas un qui ait pris, par mon fait, les vêtements noirs. »

XXXIX. Voilà un homme, certes, bien digne de notre admiration, non seulement à cause de la douceur, de la bonté qu'il a su conserver au milieu de tant de difficultés, aux prises avec des haines si acharnées, mais aussi pour cette élévation de sentiments qui lui faisait regarder comme son plus beau titre de gloire de n'avoir jamais cédé, puissant comme il l'était, aux suggestions de la haine ou de la colère, de n'avoir jamais considéré un seul de ses ennemis comme un adversaire irréconciliable. Et quant à ce

ταῦτα ἃ καὶ ἐστὶ κοινὰ πρὸς τύχην⁴ καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς, οὐ δὲ λέγουσι τὸ κάλλιστον καὶ μέγιστον, « οὐδεὶς γάρ, ἔφη, τῶν Ἀθηναίων ὄντων περιεβάλετο ἱμάτιον μέλαν⁵ δι' ἐμέ. »

XXXIX. Θαυμαστὸς οὖν¹ ὁ ἀνὴρ οὐ μόνον τῆς ἐπιεικειᾶς καὶ πραότητος ἣν διетήρησεν ἐν πολλοῖς πράγμασι καὶ μεγάλας ἀπεχθείαις, ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονήματος, εἰ τῶν καλῶν αὐτοῦ ἡγεῖτο εἶναι βέλτιστον τὸ χαρίσασθαι μηδὲν μήτε φθόνῳ μήτε θυμῷ ἀπὸ δυνάμεως τηλικαύτης, μηδὲ χρήσασθαι τινὶ τῶν ἐχθρῶν ὡς ἀνηκέστω. Καί μοι δοκεῖ τοῦτο ἐν ποιεῖν ἀνεπίφθορον

ces-choses-là qui et sont communes avec la fortune et sont arrivées déjà à-beaucoup de-stratèges, mais que ils ne disent pas le plus beau et le plus grand, « à-savoir-que personne, dit-il, des Athéniens qui existent (tous tant qu'ils sont) ne s'est revêtu d'un-vêtement noir par moi. »

XXXIX. Admirable donc fut cet homme non seulement à cause de sa douceur et affabilité qu'il conserva dans de-nombreuses difficultés et de grandes inimitiés, mais encore [ments, à cause de son élévation-de-sentiments, puisque des choses-glorieuses de-lui-même il estimait celle-là être la-meilleure à savoir le n'avoir accordé rien ni à la haine ni à la colère du-haut-d'une puissance aussi grande, ni s'être-servi-de (avoir traité) quelqu'un de-ses ennemis en-tant-que irréconciliable. Et il-semble à-moi ceci (cette considération) seul rendre à-l'abri-de-l'envie

πρέπουσαν, οὕτως εὐμενὲς ἦθος καὶ βίον ἐν ἐξουσίᾳ καθαρὸν
καὶ ἀμείαντον Ὀλύμπιον προσαγορεύεσθαι, καθάπερ τὸ τῶν
θεῶν γένος ἀξιοῦμεν αἴτιον μὲν ἀγαθῶν ἀναίτιον δὲ κακῶν
πεφυκὸς ἄρχειν καὶ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐχ ὥσπερ οἱ
ποιηταὶ συνταράττοντες ἡμᾶς ἀμαθιστάταις δόξαις ἀλίσκονται
τοῖς αὐτῶν μυθεύμασι, τὸν μὲν τόπον, ἐν ᾧ τοὺς θεοὺς κατοικεῖν
λέγουσιν, ἀσφαλὲς ἔδος καὶ ἀσάλευτον καλοῦντες, οὔτε πνεύ-
μασιν, οὔτε νέφεσι χρώμενον, ἀλλ' αἴθερα μαλακῇ καὶ φωτὶ καθα-
ρωτάτῳ τὸν ἅπαντα χρόνον ὁμαλῶς περιλαμπόμενον, ὡς τοιαύ-
τοιοῦτος, impudent et pompeux, d'Olympien, il y a une chose qui
lui enlève sa portée haineuse et qui le justifie, c'est que précisé-
ment ce terme d'Olympien nous sert à caractériser la bonté, la
pureté incorruptible de la vie au sein de l'absolue puissance, et
c'est dans ce sens que les dieux sont pour nous les auteurs du
bien, et non du mal, les monarques, les régulateurs nécessaires de
tout l'univers. Nous ne faisons pas comme ces poètes, dont les
fables ridicules ne vont manifestement qu'à jeter la confusion dans
les esprits. Lorsqu'ils décrivent le séjour des dieux, c'est une
demeure, disent-ils, inébranlable, absolument calme, inaccessible
aux vents et aux nuages, c'est toujours le même ciel éclairé d'un
doux sourire, toujours la même lumière pure et rayonnante; ils
paraissent, enfin, avoir le sentiment du genre de vie qui convient

καὶ πρέπουσαν
ἐκείνην τὴν προσωυμίαν
μειρακιώδη²
καὶ σοθαρὰν,
ἦθος
οὕτως εὐμενὲς
καὶ βίον
καθαρὸν καὶ ἀμείαντον
ἐν ἐξουσίᾳ
προσαγορεύεσθαι
Ὀλύμπιον,
καθάπερ ἀξιοῦμεν³
τὸ γένος τῶν θεῶν
πεφυκὸς
αἴτιον μὲν ἀγαθῶν,
ἀναίτιον δὲ κακῶν⁴
ἄρχειν καὶ βασιλεύειν
τῶν ὄντων,
οὐχ ὥσπερ
οἱ ποιηταὶ
τοῖς μυθεύμασιν αὐτῶν
ἀλίσκονται
συνταράττοντες ἡμᾶς
δόξαις ἀμαθιστάταις,
καλοῦντες μὲν
τὸν τόπον ἐν ᾧ
λέγουσι
τοὺς θεοὺς κατοικεῖν
ἔδος ἀσφαλὲς⁵
καὶ ἀσάλευτον,
οὐ χρώμενον πνεύμασιν,
οὐ νέφεσιν,
ἀλλὰ περιλαμπόμενον
τὸν ἅπαντα χρόνον
ὁμαλῶς
αἴθερα μαλακῇ
καὶ
φωτὶ καθωρώτατῳ
ὥς
τοιαύτης διαγωγῆς

et convenable (rigoureusement
ce surnom-là d'Olympien [juste]
d'adolescent (puéril)
et fastueux,
à savoir un-caractère
aussi doux
et une-vie
pure et sans-tache
dans une-puissance-absolue
cela être-appelé-du-nom-de
Olympien, [mons
de-la-même-façon-que nous-esti-
la race des dieux
étant-par-essence
cause d'une-part des-biens,
innocente d'autre-part des-maux
commander et régner-sur
les-choses existantes,
non de-la-façon-que
les poètes [d'eux
dans les inventions-fabuleuses
sont pris
troublant nous [rance,
par-des-doctrines remplies-d'igno-
appelant d'une-part
le lieu dans lequel
ils disent
les dieux habiter
demeure inébranlable
et ferme,
non exposée aux-vents
ni aux-nuages,
mais resplendissant
en tout temps
également
d'une-sérénité douce
et
d'une-lumière très-pure,
étant-donné-que
un-semblable genre-de-vie

της τινὸς τῷ μακκαρίῳ καὶ ἀθανάτῳ διαγωγῇς μάλιστα προεπούσης, αὐτοὺς δὲ τοὺς θεοὺς ταρχίης καὶ δυσμενείας καὶ ὀργῇς ἄλλων τε μεστοὺς παθῶν ἀποφαίνοντες οὐδ' ἀνθρώποις νοῦν ἔχουσι προσηκόντων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως ἐτέρως δόξει πραγματείας εἶναι.

Τοῦ δὲ Περικλέους ταχθεῖν αἴσθησιν καὶ σαφῇ πόθον Ἀθηναίοις ἐνεργάζετο τὰ πράγματα. Καὶ γὰρ οἱ ζῶντος βαρυνόμενοι τὴν δύναμιν ὥς ἀμαυροῦσαν αὐτούς, εὐθὺς ἐκ ποδῶν γενομένου, πειρώμενοι ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν ἐτέρων ἀνωμολογοῦντο μετριώτερον ἐν ὄγκῳ καὶ σεμνότερον ἐν πραότητι μὴ φῦναι τρόπον· ἢ δ' ἐπίφθονος ἰσχὺς ἐκαίνη, μοναρχίᾳ λεγο-

à des Êtres bienheureux et immortels. Seulement, ces mêmes dieux, ils nous les montrent, d'autre part, pleins de trouble, d'animosité et de ressentiment; mille passions en eux débordent qui choqueraient chez un homme sensé.... Mais voilà un développement qui serait peut-être mieux à sa place dans un ouvrage d'un autre caractère que celui-ci.

Les événements ne tardèrent pas à faire sentir aux Athéniens ce que valait Périclès, et ils ne cachèrent pas leurs regrets. Ceux qui, de son vivant, supportaient avec humeur sa puissance, dont l'éclat leur portait ombrage, avouèrent quand il ne fut plus là, et qu'on eut essayé d'autres orateurs et d'autres démagogues, que jamais caractère n'avait su, comme lui, unir la modestie à la fierté, la gravité à l'affabilité. Et ce pouvoir, objet de tant de jalouses récriminations, cette monarchie, cette tyrannie, comme on disait

προεπούσης μάλιστα
τῷ μακκαρίῳ
καὶ ἀθανάτῳ,
ἀποφαίνοντες δὲ
αὐτοὺς τοὺς θεοὺς
μεστοὺς ταρχίης,
καὶ δυσμενείας,
καὶ ὀργῇς,
ἄλλων τε παθῶν
προσηκόντων
οὐδ' ἀνθρώποις
ἔχουσι νοῦν⁶.
Ἀλλὰ μὲν ταῦτα
δόξει ἴσως
εἶναι
ἐτέρως πραγματείας.
Τὰ δὲ πράγματα
ἐνεργάζετο Ἀθηναίοις
αἴσθησιν ταχθεῖν
καὶ πόθον σαφῇ
τοῦ Περικλέους.
Καὶ γὰρ
οἱ βαρυνόμενοι,
ζῶντος,
τὴν δύναμιν
ὥς
ἀμαυροῦσαν αὐτούς,
εὐθὺς γενομένου
ἐκ ποδῶν,
πειρώμενοι ἐτέρων
ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν,
ἀνωμολογοῦντο
μὴ φῦναι τρόπον
μετριώτερον
ἐν ὄγκῳ
καὶ σεμνότερον
ἐν πραότητι.
Ἐκαίνη δ' ἡ ἰσχὺς ἐπίφθομος,
λεγομένη πρότερον
μοναρχία καὶ τυραννίς,

convenant par-excellence
à une race bienheureuse
et immortelle,
et montrant d'autre-part
ces dieux eux-mêmes
pleins de-trouble
et de-haine,
et de-colère,
et d'autres passions
ne convenant
pas-même aux-hommes
ayant du-sens.
Mais à-la vérité cela
paraîtra peut-être
appartenir-à
une-autre composition.
D'ailleurs les événements
inspirèrent aux-Athéniens
un-sentiment rapide
et un-regret manifeste
de Périclès.
Et en effet
ceux supportant-avec-peine,
lui vivant,
sa puissance
en-tant-que
obscurcissant eux-mêmes,
aussitôt étant-devenu
hors des pieds (mort),
faisant-l'épreuve d'autres
rhéteurs et démagogues,
reconnurent
n'avoir pas existé de-caractère
plus modéré
dans la fierté
et plus-majestueux
dans l'affabilité.
Et cette puissance odieuse,
dite auparavant
monarchie et tyrannie,

μένη καὶ τυραννὶς πρότερον, ἐφάνη τότε σωτήριον ἔρυμα τῆς πολιτείας γενομένη· τοσαύτη φθορὰ καὶ πλῆθος ἐπέκειτο κακίας τοῖς πράγμασιν, ἣν ἐκεῖνος ἀσθενῇ καὶ ταπεινῇν ποιῶν ἀπέκρυπτε καὶ κατεκώλυεν ἀνήκεστον ἐν ἐξουσίᾳ γενέσθαι.

autrefois, on reconnut qu'elle avait été pour l'Etat un rempart, tellement on vit alors de corruption et de vilenies dans le gouvernement de la république! Ce mal intérieur, Périclès avait su en suspendre les effets, le réduire, le tenir caché, l'empêcher, se déchaînant, de devenir inguérissable.

ἐφάνη τότε
γενομένη
ἔρυμα σωτήριον
τῆς πολιτείας·
τοσαύτη φθορὰ
καὶ πλῆθος κακίας
ἐπέκειτο
τοῖς πράγμασιν,
ἣν ἐκεῖνος
ποιῶν ἀσθενῇ
καὶ ταπεινῇν
ἀπέκρυπτε
καὶ κατεκώλυε
γενέσθαι ἀνήκεστον
ἐν ἐξουσίᾳ¹.

se-montra alors
ayant été
un-rempart de-salut
pour l'État ;
si-grande *fut* la-corruption
et grande-quantité de-perversité
qui s'acharna-après
les affaires (le gouvernement),
laquelle *corruption* celui-là
rendant sans-force
et humble
avait-soustraite-à-la-vue
et avait-empêchée
de-devenir incurable
dans la-licence.

NOTES

1. — 1. Ὁ κόλπος est le pli formé par le χιτῶν au-dessus de la ceinture qui serrait le vêtement à la hauteur des hanches.

2. « A ce qu'il paraît, dit-on ». Formule fréquente chez Plutarque.

3. Les propositions interrogatives indirectes conservent généralement le temps et la négation des propositions interrogatives directes.

4. Participe en apposition à τὸ φιλητικὸν καὶ φιλόστοργον.

5. Le bien propre de l'intelligence, pour Plutarque, c'est la vertu.

6. Génitif de relation : « pour ce qui est des autres actes », c'est-à-dire de ceux qui n'émanent pas de la vertu. Remarquer l'emploi emphatique de γέ.

7. Antisthène, d'Athènes, est le fondateur de l'École cynique; il suivit les leçons de Gorgias et se lia avec Socrate. Voir l'étude de M. Chappuis sur Antisthène (1854).

8. Ἀλλὰ introduit souvent une objection.

9. Ces deuxième personnes du singulier se terminent en-ε: chez les prosateurs attiques.

10. Cette dernière phrase explique le mot de Philippe : on peut considérer l'explication comme étant de Philippe lui-même, mais il semble qu'elle soit plutôt de Plutarque.

II. — 1. « L'action de Phidias et de son école ne s'exerçait pas seulement à Athènes; le maître était partout connu, et, quand les Eléens voulurent achever la décoration du nouveau temple de Zeus à Olympie, ils s'adressèrent à lui et à ses disciples. Phidias se chargea de la statue du dieu en or et en ivoire, et le type qu'il lui donna fut considéré comme un modèle de beauté et de

noblesse. » (C. Bayet, *Précis d'histoire de l'art.*) — L'artiste s'inspira des trois vers suivants de l'Iliade (I, 530) :

Ἥ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων.
ἀμβρόσια δ' ἄρα χεῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπιον.

Voir Cicéron, *Orator* (2) : « Nec vero ille artifex, cum faceret *Jovis formam* (ici : modèle, type) contemplabatur aliquem e quo similitudinem duceret; sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens, in eaque defixus, ad illius similitudinem artem et manum dirigebat. » Cf. Tite-Live (XLV, 28) : « ... Unde per Megalopolim Olympiam (Æmilius) descendit. Ubi et alia quidem spectanda visa, et, *Jovem velut præsentem intuens, motus animo est.* » Et Quintilien (XII, 10) : « Phidias diis quam hominibus efficiendis melior artifex creditur, in eoque vero longe citra æmulum, vel si nihil nisi... *Olympium in Elide Jovem fecisset, cujus pulchritudo adjecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur, adeo majestas operis deum æquavit.* »

2. Φειδίας. — « Ce qui assura à Phidias une si grande supériorité, c'est qu'il sut unir aux fortes qualités des maîtres doriens l'élégance et la finesse de l'esprit ionien. » (Bayet.) — « Dans l'imitation du nu, ainsi que dans la pose des figures, bannissant la timidité qui avait enchaîné l'école précédente, il parvint à rendre la nature avec toutes ses inflexions et toute sa chaleur... Ses formes sont vraies, amples, souples, robustes; ses mouvements, justes et hardis; ses attitudes, faciles, nobles, variées. Appliqué à saisir dans la nature ses traits les plus majestueux, il l'imita avec sincérité; il allia la naïveté à la grandeur, il est sublime avec simplicité. » (Emeric David.) — Consulter le *Phidias* de M. Collignon (1886), les ouvrages de Ronchaud et de Petersen.

Voici, d'après Reinach, les œuvres capitales de Phidias : le Jupiter d'Olympie, l'Athéné de Platées, l'Athéné *Parthénos*, l'Athéné *Promachos* et l'Athéné *Lemnia*, à l'Acropole; l'Aphrodite Uranie, à Elis; treize statues de bronze représentant Miltiade entouré des héros et des dieux d'Athènes, offrande des Athéniens au temple de Delphes après Salamine; une amazone appuyée sur une épée; beaucoup de petites ciselures représentant des poissons, des cigales, des abeilles.

3. Polyclète, de Sicyone (Argolide), vivait dans la 2^e moitié du v^e siècle; il fut le chef de l'École *Argienne*. — « On vantait surtout sa Junon d'Argos, en or et en ivoire, et une amazone faite en concours avec Crésilas, Phradmon et Phidias; deux fameuses

figures d'adolescents, le *Diadumène*, qui s'attache un bandeau autour de la tête, et le *Doryphore*, tenant une épée; l'*Apoxyomène*, athlète secouant la poussière de la lutte; deux enfants jouant aux dés, que Pliny admirait dans l'*atrium* du palais de Titus, et deux Canéphores. » (Reinach.) — « Les attitudes qu'il reproduisait répondaient moins à des sentiments de l'âme qu'au désir de faire valoir l'harmonie physique de l'être humain. » (Bayet.) — Le *Doryphore* était le *canon*, la figure modèle qui donnait les proportions restées classiques. On en a beaucoup de copies.

Polyclète avait fait la statue d'ivoire et d'or de Héra pour celui des deux temples d'Argos qui fut bâti par Eupolémus vers 420-416. Actuellement, « les soubassements de ce temple sont en entier mis à nu, et les morceaux d'architecture découverts rendent possible dès à présent une restauration. Des fragments de métopes sculptées subsistent en assez grand nombre, mais en assez mauvais état, sauf un, où est représenté un torse d'homme nu. En sculpture, la pièce capitale est une tête de Héra (?), œuvre du v^e siècle, et qui, j'ose le croire, nous donne une idée adéquate de l'art polyclétéen. » Voir la communication adressée récemment au *Bulletin de correspondance hellénique* par M. Waldstein, directeur de l'École américaine d'Athènes.

4. Anacréon de Téos vivait dans la seconde moitié du vi^e siècle. — Son rôle fut d'assaisonner par la douceur de ses chants les fêtes de Polycrate, à Samos. On ne saurait demander à un poète de ce genre une conception bien haute de la vie. Pas un mot dans sa poésie ne nous avertit qu'il ait jamais cherché un autre idéal que celui dont les fêtes de Samos lui offraient la matière. Le sujet ordinaire de son inspiration c'est l'amour, le plus souvent léger, qui badine et se joue. (Sur *Anacréon* consulter Alfred Croiset, *Hist. de la litt. gr.*, tome II, p. 245 sqq.)

5. Philétas de Cos fut précepteur de Ptolémée Philadelphe. Cf. Properce :

Callimachi Manes et *Coī sacra Philetæ,*
In vestrum, quæso, me sinite ire nemus,

vers traduits par André Chénier :

Mânes de Callimaque, ombre de Philétas,
Dans vos saintes forêts daignez guider mes pas.

6. Archiloque de Paros vivait probablement dans la première moitié du vi^e siècle. Cf. le vers Horace :

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

« Le mordant Archiloque, dit Pindare, presque toujours misérable, ne s'engraissait que de haines amères. » — Le ton le plus ordinaire d'Archiloque, c'est une gaieté rieuse et pétulante, qui mort à belles dents. Il a le mot net, vif, expressif et la phrase aillée. Voyez l'éloge si autorisé que M. Alfred Croiset fait de son grand talent, *op. cit.*, page 177.

III. — 1. Sur les dèmes et la vie municipale en Attique, voir la thèse de M. Bernard Haussoullier. En même temps qu'il gère ses affaires, le dème sert de division administrative et fait partie intégrante de la cité. — Une tribu, à partir de l'année 510, comprenait dix dèmes éloignés les uns des autres. Ce morcellement rendait l'action des partis politiques moins puissante.

2. Ἔθετο. Les Attiques n'employaient le moyen que lorsque le peuple était sujet du verbe.

3. Il naquit à Athènes vers 493.

4. Périclès ayant dirigé la politique d'Athènes en qualité de stratège, les artistes devaient naturellement le représenter avec un casque.

5. Cratinos, du dème d'Oëneis (520? — 422) est le créateur de la comédie politique. — Cratinos était un vrai poète, d'un génie libre et fécond. Aristophane l'appelait un *mangeur de taureaux*. Il attaquait les hommes d'État du jour, notamment Périclès, s'emportait contre la mollesse des mœurs, contre les riches débauchés, censurait les cultes étrangers. Aristophane dit encore (*Chévaliers*, 526 sqq.) : « Il roulait avec un grand bruit d'acclamations à travers le pays plat, et renversant tout sur son passage, il emportait pêle-mêle les chênes et les plantes et ses ennemis déracinés. » (Voir Maurice Croiset, *Litt. Gr.*, tome III, p. 466 sqq.)

6. Eupolis est contemporain d'Aristophane. Les *Dèmes* furent peut-être représentés en 415. — Dans cette pièce le vieux Myronides descendait aux enfers pour en ramener les grands hommes d'Athènes. C'est aussi dans les *Dèmes* que se trouvaient les vers fameux sur l'éloquence de Périclès (fragment 94 Kock) : « C'était de tous les hommes le plus puissant par la parole. Lorsqu'il paraissait devant le peuple, il agissait comme les bons coureurs : il donnait dix pas d'avance à tous les orateurs, et il les dépassait tous par son éloquence. — Voilà, certes, un coureur rapide ; mais, de plus, il avait en propre un don de persuader qui résidait sur ses lèvres. Sa parole était une séduction ; et, seul entre les orateurs, il laissait l'aiguillon dans l'âme des auditeurs. »

« ... Πειθῶ τις ἐκάθιζεν ἐπὶ τοῖς χεῖλεσιν·
Οὕτως ἐκάλει, καὶ μόνος τῶν ῥητόρων
τὸ κέντρον ἐγκατέλειπε τοῖς ἀκροωμένοις... »

Si les œuvres d'Eupolis nous eussent été conservées, nous aurions en lui, à côté d'Aristophane, un poète d'un génie presque égal, mais d'une physionomie distincte : aussi spirituel, mais plus âpre, plus préoccupé du but satirique, d'une imagination plus forte peut-être, mais d'une fantaisie moins aimable. — (Voir Maurice Croiset, *op. cit.*, III, p. 574 sqq.)

IV. — 1. Δάμων. Damon était un musicien et un politique, qui fut lié avec les hommes les plus distingués de son temps.

2. Ἀριστοτέλης. Aristote (384-322), fondateur de l'École péripatéticienne, professait au Lycée, gymnase d'Athènes. Il y avait deux περίπατοι (leçons) par jour, l'une pour l'enseignement ésotérique, l'autre pour l'enseignement exotérique. La sûreté des connaissances, la rigueur sévère des procédés scientifiques, la précision mathématique du langage, l'extraordinaire délicatesse de l'analyse dans l'étude des questions les plus diverses sont les mérites qu'on loue communément en lui. A force de précision lumineuse il atteint la vraie beauté littéraire. On a récemment retrouvé sa *Constitution d'Athènes* dans les papyrus du musée britannique. Ce texte permet d'ajouter à nos histoires grecques des chapitres nouveaux relatifs à la domination de Dracon, à la réforme de Solon connue sous le nom de σεισάχεια (σειώ, ἄχθος — abolition de la contrainte par corps et radiation des hypothèques), au rôle de l'Aréopage pendant les guerres médiques. — Consulter à ce sujet le mémoire de M. Bernard Haussoullier à l'Acad. des Inscript., février 1891, et les ouvrages indiqués par M. Joseph Vianey dans la *Revue de l'enseignement secondaire et supérieur* du 5 janvier 1893.

3. Pythoclides de Céos, philosophe pythagoricien.

4. Σοφιστής. Les écrivains du v^e siècle avant J.-C. désignent en général sous le nom de sophiste un sage, un homme qui pratique la sagesse comme un métier et qui en donne des leçons payées.

5. Ἀλειπτής (latin : *aliptes*, *alipta*), nom de ceux qui étaient chargés dans les gymnases et les palestres d'administrer les onctions et les frictions qui précédaient ou suivaient les exercices (τριψίς et ἀνάτριψίς). L'utilité de ces frictions est expliquée par Lucien dans un dialogue (*Anach.*, 24, 28 sqq.) où Solon en expose les raisons au Scythe Anacharsis. Elles donnaient à la peau plus de souplesse, aux muscles plus d'élasticité. Les aliptes devaient être habiles à faire entrer l'huile dans la peau en faisant respirer les athlètes de manière à favoriser cette pénétration. Ils réglaient l'alimentation des lutteurs. Cicéron (*Ad familiares*, I, 9) établit entre la médecine et l'aliphtique cette différence que la première a pour objet le fond de la santé, tandis que la seconde s'occupe de la

mine, du teint et de la vigueur apparente du corps. Ne pas confondre les aliptes des palestres avec les employés des bains du même nom, ordinairement des esclaves, plus souvent dénommés *unctores*. (Saglio, *Dict. des Antiquités*, article ALIPTES.)

6. « Le mérite de Parménide est d'avoir été pour la première fois dialecticien sans cesser d'être poète. Après lui l'équilibre est rompu. Le successeur immédiat de Parménide, dans ce qu'on appelle l'École d'Élée, fut Zénon, qui fit faire des progrès à la dialectique, mais qui, du même coup cessa d'écrire en vers. La philosophie grecque, suivant le mot de Strabon, descend du char des Muses, et marche à pied. » (Alfred Croiset, *Hist. de la litt. gr.*, tome II, p. 520.)

7. Anaxagore de Clazomène, né vers 500, mourut vers 428 av. J.-C. « Son style, dit M. Alfred Croiset, a une allure impersonnelle, oraculaire. Anaxagore n'a aucune passion, aucune émotion, aucun sourire. Sa personne est aussi complètement absente de son livre qu'elle pourrait l'être d'un ouvrage de géométrie. Ses contemporains l'appelèrent par raillerie *l'Intelligence*. L'épigramme est juste : elle indique le caractère élevé, clair et froid de son style. » Nous avons emprunté à M. Alfred Croiset la traduction explicative du terme ὁμοιομερείαι. — Voici l'interprétation d'Amyot : « Mais celui qui fréquenta plus avec lui, et qui lui donna celle gravité et celle dignité qu'il gardait dans tous ses faits et ses dits, plus seigneuriale que ne comporte la condition et l'état de ceux qui ont à haranguer devant un peuple libre, et qui, bref, lui éleva ses mœurs jusques à une certaine majesté qu'il avait en toutes ses façons de faire, fut Anaxagoras le Clazoménien, lequel par les hommes de ce siècle-là était communément appelé *Nus*, c'est-à-dire l'Entendement, fût ou pour ce qu'ils avaient en singulière admiration la vivacité et subtilité de son esprit à rechercher les causes des choses naturelles, ou pour ce que ce fut le premier qui attribua la disposition et le gouvernement de ce monde, et non à la fortune ni à la nécessité fatale : ains à une pure et simple intelligence ou entendement, lequel sépare, comme cause première agente, les substances de parties semblables qui sont en tous les autres corps de l'univers mêlés et composés de diverses substances. »

V. — 1. Ce mot paraît avoir le même sens que μεταωρολογία, avec une intention ironique. Plutarque, en moraliste pratique, dédaigne ces obscures dissertations où l'on remue souvent plus de mots que d'idées. Il faudrait, toutefois, se garder de trop appuyer sur la nuance.

2. Amyot traduit ainsi tout ce passage : « Périclès donc ayant

ce personnage en singulière admiration, par lequel il avait à plein été instruit en la connaissance des choses naturelles, même-ment de celles qui se font en l'air et au ciel, en prit non seulement une grandeur et hauteuse de courage, et une dignité de langage où il n'y avait rien d'afetté, de bas ni de populaire, mais aussi une constance de visage qui ne semouvait pas facilement à rire, une gravité en son marcher, un ton de voix qui jamais ne se perdait, une contenance rassise, et un port honnête de son habillement, qui jamais ne se troublait pour chose quelconque qui lui avint en parlant, et autres semblables choses qui apportaient à tous ceux qui les voyaient et considéraient un merveilleux ébahissement. »

3. Pour garder la décence, il ne fallait pas faire de gestes. Plutarque, dans la vie de Nicias, blâme le manque de tenue de Cléon qui se frappait la cuisse en haranguant le peuple.

4. Ion de Chios est encore cité au chapitre xxviii. Ce n'était pas seulement un poète tragique d'un grand mérite ; il avait aussi composé des ouvrages en prose, entre autres une histoire de sa patrie, *Χίου κτίσις*, des *ὑπομνήματα* et des *ἐπιδημίαι*. Ami de Cimon, lié avec d'autres personnages importants de cette époque, il avait recueilli sur eux un grand nombre d'anecdotes.

5. « Insolent (*vernilis*). » On appelait *μόθων* l'esclave élevé dans la maison de son maître.

6. *Τὸ ἐμελές*, la mesure, le tact ; *τὸ ὑγρόν*, l'humeur facile, la souplesse, le liant ; *τὸ μεμυσσόμενον* (*μυσσώω*) se dit des habitudes acquises par la culture de l'esprit ; ici : la bonne éducation, le bon goût, la distinction.

VI. — 1. Amyot traduit ainsi tout ce passage : « Si ne reçut pas seulement Périclès ces biens-là de la conversation d'Anaxagoras, mais y apprit aussi à chasser hors de soi et mettre sous les pieds toute superstitieuse crainte des signes célestes, et des impressions qui se forment en l'air : lesquelles apportent grande terreur à ceux qui en ignorent les causes, et à ceux qui craignent les dieux d'une frayeur éperdue, pource qu'ils n'en ont aucune connaissance certaine, que la vraie philosophie naturelle donne, et au lieu d'une troublante et toujours effrayée superstition, engendre une vraie dévotion accompagnée d'assurée espérance de bien. »

2. Ce mot se rencontre au masculin et au neutre.

3. Ce devin prit une part active à la fondation de Thurium dans la Grande-Grèce (443 av. J.-C.). — Les devins, quoique considérés comme interprètes de la volonté divine, étaient distincts des

prêtres ; leur science était un don personnel, un privilège héréditaire ou une aptitude acquise.

4. *Δυσὲν*. Cette forme de génitif se voit pour la première fois sur les inscriptions en 329 av. J. C.

5. Ne pas confondre ce Thucydide, parent par alliance de Cimon, avec le grand historien. — Cf. chap. viii et xi.

6. Le siège de l'encéphale.

7. Plutarque assimile aux phénomènes qui sont supposés issus de la volonté des dieux ceux qui sont sûrement les produits de l'industrie humaine.

8. Amyot traduit : « toutes lesquelles choses se font par quelque cause et quelque manufacture, pour estre signe de quelque chose ».

VII. — 1. *Πεισιστράτω*. Pisistrate (612?-527 av. J.-C.) profita de sa parenté avec Solon pour gagner l'esprit du peuple ; il s'empara du pouvoir en 560. Chassé deux fois, il parvint à ressaisir la tyrannie en 541 et la garda jusqu'à sa mort. Il embellit Athènes, protégea les sciences, les arts et les lettres et donna une vive impulsion à l'agriculture, notamment à la culture de l'olivier.

2. *Προσόντος*. Ce participe ne s'accorde qu'avec le plus proche de ses sujets.

3. *Ἐδύναντο*. L'augment en *η* dans les verbes *δύναμαι*, *βούλομαι* et *μέλλω* ne se rencontre pas en prose à l'époque classique. La tradition de Plutarque varie à ce sujet.

4. *Ἀριστείδης*. Aristide, né un peu avant 527, fut archonte en 489 et banni par l'ostracisme cinq ou six ans après. Rappelé lorsque éclata la seconde guerre Médique, il prit part aux batailles de Salamine et de Platées et mourut en 467. Plutarque a écrit sa vie. *Ἀποτεθνήκει*. Cette suppression de l'augment au plus-que-parfait ne se voit pas en prose attique.

5. *Θεμιστοκλῆς*, Thémistocle (né vers 527, mort après 465). Nommé premier archonte en 493, il fit décider la construction du Pirée. La Grèce lui dut la victoire de Salamine. Après avoir dirigé la reconstruction d'Athènes, il fut banni par l'ostracisme en 470, se rendit à Argos, puis, accusé de haute trahison, s'enfuit en Asie où il mourut. Sa vie a été écrite par Plutarque.

6. Le participe *φέρων* marque une sorte d'impétuosité dans la décision et dans l'exécution.

7. « Ce fut alors à Athènes un piquant spectacle de voir le fils

de Miltiade, Cimon, diriger le parti aristocratique avec l'humeur et les allures d'un chef populaire, et le fils de Xanthippe, Périclès, gouverner la démocratie avec l'activité sereine et la retenue d'un aristocrate de race. » (De Crozals.) Dans sa *Vie de Cimon*, Plutarque dit qu'il a « ramené, par manière de dire, pour une fois de plus au monde cette communauté de biens que les poètes disent avoir été anciennement sous le règne de Saturne. Et quant aux objections de ceux qui calomniaient cette honnête libéralité, disant que c'était pour flatter la commune, et gagner les bonnes grâces du menu populaire, ils étaient réfutés et convaincus par la manière de vivre qu'il suivait au demeurant; car il tenait le parti de la noblesse, et vivait à la guise des Lacédémoniens. » (Traduction Amyot.)

8. « Périclès obéissait à sa nature fière et haute en refusant de se prodiguer. Il avait aussi le sentiment que dans un état démocratique l'homme public a besoin de ménager sa popularité en réservant sa personne. Quand les lois nivellent tout, il est bon que les mœurs gardent quelque temps encore le respect des inégalités essentielles. C'est le moment heureux et rapide où la démocratie, produisant tous ses bienfaits sans trahir ses vices, apparaît comme le gouvernement idéal. Athènes connut cette félicité, et, grâce à Périclès, elle a offert au monde un rare spectacle. » J. de Crozals, *Étude sur Plutarque*, Lecène et Oudin, 1888.

9. Βουλευτήριον. C'était le bâtiment dans lequel le sénat ou conseil des Cinq-Cents (βουλὴ) tenait tous les jours des séances publiques; il était construit sur l'agora.

10. Εὐρυπτολέμου. Euryptolème, fils de Mégaclos; sa fille épousa Cimon.

11. Ἄγρι τῶν σπονδῶν. Les libations marquaient la fin du repas (δεῖπνον) proprement dit et le commencement du συμπόσιον, ou de la partie joyeuse du festin.

12. Σαλαμινίαν τριήρη. Il y avait à Athènes deux trières sacrées ou officielles qui n'étaient employées par l'État que dans des circonstances extraordinaires, la *Paralienne* (Πάραλος) et la *Salaminienne*. Cette dernière transportait les fonctionnaires cités en justice.

13. Κριτόλαος, philosophe péripatéticien du II^e siècle avant notre ère; il fit partie, avec Carnéade et le stoïcien Diogène, de l'ambassade envoyée à Rome par les Athéniens pour obtenir décharge d'une amende de cinq cents talents. Voir les *Études morales sur l'Antiquité* de M. Constant Martha.

14. Τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς. Le tribunal de l'Aréopage tirait

son nom de la colline consacrée aux Ἄρρι et à Ἄρρις, sur laquelle il tenait ses séances, qui parfois avaient lieu aussi dans une galerie située sur l'agora et appelée στοὰ βασιλῆως. Ses attributions étaient très étendues; il jugeait les procès criminels, et Solon lui avait attribué la surveillance de toute l'administration, de l'éducation et des mœurs. C'est cette surveillance qui lui fut enlevée sous Périclès. Supprimé par les Trente, l'Aréopage fut rétabli, après leur chute, avec toutes ses attributions. Voir le *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio.

15. Κατὰ τὸν Πλάτωνα. Plutarque ne fait pas, à proprement parler, une citation. Platon dit, *Rép.*, p. 562 cd : «Ὅταν δημοκρατουμένη πόλις ἐλευθερίας διψήσῃ κακῶν οἰνογῶν προστατούντων τύχη, καὶ πορρωτέρω τοῦ δέοντος ἀκράτου αὐτῆς μεθυσθῇ, τοὺς ἄρχοντας δὴ ἂν μὴ... πολλὴν παρέχωσι τὴν ἐλευθερίαν, κολάζει.»

16. Ἐπιτηδῶν. Allusion au peu de ménagement avec lequel les Athéniens traitèrent les îles alliées.

VIII. — 1. Platon, *Phèdre*, 270 A.

« Πᾶσαι, ὅσαι μεγάλαι τῶν τεχνῶν, προσδέονται ἀδολεσχίας καὶ μετεωρολογίας φύσεως περὶ τὸ γὰρ ὑψηλόνουν τοῦτο καὶ πάντη τελεσιουργὸν ἔοικεν ἐντεῦθεν ποθεῖν εἰσιέναι. Ὁ καὶ Περικλῆς πρὸς τῷ εὐφυῆς εἶναι ἐκτίσαστο· προσπεσὼν γάρ, οἶμαι, τοιοῦτω ὄντι Ἀναξαγόρῃ, μετεωρολογίας ἐμπλησθεὶς καὶ ἐπὶ φύσιν νοῦ τε καὶ ἀνοίας ἀφικόμενος, ὧν δὴ περὶ τὸν πολὺν λόγον ἐποιεῖτο Ἀναξαγόρας, ἐντεῦθεν εἴλκυσε ἐπὶ τὴν τῶν λόγων τέχνην τὸ πρόσφορον αὐτῇ. »

« Tous les arts (ceux du moins qui ont quelque grandeur) demandent de longs discours et une étude attentive des phénomènes de la nature : de là viennent l'élévation de la pensée et l'aptitude à produire des œuvres parfaites de tous points. C'est un avantage que Périclès joignit à ses qualités propres. Car c'est sans doute pour avoir rencontré un homme de ce genre, Anaxagore, s'être nourri de cette science et être parvenu à connaître la nature de l'esprit et de la déraison, qu'il en tira ce qui lui était utile pour l'art de la parole. » (Édition Bernage.)

2. Cf. Aristophane, *Acharniens*, 530 :

Ἐντεῦθεν ὁργῇ Περικλῆς οὐλύμπιος
Ἡστραπτ' ἐβρόντα, ξυνεκύχα τὴν Ἑλλάδα.

3. Exactement : Assurément (μὴν) Périclès lui-même n'avait pas une si flatteuse idée de sa puissance oratoire (οὐ), mais bien au contraire (ἀλλὰ καί).

4. Cf. Quintilien (XII, 9) : « Nec immerito Pericles solebat optare ne quod sibi verbum in mentem veniret quo populus offenderetur. »

Et La Fontaine (*Paysan du Danube*) :

Je supplie avant tout les dieux de m'assister :
Veuillent les Immortels, conducteurs de ma langue,
Que je ne dise rien qui doive être repris.

5. Cette assertion est contredite par Cicéron (*Brutus*, VII) : « Ante Periclem, *cujus scripta quædam feruntur*. » Cf. *De Oratore*, II, 22 : « Antiquissimi fere sunt quorum quidem scripta constant, *Pericles* atque Alcibiades et eadem ætate Thucydides, subtiles, acuti, breves, sententiis magis quam verbis abundantes. »

6. Αἴγινα. « Au point de vue militaire, rien ne lui paraissait plus nécessaire que de s'emparer d'une île qui, située à mi-chemin du Péloponnèse, pouvait être, comme station maritime, indifféremment utile ou dangereuse pour les Athéniens. » [Curtius, *Hist. Grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 60]. Les Éginètes furent expulsés de leur île en 431.

7. Πειραιῶς. A l'ouest de Phalère se projette une presqu'île reliée au continent par une langue de terre formée d'alluvions marécageuses. Le centre de la presqu'île est formé par la hauteur de Munychie.... De ce bloc rayonnent, en forme d'une grande feuille dentelée, des masses rocheuses qui s'étendent dans la mer et forment trois ports naturels, où l'on ne peut accéder du dehors que par d'étroites ouvertures. Prise dans son ensemble, la presqu'île portait le nom de Pirée. (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 241.) C'est Thémistocle qui, ayant reconnu l'importance de cette presqu'île et de sa disposition naturelle, fit décider la construction d'un port au Pirée; les travaux furent commencés en 494. Les Longs Murs, destinés à relier Athènes au Pirée, furent, dit-on, achevés par Cimon.

8. Τοῦ Σοφοκλέους. Il s'agit du poète tragique : élu stratège après avoir remporté le prix avec son *Antigone*, il prit part, en 440, à l'expédition contre Samos. Né au dème de Colone, entre 497 et 494, il mourut probablement en 405.

9. Συστρατηγῶν. Le collège des dix stratèges, élus tous les ans, avait le commandement de toutes les forces militaires de l'État et la direction de tout ce qui concernait l'armée; il punissait les délits militaires, pouvait convoquer l'assemblée du peuple par l'intermédiaire des prytanes et avait la direction des affaires étrangères.

10. Οὐ μόνον... τὰς ὄψεις. Cette anecdote est rapportée par

Cicéron (*De Offic.*, I, 40) dans ces termes : « Bene Pericles, cum haberet collegam in prætura Sophoclem poetam, iique de communi officio convenissent, et casu formosus puer præterisset, dixissetque Sophocles : « O puerum pulchrum, Pericle! » — « At enim prætorem, Sophocle, decet non solum manus, sed etiam oculos abstinentes habere. Atqui hoc idem Sophocles, si in athletarum probatione dixisset, justa reprehensione caruisset. Tanta vis est et loci et temporis. »

11. Ταῦτ(α), le même avantage, c'est à dire l'immortalité. La pensée est celle-ci : si nous concluons des honneurs rendus aux dieux, que nous ne voyons pas, et des biens que nous recevons d'eux, qu'ils sont immortels, nous devons conclure de même au sujet de ceux qui sont morts pour la patrie.

IX. — 1. Θεοκυδίδης. Il s'agit de l'historien de la guerre du Péloponnèse, Thucydide, fils d'Oloros (470-396 ?). Voy. Thuc. II, 65, 9 : Ἐγίγνωτό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή.

2. Ἄλλοι δὲ πολλοί. Entre autres Platon, dans le dialogue intitulé *Gorgias*.

3. Κληρουχίας. « On appelait *clérouques* les propriétaires des κλῆροι ou lots de terre qu'on attribuait à des citoyens d'Athènes quand l'État avait à disposer de certains territoires situés en dehors de l'Attique. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 540.) Les clérouques conservaient leur titre de citoyens et ne payaient pas de tribut. Périclès ne fut pas l'inventeur des clérouchies, mais elles paraissent avoir été nombreuses sous son gouvernement.

4. Θεωρικά. « Autrefois les excédents des revenus étaient mis en réserve pour les besoins des guerres à venir. Du temps de Périclès, on en consacra une partie, relativement peu considérable, aux amusements du peuple, et d'abord on fournit à chacun de quoi payer sa place au théâtre. Les fonds destinés à cet emploi s'appelaient les fonds des spectacles, τὰ θεωρικά. » (H. Weil, *les Harangues de Démosthène*, p. 157.)

5. Μισθῶν διανομὰς. Il faut entendre par là les indemnités ou salaires accordés aux soldats, aux juges, à ceux qui prenaient part aux assemblées. Si la solde militaire date de Périclès, il n'est pas absolument certain qu'il en soit de même de la solde *héliastique*. Quant à la solde ecclésiastique (μισθὸς ἐκκλησιαστικός), elle paraît être postérieure à la comédie des *Acharniens* (425 av. J.-C.).

6. Cependant Plutarque, *Vie de Cimon*, chap. x, dit que, d'après Aristote, ce repas était destiné seulement aux habitants du dème de Lacia dont il était originaire. Cf. Cic., *De Offic.* II, 18 : *Theophrastus quidem scribit Cimonem... in suos curiales Laciadas hospitalem fuisse.*

7. Δαμωνίδου. Il n'a pas encore été question de ce personnage ; peut-être s'agit-il, ici, du père de ce Damon dont notre auteur a parlé au chap. iv, comme on peut le conjecturer d'après un passage d'Étienne de Byzance, où on lit Δάμων Δαμωνίδου "Οαθεν.

Oa était un dème de la tribu Pandionide. Les inscriptions attiques offrent plus souvent, avec aspiration, "Οα, "Οαθεν.

8. Le salaire des juges paraît avoir été primitivement de deux oboles (0 fr. 33), il fut élevé à 3 oboles par Cléon, en 424, et plus tard porté à 4, entre 396 et 380.

9. Χορηγίαις, ici, largesses. La liturgie (λητουργία) ou prestation appelée chorégie, qui consistait, pour celui à qui elle incom- bait, à réunir un chœur, à l'instruire, à le nourrir, à le payer et à l'équiper, entraînait des frais considérables qui pouvaient encore être augmentés par la générosité ou la vanité, de là le sens dérivé de « prodigalités, largesses ».

10. Les juges de l'Aréopage étaient nommés à vie et choisis uniquement parmi les Archontes sortis de charge dont la vie privée et publique avait été soumise à une enquête appelée δοκιμασία, de là, plus bas, l'expression οί δοκιμασθέντες.

11. Ἀρχων, βασιλεύς, πολέμαρχος sont les titres particuliers des trois premiers Archontes. Ces magistrats, nommés au sort chaque année, formaient un collège de neuf membres, qui portaient en commun le titre de Thesmothètes ; cependant cette appellation était spécialement réservée aux six derniers archontes.

12. Ἐκ παλαιού, « depuis longtemps », vraisemblablement depuis Clisthènes.

13. Ἀνέβαινον, expression consacrée pour signifier « arriver à l'Aréopage », à cause de la situation de ce tribunal.

14. Allusion aux victoires du Strymon (470) et de l'Eurymédon (465).

X. — 1. Ἐθετο.... τὰ ὅπλα « prit les armes avec les membres de sa tribu en vue de faire partie d'une compagnie (εἰς λόχον) ». On connaît très mal l'organisation militaire des tribus ; mais le λόχος, division de la τάξις, paraît avoir été formé des soldats d'un ou plusieurs dèmes, selon l'importance des contingents fournis par ceux-ci.

2. Οἱ δὲ φίλοι τοῦ Περικλέους. Plutarque, *Vie de Cimon*, chap. xvii, attribue cette mesure au conseil des Cinq-Cents.

3. Πάντες. Ils étaient au nombre de cent, d'après Plutarque, *Vie de Cimon*, chap. xvii. La victoire resta aux Spartiates dans cette bataille, livrée dans la vallée de l'Asopos, au-dessous de Tanagra (457) ; c'était la première fois qu'Athènes et Sparte se mesuraient en bataille rangée.

4. Ἐτους ὥραν, locution consacrée pour désigner la belle saison de l'année, c'est-à-dire l'été ; on la rencontre chez Thucydide.

5. Cimon revint vers 454. Les hostilités ne furent suspendues que pendant quatre mois ; une nouvelle trêve eut lieu en 451.

6. Ταῖς πόλεσιν, datif d'intérêt.

7. Οἰκείως εἶχον. Le verbe εἶχειν avec un adverbe a le même sens que εἶναι avec un adjectif. — Πρός, à l'égard de.

8. Ἐλόζει. Plutarque emprunte ceci à Stésimbrote, très probablement.

9. Ὅτε τὴν θανατικὴν δίκην ἔφευγεν, littéralement : « lorsqu'il était sous le coup de l'accusation capitale ». Plutarque, comme le prouve l'article τὴν, parie de ce procès comme d'un fait bien connu. Après l'affaire de Thasos (462), Cimon, ayant négligé de s'emparer de la côte de Macédoine comme il en avait reçu l'ordre, fut accusé de s'être laissé corrompre par Alexandre, roi du pays.

10. Προδεδλημένος. Dans le cas d'accusation de haute trahison (εἰσαγγελία), le peuple désignait dix mandataires, ordinairement appelés συνήγοροι, chargés de soutenir seuls l'accusation ou de seconder le dénonciateur.

11. Γραῦς εἶ, ὥς..., « tu es trop vieille pour... » On dit en pareil cas indifféremment ὥς ou ὥστε, même chez les écrivains attiques.

12. Οὐ μὴν ἀλλὰ καί. Entendez : Périclès non seulement ne chargea pas Cimon, mais encore...

13. Τὴν προβολὴν ἀφοσιούμενος, « soutenant l'accusation par acquit de conscience ». — Ἀφοσιόμαι, dans le sens actif, signifie faire quelque chose pour délivrer sa conscience d'un scrupule et, par suite, pour la forme. — Προβολή est le terme consacré pour désigner la dénonciation portée devant l'assemblée du peuple.

14. Οὕν, « les choses étant ainsi ».

15. Ἰδομενεῖ, Idoménée de Lampsaque, écrivain du iv^e siècle, à qui l'on devait, outre une histoire de l'île de Samothrace et une

des disciples de Socrate, un ouvrage περὶ δημηγωγῶν. Il paraît avoir été peu digne de foi.

16. Τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ προαιρέσεως, la position politique qu'il avait prise.

17. Ἀριστοδίκου, Aristodicos de Tanagra. L'orateur Antiphon et Diodore de Sicile, qui rappellent le meurtre d'Ephialte, ne font pas mention de ce personnage.

18. Ἐν Κίπρω, au siège de Citium.

XI. — 1. Θουκυδίδην τὸν Ἀλωπεκῆθεν, Thucydide, du dème d'Alopèce, lequel dépendait de la tribu Antiochide.

2. Ἐξήκοντα τριήρεις. « La mer fut l'objet d'une surveillance continue.... Une flotte d'observation croisait pendant la plus grande partie de l'année dans la mer Egée; elle servait aussi d'escadre d'évolutions. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 515.)

3. Ἑμισθοί. C'est au temps de Périclès que la solde des troupes fut établie.

4. Χερσόνησον, la Chersonèse de Thrace (péninsule de Gallipoli). A l'époque de Pisistrate, Miltiade, fils de Cypsélos, était devenu roi des Dolonces, qui habitaient ce pays. En 465, Cimon reconquit la Chersonèse sur les Perses. Pour l'expédition dont il est question ici, voy. plus bas, chap. XIX.

5. Εἰς Νάξον. Ils y furent conduits par Tolmidès (450). L'île était devenue sujette d'Athènes en 470.

6. Βισάλταις. C'est entre 444 et 441 que la ville de Bréa, sur le territoire des Bisaltes, fut attribuée à une colonie athénienne. L'inscription qui contient le décret de fondation est conservée.

7. Συθάρεως. Sybaris, en Grande-Grèce, avait été détruite en 510 par les Crotoniates. En 446, eut lieu une première tentative de reconstruction sous la conduite du devin Lampon. Mais on eut à lutter avec les vieilles familles de Sybarites établies sur l'emplacement de la ville ancienne. Celles-ci furent vaincues et, en 443, les Athéniens choisirent, sur le territoire de Sybaris, un emplacement où jaillissait une source appelée Thuria, d'où la ville nouvelle prit son nom de Θούριοι.

8. Τὰς ἀπορίας. Les colons de Bréa avaient été choisis dans les deux dernières classes de censitaires instituées par Solon, c'est-à-dire parmi les Zeugites (Ζευγῖται) et les Thètes (Θῆτες).

9. Τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι, « pour qu'on ne fit pas de révolution. »

Le génitif de l'infinitif, surtout quand il est accompagné d'une négation, sert quelquefois à marquer le but.

XII. — 1. Τὰ κοινὰ... χρήματα désigne le trésor fédéral de la Ligue maritime fondée après 475. Il était entretenu par les contributions des États confédérés et déposé d'abord dans le temple d'Apollon, à Délos. Vers 460, sur la proposition des Samiens, cette caisse fut transportée à Athènes et installée dans le temple d'Athéné sur l'Acropole.

2. Ἀναγκασίως. « La flotte... dut être employée à faire rentrer des villes rebelles dans le devoir, ou bien à incorporer de force dans la Ligue, sous prétexte qu'elles se trouvaient dans son domaine maritime, des villes qui entendaient rester à l'écart. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 380.)

3. Τελούοντων se rapporte à αὐτῶν. Au commencement, les villes trop peu riches ou trop peu importantes pour avoir des vaisseaux de guerre à elles versaient seules une contribution; mais, peu à peu, beaucoup d'autres préférèrent se libérer à prix d'argent du service militaire.

4. Ἀσύντακτον ὄχλον désigne la portion du peuple qui faisait partie de la 4^e classe de Solon (θῆτες) et qui était exempté des charges publiques.

5. Βαρφεῖς. On est étonné de voir, dans cette énumération, des teinturiers; mais il faut se rappeler que les anciens teignaient quelquefois l'ivoire, et si l'on en croit Pline l'Ancien, le bois et la pierre.

6. Χρυσσοῦ. Il doit y avoir, devant ce mot, omission d'un terme, comme χαλκεῖς, que l'on employait pour désigner les ouvriers qui travaillaient les métaux en général.

7. Μαλακτῆρες ἐλέφαντος. « amollisseurs d'ivoire ». Il paraît très probable que les anciens savaient amollir l'ivoire et le rendre malléable, par un procédé aujourd'hui perdu, dont l'invention était attribuée à Démocrite.

8. Ποικιλταί désigne les ouvriers qui faisaient les travaux d'incrustation et de marqueterie, dans lesquels on mariait l'or, l'ivoire, l'ébène.

9. Ὑπηρεσία se dit de tout travail en sous-ordre, de toute besogne qui sert les desseins d'autrui. Plutarque compare les manœuvres et les gens sans métier proprement dit à des instruments qui sont, par rapport à ceux qui les emploient, ce que le corps est par rapport à l'âme.

10. M. Couat, discutant dans un chapitre substantiel de son volume sur *Aristophane et l'Ancienne Comédie attique* les attaques dont Périclès a été l'objet de la part des poètes contemporains, conclut par les considérations suivantes qui sont le commentaire naturel de ce chapitre : « Les gouvernements ne se jugent pas seulement par les bénéfices matériels qu'ils procurent ni même par l'éclat des œuvres qu'ils font naître; il faut considérer surtout la somme de bonne volonté et de vertu qu'ils suscitent. Or, le propre des gouvernements civilisés est de rendre l'égoïsme humain plus dangereux en le rendant assez intelligent pour qu'il ait conscience de lui-même, pas assez encore pour qu'il s'élève jusqu'au sacrifice. Le sacrifice ne s'obtient que de ceux qui en ignorent ou en comprennent complètement le prix, des barbares ou des saints. A ce point de vue, on pourrait soutenir que le gouvernement démocratique, en excitant l'activité de chacun, surexcite les égoïsmes sans les éclairer. Voilà pourquoi Platon, envisageant les choses d'une hauteur idéale, faisait dire à Socrate : « J'entends répéter que Périclès a rendu les Athéniens lâches, bavards et cupides, en les habituant à ne rien faire que pour de l'argent. »

L'accusation dépasse de beaucoup les querelles mesquines que les conservateurs faisaient au chef de la démocratie; c'est la civilisation elle-même dont Socrate instruit le procès. Les travaux publics commandés par Périclès, le mouvement commercial qu'il a provoqué, les richesses qu'il a détournées au profit d'Athènes, tout cela valait-il un effort désintéressé vers le bien? Y a-t-il une seule âme qui en soit devenue meilleure? »

XIII. — 1. On pense qu'il s'agit ici du peintre qu'Alcibiade retint prisonnier chez lui, jusqu'à ce qu'il eût décoré sa maison.

2. Zeuxis d'Héraclée, célèbre peintre du quatrième siècle. « Les peintres du IV^e siècle ont créé l'illusion par leur science du dessin et de l'effet; ils séduisent l'œil par le charme de leur coloris. On racontait des merveilles de leur habileté : Zeuxis avait peint une grappe de raisin que les oiseaux étaient venus becqueter; Parrhasius un rideau auquel Zeuxis lui-même s'était trompé et qu'il avait voulu soulever. » (Bayet.) Zeuxis était le principal représentant de l'école ionienne. Cette école était opposée à celle de Sicyone qui recherchait la beauté sculpturale. L'école attique, dont Apelles est le grand maître, réunit ces deux tendances, comme l'école romaine (Raphaël, Jules Romain) réunit les qualités des Vénitiens et des Florentins. — Parrhasius se distingue de Zeuxis par une recherche plus grande de l'illusion et une certaine sensualité. On l'avait surnommé *ἀερόδιατρος*. — Voir Reinach, *Manuel* avec l'Appendice.

3. Le temps consacré (littéralement : « prêté ») au travail dans l'exécution (d'une œuvre d'art) produit (comme intérêt) une œuvre capable de durée.

4. Ce participe, bien que se rapportant à *πνεῦμα* et à *ψυχήν*, s'accorde avec ce dernier mot seulement.

5. *Διεῖπε*, imparfait de *διέπω*.

6. *Παρθενῶνα*, temple de la Vierge, dédié à Pallas Athénée, sur l'Acropole d'Athènes. Il mesurait cent pieds de largeur (30 m. 85) (d'où l'épithète *ἐκατόμπεδον*), deux cent vingt-cinq pieds de long de l'est à l'ouest; sa hauteur était de soixante-cinq pieds. Transformé en église au moyen âge, plus tard détruit en partie sous la domination turque par l'explosion d'une poudrière (1687), dépouillé de sa décoration, le Parthénon offre encore une grandiose, quoique faible image de sa beauté passée. Le vestibule s'appelait *προμήσιος*, la Cella *ναὸς ὁ ἐκατόμπεδος*, la grande salle à l'ouest *παρθενών*, la salle répondant au pronaos à l'ouest, *ὑπισθόδομος*.

7. Eleusis, au fond de la baie du même nom, était située en face de Salamine, à l'extrémité d'une voie sacrée, qui l'unissait à Athènes. Le temple, qui devait pouvoir contenir tous les initiés, fut toujours regardé comme une des constructions les plus grandioses de l'époque. Corèbos construisit le rez-de-chaussée, une vaste salle carrée d'environ 166 pieds de côté, dont l'intérieur était partagé, par quatre rangs de colonnes, en cinq nefs parallèles.

C'est à Eleusis que se célébraient les mystères de Déméter et de Perséphone, tous les ans, à la fin de l'été. L'initiation aux mystères d'Eleusis comprenait deux degrés : les petits mystères et les grands mystères. L'initiation aux petits mystères paraît avoir consisté dans la communication de quelques formules sacramentelles, dans la récitation de certaines légendes sacrées. Le dernier terme de l'initiation aux grands mystères était l'*ἐποπτεία*, c'est-à-dire la contemplation directe des cérémonies éleusiniennes. Pendant une douzaine de jours, l'initié jeûnait, buvait le kykôn, mangeait le pain de la corbeille sacrée, assistait au drame silencieux qui déroulait devant lui en tableaux émouvants la légende de Déméter.

8. La *frise* est la partie de l'entablement placée entre l'architrave et la corniche. Dans l'ordre dorique, la frise est ornée de métopes et de triglyphes; elle est décorée de bas-reliefs dans l'ordre ionique et dans l'ordre corinthien.

9. Le terme *ὀπαῖον* désigne, ici, une ouverture pour laisser passer la lumière; on a supposé, à cause du verbe *ἐχορύφωσε*, que l'architecte avait donné au toit de l'édifice la forme d'une coupole

percée d'une ouverture en son centre. Il s'agit simplement, suivant M. Magne, professeur à l'École des Beaux-Arts, d'une toiture à deux pans.

10. Τὸ μακρὸν τεῖχος, appelé aussi τὸ νότιον τεῖχος et τὸ διὰ μέσου τεῖχος. « On avait d'abord construit la partie nord des Longs-Murs, destinée à assurer, du côté d'Eleusis, les communications entre la ville et ses ports, puis le mur de Phalère; mais, entre ces deux tronçons et les ouvrages du Pirée, il restait une lacune, une plage ouverte... Le système de fortification exigeait donc, pour être complet, un troisième mur, parallèle à la partie du nord, et établissant avec elle une communication parfaitement sûre entre la ville haute et la ville basse. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 513.)

11. Σωκράτης ἀκοῦσαι φησιν, dans le *Gorgias* de Platon, p. 455 e, où on lit : Περιχλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ διὰ μέσου τεύχους.

12. Cet Odéon nouveau était un théâtre couvert destiné à des représentations musicales. Construit, semble-t-il, sur le flanc sud-est de l'Acropole, à côté du théâtre de Dionysos, il fut incendié en 86 avant J.-C., lors de la prise d'Athènes par Sulla.

13. Les Panathénées étaient une fête annuelle en l'honneur d'Athéné, mais, depuis Pisistrate, elles étaient célébrées la troisième année de chaque Olympiade, avec un éclat particulier et duraient quatre jours. Outre les processions et les sacrifices, il y avait des courses de chevaux, des jeux gymniques et, depuis Périclès, des concours de musique. La direction de ces jeux était confiée à dix athlètes élus par le peuple pour quatre ans. La frise du Parthénon, dont la plus grande partie est à Londres, représentait la procession des Panathénées, longue suite de figures admirables, cavaliers, conducteurs de chars, victimes menées à l'autel, femmes et jeunes filles portant l'appareil du sacrifice. Les chevaux sont particulièrement beaux. Lire le livre de M. Cherbuliez : *Un cheval de Phidias*.

14. Τὰ Προπύλαια. Les Propylées, construits en marbre pentélique de 437 à 433, formaient le vestibule ou entrée de l'Acropole; ils sont toujours cités par les anciens comme un des plus remarquables monuments d'Athènes. Une explosion les a détruits en 1656. L'escalier monumental qui conduit aux Propylées date de l'époque romaine; il a été découvert par Beulé en 1852.

15. D'après Pline l'Ancien, la déesse aurait indiqué à Périclès une plante, qui, à cause de cela même, fut depuis appelée *parthenium* (de Παρθένος); ce serait une espèce de pariétaire. (Pline, *Hist. Nat.*, 22, 20, 44.)

16. Τὸ χαλκοῦν ἔγαλμα. La base de cette statue a été retrouvée; on y lit : Ἀθηναῖοι τῇ Ἀθηναίᾳ τῇ Ὑγίει. Πύρρος ἐποίησεν Ἀθηναῖος.

17. Τὸ χρυσοῦν ἔδος. La Minerve du Parthénon était une statue en pied, de 26 coudées (12 mètres) de haut, faite d'or et d'ivoire. Cette dernière substance avait servi pour représenter les chairs et les parties nues, tandis que les vêtements, les armes et les ornements étaient en or. La tête était armée d'un casque surmonté d'un sphinx et orné de deux griffons. Aux pieds de la déesse était un bouclier où étaient représentés le combat des Amazones et celui des Dieux et des Géants. L'Égide couvrait la poitrine, les épaules, le bras gauche. Pour nous faire une idée de ce chef-d'œuvre, nous sommes réduits à la description parfois confuse de Pausanias. — La question de la restitution de la Minerve chryséléphantine de Phidias est à peu près résolue depuis la découverte de deux statuette qui la reproduisent, et des deux fragments de bouclier qui donnent au moins une idée du sien.

18. Ἀσελγεια (R. ἀσελγής, déréglé, immodéré) signifie *excès*, et par suite *insolence*, *impudence*. Cf. Démosthène : « Οἱ προελήλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωποι. » (XIII, 25); comparez Platon, *République*, 424 E; Isée, 39, 23; Aristote, *Politique* (V, 5, 1). — Polybe (XXXVII, 2, 4) a employé ce même mot dans le sens de « lubricité ».

19. Nous emprunterons à M. Bernage la conclusion de ce chapitre : « La partie la plus attrayante et la plus justement célèbre de la *Vie de Périclès* est celle que Plutarque a consacrée aux monuments dont Périclès, en si peu d'années, sut doter Athènes. Aujourd'hui surtout que la science étudie, reconstruit ces œuvres immortelles, on juge mieux de l'intérêt qui s'attache à cette description unique en son genre, tracée par un homme qui avait vu ce dont il parlait. Avec lui, on voit sortir de terre le Parthénon, les Propylées, l'Odéon, le Temple de Cérès Eleusine, les Longs-Murs. Rien n'est plus précieux pour l'histoire de l'art athénien. Il s'attache, du reste, moins au détail technique qu'à l'impression que ces merveilles doivent produire sur un spectateur éclairé. » — On lit, d'autre part, dans la belle *Histoire de la Litt. Gr.* de MM. Alf. et Maurice Croiset : « L'œuvre de Phidias est l'expression la plus complète de l'atticisme dans les arts plastiques, comme celle de Sophocle dans la poésie. »

XIV. — 1. Les orateurs du parti de Thucydide et Thucydide lui-même. Cf. Croiset-Petitjean, *Gr. grecq.*, page 490 : Οἱ περὶ Σωκράτην, *Socrate et son groupe*. — De même : Οἱ περὶ τὸν

Θρασύβουλον (Thucydide), *Thrasybule et ses soldats*. — D'autre part, Οἱ περὶ Ἀναξαγόραν (Aristote), *Anaxagore seul*.

2. Même mode que dans l'interrogation directe. On pourrait aussi employer εἰ avec l'optatif.

3. Φησάντων = φήσαντος τοῦ δήμου.

4. Cet emploi du *datif* avec un verbe passif (au lieu de ὑπό avec le génitif) n'a lieu que quand le verbe est au parfait ou au plus-que-parfait. — Cette anecdote ne paraît pas authentique.

5. Allusion aux faits rapportés au chapitre XI.

XV. — 1. La confédération maritime s'était étendue jusqu'aux rivages de la Thrace et de l'Hellespont, et de là en Ionie et en Carie, dont quelques souverains étaient tributaires d'Athènes.

2. Cf. le latin *aura* dans la locution *aura popularis*.

3. Plutarque affectionne ces métaphores tirées de la musique.

4. Ce mot s'emploie d'ordinaire pour marquer l'action de tirer fortement sur un vêtement pour l'ajuster.

5. Comparer Thucydide (II, 65) : « Quand il les voyait insolents et audacieux à contre-temps, il parlait, leur inspirait une crainte salutaire et abattait leur fougue. Tombaient-ils mal à propos dans l'abattement ? Il les relevait et ranimait leur courage. »

6. V. Platon, *Phèdre*, passim : « Anaxagore apprit à Périclès la distinction des êtres doués de raison et des êtres privés d'intelligence, sur laquelle il ne tarissait point, et Périclès en tira pour l'art oratoire tout ce qui pouvait être utile. » — « Puisque l'art oratoire n'est autre chose que l'art de conduire les âmes, il faut que celui qui veut devenir orateur sache combien il y a d'espèces d'âmes.... Quand l'orateur, mis en présence d'un individu, saura lire dans son cœur, et pourra se dire à lui-même : Voici l'homme, voici le caractère que mes maîtres m'ont dépeint ; il est devant moi ; et, pour lui persuader telle ou telle chose, c'est ainsi que je dois lui parler ; quand il possédera toutes les connaissances, quand il saura distinguer les occasions où il faut parler et où il faut se taire ; quand il saura employer ou éviter à propos le style concis, les plaintes touchantes, les amplifications magnifiques, et tous les tours que l'école lui aura appris ; alors seulement il possédera complètement l'art de la parole. » Traduction de M. Chauvet, qui ajoute : « Il nous semble que la rhétorique d'Aristote, surtout le second livre, répond exactement à ce programme que Platon met ici dans la bouche de Socrate ».

7. Nous suivons l'interprétation de M. Jacob. M. Feuillet adopte

la leçon ὃν ἔνιοι καὶ ἐπίτροπον τοῖς υἱέσι διέθεντο ἐκείνον, d'après la 4^e édition de Sintenis, revue par Karl Fuhr.

XVI. — 1. Les infinitifs δεῖν, ἀναλύειν, οἰκοδομεῖν et καταβάλλειν dépendent de παρὰδεωκέναι.

2. Λαίνα τεύχη : expression homérique. Cf. *Iliade*, XII, 177. Sur la construction des murailles, voyez chapitre XIII.

3. Πλοῦτον. C'est une allusion au trésor qui avait été transporté dans l'Acropole, et dont il a été question.

4. Ταῦτα désigne, comme la suite le montre, la puissance de Périclès.

5. Τεσσαράκοντα ἔτη. De l'an 469 à l'an 429 av. J.-C.

6. Ἐν, « parmi », c'est-à-dire au temps des Ἐπιόλταις ; nous disons de même en français « les Éphialte », c'est-à-dire les hommes comme Éphialte.

7. Λεωκράταις. Les noms en -κράτης suivent au singulier la 3^e déclinaison et au pluriel la 1^{re}. Léocrates, général athénien, qui prit Égine en 456.

8. Μυρωνίδαις. Myronidès délivra Mégare d'une attaque de Corinthiens en 457 et, l'année suivante, ruina les plans de Thèbes par la victoire d'Œnophyta.

9. Τολμίδαις. Tolmidès chassa les Locriens de Naupacte en 458 et périt à la journée de Coronée (447).

10. Τῶν πεντεκαίδεκα ἐτῶν. On met l'article parce que ces quinze années sont une fraction des quarante qu'a duré la puissance de Périclès.

11. Ἐν ταῖς ἐνιαυσίαις στρατηγίαις, « parmi les stratégies annuelles ». C'est comme membre du collège des stratèges que Périclès gouverna Athènes si longtemps. — Plutarque veut dire que Périclès était toujours un des dix stratèges dont le pouvoir se renouvelait annuellement.

12. Πράγματα, « embarras ». Comparez avec la locution française *se faire des affaires*.

13. Ἑλληνίζουσιν. Voy. chap. XXXVI. — Γυναῖξί doit s'entendre des belles-filles de Périclès.

14. Εἰς ἀνθρωπείας χρείας ἀναμειγνύντι τὴν ἀρετὴν, qui fait l'application de la vertu aux intérêts humains.

15. Nous empruntons, pour la traduction définitive, le vers bien connu de Jodelle.

XVII. — 1. Le participe futur accompagné de l'article remplace une proposition relative finale, c'est-à-dire marquant le but.

2. L'aoriste sert souvent à marquer une action passée antérieure à une autre action passée également, et correspond à notre plus-que-parfait.

3. C'est un âge qui paraît avoir été recherché pour les ambassades.

4. Entendez la Locride occidentale.

XVIII. — 1. Les Attiques disaient, en pareil cas, τὸ ἐπ' αὐτῷ εἶναι ou simplement τὸ ἐπ' αὐτῷ.

2. Ce général avait fait, en 456, une campagne navale autour du Péloponnèse.

3. Plutarque applique ici à Tolmidès les expressions dont Thucydide se sert en parlant de Brasidas (V, 16).

4. Emploi unique de cet adverbe chez Plutarque. Thucydide ne dit pas que les Athéniens fussent des volontaires (I, 113).

5. Aux environs de Coronée (Béotie). Selon Xénophon, cette défaite eut lieu à Lébadée; selon Diodore, près de Chéronée; ces trois territoires sont limitrophes. Thucydide ne parle pas de la mort de Tolmidès. Cette défaite eut pour conséquence la double défection des Eubéens et des Mégariens (446).

XIX. — 1. Ἐποίκους. Ce mot sert à désigner les colons envoyés pour renforcer la population des villes existantes ou pour habiter celles qui avaient été relevées de leurs ruines.

2. Διαζώσας. Ce terme s'emploie quand il s'agit de montagnes qui coupent un pays (Xén., *Mém.*, III, v, 25) ou, comme ici, d'une ligne de fortifications qui va d'un point à un autre.

3. Ἀναμειγμένη, « qui a des rapports (bons ou mauvais) avec... » Ce participe marque un état de choses qui se prolonge.

4. Πρὸς. Ici, « chez »; Xénophon (*Mém.*, I, II, 61) a employé de même cette préposition avec l'accusatif pour marquer l'extension de la gloire : Σωκράτης γε καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους κόσμον τῇ πόλει παρέρχε.

5. Περιπλεύσας εἰς Πελοπόννησον. Cette construction se rencontre, assez fréquemment, à l'époque classique. L'expédition ne sortit pas du golfe de Corinthe.

6. Πέγες, en Mégaride, était à cette époque (454) le port de guerre d'Athènes.

7. Dalif d'accompagnement, comme plus bas τοῖς ὀπλίταις.

8. Πολλήν, par attraction; expliquez comme s'il y avait πολὺ τῆς παραλίης (γῆς).

9. Τοῖς ὀπλίταις. Il y en avait mille selon Thucydide.

10. Il n'y avait pas de lieu de ce nom en cette partie de la Grèce. On suppose qu'il s'agit du fleuve Némée qui séparait le territoire de Corinthe de celui de Sicyone.

11. Ce fleuve séparait l'Acarnanie de l'Étolie.

12. Οἰνιάδας est le nom d'une ville située près des bouches de l'Achelous, et aussi celui des habitants. Périclès ne put s'emparer d'Oeniades.

13. Δραστήριος. A l'époque attique, on ne rencontre guère ce mot que chez Eschyle, Euripide (*Ion*, vers 1185) et Thucydide (IV, 81).

14. Deux négations s'appuient l'une l'autre et se confirment quand elles sont composées. Cf. οὐδείς οὐδὲν εἶπεν, *nemo quidquam dixit*. M. Croiset, dans sa *Grammaire*, page 571, cite cet intéressant passage du *Philèbe* de Platon, pour l'accumulation de ses négations : « μὴ γὰρ δυνατόμενοι τοῦτο ὀρᾶν, οὐδείς εἰς οὐδὲν οὐδενός ἄν ἡμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιός, — si nous ne pouvions le faire, c'est qu'aucun de nous ne serait bon à quoi que ce fût. »

XX. — 1. Sinope, ville de Paphlagonie, près de l'embouchure de l'Halys, sur la côte nord de l'Asie Mineure, fut le premier établissement fondé par les Milésiens, vers 785 av. J.-C.

2. On retrouve ce général en 415, conduisant, avec Alcibiade et Nicias, l'expédition de Sicile où il fut tué.

XXI. — 1. Il s'agit de la deuxième guerre sacrée (448). On désigne ainsi les guerres faites au sujet du temple d'Apollon à Delphes.

2. « Comme l'ancienne diète fédérale qui garantissait l'indépendance du sanctuaire était pour ainsi dire dissoute, les Phocidiens regardèrent aussi les anciens traités comme rompus. Ils voulurent placer le sanctuaire sous leur dépendance et ils étaient assurés de l'appui bienveillant d'Athènes; car, à Delphes, les familles qui avaient le pouvoir étaient hostiles aux Athéniens. » (E. Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 444.)

3. Προμυνταῖαν. « Le sort décidait de l'ordre dans lequel se présentaient les consultants, à moins que certains d'entre eux n'eussent reçu du sacerdoce delphique le privilège de προμυνταῖα, ou le

droit de passer avant les autres. » (Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, t. III, p. 99.)

4. Pausanias (X, xiv, 7) raconte qu'un homme, ayant volé le trésor du dieu de Delphes, s'était caché avec son larcin dans un fourré du Parnasse. Attaqué par un loup pendant son sommeil, il périt; puis l'animal vint chaque jour jusqu'à la ville en hurlant. Les habitants, voyant dans ce fait un signe divin, suivirent la bête et retrouvèrent l'or sacré. Ils consacrèrent alors à Apollon un loup d'airain, qui fut placé près du grand autel de Delphes.

XXII. — 1. Les Mégariens avaient surpris et massacré la garnison athénienne. A la même époque expirait une trêve conclue cinq ans auparavant entre Sparte et Athènes.

2. Plistonax était devenu roi en 458.

3. Il faut entendre par là l'entourage du jeune roi plutôt que des fonctionnaires.

4. Le collège des Ephores se composait de cinq membres renouvelables annuellement. Ils étaient élus par le peuple. Trois d'entre eux, résidant à Sparte, étaient tenus au courant des événements militaires au moyen de missives secrètes appelées *σχυτάλαι*. (V. *Minerva*, page 134. Hachette, 1890.)

5. Voir les chapitres xvi et xvii de la *Vie de Lysandre*.

XXIII. — 1. Tous les fonctionnaires, en déposant leur charge, étaient tenus de rendre compte de leur administration; en particulier ceux qui avaient eu en mains les deniers publics devaient soumettre leur comptabilité à une sorte de Cour des comptes dont le fonctionnement est mal connu.

2. Environ 60.000 francs de notre monnaie.

3. Théophraste d'Eresos (île de Lesbos), ami et successeur d'Aristote. Son ouvrage, *Χαρακτήρες ἠθικοί*, ne nous est pas parvenu sous sa forme définitive. « Très habile à saisir les ridicules, il sut allier l'étude de la société à celle de la nature. La vie publique n'existant plus, il observa la vie privée, moins en moraliste qui prétend réformer les travers qu'en savant curieux de les connaître et de les définir. Ses descriptions se composent uniquement de petits faits surpris en flagrant délit et notés au jour le jour. Comme peintre, il ne possède pas l'industrie de pinceau dont nous admirons chez La Bruyère les ingénieux raffinements. » (V. Merlet, *Etudes sur les classiques grecs*, p. 540. Hachette.)

4. C'étaient les citoyens les plus riches; ils formaient, à Chalcis, la classe des chevaliers.

XXIV. — 1. *Σπονδῶν γενομένων*. Cette trêve eut lieu en 445. Les villes d'Achaïe sortirent de la confédération athénienne. Toutes les conquêtes d'Athènes dans le Péloponnèse furent restituées; Mégare, Nisée et Pèges abandonnées.

2. *Τὸν εἰς Σάμον πλοῦν*. La guerre de Samos eut lieu en 441. L'emploi de l'article montre qu'il s'agit d'un fait très connu.

3. Ceci ne peut être pris au sérieux. Samos, étant la première puissance maritime de la mer Égée, pouvait, en sortant de la confédération, devenir un danger pour Athènes.

4. Dans un passage du dialogue d'Eschine le Socratique, intitulé *Aspasie*, conservé par Cicéron (*De Inventione*, I, 31), on voit Xénophon et sa femme converser avec Aspasic. — *Ὡς, vers*, ne s'emploie dans ce sens qu'avec des noms de personnes, ou parfois des noms de villes ou de pays désignant les habitants.

5. *Αἰσχίνης*, Eschine le Socratique, rhéteur et sophiste athénien, vivait vers 400 av. J.-C. Il avait composé des dialogues.

6. Lysiclès périt dans une expédition qu'il commandait en Carie, environ un an après la mort de Périclès (428). L'influence d'Aspasie sur lui, si elle fut réelle, s'exerça donc du vivant de Périclès. Mais peut-être ne faut-il voir dans ceci qu'une invention des comiques ou d'Eschine.

7. La richesse de Callias était proverbiale. Il descendait de ce Callias qui avait acheté les biens de Pisistrate. Décrié pour ses mœurs, il dissipa son immense fortune.

8. « La comédie attaquait Périclès dans sa vie privée. C'était le plus sûr moyen de l'atteindre et de le blesser au cœur. A en juger par les fragments de Cratinus, d'Hermippe et d'autres, tous ces poètes se sont acharnés surtout à salir de leurs injures le nom d'Aspasie. Si Périclès était comparé à Zeus, on donnait ironiquement le nom de Héra à sa maîtresse. Ainsi, une femme étrangère, une courtisane de Milet, célèbre par les nombreux amants qu'elle avait eus avant Périclès, usurpait le titre d'épouse de l'homme qui gouvernait Athènes! Son rôle auprès de ce héros rappelait celui des femmes si tristement illustres de la légende. C'était l'Omphale aux pieds de laquelle le nouvel Héraclès oubliait ses devoirs et sa dignité; c'était la Déjanire qui le tuait de ses poisons mortels; c'était l'Hélène pour laquelle il mettait la Grèce à feu et à sang. Il ne faut pas s'étonner de ces outrages; ils touchaient au point faible de la vie de Périclès. Son mariage illégal avec Aspasic était, pour la plupart des Athéniens, un défi jeté à leurs traditions les plus respectables. La famille, sur qui reposait tout l'État, ne pouvait subsister que par la pureté du mariage;

Périclès donnait l'exemple d'y faire rentrer les courtisanes. La foule ne pouvait pas comprendre les besoins du cœur et de l'esprit qui avaient si intimement uni Périclès avec cette muse aux mœurs libres. » (A. Couat, *Aristophane*, Paris, 1889, page 134.)

XXV. — 1. *Priène*, ville d'Ionie, aujourd'hui *Samsoun*, patrie du philosophe Bias et du sculpteur Archélaus. Elle était située près de l'embouchure du Méandre, vis-à-vis de Samos.

2. Δίκας λαβεῖν καὶ δοῦναι. — *Poursuivre et se défendre en justice, plaider de part et d'autre*. L'expression s'applique aux deux adversaires et signifie : *soumettre le différend à la décision* des Athéniens. V. latin : *sumere et dare pœnas*.

3. Διδόναι. — *Offrait, voulait donner* : infinitif qui répond à l'imparfait du style direct.

4. Pissouthnès, fils d'Hystaspe, satrape de Sardes.

5. Suppléez σταντήρας. — Environ 196.000 francs.

6. Les deux négations ne se détruisent pas. L'allure du style est déclamatoire.

7. Cf. Thucydide (I, 116). Strabon en parle comme d'un groupe d'îlots situés en face de Milet, près de l'île de Ladé. Plutarque emploie le pluriel ; Thucydide le singulier.

XXVI. — 1. Ce renfort se composait de quarante vaisseaux athéniens et de vingt-cinq de Chios et de Lesbos.

2. D'après Thucydide (I, cxvi), les Athéniens construisirent des murailles sur trois points pour investir la ville.

3. L'auteur désigne ainsi une autre partie de la Méditerranée, par opposition à la mer Égée. Thucydide, qu'il suit d'assez près, dit que Périclès se porta vers la Carie, par conséquent vers le Sud.

4. Μέλισσος, disciple de Parménide dont il défendit les idées, comme Zénon, mais par une méthode plus directe, en cherchant des points d'appui dans les données du sens commun. (Zeller, *la Philosophie des Grecs*, trad. Boutroux, t. II, p. 85.)

5. La chouette était l'oiseau de Minerve. On la voyait sur les monnaies d'Athènes.

6. Entendez : καὶ γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι (ἔστιζον) ἐκείνους (c'est-à-dire τοὺς αἰχμαλώτους τῶν Σαμίων) σάμαιναν.

7. Hérodote (III, LIX) dit à peu près la même chose des bateaux samiens : τῶν νεῶν καπρίους ἐχουσέων τὰς πρόρας.

8. Ποντοπορεῖν, « tenir la haute mer ». M. Passerat préfère φορτοπορεῖν.

9. Polycrate, tyran de Samos, au VI^e siècle, périt par trahison en 522. Son histoire est racontée tout au long dans Hérodote (III).

10. Τὸ Ἀριστοράνειον, dans la comédie, aujourd'hui perdue, des *Babyloniens*.

11. L'allusion est très obscure. La plaisanterie paraît porter sur le sens de γράμμα, lettre, et sur celui de γράφειν, inscrire au nombre de (plus souvent dans ce sens ἐπιγράφειν). Les Samiens passaient pour avoir usé les premiers de l'alphabet de vingt-quatre lettres. D'autre part, dit-on, après la chute de la tyrannie, pour augmenter le nombre des citoyens, ils avaient admis au droit de cité un grand nombre d'esclaves. Quoi qu'il en soit, la plaisanterie ne semble pas applicable au fait que vient de rapporter Plutarque, qui paraît avoir attaché trop d'importance à l'explication de quelque scholiaste.

XXVII. — 1. Διελὼν ὁκτὼ μέρη, « ayant divisé en huit parties ou huit corps ». On dit plus ordinairement διαιρεῖν εἰς.

2. La présence de l'article semble indiquer qu'il y avait une fève blanche mêlée à sept fèves noires.

3. Cette explication de l'expression proverbiale est bien douteuse.

4. Ephore de Cymé, en Eolide, disciple d'Isocrate, s'adonna à l'histoire sur le conseil de son maître. Son ouvrage allait des invasions doriennes au siège de Périnthe par Philippe en 340. Il était consciencieux et digne de foi.

5. Τὴν καινότητα θαυμάσαντα, *novæ rei admiratione captus*. C'est le premier emploi des machines de guerre signalé par les historiens.

6. Artémon de Clazomène, inventeur de diverses machines de guerre.

7. Héraclide, d'Héraclée, dans le Pont, florissait vers le milieu du IV^e siècle. Auditeur de Platon, puis d'Aristote, il avait laissé de nombreux écrits sur diverses matières. Les fragments qui nous sont parvenus sous son nom sont d'une authenticité douteuse.

9. Εἰ δὲ βιασθῇ. L'emploi de l'optatif aoriste, qui doit se rendre, ici, comme un plus-que-parfait, marque la répétition d'un acte formellement rapporté au passé.

XXVIII. — 1. Douris de Samos vécut entre 340 et 270. Il préten-

dait descendre d'Alcibiade. Ses *Histoires*, citées sous le titre de Μακεδονικά ou Ἑλληνικά, commençaient à la mort d'Epaminondas (363); on ignore à quelle date elles s'arrêtaient. Il avait en outre écrit une histoire d'Agathocle et un ouvrage intitulé Σαμίων ὥροι, où Plutarque doit avoir puisé ce qu'il rapporte.

2. Ὡσπερ ἔθος ἐστίν. Cet usage remonte au temps des guerres Médiques. Une cérémonie semblable eut lieu à Athènes la première année de la guerre du Péloponnèse, en 431, et Périclès prononça dans cette occasion un autre discours dont Thucydide (II, 34 sqq) a donné la substance.

3. Ὅς = ἐπεὶ ou ὅτι. συ. Cf. pour la construction Sophocle, *Edipe à Colone*, 263 :

... κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάρβρων
ἐκ τῶνδ' ἐμ' ἐξάραντες εἴτ' ἐλχύνετε...

« Que faites-vous à mon égard de ces mœurs hospitalières qu'on vous attribue, *vous qui*, après m'avoir forcé de quitter ce siège, me chassez de ce pays? »

4. Συγγενή. Samos était ville ionienne, de plus Athènes y avait envoyé des colons.

5. Οὐκ ἄν... ἡλείξεο. La phrase conditionnelle non exprimée est facile à suppléer, à savoir, « si tu n'étais pas folle ». Suivant M. Bernage, c'est un ordre adouci : « Vous pourriez mettre, mettez donc moins de parfums. » Périclès retourne le vers d'Archiloque, adressé à une coquette hors d'âge, contre Elpinice qui se mêle de politique.

6. Le verbe ἀφελέσθαι est construit avec deux accusatifs, tournure fréquente chez Xénophon.

XXIX. — 1. Κερκυραίοις. L'orthographe locale était Κόρυρα, Κορυραίοι, telle est aussi celle des inscriptions attiques du v^e siècle; mais dès l'an 375 on lit Κέρκυρα. Cette guerre entre Corcyre et Corinthe, sa métropole, au sujet d'Epidamne, colonie de Corcyre qui s'était donnée à Corinthe, est racontée en détail par Thucydide, I, xxiv et suivant.

2. Ces mobiles mesquins et odieux prêtés à Périclès, peut-être d'après Stésimbrote, doivent être écartés. L'envoi de dix vaisseaux était une mesure de prudence; Périclès ne voulait pas rompre la trêve. « Ce ne fut pas non plus sans intention probablement qu'on plaça à la tête de l'escadre Lacédémonios, qu'on supposait moins tenté que tout autre d'agir avec trop de précipitation contre les habitants du Péloponnèse. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. III, p. 13.)

3. Ἐκ γυναικὸς Ἀρχαδικῆς γεγονέναι. Ils étaient par conséquent νόθοι, d'après la loi athénienne; c'est ce qui explique le μηδέ de la phrase précédente. Ce renseignement est puisé probablement dans Stésimbrote de Thasos; mais, d'autre part, Diodore le périégète dit que les trois fils de Cimón avaient pour mère une Athénienne nommée Isodice (Plut., *Cim.*, chap. xvi).

4. Πλείονας: au nombre de vingt, sous la conduite de Glaucon et de Dracontidès. Les Attiques disaient πλείους.

5. Μάχη. Une bataille indéciée avait eu lieu, en 432, auprès de l'île de Sybota, située près de la côte, à l'est de Corcyre.

6. Κατηγοροῦσι, à savoir, d'avoir rompu la trêve.

7. A la suite d'un décret de 432.

8. Αἰγινήται. L'île d'Égine avait été soumise en 456.

9. Ποτειδαια, ville de la côte de Thrace, sur l'isthme qui joint la presqu'île Pallène au continent. Elle faisait partie de la confédération athénienne, sans avoir rompu avec Corinthe, sa métropole. Après l'affaire de Sybota, on voulut qu'elle détruisît ses murailles, livrât des otages et chassât le magistrat (ἐπιδημιουργός) que Corinthe lui envoyait chaque année. Elle se révolta et fut prise en 429.

10. Ἀρχιδάμου. Il était hôte et ami de Périclès.

XXX. — 1. Thucydide ne mentionne pas ce Polyalcès parmi les ambassadeurs. Cf. I, 139.

2. Remarquer cet emploi de δέ qui marque une opposition vive dans la riposte.

3. Même à la seconde et à la troisième personne, dans les propositions négatives, l'impératif est souvent remplacé par le subjonctif aoriste. Cf. *Gramm. grecque* de Croiset-Petitjean, p. 527.

4. Ἡ ἐρὰ ὄργας. — Portion de terre grasse et fertile qu'on laissait en friche, comme consacrée à Cérès Eleusine. Ce terrain était situé sur les confins de la Mégaride et de l'Attique. Cf. Thucydide, I, 140. — Avec ὄργας, proprement adjectif féminin, il faut sous entendre γῆ.

5. On ne sait rien sur ce Charinos.

6. Ἀσπονδος. — (Racine ἄ, σπονδῇ) une haine « sans libations », c.-à-d. qui n'admet pas les cérémonies religieuses accompagnant la conclusion d'un traité de paix, d'où *implacable, irréconciliable*.

7. La porte de Thria était au N.-O. d'Athènes : on l'appelait Di-

pyle à cause de ses dimensions. De là partait la voie sacrée conduisant à Eleusis.

XXXI. — 1. *Χείριστος*, superlatif irrégulier de *κακός*. On trouve *κακώτερος* (dans l'*Iliade*), mais *jamais κακώτατος*.

2. Ceux qui voulaient se mettre sous la protection de l'État afin de pouvoir sans danger accuser de hauts personnages, s'asseyaient au pied de l'autel des douze grands dieux.

3. *Μήνῃσις*. Comparer l'emploi de ce mot dans Andocide (III, 5) et dans Platon (*Lois*, 932, D). On trouve *μήνῃμα* dans Thucydide (VI, 29, 61), et dans le comique Cléarque (Athénée, 457, F).

4. L'assemblée générale du peuple ordonnait les poursuites.

5. L'or dont étaient faits les vêtements et les armes de la déesse.

6. Ce poids était de 40 talents. Le talent valait 60 mines; la mine 100 drachmes; la drachme 6 oboles. Le talent pesait à peu près 25,920 grammes, la mine 432, la drachme 4,32 et l'obole 0,72. (Voir *Minerva*, Hachette, 1890.)

7. Les Amazones, selon la légende, envahirent l'Attique et furent repoussées par Thésée.

8. Phidias serait mort en 432. Plutarque s'appuie sur le témoignage d'Ephore. Suivant d'autres traditions, Phidias, frappé d'exil, se serait vengé en exécutant pour le temple d'Elis la statue de Jupiter Olympien.

9. L'*ἀτέλεια* était l'exemption des *λειτουργίαι*. (Voir *Minerva*, pages 103, 130, 131.)

XXXII. — 1. Hermippe et son frère Myrtilé, Téléclidès, Philonidès, sont les continuateurs de Cratinos et les prédécesseurs immédiats d'Aristophane. « Les vives railleries d'Hermippe et de Téléclidès sur le compte de Périclès doivent être rappelées pour bien montrer le ton ordinaire et la hardiesse accoutumée qui prévalait alors dans la comédie. » (Maurice Croiset, *Hist. de la litt. gr.*, tome III, page 474). Voir les fragments d'Hermippe dans Meineke, tome II.

2. L'*εἰσαγγελία* était la plainte portée devant le sénat ou l'assemblée du peuple à l'occasion des crimes contre l'État, auxquels la gravité des circonstances ne permettait pas d'appliquer la procédure ordinaire.

3. Le sénat (*βουλή*) se composait de cinq cents membres. Chacune des dix tribus désignait annuellement, par voie de tirage

au sort, cinquante citoyens âgés de trente ans au moins, sans distinction de classe, depuis Aristide. Le Sénat tenait séance tous les jours. Chaque tribu avait la préséance une fois l'an pendant une période de 35 jours appelée *prytanie*. Chaque jour les prytanes tiraient au sort parmi eux un président (*ἐπιστάτης*), qui dirigeait non seulement le sénat, mais l'assemblée du peuple. Ce sénat pouvait être appelé à fonctionner comme cour de justice.

4. Hagnon fut peut-être le père de Thérémène, l'un des Trente tyrans.

5. L'adjectif *ἀδίκιον* n'est usité que dans les formules de ce genre.

6. « L'origine de nos infortunes, ce fut le malheur de Phidias; Périclès craignit de partager son sort, et, pour prévenir ce danger personnel, il lança cette étincelle du décret contre Mégare, enflamma la ville, souffla la guerre, cette guerre dont la fumée tira des larmes des yeux de tous les Grecs. » (Aristophane, *Paix*, vers 605 sqq.)

XXXIII. — 1. Τὸ ἄγος Κυλώνειον. A la fin du vi^e siècle, Cylon, aspirant à la tyrannie, s'empara de la citadelle par surprise, mais il ne réussit pas et s'enfuit en abandonnant ses partisans, à qui les magistrats promirent la vie sauve pour leur faire quitter les autels aux pieds desquels ils s'étaient réfugiés. Ils n'en furent pas moins massacrés. Mégactès, de la maison des Alcéméonides, était alors archonte; sa famille et ses clients avaient pris la plus grande part au crime. Ils furent condamnés au bannissement, et peu après rappelés. Par sa mère Agariste, parente de Clisthènes, Périclès se rattachait à cette famille. (Voir Thucydide, I, 126 et Plutarque, *Vie de Solon*, 14.)

2. Βασιλεὺς σατύρων. Amyot traduit ainsi la fin de cette citation :

Puis tu enrages, quand l'ardent
Cléon te donne coups de dent,
Ne plus ne moins que la queue bise
Le tranchant de l'épée aiguise.

Les vers d'Hermippos sont très gravement altérés. M. L. Passerat adopte le texte de Muret et de Sintenis :

Κάγκειριδίου δ' ἀκόνῃ σκληρᾷ
παρθηγομένου βρύχεις κοπιῶντας,
δηχθεῖς αἴθωνι Κλέωνι;

et dégage ce sens général, que « Périclès devait être excité par

les brûlantes (αἰθῶνι) morsures de Cléon, comme l'épée est aiguisée (παρθηγομένου) par la dure (σκληρῇ) morsure (δηχθεῖς) de la pierre (ἀκόνη), et non pas trembler devant l'ennemi (βρόχεις). » Le commentateur ajoute : « Nous n'osons pousser plus loin nos conjectures d'interprétation, et laissons à de plus pénétrants le mérite de faire jaillir la lumière. » M. Talbot hasarde la traduction en vers qui suit :

Tu ne veux pas, roi des Satyres,
Prendre la lance. Eh bien ! pourquoi ?
De ton gosier en vain tu tires
Des cris guerriers ; tu restes coi.
Lâche Télès, ta voix perfide
N'est qu'un queux aiguisant le fer :
Car tu redoutes la copide
Et Cléon te brûle la chair.

Mais il importe surtout de reproduire ici l'interprétation que donne de ces vers M. A. Couat, dans son livre sur *Aristophane* : « Roi des satyres, pourquoi ne veux-tu pas porter la lance ? Pourquoi fais-tu des discours magnifiques sur la guerre et nous promets-tu d'avoir l'âme d'un héros ? Puis, tu trembles, dès que tu entends aiguiser sur la pierre dure une lame de poignard, et tu frémis sous la morsure du brillant Cléon. »

XXXIV. — 1. Αἰγινήτας. « On reprochait aux Eginètes d'avoir été les principaux instigateurs de la guerre actuelle et leurs sympathies pour la ligue péloponnésienne. » (Passerat.) Ils furent rétablis dans leur île par Lysandre après la bataille d'Ægos-Potamos, en 405.

2. Πρώτον μὲν. Cette expression n'est pas suivie de ἔπειτα comme on s'y attendrait.

3. Λοιμώδης φθορά. On trouve dans Hippocrate ἡ λοιμώδης νόσος. — Cf. ἔτος λοιμώδες dans Aristote (*Probl.*, I, 21). Le mot est composé de λοιμός et de εἶδος. — On lit dans Thucydide (II, 47 sqq.) : « Nulle part, de mémoire d'homme, on n'avait été frappé d'une telle contagion, d'une aussi terrible mortalité (οὐ τοσοῦτός γε λοιμός οὐδὲ φθορά οὕτως ἀνθρώπων οὐδ' αὖ μὲν ἐμνημονεύετο γενέσθαι)... D'abord on éprouvait de violentes chaleurs de tête, les yeux devenaient rouges et enflammés, la gorge et la langue sanguinolentes, l'haleine extraordinairement fétide. Ensuite survenaient l'éternuement et l'enrouement. Bientôt le mal descendait dans la poitrine et amenait une toux violente, et, quand il s'était fixé à l'estomac, il le soulevait et provoquait, au milieu des plus douloureux efforts, toutes les excréments de bile que les médecins ont

désignées. » On rapprochera plus particulièrement des lignes de Plutarque qui suivent le passage de Thucydide (II, 52) : « Aux effets du mal vint s'ajouter l'aggravation des souffrances causées par la réunion des gens de la campagne dans la ville, et principalement pour ceux-ci. Comme ils n'avaient pas de maisons et qu'en été ils vivaient dans des baraques étouffantes, ils périssaient pêle-mêle, s'entassaient en mourant les uns sur les autres (Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχούσων, ἀλλ' ἐν καλύθαις πνιγγραῖς ὥρα ἔτους διαιωμένων ὁ φόβος ἐγίγνετο οὐδὲν κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ νεκροὶ ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθίσκοντες ἔκειντο). »

La peste d'Athènes dura quatre ans ; elle sévit d'abord avec force en 430 et 429 ; puis, après un an et demi d'une moindre violence, elle se ralluma dans l'automne de 427, pour disparaître enfin peu de temps après. Suivant Littré, c'était une fièvre éruptive différente de la variole, qui désola encore l'empire romain à l'époque de Marc-Aurèle, et qui n'a point reparu depuis. On lira, dans l'excellent *Essai sur Thucydide* (2^e édit., Hachette, mars 1884), les appréciations et les rapprochements qu'inspire le récit du grand historien à M. Jules Girard. Voir également *Thucydide, Guerre du Péloponnèse*, publiée par Alfred Croiset, livres I et II (Hachette, *Éditions savantes*). Lire dans Merlet les morceaux de Lucrèce et de Virgile (pages 334 et 381 des *Études sur les Classiques latins*).

XXXV. — 1. Erreur. C'est l'année précédente (431) que cette éclipse eut lieu. Elle ne fut pas totale. « Depuis Thalès, les éclipses et leur cause étaient bien connues des savants, qui en calculaient le retour. Mais le vulgaire restait étranger à ces notions ; cette ignorance universelle explique la conduite de Nicias devant Syracuse : la ville dut peut-être son salut à l'effroi superstitieux du général athénien resté inactif pendant une éclipse de lune. » (Édit. Passerat.) Lire Thucydide, II, 28. — L'anecdote rapportée par Plutarque est l'objet d'une courte mention dans Valère-Maxime (VIII, 11) : « Cum obscurato repente sole inusitatis perfusæ tenebris Athenæ sollicitudine agerentur, interitum sibi cœlesti denuntiatione portendi credentes, Pericles processit in medium ; et, quæ a præceptore suo Anaxagora pertinentia ad solis et lunæ cursum acceperat, disseruit, nec ulterius trepidare cives suos vano metu passus est. »

2. Τὴν χλαμύδα. — La chlamyde était un vêtement que les Grecs empruntèrent aux Thessaliens et aux Macédoniens. A Athènes, les jeunes gens l'adoptaient quand ils parvenaient à l'âge de l'éphébie. Ἐγγραφεῖναι καὶ λαβεῖν τὸ χλαμύδιον est synonyme de ἐφηβὸν γίνεσθαι. Dans la frise qui représente la procession des Panathénées, au Parthénon, ceux qui galopent à la suite du cor-

tège en sont revêtus. — La chlamyde était formée d'une pièce d'étoffe oblongue, qui généralement couvrait l'épaule et le bras gauches, les bords étant retenus sur l'épaule droite par une agrafe (φόρπη, *fibula*). (Voir Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités*, art. *Chlamys*.) Les Romains adoptèrent ce manteau qui ressemblait à leur *paludamentum*; ils le portaient à la chasse, à la guerre. Voir Salluste (dans Isidore de Séville) : « togam paludamento mutavit »; il fit succéder la guerre à la paix.

3. Epidaure, ville maritime sur la côte E. de l'Argolide, possédait un sanctuaire célèbre d'Esculape. C'est aujourd'hui *Epidauron* ou *Pidavre*. — V. le compte rendu des fouilles de Carvadias dans les *Praktika* de la Société archéologique d'Athènes (1882).

4. Γενομένους κυρίους. On eut recours, ce semble, à une procédure extraordinaire, sans attendre la fin de son année de stratégie pour le traduire en justice.

5. Ne pas confondre ce Simmias, ennemi de Périclès, avec le disciple de Socrate bien connu.

XXXVI. — 1. « Non seulement il ne le paya pas, mais encore il lui intenta un procès ». Les mots en italiques sont faciles à suppléer d'après le mouvement du texte.

2. Emploi assez fréquent de ce terme au sens indiqué dans le mot-à-mot : *discussions philosophiques*. Cf. Platon : οὗχ οἷοί τε ἐγένεσθαι ἐνεγκεῖν τὰς ἐμὰς διατριβάς.

3. Ce génitif vient de πένταθλος et non de πένταθλον. Le Pentathle était constitué par le saut, la course, la lutte, le jet du disque et du javelot. C'était l'ensemble des cinq exercices olympiques. On introduisit plus tard des courses de chevaux, le pugilat, le pancrace, des concours de poésie et de musique.

4. « Protagoras d'Abdère, né vers 485, fut le principal propagateur de la sophistique et le plus philosophe des sophistes; autour de lui et après lui, Gorgias de Léontini, Hippias d'Elis, Prodicos de Céos, furent plutôt des rhéteurs. Ne formant ni une secte ni une école, ils donnaient, sous forme oratoire, des leçons pratiques sur les sujets les plus variés, philosophie, morale, politique, rhétorique, grammaire. — Le *Protagoras* de Platon est d'abord une comédie spirituelle, où la personne, la morale et la méthode de Socrate, d'une part, et des sophistes, d'autre part, sont vivement opposées. Puis on y voit une discussion théorique sur la question de savoir si la vertu peut être enseignée. » (Max Egger, *Hist. de la litt. gr.*, 1892.) — « Accusé d'athéisme à cause de son ouvrage sur les dieux, Protagoras fut obligé de quitter Athènes. Il se noya

en allant en Sicile; son ouvrage fut brûlé par raison d'État. » (Zeller-Boutroux.) — Voyez les ouvrages de Spengel, de Geist et de Vitringa.

5. Πρίν. — Étudier les règles relatives à la construction de πρίν dans la *Grammaire grecque* de Croiset-Petitjean, pages 559 et 560 (Hachette).

6. Littéralement : « rompre les gémissements ». Expression à rapprocher du latin *rumpere questus*, *voces*. Virgile, *Enéide*, IV, 553 :

Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

C'est en ces plaintes amères qu'éclatait son désespoir.

Même poème, XI, 376 et 377 :

Talibus exarsit dictis violentia Turni;

Dat gemitum rumpitque has imo pectore voces.

XXXVII. — 1. Τὸ στρατήγιον : local où les stratèges se réunissaient en séance. — Le mot peut signifier ailleurs « tente du stratège ».

2. Εἰσενήνοχε. En réalité la loi était de Solon. Périclès n'avait fait que la rétablir dans un moment où il était nécessaire de soumettre le droit de citoyen à une surveillance sérieuse. Après les ravages de la peste, l'utilité de cette loi devenait contestable.

3. Τῶν Αἰγυπτίων. — Psammétique, d'après l'historien Philochoros.

4. Νέμεσγὰ παθεῖν. — Rattacher νέμεσγός pour le sens à Νέμεσις, courroux des dieux, vengeance céleste (« τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγών », Sophocle). La Νέμεσις était surtout provoquée par l'orgueil, l'insolence, toute espèce d'excès ὕβρις. Voy. Hésiode : « Δίκη δ' ὑπὲρ ὕβριος ἴσχει ἐς τέλος ἐξεληοῦσα. » (Ὑβρις vient de ὑπέρ comme *outrage* de *oultre*). — « D'après la loi religieuse que Solon, Pindare, Eschyle ont tant de fois exprimée, l'homme est misérable par nature; la volonté des dieux exige qu'il reste dans sa condition; s'il cherche à s'élever au-dessus d'elle par l'orgueil et par la violence, la jalousie divine l'atteint et le brise; Hybris, Koros et Até forment une trinité fatale; la Némésis pèse sur l'homme » (Alfred Croiset, *Hist. de la Litt. gr.*, tome II, page 604. Thorin, 1890.)

5. Τοὺς φράτορας. Les enfants légitimes étaient seuls inscrits sur les registres de la phratricie, subdivision de la tribu.

6. Ὑστερον. En 406, après la victoire remportée par les Athé-

niens aux îles Arginuses, près de Lesbos, une tempête ayant empêché de recueillir les morts, les stratèges, au nombre de huit, furent mis en accusation et condamnés. D'après Xénophon, six d'entre eux, qui étaient présents, furent mis à mort.

XXXVIII. — 1. Au milieu de la troisième année de la guerre, en 429.

2. Δεῖξαι est l'optatif du style indirect. Il marque le passé par rapport au moment où était placé Théophraste, dont Plutarque rapporte la pensée.

3. Accusatif de relation. — « Ayant perdu la connaissance. »

4. C'est-à-dire : « qui, pour une part, reviennent à la fortune ». Construction (κοινὸς πρὸς...) rare, à relever également chez Xénophon, *Helléniques*, VII, 1, 40 : « ... Ἐπεὶ μέντοι εἰς Κόρινθον πρῶτον αὐτῶν ἀρικομένων ὑπέστησαν οἱ Κορίνθιοι, καὶ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐδὲν δέοιντο πρὸς βασιλέα κοινῶν ὅρκων... neque se juramenti cum rege communis egere respondissent.... »

5. On prenait des vêtements noirs non seulement quand on avait fait une perte, mais toutes les fois qu'on voulait montrer sa tristesse. — « Voilà peut-être la plus belle parole qui eût jamais été prononcée par un homme d'État sur son lit de mort. » (J. Labbé.)

XXXIX. — 1. On lit dans les notes humoristiques du prince de Ligne (1735-1814) sur Plutarque et ses grands hommes : « *Périclès*. — Il n'était ni fougueux, ni colère, ni rancunier, ni petit en rien. Il avait la véritable éloquence, de l'élégance en tout, de la magnificence, le goût et la science des beaux-arts ; grand musicien, grand architecte ; aimant Aspasic, la société et tous les plaisirs. On a dit *le siècle de Périclès* comme *le siècle de Louis XIV*. » (Edit. Albert Lacroix, Bruxelles et Amsterdam, 1860, tome IV, page 335.)

2. Ce surnom est pour Plutarque, comme ce mot l'indique pittoresquement, une plaisanterie ridicule des contemporains de Périclès, nous dirions « une gaminerie de collégien ». Plutarque se hâte de montrer d'ailleurs qu'il est aisé de prendre le sobriquet dans un bon sens ; il n'y a qu'à prendre au mot les mauvais plaisants et qu'à faire monter Périclès jusqu'à l'ἀσφαλὲς ἔδος des dieux d'Homère. Par coquetterie de rhéteur, Plutarque a émaillé sa biographie de cent traits perfides fournis par les mauvaises langues du temps ; mais il semble qu'à la fin son cœur d'honnête homme se soulève de dégoût. Dans cette phrase massive, aux vastes proportions, le moraliste et le déclamateur s'associent pour élever

sur les ruines de la calomnie la statue monumentale de Périclès. C'est l'apothéose finale et la déification, comme si Périclès était un empereur romain.

3. Ce verbe marque que l'on fait quelque chose en connaissance de cause. Plutarque oppose à cette idée les vaines imaginations des poètes, qui ne servent qu'à jeter la confusion dans les esprits.

4. Platon et les Stoïciens enseignent que les dieux ne sont pas les auteurs du mal. Rapprocher de ce passage de Plutarque les lignes suivantes d'Isocrate (*Discours à Philippe*, 117) : « ... Ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν τοὺς μὲν τῶν ἀγαθῶν αἰτίους ἡμῖν ὄντας Ὀλυμπίους [ὄρω] προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς καὶ ταῖς τιμωρίαις τεταγμένους δυσχερεστέρας τὰς ἐπωνυμίας ἔχοντας, καὶ τῶν μὲν καὶ τοὺς ιδιώτας καὶ τὰς πόλεις καὶ νεῶς καὶ βωμοὺς ἰδρυμένους, τοὺς δ' οὕτ' ἐν ταῖς εὐχαῖς οὕτ' ἐν ταῖς θυσίαις τιμωμένους, ἀλλ' ἀποπομπὰς αὐτῶν ἡμᾶς ποιομένους. » — « Nous appelons Olympiens les dieux qui nous sont bienfaisants, et nous donnons des noms haïssables à ceux qui président aux calamités et aux châtiments (*Hadès, Perséphoné*). Aux uns les particuliers et les villes élèvent des temples, des autels ; tandis que, si l'on offre aux autres des vœux et des sacrifices, ce n'est pas pour les honorer, mais pour les éloigner. » (Traduction Hinstin, *Chefs-d'œuvre des Orateurs Attiques*, 1888. — Hachette).

5. Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 42 :

Ὀλύμπῳ δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι· οὕτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὕτε ποτ' ὕμβρω
δεύεται, οὕτε χιῶν ἐπιπίλνεται· ἀλλὰ μάλ' αἶθρη
πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀγλή.

« *Athéné aux yeux d'azur monta dans l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure inébranlable des dieux : ni les vents ne l'agitent, ni la pluie ne l'inonde, ni la neige n'en approche, mais le pur éther s'y déploie sans nuages, une éblouissante clarté l'environne.* » — Lucrèce a reproduit cette description (III, 19 sqq.) :

... Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis
Adspargunt; neque nix, acri concreta pruina,
Cana cadens violat; semperque innubilis æther
Integit, et large diffuso lumine ridet.

« *Je vois les paisibles demeures des dieux* qui ne connaissent ni les assauts des vents, ni les déluges que versent les nuages ; jamais la neige aux flocons blancs condensés par une âpre saison n'outrage ces lieux sacrés : l'éther toujours pur les environne et leur verse à flots la riante lumière. » (Traduction L. Crouslé.)

6 Voir Cornicille, *Polyeucte* (acte V, sc. III) :

Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :
Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux ;
Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux cieux :
La prostitution, l'adultère, l'inceste,
Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,
C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.

Déjà Stratonice, dans le récit du scandale qu'elle fait à Pauline, avait dit (acte III, sc. II) :

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter mêmes.
L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.

7. On lira avec plaisir, après l'explication de cet ouvrage, cette boutade, où il y a bien de la justesse, d'une lettre de P.-L. Courier (A. M. et Mme Thomassin, Lucerne, 25 août 1809) : « Je corrige un Plutarque qu'on imprime à Paris. C'est un plaisant historien, *et bien peu connu de ceux qui ne le lisent pas en sa langue ; son mérite est tout dans le style.* Il se moque des faits, et n'en prend que ce qui lui plaît, *n'ayant souci que de paraître habile écrivain.* Il ferait gagner à Pompée la bataille de Pharsale, si cela pouvait arrondir tant soit peu sa phrase. Il a raison. Toutes ces sottises qu'on appelle histoire ne peuvent valoir quelque chose qu'avec les ornements du goût. »

27120. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE

9, rue de Fleurus, 9
